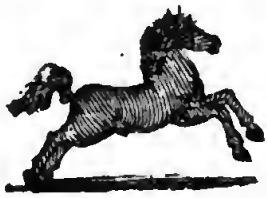
VITTORIO EM. III

ONDO PIZZOFALCONE

BIBLIOTECA PROVINCIALE

Armadio 1



Palchetto 9

Num.° d' ordine 45

35353

ZIONALE

Prov.

11

048

APOLI

VITT. EM. III

S. Gov.
II
1048

Digitized by Google

HISTOIRE ROMAINE.

TOME NEUVIEME.

C 1024h SBV

HISTOIRE ROMAINE,

DEPUIS

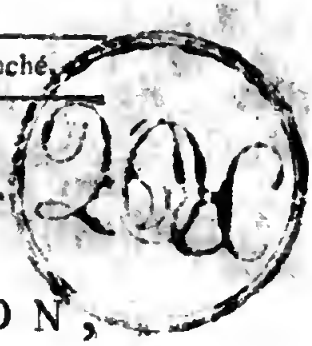
LA TRANSLATION DE L'EMPIRE par CONSTANTIN, jusqu'à la prise de Constantinople par MAHOMET II.

Traduite de l'Anglois de LAURENT ECHARD.

TOME NEUVIEME,

Contenant l'Histoire des Empereurs, depuis l'an de JESUS-CHRIST 858, jusqu'en 1081.

Prix 3 liv. le vol. broché.



A AVIGNON,

Chez { ANTOINE AUBANEL, Imprimeur-Libraire, rue Saint-Marc.
JEAN-ALBERT JOLY, Imprimeur-Libraire, rue Vieux-Sétier.

AN X. (1802.)

TABLE
DES SOMMAIRES
Du neuvieme Volume.

HISTOIRE ROMAINE,
LIVRE DIXIEME.
CHAPITRE II.

Depuis l'élection de Photius, ou le commencement du schisme des Grecs, jusqu'à la mort de Léon le Philosophe.

(Espace de 53 ans.)

I. *Commencement de Photius.* II. *Etendue de son savoir.* III. *Ses vices.* IV. *Son Ordination.* V. *Il se déclare contre le Patriarche Ignace.* VI. *Horrible persécution qu'il lui suscite.* VII. *L'Empereur et Photius tâchent d'en imposer au Pape Nicolas I.* VIII. *Nicolas rejette l'Ordination de Photius.* IX. *L'Empereur maltraite et violente les Légats.* X. *Conciliabule de Constantinople.* XI. *Incursions des Russiens. Guerre*

An de N. S. 859. 860. 861.

862. *contre les Sarrasins.* XII. *Seconde défaite*
863. *des Grecs.* XIII. *Petronas répare ses mal-*
684. *heurs.* XIV. *Honteuses réjouissances de*
865. *l'Empereur.* XV. *Condamnation de Photius par le Pape.* XVI. *Michel fait un Patriarche par désision.* XVII. *Il maltraite l'Archevêque de Thessalonique.* XVIIII. *Commencement de Basile.* XIX. *Il est Ecuyer de l'Empereur.* XX. *Orgueil et vengeance de Bardas.* XXI. *Basile conspire contre lui.* XXII. *Il feint de se réconcilier.* XXIII. *On le jure avec le sang de*
866. *J. C.* XXIV. *Bardas y est trompé.* XXV. *Basile l'assassine.* XXVI. *Il est associé à l'Empire.* XXVII. *Cérémonies de cette association.* XXVIII. *Révolte de Symbace.* XXIX. *Sa punition.* XXX. *Le Pape avertit de nouveau Michel et Photius.* XXXI.
867. *Photius fabrique un faux Concile.* XXXII. *Ses plaintes contre les Latins.* XXXIII. *Michel veut faire mourir Basile.* XXXIV. *Basile le prévient.* XXXV. *Caractere de Michel.*

BASILE LE MACÉDONIEN, Empereur XLI.

XXXVI. *Basile rétablit le Patriarche Ignace.* XXXVII. *Il se comporte en Prince*
868. *équitable.* XXXVIII. *Il rétablit la justice.* XXXIX. *Photius condamné dans le VIII*
869. *Concile général.* XL. *Basile contribue à la*

Conversion des Bulgares et des Russiens. XLI. *Il dispose de sa famille.* XLII. *Défaite des Manichéens.* XLIII. *Victoires* 870.
en Orient. XLIV. *Ravages des Sarrasins en Italie. Ils sont défaits.* XLVI. *Ceux de Candie ont le même sort.* XLVII. *Ceux d'Afrique perdent leur flotte.* XLVIII. 878.
Photius fait une fausse généalogie de Basile. XLIX. *L'Empereur se laisse séduire.* L. *Il rétablit Photius.* LI. *Théodore Santabarene.* LII. *Il séduit Basile par l'ap-* 879.
parition de son fils. LIII. *Incursions des* 880.
Sarrasins. LIV. *Le Pape se déclare contre Photius.* LV. *Perfidie de Santabarene envers Léon.* LVI. *Basile croit la calomnie.* LVII. *Il est détrompé par un perroquet.* LVIII. *Sa mort.* LIX. *Ses bonnes* 886.
qualités. LX. *L'ambition cause de toutes ses fautes.*

LÉON LE PHILOSOPHE, OU LE SAGE, Empereur XLII.

LXI. *Amour de Léon pour la vertu.* LXII. *Il transporte le corps de Michel.* LXIII. *Accusation et déposition de Photius.* LXIV. *Sa punition et celle de San-* 887.
tabarane. LXV. *Divers malheurs de l'Em-* 889.
pire. LXVI. *Guerre des Bulgares.* LXVII. 890.
Léon implore le secours des Turcs. LXVIII. *Défaite des Bulgares.* LXIX. *Perfidie de* 892.
leur Roi. LXX. *Paix honteuse aux Grecs.*

893. LXXI. *Infidélité de Léon envers Théophane.* LXXII. *Il se laisse conduire par Stylien.* 896. LXXIII. *Conjuration contre lui.* 905. LXXIV. *Troisiemes et quatriemes nôces de Léon.* LXXV. *Il trompe Nicolas.* LXXVI. *Remontrances de ce Patriarche.* LXXVII. *Il excommunie l'Empereur.* LXXVIII. *Vengeance que le Prince exerce contre lui.* LXXIX. *Incursions et ravages des Sarrasins.* LXXX. *Avantages que l'Empereur remporte.* LXXXI. *Origine et trahison de Samonas.* LXXXII. *L'Empereur le justifie et le rétablit.* LXXXIII. *Il veut se venger d'Andronic.* LXXXIV. *Celui-ci passe chez les Sarrasins.* LXXXV. *L'Empereur cherche à le rappeller.* LXXXVI. *Il est mis à mort par la perfidie de Samonas.* LXXXVII. *Léon fait empoisonner Eustate.* LXXXVIII. *Il montre les trésors de l'Eglise au pere de Samonas.* LXXXIX. *Il fait enfermer ce courtisan.* XC. *Mort de Léon.* XCI. *Ses vertus et ses défauts.* XCII. 911. *Avis de son pere sur la lecture de l'histoire.* XCIII. *Ses ouvrages.* XCIV. *Ecrivains de ce siecle. Nicéphore Patriarche. Théophane. Eginhart. Amalarius. Loup Servat. Isidore. Pascase Ratbert. Hincmar. Adon. Anastase Bibliothécaire. Photius.*

CHAPITRE III.

Depuis la mort de Léon le Philosophe, jusqu'à Basile II qui rendit les Bulgares tributaires.

(Espace d'environ 64 ans.)

ALEXANDRE et CONSTANTIN PORPHIROGENETE, Empereur XLIII.

I. *ALexandre Empereur.* II. *Il chasse le Patriarche Euthymius.* III. *Ses débauches infâmes et continuelles.* IV. *Il veut faire mutiler le jeune Constantin.* V. *Il exile Zoë.* VI. *Sa cour et son penchant pour l'Idolâtrie.* VII. *Sa mort violente.* An de N. S. 911. 912.

CONSTANTIN PORPHIROGENETE, Empereur XLIV.

VIII. *Zoé chasse les Gouverneurs de son fils.* IX. *Ils excitent une conjuration.* X. *Constantin Ducas en est le chef.* XI. *Il périt dans le tumulte.* XII. *Punition des complices.* XIII. *Les Bulgares assiégent Constantinople.* XIV. *Négociations de paix inutiles.* XV. *Ils s'emparent d'Andrinople.* XVI. *Paix avec les Sarrasins.* XVII. 913. 914. 917.

Guerre contre les Bulgares. XVIII. *Les Bulgares vaincus et ensuite vainqueurs.* XIX. *Caractere de Léon et de Romain.* XX. *Romain séduit l'Empereur.* XXI. *Zoë s'oppose à ses entreprises.* XXII. *L'Empereur veut exiler sa mere.* XIII. *Elle obtient sa grace.* XXIV. *Il favorise l'ambition de Romain.* XXV. *Léon se fie à Romain qui le trahit.* XXVI. *L'Empereur épouse la fille de Romain.* XXVII. *Conjuration de Romain étouffée.* XXVIII. *On lui fait crever les yeux.* XXIX. *Conspiration contre Romain punie.* XXX. *Il exile Théodore et Zoë.*

CONSTANTIN, ROMAIN et CHRISTOPHILE son fils, Empereur XLV.

XXXI. *Romain se fait couronner, et ensuite sa famille.* XXXII. *Il prend le pre-*
928. *mier rang.* XXXIII. *Conjuration contre lui.* XXXIV. *Il cherche des appuis.* XXXV. *Ses Généraux fuyent devant les Bulgares.* XXXVI. *Ravages de ces peuples.* XXXVII. *Romain se prépare à une conférence avec Siméon.* XXXVIII. *Entrevue des deux Princes.* XXXIX. *Discours de Romain.* XL. *Siméon fait la paix avec les*
932. *Romains.* XLI. *Victoires sur les Sarrasins.* XLII. *Peste, incendie et mort de Christophile.* XLIII. *Le Roi des Bulgares épouse la fille de Romain.* XLIV. *Libéra-*

lités de l'Empereur à cette occasion. XLV. 934.
Ses aumônes et ses autres bonnes œuvres. XLVI. *Conjuration de Basile contre lui.* XLVII. *Il est pris et brûlé vif.* XLVIII. *Premiere incursion des Turcs.* XLIX. *Incursions des Russiens.* L. *Leurs cruautés inouies.* LI. *Ils sont entiérement détruits.* 941.
LII. *Treve avec les Turcs.* LIII. *Défaites des Arabes.* 942.
LIV. *Mariage de la fille de Hugues avec le fils de Constantin.* 943.
LV. *Son fils Etienne conspire contre lui.* 944.
LVI. *Il l'enleve et l'exile à Prote.* 945.
LVII. *Lui-même est rélégué avec son frere Constantin.*

CONSTANTIN, seul.

LVIII. *Rétablissement de Constantin.* LIX. *Il se livre aux Sciences. Ses ouvrages.* LX. *Hélene gouverne l'Empire.* LXI. *Deux Princes Turcs se convertissent à Constantinople.* LXII. *Conversion de la Reine des Russiens.* LXIII. *Succès des* 957.
Sarrasins de Crete. LXIV. *Ils sont vaincus* 958.
en Asie. LXV. *Vengeances qui s'ensuivent.* LXVI. *Défaite de la flotte Grecque en Crete.* LXVII. *L'Empereur est empoisonné par son fils.* LXVIII. *Sa mort.* 959.
LXIX. *Caractere de ce Prince.*

ROMAIN le jeune, Empereur XLVI.

LXX. *Mauvaise éducation de Romain.* LXXI. *Sa vie molle et licentieuse.* LXXII. *Nicéphore rappellé au milieu de ses succès.* LXXIII. *Victoire célebre de Léon*
960. *sur les Sarrasins.* LXXIV. *Ils sont encore*
962. *défaits par son frere Nicéphore.* LXXV.
963. *Mort de Romain.* LXXVI. *Théophanon est déclarée Régente.* LXXVII. *Elle rappelle Nicéphore.* LXXVIII. *Celui-ci trompe Joseph.* LXXIX. *Il se fait proclamer Auguste.*

NICÉPHORE PHOCAS, Empereur XLVII.

LXXX. *Soulevement contre Joseph.* LXXXI. *Nicéphore épouse Théophonon.* LXXXII. *Le Patriarche s'yoppose.* LXXXIII.
964. *Défaite des Grecs en Sicile.* LXXXIV. *Horrible carnage des Sarrasins en Sicile.*
965. LXXXV. *Nicéphore fait la guerre dans*
966. *cette Province.* LXXXVI. *Il force Mopsueste.* LXXXVII. *Son frere prend Tarse.* LXXXVIII. *Progrès rapide de l'Empereur en Syrie.* LXXXIX. *Basse jalousie de ce*
967. *Prince.* XC. *Changement de ses mœurs.*
968. XCI. *Horribles exactions pour l'entretien des Troupes.* XCII. *Autres gains sordides.* XCIII. *Il profite d'une famine pour épuiser ses sujets.* XCIV. *Vifs reproches d'un*

vieillard. XCV. *Nicéphore veut qu'on honore les soldats comme martyrs.* XCVI. *Il se fâche de ce qu'Otton prend le titre d'Empereur.* XCVII. *Ambassade de Luitprand à Constantinople.* XCVIII. *Il justifie Otton sur le titre d'Empereur.* XCIX. *Affaires de Jean XII. Cause de cette dispute.* C. *Zele de Luitprand pour son maître.* CI. *Vifs reproches qu'il fait aux Grecs.* CII. *Mauvais traitemens et son retour.* CIII. *Horrible trahison des Grecs vengée par Otton.* CIV. *Révolte contre Nicéphore.* CV. *Son portrait.* CVI. *Théophanon s'en dégoute.* CVII. *Elle le fait assassiner.* CVIII. *Son caractere.* 969.

JEAN ZIMISCÈS, Empereur XLVIII.

CIX. *Le Patriarche refuse de couronner Zimiscès.* CX. *Il y consent après sa pénitence.* CXI. *Exils et rappels.* CXII. *Ligue des Sarrasins contre l'Empire.* CXIII. *Ils sont défaits à Antioche.* CXIV. *Invasions des Russiens et des Turcs.* CXV. *Sage conduite de Bardas Selerus contre eux.* CXVI. *Il les défait entiérement.* CXVII. *Grande humanité de Zimiscès envers des conjurés.* CXVIII. *Autres rebelles vaincus par la douceur de Bardas.* CXIX. *Mariage de l'Empereur.* CXX. *Sages préparatifs de Zimiscès.* CXXI. *Il méprise leurs espions.* CXXII. *Il assiege la Capitale de Bulgarie.* 970. 971.

CXXIII. *Difficultés incroyables qu'ils y rencontrent.* CXXIV. *Il s'en rend le maître, et la rend à son Roi.* CXXV. *Siege de Distra.* CXXVI. *Le Gouverneur cherche à rebuter les Romains par ses délais.* CXXVII. *Les Russiens sortent de la ville, et ferment les portes.* CXXVIII. *Leur Général refuse de se battre avec l'Empereur.* CXXIX. *Victoire générale des Grecs.* CXXX. *L'Empereur accorde la paix et le retour aux vaincus.* CXXXI. *Perfidie de Patzimacès.* CXXXII. *Retour glorieux de l'Empereur à Constantinople.* CXXXIII. *Il fait fleurir la religion, et soulage les peuples.*
972. CXXXIV. *Ses victoires en Asie.* CXXXV. *Il se plaint de l'ambition de Basile.* CXXXVI. *Celui-ci le fait empoisonner.* CXXXVII. *Heureux caractere de ce Prince.*

CHAPITRE IV.

Depuis le régne de Basile vainqueur des Bulgares, jusqu'à l'établissement des Turcs en Perse, et le commencement de leurs guerres avec les Grecs.

(Espace de 73 ans.)

BASILE et CONSTANTIN, Empereurs XLIX.

I. *Basile et Constantin sous le Chambellan Basile.* II. *Bardas Selerus exilé.* III. *Il se fait proclamer Empereur.* IV. *Il s'empare du tribut. Il s'unit avec les Sarrasins.* V. *On ne peut le faire changer de résolution.* VI. *Les deux partis ne cherchent qu'à éviter le combat.* VII. *Grande victoire de Bardas sur les Grecs.* VIII. *Il devient maître de leur flotte.* IX. *On envoie Léon contre lui avec les pouvoirs de Dictateur.* X. *Affoiblissement du parti des rebelles.* XI. *Ils sont vaincus dans une occasion.* XII. *Ils remportent ailleurs une grande victoire.* XIII. *Défaite de leur flotte.* XIV. *Manuel se sauve de Nicée par stratagême.* XV. *Progrès de Bardas en Asie.* XVI. *Il remporte une grande victoire sur Phocas.* XVII. 975. 977. 978. 979.

Phocas l'attaque personnellement et le blesse. XVIII. *Il met en fuite l'armée des rebelles.* XIX. *Bardas Selerus se sauve à Babilone.* XX. *Hostilités des Bulgares.* XXI. *L'Empereur Basile marche contre eux.* XXII. *Il est trahi par un de ses Offi-*
980. *ciers.* XXIII. *Révolte de Bardas Phocas.* XXIV. *Il est proclamé Empereur.* XXV. *Selerus sort des Prisons de Babilone.* XXVI. *Il défait les Perses.* XXVII. *Il se*
986. *joint à Phocas.* XXVIII. *Son fils Romain passe chez l'Empereur.* XXIX. *Selerus et Phocas partagent l'Empire.* XXX. *Phocas le fait arrêter.* XXXI. *Ses troupes sont défaites par l'Empereur.* XXXII. *Il est tué dans le combat.* XXXIII. *Selerus se sou-*
989. *met à l'Empereur.* XXXIV. *Basile repousse les Bulgares.* XXXV. *Il punit les Sarrasins de Phénicie et d'Ibérie.* XXXVI. *Il*
994. *se défie d'Eustate.* XXXVII. *Les Bulgares prennent Thessalonique.* XXXVIII. *Ils sont*
995. *vaincus par Nicéphore.* XXXIX. *Fuite de Samuel leur Roi.* XL. *Conquêtes de Basile sur les Bulgares.* XLI. *Dessein de*
1000. *Samuel découvert.* XLII. *Il meurt.* XLIII.
1013. *Ils se soumettent à l'Empereur avec Jean leur Roi.* XLIV. *Ils se révoltent.* XLV.
1017. *Ils renoncent à l'indépendance, et reçoivent Basile comme leur Souverain.* XLVI. *Révolte d'Ibatzès.* XLVII. *Dapnomele les surprend.* XLVIII. *Il se justifie auprès des rebelles.* XLIX. *Il amene*

Ibatzès à l'Empereur. L. *Basile triomphe à Constantinople.* LI. *L'Empereur est sollicité d'accomplir ses vœux.* LII. 1019.
Eglise de Jérusalem brûlée par les Sarrasins. LIII. *Défaite des Abages.* LIV. *Conjuration sans effet.* LV. *Mort de Basile.* LVI. 1025.
Son caractere. LVII. *Ecrivains du X siécle. Léon le Philosophe. Constantin Porphyrogenete. Siméon Métaphraste. Suidas. Flodoard. Luitprand.*

CONSTANTIN, seul.

LVIII. *Vices et tyrannie de Constantin.* LIX. *Il fait crever les yeux à Nicéphore Comnéne.* LX. *Exécution de Phocas et de plusieurs autres.* LXI. *Belle action de la femme de Romain.* LXII. *Mort de Constantin.*

ROMAIN ARGYRE, Empereur L.

LXIII. *Générosité et humanité de Romain.* LXIV. *Conjurations punies.* LXV. *Révolte des villes conquises en Orient.* 1028.
LXVI. *Mauvaise conduite de Spondile.* LXVII. *L'Empereur marche contre les Sarrasins.* LXVIII. *Affoiblissement de son armée.* LXIX. *Après une derniere* 1030.
défaite, il se sauve à Antioche. LXX. *Les Sarrasins sont taillés en pieces par un stratagême.* LXXI. *Romain devient* 1032.

avare. LXXII. *Il n'est prodigue que pour les bâtimens et les Moines.* LXXIII. *Fléaux sur l'Empire.* LXXIV. *Avantages des Grecs sur les Infidéles.* LXXV. *L'Empereur revient à sa premiere humanité.* LXXVI. *Crimes qu'il commet pour avoir un successeur.* LXXVII. *Zoé s'en dégoûte*
1034. *et s'attache à Michel.* LXXVIII. *L'Empereur dissimule cet adultere.* LXXIX. *Elle l'empoisonne et le fait noyer.* LXXX. *Vie singuliere de ce Prince.*

MICHEL PAPHLAGONIEN, Empereur LI.

LXXXI. *Zoé épouse Michel en donnant 50 livres d'or au Patriarche.* LXXXII. *L'Eunuque Jean s'empare de l'autorité.* LXXXIII. *Il ne laisse en place que ses créatures.* LXXXIV. *Il exile les premiers Officiers.* LXXXV. *Michel est attaqué d'une maladie humiliante.* LXXXVI. *Zoé le veut*
1036. *empoisonner.* LXXXVII. *Stratagéme des Sarrasins découvert et puni.* LXXXVIII. *Les Bulgares prennent Dolianus pour*
1037. *leur Roi, et se révoltent.* LXXXIX. *Ty-*
1038. *comere élû Roi de Dirrachium.* XC. *Dolianus le fait massacrer.* XCI. *Ses progrès sur les Grecs.* XCII. *Alusien est maltraité à la Cour.* XCIII. *Il se joint à Dolianus.* XCIV. *Celui-ci lui fait crever*
1040. *les yeux.* XCV. *Il se rend aux Romains.* XCVI. *L'Empereur soumet les Bulga-*

res. XCVII. *Il se fait moine et meurt dans la Pénitence.* XCVIII. *Caractere de ce Prince : Traits de sa douceur.* 1041.

MICHEL CALAFATE, Empereur LII.

XCIX. *Zoë fait Empereur Michel Calafate.* C. *Ingratitude et cruauté de ce Prince.* CI. *Ses débauches.* CII. *Le peuple se souleve contre lui.* CIII. *Théodora veut le faire clouer à un poteau.* CIV. *On lui creve les yeux.*

ZOÉ et THÉODORA, Impératrices.

CV. *Zoë et Théodora Impératrices. Leur caractere.* CVII. *Elles soutiennent noblement la Majesté Impériale.* CVIII. *Zoë épouse Constantin Monomaque.* 1042.

CONSTANTIN MONOMAQUE, Empereur LIII.

CIX. *Il rélégue Jean, et lui fait crever les yeux.* CX. *Ses amours avec la petite fille de Selerus.* CXI. *Elles occasionnent la révolte de Maniace.* CXII. *Elle est dissipée par la mort du chef.* CXIII. *L'Empereur défait les Russiens.* CXIV. *Le peuple veut l'assassiner à cause de ses amours avec la petite fille de Selerus.* CXV. *Son frere se révolte, et est condamné à perdre les yeux.*

CHAPITRE V.

Depuis la premiere incursion des Turcs, jusqu'au regne d'Alexis Comnéne, sous lequel les Chrétiens Occidentaux entreprirent la conquête de la Terre Sainte.

(Espace de 32 ans.)

CONSTANTIN MONOMAQUE, Empereur LIII.

1048. I. *Commencement de la guerre des Turcs.* II. *Origine de cette nation.* III. *Mahomet les rappelle en Perse, et il ne veut pas leur permettre de s'en retourner.* IV. *Tangrolipix leur chef se*
1049. *révolte contre lui.* V. *Le peuple le déclare Sultan après la mort de Mahomet.* VI. *Les Turcs remplissent la Per-*
1050. *se.* VII. *Ils s'emparent de Babilone.* VIII. *Ils s'ouvrent un passage dans la Médie.* IX. *Ils y reviennent et y sont défaits.* X. *Ils y rentrent avec cent mille hommes et brûlent Arxe.* XI. *Ils perdent une grande bataille et font Liparite prisonnier.* XII. *Tangrolipix le rend et fait demander un tribut à l'Empereur.* XIII. *Guerre des*

Patzinaces. XIV. *Cégénes en défait huit cent mille en les énivrant.* XV. *Ils font une trêve de trente ans avec les Romains.* XVI. *Profusions de l'Empereur. Impôts extraordinaires.* XVII. *Les Turcs ravagent l'Empire jusqu'au détroit de Constantinople.* XVIII. *Foiblesse de l'Empereur à la mort de Zoé.* XIX. *Commencemens du Patriarche Michel. Cérularius.* XX. *Il renouvelle le schisme de Photius.* XXI. *Il est excommunié par les Légats du Pape.* XXII. *Maladie et mort de Constantin.* XXIII. *Son caractere.* 1052. 1053. 1054.

THÉODORA, seule.

XXIV. *Théodora se venge de ses ennemis.* XXV. *Sagesse de son gouvernement.* XXVI. *Elle se fait craindre et aimer.* XXVII. *Election de Michel Stratiotique et mort de Théodora.* 1056.

MICHEL STRATIOTIQUE, Empereur LIV.

XXVIII. *Révolte de Théodose.* XXIX. *Il est pris et envoyé en exil.* XXX. *Mauvaise conduite de Michel.* XXXI. *Il accorde tout au peuple, et rien aux Officiers.* XXXII. *Ceux-ci se révoltent.* XXXIII. *L'un d'eux est con-* 1057.

duit à Michel. XXXIV. *Les autres proclament Isaac Comnéne Empereur.* XXXV. *Il s'empare des revenus de Nicée.* XXXVI. *Michel envoie des troupes contre eux.* XXXVII. *Elles sont défaites.* XXXVIII. *Michel offre à Comnéne le titre de César.* XXXIX. *Catacale empêche Comnéne de l'accepter.* XL. *Derniers et injustes efforts de l'Empereur.* XLI. *Il abdique la couronne.*

ISAAC COMNÉNE, Empereur LV.

1058. XLII. *Isaac Comnéne est couronné. Son origine.* XLIII. *Changement qu'il fait dans l'Etat.* XLIV. *Il exile Michel Cérularius.* XLV. *Il tient toutes les Puissances en respect.* XLVI. *Il veut abdiquer la couronne.* XLVII. *Jean son frere la refuse.* XLVIII. *Comment son épouse l'y sollicite.* XLIX. *Isaac Comnéne nomme Constantin Ducas, et prend l'habit Monastique.* L. *Portrait d'Isaac Comnéne.*

CONSTANTIN DUCAS, Empereur LIV.

1059. LI. *Bonnes qualités de Constantin Ducas.* LII. *Ses défauts et sa maniere*
1064. *de gouverner.* LIII. *Les Turcs rava-*

gent l'Orient. LIV. *Incursions des Usiens.* 1065.
LV. *Horrible tremblement de terre.* LVI. 1066.
Mort de l'Empereur. LVII. *Ses senti-* 1067.
mens.

EUDOXIE, avec ses trois fils, MICHEL, ANDRONIC et CONSTANTIN, faisant ensemble le LVII Empereur.

LVIII. *Affreux ravages des Turcs.* LIX. *Premieres actions de Romain Diogéne.* LX. *L'Impératrice Eudoxie s'attache à lui.* LXI. *Elle l'épouse en trompant le Patriarche.*

ROMAIN DIOGÉNE, Empereur LVIII.

LXII. *Noble résolution de ce Prince.* 1068.
LXIII. *Foiblesse des troupes avec lesquelles il commence.* LXIV. *Il remporte de grandes victoires sur les Turcs.* LXV. *Révolte de Crispin.* LXVI. *Il se* 1069.
réconcilie avec Diogéne. LXVII. *Succès de ce Prince contre les Turcs.* LXVIII. *Il rétablit les troupes et la discipline.* LXIX. *Manuel prisonnier des Turcs.* LXX. *Il gagne leur Gé-* 1070.
néral. LXXI. *Sa mort.* LXXII. *L'Empereur refuse de l'emploi à son frere.* LXXIII. *Comment il se fait craindre de ses troupes.* LXXIV. *Il se détermine*

à aller attaquer les Turcs. LXXV. *Une partie de ses troupes est défaite.* LXXVI. *Il refuse la paix des Turcs.* LXXVII. *Il est blessé et fait prisonnier.* LXXVIII. *Humanité du Sultan qui le renvoie.* LXXIX. *L'Impératrice fait déclarer ses fils Empereurs.* LXXX. *Le César Jean l'oblige à se faire Religieuse.* LXXXI. *Il fait la guerre à Diogéne.* LXXXII. *Générosité de ce*
1071. *Prince.* LXXXIII. *Défaite de ses troupes.* LXXXIV. *Il s'efforce inutilement de ranimer les siens.* LXXXV. *Il est trahi par les siens et livré à Andronic.* LXXXVI. *On lui arrache les yeux et il meurt.* LXXXVII. *Précis de sa vie.*

MICHEL DUCAS ou PARAPINACE, Empereur LIX.

LXXXVIII. *Caractere de Michel*
1072. *Ducas.* LXXXIX. *Le César rappelle les Comnénes et Nicéphore.* XC. *Celui-ci le supplante.* XCI. *Axan renouvelle la guerre.* XCII. *Révolte d'Ursel et défaite des Romains par les Turcs.* XCIII. *Alexis sauve le Camp.* XCIV. *Il ne peut arrêter les soldats qui désertent.* XCV. *Comment il juge de la parure des militaires.* XCVI. *Isaac Général des Grecs.* XCVII. *Belle action*

de lui et de son frere *Alexis*. XCVIII. *L'Empereur nomme le Cesar Général contre les Turcs*. XCIX. *Suite de la revolte d'Ursel*. C. *Il défait les Romains*. CI. *Le César y est pris prisonnier*. CII. *Valeur de son fils Andronic*. CIII. *Ursel le traite humainement*. CIV. *L'Empereur envoie Constantin pour les venger*. CV. *Ursel proclame le César Empereur*. CVI. *Michel implore le secours des Turcs qui* 1073.
défont Ursel. CVII. *Il évite une action générale*. CVIII. *Disposition des Turcs envers les Grecs*. CIX. *Alexis gagne Toutac dans une alliance*. CX. *Toutac lui livre Ursel*. CXI. *Troubles de l'Europe*. CXII. *L'Empereur veut créer Nicéphore Brienne César*. 1074.
CXIII. *Il change d'avis*. CXIV. *Exploits de Brienne*. CXV. *Il devient suspect à l'Empereur*. CXVI. *Mépris injuste de ce Prince pour Jean Brienne*. CXVII. *Il veut le faire assassiner*. CXVIII. *Jean engage son frere dans la révolte*. CXIX. *Nicephore est proclamé Empereur*. CXX. *Révolte de Nicephore Botaniate*. CXXI. *Il est reçu à Nicée*. CXXII. *Il gagne les prin-* 1078.
cipaux de Constantinople. CXXIII. *Timidité de l'Empereur*. CXXIV. *Il renonce à la couronne*. CXXV. *Vie indolente de ce Prince*. CXXVI. *Com-*

ment le peuple pensoit à son égard. CXXVII. *Il fait alliance avec Robert de Normandie. Portrait de celui-ci.* CXXVIII. *Ses progrès en Italie.* CXXIX. *L'Empereur recherche son alliance.*

NICÉPHORE, BOTANIATE, Empereur LX.

CXXX. *Nicéphore Botaniate Empereur.* CXXXI. *Il épouse Marie contre*
1079. *les regles.* CXXXII. *Mauvaise administration de l'Etat.* CXXXIII. *Propositions de paix avec Brienne.* CXXXIV. *L'Empereur change d'avis.* CXXXV. *Il envoie Alexis contre lui.* CXXXVI. *Valeur de Brienne.* CXXXVII. *Il est*
1080. *fait prisonnier.* CXXXVIII. *On lui creve les yeux.* CXXXIX. *Révolte de Basilace.* CXL. *Alexis marche contre lui.* CXLI. *Basilace croit le surprendre, et le manque.* CXLII. *Alexis le fait prisonnier.* CXLIII. *On lui creve les yeux.* CXLIV. *L'Empereur fait Alexis César, et l'honore de son amitié.* CXLV. *Borile et Germain en sont jaloux.* CXLVI. *Alexis et Isaac ont recours à l'Impératrice.* CXLVII. *Botaniate désigne son suc-*

tesseur. CXLVIII. *Douleur de l'Impératrice.* CXLIX. *Soupçons des Comnénes.* CL. *Alexis promet à l'Empereur de marcher contre les Turcs.* CLI. *Borile et Germain cherchent à lui crever les yeux.* CLII. *Il se déclare chef de révolte.* CLIII. *Délasséne sa mere se réfugie dans une Eglise.* CLIV. *Son parti se fortifie.* CLV. *On ne sait s'il sera Empereur ou Isaac.* CLVI. *Isaac lui donne lui-même les brodequins.* CLVII. *Il est proclamé Empereur.* CLVIII. *Mélisséne recherche son alliance.* CLIX. *Ses Ambassadeurs se contentent du titre de César.* CLX. *L'Empereur pense à abdiquer.* CLXI. *Alexis gagne par un stratagême les soldats qui gardent Constantinople.* CLXII. *Il prend la ville et l'abandonne au pillage.* CLXIII. *L'Empereur envoie chercher Mélisséne. pour lui céder la couronne.* CLXIV. *Paléologue arrête les Matelots.* CLXV. *Il empêche Alexis de traiter avec Botaniate.* CLXVI. *Le Patriarche détermine l'Empereur à quitter la couronne. Auteurs du onzieme siécle. Léon le Grammairien. Michel Psellus. George Cedren. Jean Scilitz. Xiphilin. Théophilacte. Berenger. Le Cardinal Humbert. Pierre Damien.* 1081.

Lantfranc. Hildebrand ou Grégoire VII. S. Bruno. Yves des Chartres. S. Anselme.

Fin de la Table des Sommaires du Neuvieme Volume.

HISTOIRE

HISTOIRE ROMAINE.

LIVRE DIXIEME.

CHAPITRE II.

Depuis l'élection de Photius, ou le commencement du schisme des Grecs, jusqu'à la mort de Léon le Philosophe.

Espace de 53 ans.

MICHEL. An de N. S. 858.

I. Commencement de Photius.

PHOTIUS, quoiqu'allié à un Empereur, étoit moins recommandable par ce titre, que par la beauté de son génie et par l'étendue de ses connoissances. Ses parens qui reconnurent dès son enfance les heureuses dispositions dont la nature l'avoit favorisé, les cultiverent avec grand soin ; Bardas le restaurateur des Lettres, fut le directeur de ses études, et les progrès du

MICHEL. An de N. S. 858.

jeune disciple étonnerent tous les maîtres. La passion qu'il avoit pour l'étude lui fit consacrer son bien à se procurer les livres les plus rares ; il employoit tous ses momens à la lecture, souvent il y passoit les nuits. Ce fut dans cette étude continuelle et infatigable qu'il fit ces extraits de deux cens quatre-vingt Auteurs depuis la premiere antiquité jusqu'à son siecle, qui composent cette fameuse Bibliothéque qui nous reste, et qui est si estimée.

II. Etendue de son savoir.

Non-seulement Photius possédoit parfaitement ce qu'il avoit appris dans les Anciens, mais il effaça les plus habiles maîtres de son tems. Il étoit tout à la fois Grammairien, Poëte, Orateur, Critique, Philologue, Mathématicien, Philosophe, Médecin, Astronome. Ses talens le rendirent nécessaire à la Cour, et contribuerens plus que sa naissauce à l'élever aux plus hautes dignités. Il fut grand Ecuyer, Capitaine des Gardes, Ambassadeurs en Perse, et premier Secrétaire d'Etat. Ce fut après avoir passé par toutes ces Charges qu'il embrassa l'état ecclésiastique, alors ses études changerent d'objet ; il s'appliqua entiérement à la Théologie, et il y devint très-savant.

III. Ses vices.

Mais cette multitude de talens qui devoit le rendre précieux à l'Eglise et à l'Etat, fut une source de larmes pour

l'un et l'autre. Photius enflé de son mérite, crut pouvoir aspirer aux plus hauts rangs, et son ambition lui fit employer tout ce qu'il avoit d'esprit pour trouver les moyens d'y parvenir. Le mensonge, l'imposture, la calomnie, la trahison, le parjure, la violence, la cruauté, les enchantemens, le sacrilége, ne lui coutoient rien, quand il espéroit de pouvoir s'en servir avec succès. Ce fut par-là qu'il obtint la faveur de l'Empereur et de Bardas, qu'il usurpa le Siége Patriarchal, et qu'il s'y soutint contre toutes les loix.

MICHEL. An de N. S. 858.

IV. Son ordination.

Dès qu'il fut nommé à la place d'Ignace, les Evêques de la Province refuserent de le reconnoître ; mais la crainte de s'exposer à la colere d'un jeune Prince violent et absolu, l'emporta sur leur conscience. Ils se soumirent, à condition que Photius donneroit un écrit de sa main, par lequel il embrasseroit la communion d'Ignace, qu'il le reconnoîtroit pour Patriarche légitime, et qu'il promettroit de ne lui jamais rien reprocher, de ne point écouter ses accusateurs, de l'honorer au contraire comme son Pere, et de ne rien faire sans son consentement. Photius ayant souscrit à ces conditions, passa en six jours de tems de l'état de Laïque à celui de Patriarche, et fut sacré le jour de Noël par Grégoire

Asbesdas, Evêque de Syracuse, déposé pour ses crimes.

MICHEL. An de N. S. 859.

Par son ordination, la ville Impériale étoit censée avoir deux Patriarches, mais l'intrus mit bien-tôt en œuvre ses artifices et ses violences, pour détruire le véritable Pasteur. Deux mois s'étoient à peine écoulés depuis sa nomination, lorsqu'au mépris de ses promesses et de ses sermens, il commença à persécuter tous les Ecclésiastiques qui étoient attachés à Ignace. Maître de l'esprit du Prince, il ne craignoit point les contradicteurs, il les faisoit enfermer et frapper de verges, jusqu'à ce qu'ils eussent souscrit à la condamnation de leur Patriarche légitime.

V. Il se déclare contre le Patriarche Ignace.

Ses cruautés ne lui procurant pas autant de témoignages qu'il lui en falloit, il obtint un ordre de l'Empereur, pour envoyer des Magistrats et des soldats informer contre Ignace dans l'Isle de Térébinte, où il étoit encore en exil. Ces ministres de l'oppression se saisirent des domestiques d'Ignace, et leur firent souffrir mille tourmens, pour les engager à déposer contre leur maître. N'ayant pu tirer les aveux qu'ils souhaitoient, ils les transférerent avec le Patriarche dans l'Isle de Hiero. Là ils recommencerent la persécution, dont les plus rudes coups tomberent sur l'illustre Archevêque. Ils le frappe-

VI. Horrible persécution qu'il lui suscite.

rent si rudement au visage, qu'ils lui firent tomber les dents ; ils l'enfermerent ensuite en différentes prisons obscures et mal-saines, enfin ils le déchirerent de coups pour le forcer à donner sa démission. Mais Ignace prévoyant les suites funestes d'un acte qui exposoit son troupeau aux fureurs d'un loup ravissant, résista aux supplices comme aux sollicitations. Photius osa tenir un Concile contre lui, où il prononça une sentence d'excommunication et d'anathême, en vertu de laquelle on conduisit Ignace dans l'Isle de Lesbos, et l'on bannit de Constantinople tous ceux qu'on ne pouvoit forcer ni séduire.

MICHEL. An de N.S. 859.

VII. L'Empereur et Photius tâchent d'en imposer au Pape Nicolas I.

Ces violences excitoient trop de murmures et de scandale, pour ne pas donner sujet à Photius de craindre une révolte : il crut en prévenir les effets en écrivant au Pape Nicolas I. une lettre remplie d'impostures, dans laquelle il gémissoit de ce qu'on l'avoit chargé du fardeau de l'Espicopat, malgré ses résistances, ses larmes et son désespoir ; il disoit que l'Empereur, humain envers tous les autres, n'avoit été cruel que pour lui seul, en lui faisant violence pour l'obliger à recevoir l'ordination, que le Patriarche Ignace avoit comblé la mesure de ses douleurs, lorsqu'il s'étoit retiré dans un monastere

MICHEL. An de N. S. 860.

qu'il avoit fait bâtir, et lui avoit laissé tout le soin du ministere ; que néanmoins par respect pour ses vertus, il n'avoit pas cessé de lui rendre, avec l'Empereur et avec tous les citoyens, les honneurs et les devoirs convenables. Il pria le Pape d'envoyer ses Légats à Constantinople, pour détruire les restes des Iconoclastes ; mais son dessein étoit de s'en servir, pour confirmer la déposition d'Ignace. L'Empereur complice de toutes ses fausse-tés, joignit ses Ambassadeurs aux députés de Photius, et les chargea de grands présens pour l'Eglise de S. Pierre.

VIII. Nicolas rejette l'ordination de Photius.

La sagesse du Pape suppléa à la défense que l'on avoit faite au Patriarche Ignace d'envoyer ses Clercs, pour l'instruire des violences commises sur sa personne. Nicolas en avoit découvert une partie, soit par l'aveu des députés, soit par la lettre de l'Empereur, soit par d'autres voies. Il se plaignit dans sa réponse à Michel de ce qu'on avoit déposé Ignace, qui n'avoit été convaincu d'aucun crime, ni par sa propre confession, ni par des preuves juridiques, et de ce qu'on avoit choisi un Laïque, contre toutes les regles, pour remplir sa place. Il lui dit qu'il ne pouvoit consentir à son ordination, jusqu'à ce que ses Légats l'eussent assuré

qu'on avoit convaincu Ignace dans un nouveau Concile. Il répondit de la même maniere à Photius.

MICHEL. An de N. S. 861.

IX. L'Empereur maltraite et violente les Légats.

Quand les Légats furent arrivés à Constantinople, on les retint pendant trois mois, sans les laisser parler à personne qu'à leurs gens, de peur qu'ils ne s'informassent de ce qui s'étoit passé à la déposition d'Iguace. L'Empereur les fit même menacer de les envoyer en exil, s'ils ne se soumettoient à ses volontés, et de les y laisser jusqu'à ce qu'ils fussent réduits à la plus affreuse misere. Il se rendirent après huit mois de résistance, et promirent de faire tout ce qu'on voudroit.

X. conciliabule de Constantinople.

Alors Michel fit assembler un Concile dans l'Eglise des Apôtres, où se trouverent trois cens dix-huit Evêques, parmi lesquels étoient les Légats du Pape; tous les Sénateurs y assisterent avec une grande multitude de peuple. Les Légats ayant demandé que l'on fît venir Ignace, l'Empereur y consentit, mais il ne voulut pas qu'il parût autrement qu'en habit de Moine. Il eut à y souffrir les insultes et les outrages les plus cruels, tant de la part du Prince, que de celle des Légats et du reste de l'Assemblée; qui n'ayant pu obtenir qu'il donnât sa démission, le dépouilla de ses habits, et le renvoya couvert de haillons. La cruauté de Michel ne fut

MICHEL. An de N. S. 861.

pas satisfaite de cet affront public. Il le fit enfermer dans le tombeau de Copronyme, et le livra à trois hommes barbares pour le tourmenter. Après l'avoir défiguré à force de coups, ils le laisserent long-tems couché presque tout nud sur le marbre au plus fort de l'hyver. Pendant les quinze jours qu'il y fut, dont il passa la moitié sans manger, ils imaginerent mille supplices différens pour vaincre sa constance. N'ayant pu y réussir, l'un d'eux lui prit la main de force, et lui fit faire une croix sur du papier qu'il porta ensuite à Photius. Celui-ci y ajouta ces mots : » Ignace, indigne Patriarche de Cons» tantinople, je confesse que je suis en» tré irréguliérement dans le Siége Pa» triarchal, et que j'ai gouverné ty» rranniquement. » L'Empereur le fit relâcher sur ce prétendu aveu, et lui permit de se retirer au Palais de Pose, que l'Impératrice sa mere, femme de Michel Rangabe, avoit fait bâtir.

XI. Incursion des Russiens. Guerre contre les Sarrasins.

Cependant une armée formidable de Russiens s'étoit embarquée sur le Pont-Euxin, et avoit ravagé tout le pays maritime jusqu'aux portes de Constantinople. Ces peuples barbares, qui ne connoissoient rien de sacré, pillerent plusieurs monasteres qu'Ignace avoit fait bâtir, et mirent en pieces à coups de haches un grand nombre de Re-

ligieux. Ils ruinerent toutes les Isles voisines du Bosphore, et en dépeuplerent la plus grande partie soit par le carnage, soit par la quantité des prisonniers qu'ils emmenerent. Mais lorsqu'ils se flattoient déjà d'entrer dans la ville Impériale, il s'éleva tout-à-coup une violente tempête, qui brisa leurs vaisseaux, et n'en laissa échapper qu'un très-petit nombre. MICHEL. An de N. S. 861.

Michel s'étoit mis déjà en marche pour aller faire la guerre aux Musulmans, quand on lui annonça l'irruption des Russiens. Ayant su presqu'aussi-tôt leur naufrage, il reprit son projet, et joignit son armée sur les confins de l'Empire où Bardas l'avoit conduite. Après avoir ravagé une partie de l'Arménie, il alla mettre le siége devant Samosate, place forte sur les bords de l'Eufrate. Les Sarrasins, instruits du caractere des hommes qui venoient les attaquer, apprirent que le Prince étoit un jeune homme, dont l'unique étude et la principale occupation étoit de se divertir, et que son Lieutenant étoit plutôt un Docteur qu'un Général d'armée; ils résolurent de les surprendre par une ruse de guerre. Durant plusieurs jours, ils demeurerent renfermés dans la place sans faire aucune sortie, et sans paroître sur les murailles, afin de faire croire An de N. S. 862.

que la garnison n'étoit pas nombreuse.
MICHEL. An de N. S. 863. Les Grecs se le persuaderent aisément, et se croyant en sûreté, ils ne penserent qu'à se délasser des fatigues du voyage. Lorsqu'ils se furent écartés et dispersés de côté et d'autre, les assiégés sortirent tout-à-coup, se rendirent maîtres du camp presque sans résistance, s'emparerent du butin, mirent les troupes en fuite, et ne manquerent l'Empereur que de quelques momens.

XII. Seconde défaite des Grecs.

Ils vinrent l'année suivante l'attaquer dans ses propres Etas avec une armée de trente mille hommes, dont la plupart étoient de ces Manichéens qui avoient suivi Carbeas sous la régence de Théodora. L'Empereur marcha à la défense de ses provinces, suivi de quarante mille hommes tant Macédoniens que Thraces, et sembloit mépriser l'ennemi. Mais les Sarrasins plus habiles dans l'art de la guerre, prirent une route écartée, le surprirent dans le cours de sa marche, attaquerent ses troupes par parties, les défirent entiérement, et auroient fait l'Empereur prisonnier, si le Général Manuel ne l'avoit sauvé.

XIII. Petronas répare ces malheurs.

Ce célébre capitaine étant mort peu de tems après, Michel donna le commandement de ses armées à Petronas son oncle. Celui-ci, quoique timide, fut heureux dans son entreprise. En-

MICHEL. An de N. S. 864.

couragé par le conseil d'un moine, qui lui avoit promis la victoire, il alla attaquer les Sarrasins, fiers de leurs succès précédens, il les tailla en piéces dans une grande bataille, tua leur Général Amer, prit son fils lorsqu'il se sauvoit à Mitylene, et ramena l'armée à Constantinople, où elle triompha, pour la premiere fois sous le regne de Michel.

An de N. S. 865.

XIV. Honteuses réjouissances de l'Empereur.

L'Empereur en prit occasion de faire de grandes réjouissances plutôt pour sa propre satisfaction, que pour celle du peuple et la gloire de l'Empire. Il donna des spectacles de toutes les sortes, dans lesquels il se mettoit au rang des acteurs et des musiciens, et jouoit son rôle comme l'un d'eux. Il disputa le prix de la course des chevaux avec trois de ses Officiers, et il fut plus flatté de ce qu'on lui donna le prix, que s'il eût défait tous les ennemis de l'Empire. Il fit présent de ses brodequins à l'un de ses courtisans qui l'en félicitoit.

XV. Condamnation de Photius par le Pape.

Au milieu de ses plaisirs il ne trouvoit de contradiction que de la part du Pape Nicolas, qui s'opposoit avec toute la force possible à l'intrusion de Photius. Il reprit sévérement ses Légats de ce qu'ils avoient eu la foiblesse de trahir leur ministere, et de souscrire à la condamnation d'Ignace, à

MICHEL. An de N. S. 865. qui l'on ne pouvoit reprocher aucun crime. Il écrivit à l'Empereur et à Photius, qu'il désapprouvoit entiérement tout ce qui avoit été fait dans le faux Concile de Constantinople. Sachant que l'usurpateur continuoit ses violences et les fonctions de Patriarche, il assembla plusieurs Evêques d'Italie dans l'Eglise de Latran, où Photius fut déclaré indigne de la participation aux saints mysteres, s'il persistoit dans son intrusion sacrilége. On prononça une nouvelle sentence d'excommunication contre Grégoire de Syracuse qui l'avoit ordonné, et l'on rétablit Ignace dans tous ses droits. L'Empereur outré de cette décision, en écrivit au Pape en termes injurieux; et il le menaça de lui faire sentir sa colere, s'il ne révoquoit le jugement qu'il avoit prononcé contre Photius.

XVI. Michel fait un Patriarche par dérision.

On connoissoit trop le caractere et les mœurs de ce Prince impie, pour croire qu'un motif de religion lui inspirât tant de fermeté. Il s'inquiétoit peu du gouvernement de l'Église de Constantinople, ni qu'elle eût un Patriarche ou qu'elle n'en eût point. Car tandis qu'il paroissoit avoir cette affaire extrêmement à cœur, pour plaire à Bardas et à Photius, qui par reconnoissance le flattoient en tout, il choisit un certain Théophile, le plus dis-

solu d'entre les compagnons de ses débauches, il le fit revêtir des habits Pontificaux, et assister par une foule de comédiens et de boufons qui imitoient les cérémonies de l'Eglise. Alors il dit qu'il y avoit trois Patriarches à Constantinople; que Théophile étoit le sien, Photius celui de Bardas, et Ignace celui des Chrétiens.

MICHEL. An de N. S. 865.

XVII. Il maltraite l'Archevêque de Thessalonique.

Photius, qui sentoit que la faveur de Michel lui étoit nécessaire, pour se maintenir dans son usurpation, approuvoit toutes ces extravagances scandaleuses; il les appelloit des jeux d'esprit, et des railleries agréables de l'Empereur. Cependant Basile, Archevêque de Thessalonique, crut devoir remontrer au Prince la grandeur du crime qu'il commettoit en se moquant ainsi de la Religion. Michel transporté de fureur lui mit la bouche en sang à coups de poing, et le fit frapper de verges avec tant de violence, que cet illustre vieillard s'évanouit sous la multitude des coups qu'il avoit reçus.

XVII. Commencement de Basile.

Mais Bardas, toujours le premier à aigrir le prince contre ceux qui s'opposoient à l'élévation de Photius son neveu, se préparoit à lui-même des malheurs, et se suscitoit des ennemis dangereux, par l'abus qu'il faisoit de son pouvoir et de la confiance que Michel avoit en lui. Ce fut Basile qui le

rendit suspect, qui lui ôta la vie, qui l'ôta à l'Empereur, et qui s'empara du sceptre. Le Ciel l'avoit choisi dans une famille obscure de la Macedoine pour l'élever sur le trône, et sa premiere fortune n'annonçoit rien qui dût y conduire. Il porta les armes en qualité de simple soldat sous le regne de Léon l'Arménien dans la guerre contre les Bulgares, et il y demeura prisonnier jusqu'au regne de Théophile. Alors il eut le bonheur de briser ses chaînes pour en prendre de moins dures en apparence ; il se sauva dans sa patrie et se mit au service du Gouverneur, qu'il fut contraint de quitter, parce qu'il ne le payoit pas.

MICHEL. An de N. S. 865.

XIX. Il est Ecuyer de l'Empereur.

Il vint à Constantinople dans l'espérance d'y trouver la fortune plus favorable, et il y arriva sur le soir à la porte dorée accablé de fatigue. On dit que celui qui en avoit la garde, entendit une voix extraordinaire qui l'éveilla en lui disant : levez-vous, et faites entrer l'Empereur. Il courut à la porte, l'ouvrit, et ne trouva que Basile fort mal vêtu, couché par terre, et qui n'osoit pas le prier de le laisser entrer ; il referma la porte et se remit dans son lit. A peine y fut-il, qu'il sentit comme un coup de plat d'épée qu'on lui donnoit sur le côté, et que la même voix lui dit : levez-vous, et

faites entrer celui que vous avez vu, c'est l'Empereur. Il retourna saisi de crainte, et fit entrer Basile qui n'avoit qu'une besace et un bâton. Le jour suivant, il le mena au bain ; il lui donna des habits, et contracta avec lui au pied des autels une amitié sincére. Théophilitze, un des grands officiers de l'Empire, le prit quelque-tems après chez lui pour dresser ses chevaux. Basile se rendit très-habile dans cet art, l'Empereur témoin de son adresse, le fit son premier Ecuyer.

MICHEL. An de N. S. 865.

XX. Orgueil et vengeance de Bardas.

Le jeune Prince charmé d'avoir trouvé un homme si propre à satisfaire sa passion pour les chevaux, donnoit chaque jour à Basile de nouvelles marques d'estime et d'amitié ; il l'éleva bientôt à la dignité de grand Accubiteur, c'est-à-dire, de grand Chambellan, après la chute du Patrice Damien. Cet Officier, qui avoit été l'intime ami de Bardas et son complice pour le meurtre de Théoctiste, devint jaloux de sa puissance quand il le vit nommé César ; dès-lors il n'eut pour lui que des sentimens d'aversion. Un jour qu'il le vit passer dans le palais accompagné de ses gardes, et revêtu de ses habits de cérémonie, il le regarda avec fierté, et ne daigna pas lui rendre le salut. Bardas alla aussi-tôt en porter ses plaintes à l'Empereur, et

MICHEL. An de N. S. 865.

en lui racontant cet affront, il ne put retenir les larmes que sa douleur faisoit couler malgré lui, et il lui fit entendre que cette insulte réjaillissoit sur sa propre personne. Michel tout dévoué à Bardas, n'hésita pas de lui sacrifier Damien. Il le condamna à avoir les cheveux rasés au milieu d'une place publique, à passer le reste de ses jours en prison, et le déclara incapable de posséder aucune charge.

An de N. S. 866.

XXI. Basile conspire contre lui.

Celle d'Accubiteur, qui fut donnée à Basile, le mit en état d'approcher encore de plus près de la personne du Prince, et de gagner de plus en plus son amitié. Bardas en conçut de violens soupçons, et ne put le supporter davantage, sur-tout depuis que l'Empereur avoit fait épouser sa maîtresse à Basile. La haine qu'il lui portoit étant devenue publique, Basile pensa à prévenir le coup d'un ennemi mortel. Il se lia par des sermens affreux avec Symbace gendre de Bardas, et lui fit entendre que l'Empereur le chérissoit et vouloit le faire César, mais qu'il ne le pouvoit durant la vie de son beau-pere. Symbace séduit par ce discours, résolut d'ôter la vie à Bardas; il demanda une audience particuliere à l'Empereur, et lui persuada que Bardas avoit conjuré contre sa personne, il confirma ce rapport en assurant que

Basile le déposeroit de même, et qu'il en donneroit les preuves.

MICHEL. An de N. S. 866.

Michel convaincu par une longue expérience que Bardas étoit capable de tout, ajouta foi à ces discours, et résolut de s'en défaire. Mais Bardas avoit une faction puissante à Constantinople, et il eût été dangereux de l'arrêter dans la ville. Basile conseilla à l'Empereur d'entreprendre une expédition contre les Sarrasins de l'Isle de Créte, où il seroit facile de faire mourir Bardas. Léon le Philosophe, son ami particulier, se douta des mauvais desseins que l'on formoit contre lui; il l'exhorta à se reconcilier avec Basile, ou du moins à s'en défier. Bardas crut que le premier parti étoit le plus sûr; il eut quelques conférences avec lui en présence de l'Empereur; il y eut des plaintes et des éclaircissemens réciproques, et la réconciliation parut sincere.

XXII. Il feint de se réconcilier.

On porta même la trahison jusqu'au dernier point où elle puisse aller, en profanant tout ce que la Religion a de plus auguste. Ces trois perfides cherchant à s'engager les uns les autres sans prétendre se lier, se rendirent le jour de l'Annonciation dans la grande Eglise et monterent aux galleries pour rendre leur action plus solemnelle. Là ils firent apporter par Photius la coupe sacrée; l'Empereur et Basile tracerent

XXIII. On le jure avec le sang de J. C.

MICHEL. An de N. S. 866.

une croix avec le sang de J. C., et jurerent à Bardas avec les plus redoutables sermens qu'ils ne tramoient rien contre lui, et qu'il pouvoit sans crainte les suivre à la guerre.

XXIV. Bardas y est trompé.

Sur de telles assurances Bardas se mit en mer, et après quelques jours de navigation, la flotte eut ordre de débarquer vers les confins de la Thrace. Le hasard voulut que Bardas fît dresser sa tente sur une petite hauteur qui commandoit le reste de l'armée. Ses ennemis lui en firent un crime; ils prétendirent que c'étoit une marque de cette extrême ambition par laquelle il se croyoit au-dessus de l'Empereur même. Michel, dont le cœur étoit ulcéré, ajouta foi à ces discours, et résolut de faire périr l'objet imaginaire de sa frayeur.

XXV. Basile l'assassine.

Les mesures ne purent être si secrettes, que plusieurs des amis de Bardas n'en eussent connoissance; ils l'avertirent de prendre ses précautions, mais il ne voulut point les croire. Il alla même le lendemain matin à la tente de l'Empereur pour l'avertir que les troupes étoient prêtes, et qu'elles n'attendoient que ses ordres pour mettre à la voile. Basile qui l'avoit introduit chez l'Empereur avec de grandes marques de cordialité, attendit qu'il fut dans le pavillon intérieur du Prin-

ce, et tandis qu'il rendoit compte de l'état des troupes, il lui enfonça son épée par derriere ; tous les conjurés suivirent son exemple, et percerent Bardas de plusieurs coups. MICHEL. An de N. S. 866.

XXVI. Il est associé à l'Empire.

L'Empereur revenant à Constantinople presqu'aussi-tôt, fit bien voir que la prétendue expédition dans l'Isle de Crete n'avoit été qu'un prétexte pour se défaire de son oncle. Un Moine osa le lui reprocher en face en rentrant dans la ville, et n'évita sa colere, qu'en se jettant entre les bras du peuple, qui le prit sous sa protection, et le sauva. Environ un mois après, c'est-à-dire, la veille de la Pentecôte, Michel envoya son Protovestiaire dire à Photius qu'il publiât le jour suivant avant que commencer l'Office, que Basile étoit associé à l'Empire, et qu'il préparât ce qui étoit nécessaire pour le recevoir. Léon le Grammairien nous a conservé le détail des cérémonies qui se pratiquerent à cette association, et qui étoient d'usage en cette occasion.

XXVII. Cérémonie de cette association.

Michel marchant en pompe jusqu'à la grande Eglise, étoit suivi de Basile vêtu d'une courte tunique en qualité d'Accubiteur, et portant une épée. l'Empereur alla jusqu'à l'enceinte de l'Autel, et monta sur la troisieme marche sans ôter son diadême ; mais Basile

MICHEL. An de N. S. 866.

demeura en bas, ayant au-dessus de lui le Questeur, le Sécretaire, le Prévôt, les Tribuns, et quelques personnes qui représentoient le peuple. Le Sécretaire lut à haute voix l'association qui étoit conçue en des termes, où l'on n'avoit pas même gardé les bienséances. « Bardas César ayant conspiré » contre moi, m'avoit attiré hors de » la ville pour m'assassiner, et si sa » conjuration ne m'avoit été découverte par Basile et par Symbace, je » ne serois plus. Il est juste de récompenser la fidélité avec laquelle Basile » m'a sauvé la vie, et m'a délivré de » mon ennemi. Je veux qu'il soit reconnu pour le conservateur de l'Empire et proclamé Empereur. »

Pendant la lecture de cet acte, Basile versoit des pleurs, comme un homme qui est affligé à la vue du poids, dont on le charge malgré lui. L'Empereur ayant donné son diadême au Patriarche pour le mettre sur l'autel, celui-ci fit les prieres accoutumées. Après qu'elles furent finies, les Seigneurs revêtirent Basile de la robe Impériale, et lui mirent les brodequins. Il ôta ensuite l'un et l'autre pour se prosterner aux pieds de l'Empereur. Le Patriarche rendit le diadême à Michel, et en donna un à Basile ; tous deux baisserent leur sceptre pour saluer le

peuple selon la coutume : l'assemblée fit les acclamations ordinaires, uniquement pour satisfaire à l'usage, souhaitant longues années à Michel et à Basile, dont elle connoissoit la cruauté et la perfidie. MICHEL. An de N. S. 866.

XXVIII. Revolte de Symbace.

Symbace frustré de la dignité de César, que Basile lui avoit fait espérer, résolut d'en tirer vengeance au péril de sa vie. Il se ligua avec George Pegane, maître de la milice, et ravagea les campagnes voisines de Constantinople, lorsqu'on se préparoit à faire la moisson. Mais cette révolte tourna entiérement à la ruine de ceux qui en étoient les auteurs. Aussi-tôt que les Empereurs en furent informés, ils envoyérent contr'eux les Capitaines et les troupes qui leur étoient fideles ; en même tems ils répandirent des billets dans le parti contraire, pour exhorter les soldats à se saisir des Chefs de la rébellion, plutôt que de s'engager dans une guerre civile, et ce moyen leur réussit.

XXIX. Sa punition.

Un soldat de Pegane l'arrêta, et le livra aux Impériaux. Ceux-ci l'envoyerent chargé de chaînes à Constantinople, où Michel lui fit créver les yeux, et voulut qu'il fût exposé dans la place du Milion, avec une tasse à la main, dans laquelle les passans mettoient leurs aumônes par dérision. Un mois après

MICHEL. An de N. S. 866.

Symbace fut conduit au Palais de S. Mamas, où étoit l'Empereur. Ce Prince fit venir Pegane, et le mit devant Symbace, avec un encensoir de terre à la main, dont il lui ordonna de l'encenser, comme son idole; après quoi il condamna Symbace à avoir l'œil droit arraché et la main droite coupée; ensuite il le fit asseoir devant le palais de Lausus, tenant une coupe sur ses genoux, où chacun jettoit une piéce de la plus basse monnoie. Trois jours après il les envoya dans leurs maisons, et se contenta de les faire garder étroitement.

XXX. Le Pape avertit de nouveau Michel et Photius.

Cependant le Pape Nicolas n'ayant pu fléchir l'Empereur Michel par les remontrances et la douceur qu'il avoit employées dans sa derniere lettre, crut devoir lui parler avec toute l'autorité que lui donnoit son ministere, et qui étoit nécessaire dans une circonstance où l'on étoit menacé du schisme. Il se plaignit amérement de ce qu'on avoit falsifié ses lettres, et de celles qu'il avoit reçues de Constantinople, exhortant l'Empereur à les faire brûler publiquement, pour réparer le mal qu'il avoit fait en les adoptant, sans quoi il en excommunieroit les auteurs en plein Concile, et feroit lui-même brûler la lettre. Il écrivit à Photius dans les mêmes termes, et manda au Clergé de

Constantinople et aux Evêques, qu'il savoit penser plus sainement, de regarder Photius comme un intrus et un laïque, qui osoit gouverner l'Eglise.

MICHÉL. An de N. S. 806.

XXXI. Photius fabrique un faux Concile.

L'Empereur peu ému des menaces du Pape, chargea son Patriarche d'y répondre. C'étoit le moyen d'échauffer de plus en plus la dispute, et de faire renaître de nouveaux sujets de discorde. Photius saisit l'occasion du refus que les Légats du Pape en Bulgarie avoient fait de se servir pour la Confirmation des nouveaux Chrétiens du crême qu'il y avoit envoyé. Cet affront l'irrita si vivement, qu'il résolut de se venger du Pape Nicolas, et de le déposer. Il supposa un prétendu Concile Œcuménique, où il faisoit présider les Empereurs, Michel et Basile avec les Légats de trois grands siéges d'Orient; tout le Sénat y assistoit avec les Evêques de la dépendance de Constantinople; il y paroissoit des témoins qui accusoient le Pape des crimes les plus atroces, et en demandoient justice. Photius y prenoit sa défense, et soutenoit qu'il ne falloit point condamner un absent. Cependant il se disoit forcé de prononcer contre sa personne une sentence de déposition, et d'anathême contre tous ceux qui communiqueroient avec lui. Après avoir dressé ces actes de la maniere qu'il le voulut, il

MICHEL. An de N. S. 867.

les fit signer par vingt-un Evêques, et y ajouta environ mille souscriptions de différentes personnes de tous états. Il en envoya une copie à Louis qui régnoit en Italie, et à sa femme Ingelberge, avec une lettre remplie de flatteries, dans laquelle il exhortoit à chasser de Rome un Pape excommunié par un Concile général.

XXXII. Ses plaintes contre les Latins.

Cette imposture ne pouvoit avoir lieu pour l'Orient, où elle auroit été démentie aussi-tôt qu'elle y auroit paru; il falloit inventer quelqu'autre maniere de noircir le Pape, et avec lui toute l'Eglise Latine. Photius composa donc cette lettre fameuse, qui contient les prétendus motifs de la séparation des Grecs. Après une vaine déclamation, il se plaint à tous les fideles de l'Orient, de ce que les Latins ont corrompu la foi, et de ce qu'ils enseignent aux Bulgares nouvellement convertis une doctrine pleine d'erreurs. 1°. Qu'ils leur ordonnent de jeûner les Samedis contre l'usage de l'Eglise. 2°. Qu'ils retranchent la premiere semaine du Carême, pendant laquelle ils permettent le laitage. 3°. Qu'ils blâment les Prêtres engagés dans un mariage légitime. 4°. Qu'ils réiterent l'onction du saint crême à ceux qui l'ont reçue du Prêtre, la faisant donner une seconde fois par l'Evêque. 5°. Qu'ils ont ajouté d'eux-mêmes

mêmes au Symbole que le Saint-Esprit ne procede pas du Pere seul, mais du Pere et du Fils. MICHEL. An de N. S. 867.

Photius eut la douleur d'avoir jetté les semences de la discorde, et de n'en pas voir naître les funestes fruits aussitôt qu'il l'auroit souhaité. Le moment de sa disgrace approchoit en même-tems, que la ruine de celui qui le soutenoit dans tous ses excès. Basile parvenu sur le trône contre toutes les apparences, voulut prendre les moyens de s'y maintenir. Il avoit été témoin dans le tems de sa vie privée, des murmures que causoit la conduite scandaleuse de Michel; il crut qu'après avoir reçu de lui la pourpre et la couronne, la premiere marque de zele, d'attachement et de reconnoissance qu'il lui devoit donner, étoit de l'exhorter à quitter ses débauches, pour faire cesser les plaintes du peuple, et de lui montrer l'exemple par une conduite réglée et digne d'un Empereur. Michel s'ennuya d'avoir auprès de soi un censeur perpétuel de toutes ses actions; il se repentit de l'avoir associé à l'Empire, et il auroit voulu le remettre dans son premier état, si la chose eût été possible. Il eut un jour l'extravagance de mener au Sénat un des rameurs de sa galere, qu'il avoit revêtu des ornemens Impériaux, de le présenter aux

XXXIII. Michel veut faire mourir Basile.

Sénateurs en le tenant par la main, et de dire : « Voilà celui que je devois » faire Auguste au lieu de Basile. » Mais voyant que toute l'assemblée avoit paru indignée de sa proposition, il résolut de faire tuer son Collégue, désespérant de pouvoir s'en délivrer autrement.

MICHEL. An de N. S. 867.

XXXIV. Basile le prévient.

Basile fut informé de ce qui se tramoit contre lui ; il sut même qu'on l'avoit déja manqué dans une chasse, et qu'on prenoit des mesures pour une autre occasion. Il voulut prévenir le coup, en le portant à celui qui avoit juré sa mort. Michel étoit sujet à prendre du vin souvent, jusqu'à perdre la raison ; ensorte que dans son ivresse, il ordonnoit de couper le nez à l'un, les oreilles à l'autre, la tête à un troisieme ; rarement on exécutoit ses ordres, et le lendemain il ne s'en souvenoit plus. Basile choisit un soir que l'Empereur donnoit un grand repas dans le palais de saînt Mamas au-delà du port. Comme il avoit fallu l'emporter ivre dans sa chambre, Basile y entra quelques momens après avec ses amis. Michel ayant entendu le bruit que l'on faisoit à sa porte, se leva précipitemment, et y accourut avec des grands cris les bras levés. Alors un des conjurés lui déchargea un coup de sabre, qui lui coupa les deux mains ; un autre lui enfonça son épée dans le sein, et conti-

nua de le percer, jusqu'à ce qu'il eût rendu les derniers soupirs.

MICHEL. An de N. S. 867.

Ainsi périt le Néron de l'Empire d'Orient par une fin aussi tragique que celui de Rome, dont il avoit fait revivre les vices en se livrant à toutes sortes de dissolutions et d'exercices indignes d'un Empereur. Il étoit si ardent pour les jeux et les spectacles, qu'il y auroit sacrifié les plus grandes affaires de l'Empire. Un jour qu'il assistoit à une course de chevaux, un courrier vint en toute diligence l'avertir que les Sarrasins s'étoient jettés subitement sur les terres de l'Empire, et qu'ils y mettoient tout à feu et à sang. « Malheureux, lui dit » le Prince, en portant la main sur son » épée ; c'est bien le tems de venir me » parler des Sarrasins, lorsque je suis » occupé à faire passer de droit à gau- » che un coureur pour qui je m'inté- » resse. » Les Empereurs avoient établi de distance en distance de grandes tours semblables à celle de l'Isle de Pharos en Egypte, sur lesquelles on allumoit des feux, lorsqu'on voyoit les ennemis faire des incursions imprévues, afin d'en donner avis promptement à Constantinople. Quelqu'une de ces allarmes ayant troublé une course de chevaux, l'Empereur en fut tellement irrité, qu'il fit abattre toutes ces tours. Michel avoit régné vingt-cinq ans.

XXXV. Caractere de Michel.

BASILE. An de N. S. 867.

BASILE LE MACÉDONIEN, Empereur XLI.

XXXVI. Basile rétablit le Patriarche Ignace.

Le titre de l'Empereur fut unanimement confirmé à Basile par le Sénat et par le Peuple. Dès le lendemain de cette seconde proclamation, il chassa Photius du siége Patriarchal, pour lui avoir reproché en pleine Eglise le meurtre de Michel; et peu de jours après, c'est-à-dire; le 23 de Novembre, il tint une assemblée dans le Palais de Magnaure, où il fit venir le Patriarche Ignace. C'étoit le même jour auquel il avoit été chassé, neuf ans auparavant. Lorsqu'il fut rétabli dans son Eglise, il interdit les fonctions sacrées, non-seulement à Photius et à ceux qu'il avoit ordonnés, mais encore à tous ceux qui avoient communiqué avec lui, et pria l'Empereur d'indiquer un Concile Œcuménique, pour remédier à tant de scandales.

XXXVII. Il se comporte en Prince équitable.

On n'avoit pû reprocher à Basile, que des crimes inspirés par l'ambition, ou par le désir de mettre sa vie en sûreté; mais depuis qu'il n'eût plus de rivaux, et qu'il se vit maître absolu, il s'appliqua uniquement à réparer les maux de l'Eglise et les pertes de l'Etat. Entrant dans les vues du Patriarche Ignace, il écrivit au Pape Nicolas et aux

Evêques de l'Orient pour la convocation du Concile, et se fit rendre compte des finances de l'Empire. Des sommes immenses que l'Impératrice Théodora avoit laissé à son fils, lorsqu'elle se retira, Basile ne trouva dans le trésor public que trois cens livres d'or. Il ordonna par un Edit, que tous ceux qui avoient eû des récompenses pour des services frivoles ou illicites, rapportassent les sommes qu'ils avoient reçues. Quoique ce Décret n'eût rien que de juste, Il le radoucit néanmoins; et ne demanda que la moitié de ces sommes, parce qu'une partie étoit déja dissipée. Ce qui lui en revînt fut employé à faire de justes largesses, à réparer les bâtimens publics, et à gagner l'amitié du peuple.

BASILE. An de N. S. 867.

Il en eut bientôt l'estime par le soin qu'il prit de faire observer la justice dans tout l'Empire. La plupart des places étoient remplies par des sujets indignes et avides, que leurs flatteries et leurs complaisances pour Michel y avoient élevés; et le peuple gémissoit sous les exactions de ces tyrans. Basile les déposa tous, et mit à leurs places des personnes dont la probité lui étoit connue. Cependant malgré les connoissances qu'il avoit, il voulut s'en assurer d'avantage par des informations publiques. Il indiqua à Constantinople

An de N. S. 868.

XXXVIII. Il rétablit la justice.

BASILE. An de N. S. 869. et suiv.

une Assemblée générale de tous les Etats, et dit qu'il donnoit toute liberté d'accuser ceux de ses Officiers, que l'on sauroit coupables de malversation ou d'infidélité. Il fut si content de voir, que personne ne formoit des plaintes contre eux, qu'il en répandit des larmes de joie en présence de toute l'assemblée, qui fit de grandes acclamations, pour la prospérité de son régne.

XXXIX. Photius condamné dans le VIII Concile général.

Le soin que Basile prenoit des affaires séculieres, ne diminua point celui que l'Eglise avoit droit d'en attendre. Adrien, Successeur du Pape Nicolas, envoya alors des Légats à Constantinople, pour le Concile que l'Empereur avoit convoqué dès le commencement de son regne. Photius y fut appellé, et tâcha de se justifier, tant par lui-même, que par ses sectateurs en présence de Basile. Mais ses violences et ses irrégularités ayant été prouvées, il fut anathématisé, et avec lui tous ceux qui ne voulurent point abandonner sa cause. C'est ce qu'on nomma le huitieme Concile général, qui ne fut signé que par cent Evêques Catholiques, et auquel s'opposerent plus de trois cens autres, presque tous ordonnés par Photius.

Ce même zele qui faisoit agir l'Empereur avec tant d'empressement, pour

rendre la paix à l'Eglise de Constantinople, s'étendoit au-delà des limites de son Empire, et même jusques chez ses ennemis. Persuadé qu'une alliance établie entre les Princes Chrétiens, doit être plus solide qu'un traité fait avec des Infideles; il mit tout en usage pour avancer la conversion des Bulgares et des Russiens qui balançoient à quitter les superstitions du paganisme. Les premiers avoient déjà commencé à embrasser la foi à l'exemple de leur Roi Bogoris; mais ils étoient encore foibles et chancelans par le défaut d'instruction. Basile acheva de les gagner par ses exhortations, par ses libéralités et par le secours d'un grand nombre de Moines qu'il leur envoya pour les instruire. Ils reçurent en même-tems un Archevêque de sa main, qui ordonna plusieurs Evêques. La Religion Chrétienne s'y affermit par ses soins, mais avec le Rit Grec et la dépendance du siége de Constantinople, auquel ils demeurerent toujours attachés. Il en usa de la même maniere avec les Russiens : Basile les attira par des présens d'or, d'argent et d'étoffes de soie, pour traiter avec eux, pour faire la paix, et pour les engager à recevoir le Baptême, et un Archevêque ordonné par le Patriarche Ignace.

BASILE. An de N. S. 869.

XL. Basile contribue à la Conversion des Bulgares et des Russiens.

Dans le même-tems, Basile détermi-

BASILE. An de N. S. 870. et suiv.

né à marcher en personne contre les Sarrasins, commença par songer à sa famille, afin de lui assurer le sceptre. Il avoit quatre fils, Constantin, Léon, Alexandre et Etienne; il donna le tître d'Auguste au premier; les deux suivans eurent celui de César, et le dernier prit le parti de l'Eglise. Ses quatre filles furent Religieuses.

XLI. Il dispose de sa famille.

XLII. Défaite des Manichéens

Sa premiere expédition fut contre l'Isle de Créte, où le Ciel voulut d'abord éprouver sa constance par quelques pertes qu'il essuya. Mais il les répara avec gloire; il revint à la charge, et remporta sur les ennemis tous les avantages qu'il pouvoit espérer. Ce succès l'encouragea à porter ses armes contre les Manichéens, qui désoloient l'Empire depuis leur révolte sous le régne de Théodora. Ils étoient en possession de plusieurs forteresses de l'Orient, d'où ils faisoient leurs incursions, ne s'en retournant jamais que chargés d'un riche butin. Basile entreprit de les désarmer et de les détruire, s'il étoit possible. Il marcha contre eux à la tête d'une armée nombreuse, et remporta autant de victoires qu'il leur livra de batailles. En peu d'années il réduisit cette multitude de rebelles, il désola leur pays, prit leurs villes fortifiées, tua et mit dans les chaînes leurs meilleurs Officiers, qui servirent à or-

ner son triomphe en rentrant à Constantinople.

BASILE. An de N. S. 870.

Il n'y demeura qu'autant qu'il fallut pour rafraîchir ses troupes, et réparer les désordres que le malheur des guerres avoit mit dans ses légions. Lorsque la saison permit de tenir la campagne, il prit sa route vers la Syrie, se rendit maître de Césarée, passa l'Euphrate; remplit d'effroi toute la Mésopotamie, battit tous ceux qui oserent lui résister; força les autres à lui demander la paix, et se fit un si grand nom parmi les Sarrasins de l'Orient, qu'ils n'oserent reprendre les armes durant tout son regne.

XLIII. Victoire en Orient.

Ceux qui s'étoient autrefois jettés dans la Sicile, profiterent de son éloignement pour entrer dans l'Italie. Ils ne paroissoient avoir pris les armes, que pour répandre le sang des Chrétiens. Celui qui évitoit le fer ou la flamme, étoit emmené en captivité; les villes, les bourgades et les villages devenoient des solitudes par la fuite ou la mort de leurs habitans; les Evêques n'avoient que Rome pour refuge, et ils étoient réduits à mendier jusqu'à ce qu'ils y fussent arrivés. Cette barbarie n'étoit pas le seul fléau, dont l'Italie fut affligée. Les Gouverneurs particuliers, que l'on nommoit *Marquis*, parce qu'ils avoient soin des marches ou

An de N. S. 876. et suiv.

XLIV. Ravages des Sarrasins en Italie.

BASILE. An de N. S. 876.

frontieres, pilloient les terres appartenant à l'Eglise de Rome, et causoient mille ravages dans les villes et dans les campagnes. Basile à la priere du Pape Adrien, envoya une nombreuse flotte pour arrêter ces ravages. Elle trouva les Sarrasins arrêtés au siege de Capoue. Elle les obligea de le lever avec honte, les chassa presqu'entiérement de l'Italie, et y rétablit la tranquillité.

XLV. Ils sont défaits,

XLVI. Ceux de Candie ont le même sort.

Les Sarrasins de Candie tenterent de réparer l'honneur de la nation par de nouveaux efforts sur la Gréce. Mais le Patrice Nicetas, Drongaire ou Amiral de la flotte Romaine, les surprit aux environs de Méthone et de Pyle; il coula à fond une partie de leurs vaisseaux, en brûla une autre par le moyen des feux Grégeois, et dissipa le reste.

XLVII. Ceux d'Afrique perdent leur flotte.

Ceux d'Afrique envoyerent soixante navires; ravager les côtes et les isles de la mer Ionienne. Basile leur opposa Narsan, qui eut la douleur de voir déserter la plupart de ses matelots. Il en informa promptement l'Empereur, pour se justifier de ce qu'il n'avoit pas encore donné de bataille, ne pouvant le faire avec une flotte dont plusieurs vaisseaux manquoient de conducteurs. Basile eut recours aux stratagêmes pour arrêter ces désertions. Il tira des prisons trente Sarrasins; qu'il fit habiller comme des matelots Romains, et ensuite frapper de

verges publiquement. Après cette exécution, on les conduisit à l'armée, où ils furent empalés en présence de toute la flotte, comme des transfuges qui en avoient excité d'autres, et que l'on punissoit pour tous. Ceux qui étoient demeurés fideles, furent effrayés par ce châtiment rigoureux, et les autres sachant que l'on avoit promis une amnistie générale, rentrerent dans leur devoir. Alors Narsan attaqua les Barbares qui se croyoient en sureté, et brûla tous leurs vaisseaux.

BASILE. An de N. S. 876. et suiv.

Mais Basile toujours vainqueur des Sarrasins et de leurs Sultans, comme les appelle déja Zonaras, se laissa vaincre par la flatterie et par l'imposture. Depuis huit ans que Photius étoit déposé, et renfermé dans un monastere, il avoit tenté tous les moyens que l'ambition et la malignité lui suggéroient, pour remonter sur le siége Patriarcal. N'ayant pu entamer la réputation du Patriarche Ignace, il eut recours à la plus basse adulation, pour recouvrer les bonnes graces de l'Empereur. Instruit que ce Prince cherchoit à cacher la bassesse de son extraction, et à faire croire qu'il étoit d'un sang illustre, il le prit par ce foible, et composa une histoire chimérique et mystérieuse, dans laquelle il faisoit descendre Basile du célebre Tiridate, Roi d'Arménie. Il ter-

An de N. S. 878.

XLVIII. Photius fait une fausse généalogie de Basile.

BASILE. An de N. S. 878.

minoit cette généalogie imaginaire par un nommé *Beclas*, qu'il disoit être le pere de Basile; et ce nom étoit d'autant plus merveilleux, qu'il renfermoit les premieres lettres de tous ceux de la famille Impériale de Basile, d'Eudoxie sa femme, et de leurs quatre fils, Constantin, Léon, Alexandre, Stephane ou Etienne. Il y avoit joint plusieurs autres choses encore plus énigmatiques, qu'il avoit écrites sur un ancien parchemin, en lettres Alexandrines ou Egyptiennes.

XLIX. L'Empereur se laisse séduire.

Il donna cet ouvrage à Théophane, son ami et favori de l'Empereur, pour le mettre dans la bibliothéque du Palais, le priant de le faire voir au Prince, comme une piéce qui le regardoit essentiellement. Théophane montra le prétendu ancien ouvrage à Basile, il lui fit voir que lui seul en étoit l'objet, et lui en expliqua quelques articles; mais il ajouta que personne, hors Photius, n'étoit en état d'éclaircir les autres. Basile déja séduit par ce qu'il venoit d'entendre, et par la grande réputation de la science de Photius, lui envoya demander une explication de cette histoire. Photius répondit qu'elle renfermoit des prédictions secretes, que l'on ne pouvoit dire qu'à l'Empereur. Basile piqué de nouveau par sa réponse, le fit venir au palais, et se laissa tellement

séduire par les artifices de cet imposteur, qu'il lui rendit ses bonnes graces.

BASILE. An de N. S. 872.

Bien-tôt Photius sut en profiter. Il ranima son parti en promettant la faveur du Prince, dont il avoit l'oreille et la confiance. On lui permit de s'établir dans le palais de Magnaure, où il ordonnoit secrétement des Moines, des Prêtres et des Evêques; quoique lui-même eût été dégradé au Concile général de Constantinople. Aidé de la protection de Basile, il auroit même entrepris de chasser une seconde fois le Patriarche Ignace, s'il n'avoit appréhendé l'émotion du peuple, et espéré de l'autre qu'Ignace ne vivroit pas longtems. Cet auguste vieillard âgé d'environ quatre-vingts ans, mourut en effet le vingt-trois d'Octobre, et trois jours après, Photius reprit possession de la chaire Patriarcale, où il exerça sous l'autorité du Prince les plus cruelles persécutions contre ceux qui refuserent de le reconnoître pour leur Pasteur légitime. Il est vrai que le Pape Jean VIII. lui en donna le titre, pressé par les vives sollicitations de l'Empereur; mais sa complaisance fut blâmée dans toute l'Eglise, et autorisa le schisme des Orientaux.

L. Il rétablit Photius.

Photius avoit introduit à la Cour un supôt digne de lui, nommé Théodore, fils de Santabarene Manichéen et ma-

LI. Théodore Santabarene

BASILE. An de N. S. 878.

gicien de profession, qui ayant été reconnu pour tel, s'étoit réfugié chez les Bulgares, où il avoit apostasié. Théodore étoit en tout un fidele disciple de son pere; mais craignant de subir la peine portée par les anciens Edits, contre ceux qui professoient ces dogmes impies, il avoit pris l'habit monastique. Quelques-uns de ses amis le firent connoître à Photius, qui eut bien-tôt lié avec lui une union intime. Il le présenta à l'Empereur, comme un Religieux digne de sa confiance; et quand Théodore l'eut acquise; il servit Photius à son tour.

An de N. S. 879.

A peine celui-ci avoit-il repris les fonctions patriarcales, que Basile perdit par une mort violente Constantin l'aîné de ses fils. La douleur extrême qu'il fit éclater, en voyant mourir à la fleur de l'âge un Prince qu'il aimoit tendrement, et à qui il destinoit l'Empire, fournit une occasion à Théodore d'exercer ses enchantemens, pour confirmer l'idée que Photius avoit donnée de lui comme d'un homme admirable. Il promit à l'Empereur de lui faire voir son fils vivant, et il y réussit, dit-on, par ses prestiges. Un jour que Basile se promenoit le long d'un bois, il apperçut devant soi un phantôme à cheval, couvert d'une robe d'or, qui avoit la figure de Constantin, il l'embrassa avec

LII. Il séduit Basile par l'apparition de son fils.

de grands transports de joie. Quoique ce phantôme lui échappât, et disparût presqu'aussi-tôt, il crut néanmoins si fermement que c'étoit son fils et non une illusion, qu'il fit bâtir une Eglise au même endroit et plusieurs Monasteres en d'autres lieux, dont Photius osa faire la dédicace sous le titre de saint Constantin. C'est par de telles flatteries que, d'intelligence avec Santabarene, il trouvoit le moyen d'obtenir tout ce qu'il vouloit.

BASILE. An de N. S. 879.

Mais le peuple, que la prévention n'avoit point aveuglé, voyoit avec douleur l'illusion que l'on faisoit à Basile, et les maux qu'il préparoit à l'Eglise, en donnant sa confiance à de tels hommes. On regarda la mort précipitée du jeune Constantin, comme un premier coup du Ciel, qui frappoit l'Empereur par l'endroit le plus sensible. On attribua à la même cause les ravages que les Sarrasins commettoient en Syrie dans le Péloponese et en Sicile, où ils prirent la ville de Syracuse, qui avoit résisté long-tems; ils emmenerent le peuple en captivité, brûlerent les Eglises, et ruinerent tellement la ville qu'elle ne s'en est jamais relevée. Les mêmes ennemis s'étoient aussi jettés sur l'Italie, et avoient forcé plusieurs Gouverneurs des Provinces particulieres à faire un traité de neutralité avec eux,

An de N. S. 880.

LIII. Incursion des Sarrasins

BASILE. An de N. S. 880.

afin d'attaquer plus facilement les autres. Ils s'établirent sur le Carillan, d'où ils faisoient leurs courses, et ils désolerent les environs l'espace de quarante ans ; sur-tout les territoires de Bénévent, de Spolete, de Rome ; ils ravagerent aussi les Isles voisines, pillerent les Monasteres, et brûlerent ceux de S. Vincent et du Mont-Cassin.

LIV. Le Pape se déclare contre Photius.

Vainement le Pape Boniface demanda à l'Empereur de lui envoyer du secours, pour chasser ces ennemis du nom Chrétien. Ce fut par l'espérance d'en recevoir, qu'il consentit au retablissemeut de Photius, et au Concile que cet intrus fit tenir à Constantiple, si toutefois les actes qui nous en restent, ne sont pas une fausseté de son invention. Mais la protection qu'il se flattoit d'avoir trouvée dans l'Eglise Latine, ne subsista prs long-tems. Les Papes Marin, Adrien et Etienne se déclarerent successivement contre lui, et protesterent qu'ils ne le reconnoîtroient jamais pour Evêque.

LV. Perfidie de Santabarene envers Léon

Basile n'en étoit que plus ardent à le soutenir, et à lui donner de nouvelles marques de sa confiance ; il croyoit aveuglément tout ce que lui et Santabarene lui disoient. La noire perfidie que ce dernier commit contre Léon, fils de l'Empereur, montre quel étoit l'excès de cette prévention. Léon con-

noissant le caractere de cet imposteur, ne pouvoit le souffrir ; il l'accusoit publiquement de magie, d'avoit fait mourir plusieurs personnes par le poison, et d'avoir jetté un sort sur l'esprit de l'Empereur. Santabarene, instruit de l'inimitié de Léon, résolut de le perdre, avant qu'il fût monté sur le trône. Loin de lui témoigner de l'aigreur, il feignit d'ignorer les accusations dont Léon le chargeoit, et parut zélé pour sa gloire et ses intérêts. Il lui conseilla de porter toujours un poignard, soit pour s'en servir à la chasse, soit pour se défendre dans ces occasions dangereuses, auxquelles les princes sont sans cesse exposés ; soit pour le présenter à son pere, lorsqu'il en auroit besoin.

BASILE. An de N. S. 880.

LVI. Basile croit la calomnie.

Léon, qui ne s'apperçut pas des intentions de ce traître, suivit son conseil, et eut bien-tôt sujet de s'en repentir. Santabarene dit à l'Empereur que son fils ne cherchoit que le moment de lui ôter la vie, et que pour exécuter ce noir dessein, il marchoit toujours armé d'un poignard. Basile le fit aussi-tôt arrêter, et on lui trouva en effet le poignard qu'il portoit depuis quelques jours. Il l'accusa d'avoir voulu hâter le moment, où il devoit monter sur le trône ; et sans lui permettre de se justifier, il le condamna à perdre

BASILE. An de N. S. 880.

les yeux, quoiqu'il l'eût déja nommé Empereur, ainsi qu'Alexandre son frere. Mais Photius et le Capitaine des Gardes obtinrent la révocation de ce cruel Arrêt. Léon demeura enfermé, ou gardé à vue pendant trois mois, écrivant fréquemment à son pere pour sa justification, sans pouvoir le fléchir. Il disoit au contraire à ceux qui lui demandoient grace pour lui, qu'ils intercédoient pour un Prince qui seroit un jour leur tyran. Il fit frapper de verges Nicetas Protovestiaire, et un Officier général, comme complices de cette prétendue conjuration.

LVII. Il est détrompé par un perroquet

Cependant sa colere s'appaisa, lorsqu'on s'y attendoit le moins. Il y avoit dans la salle où il mangeoit ordinairement, un perroquet qu'il aimoit beaucoup pour la beauté de son plumage, et pour la facilité avec laquelle il répétoit tout ce qu'il entendoit dire. Soit qu'on l'eût instruit à plaindre les malheurs de Léon, ou qu'il eût retenu quelque chose des plaintes que faisoient la plûpart des Officiers au sujet du sort de ce Prince infortuné; un jour que l'Empereur avoit à sa table plusieurs personnes du Sénat, le perroquet dit ces mots à différentes reprises : *Hélas! mon Maître Léon.* Tous ceux qui étoient à table baisserent les yeux, et ne purent dissimuler la douleur que ces paroles

faisoient renaître dans leur cœur. Basile s'apperçut du silence qu'ils garderent tout-à-coup, et leur en demanda le sujet. Un d'eux lui répondit : « Faut-il, » Seigneur, que cet oiseau nous reproche la lâcheté, avec laquelle nous » osons manger à votre table, nous qui » devrions nous jetter à vos pieds, » et ne les pas quitter que vous ne » nous eussiez accordé la grace de » Léon votre fils et votre successeur, » qu'une noire calomnie retient dans » les fers ? Souvenez-vous, Seigneur, » que c'est un Prince et un pere juste, » que nous prions pour un fils innocent. » Basile ne put résister davantage aux sentimens de la nature, et aux Larmes des Sénateurs ; il fit venir Léon, et lui rendit la liberté et sa tendresse.

BASILE. An de N. S. 880.

LVIII. Sa mort.

C'est la derniere action que l'on connoisse de ce Prince. Peu de tems après il fut attaqué d'une dyssenterie, dont il mourut. Mais suivant Zonoras et Léon le Grammairien, sa mort fut plus triste. Lorsqu'il étoit à la chasse, un cerf d'une grandeur extraordinaire le frappa de son bois au milieu du corps, et le renversa de cheval. Un de ses Ecuyers courut à lui, et le voyant renversé, coupa d'un coup de sabre sa ceinture qui le tenoit suspendu. Basile confus et irrité de cet accident, s'ima-

BASILE. An de N. S. 886.

gina follement que cet Officier étoit venu pour le poignarder, dans une situation où il ne pouvoit se défendre, et qu'il ne l'avoit épargné que parce qu'il avoit apperçu trop de témoins ; il le condamna à avoir la tête tranchée, mais lui-même mourut de sa blessure.

LIX. Ses bonnes qualités.

Basile eut de la valeur, de la droiture, de la bonté, de la prudence, et de l'amour pour la religion. Dès qu'il fut sur le trône, il n'eut d'autres soins que de faire régner la justice. Livré tout entier au gouvernement de l'Etat, il eut la satisfaction de rendre les peuples heureux, et de voir qu'ils étoient contens. Appliqué à procurer la paix de l'Eglise, il détruisit les restes des Iconoclastes, et arrêta le schisme naissant de Photius, par la condamnation et la proscription de son auteur. Sa vigilance éclata principalement dans le soin qu'il prix de faire retoucher le corps des Loix Romaines, qui commençoient à s'altérer par l'ignorance de la langue latine que l'on cultivoit peu en Orient, et dans laquelle les Edits des premiers Empereurs avoient été écrits. Comme elle avoit aussi beaucoup perdu de sa pureté en Occident, par les incursions et le mélange des Barbares, il n'étoit pas moins nécessaire de renouveller les copies, pour corriger les fautes qui pouvoient s'y être glissées. Ces vertus

dans un Prince né de parens obscurs, que leur pauvreté et leur ignorance avoient empêché de donner de l'éducation à leur fils, sont une preuve bien sensible que les bonnes qualités des hommes sont un présent de la nature, et non la suite d'un sang illustre ou le fruit de l'éducation, qui cultive seulement les heureuses dispositions, mais qui ne les donne jamais, quand la nature les a refusées.

BASILE. An de N. S. 886.

LX. L'ambition cause de toutes ses fautes.

Basile fit presqu'oublier par ses vertus, son ambition et sa noire ingratitude. Ce n'avoit été que par le meurtre de son bienfaiteur, qu'il s'étoit ouvert le chemin au trône. Depuis qu'il y eut fait asseoir la justice et la modération avec lui, il ternit sa gloire par une honteuse foiblesse, qui fut la source d'une infinité de maux. Plein de cette folle idée qui attache une grandeur réelle à une grande naissance, il oublia tous les crimes de Photius, qui eut l'adresse de lui donner d'illustres ayeux, et mit cet homme dangereux à portée de diviser l'Eglise, comme il fit dans la suite.

LÉON LE PHILOSOPHE OU LE SAGE, Empereur XLII.

LÉON LE PHILOSOPHE.

Léon né vertueux et confirmé dans ces heureuses dispositions par les vertus qu'il avoit remarquées dans son pe-

LÉON LE PHILOSOPHE. An de N. S. 886.

re, dont il se proposoit d'éviter d'ailleurs les égaremens, monta sur le trône après la mort de Basile. Comme il avoit été associé à l'Empire depuis la mort de Constantin son frere aîné, il fut aussi-sôt proclamé seul Auguste par les cris de toute la ville, à l'exclusion de son frere Alexandre que Basile avoit couronné en même-tems.

LXI. Amour de Léon pour la vertu.

LXII. Il transporte le corps de Michel.

Après qu'il eut rendu les derniers devoirs à son pere, il envoya André, maître de la milice à Chrysopole, avec les principaux du Clergé et du Sénat, pour tirer le corps de Michel du tombeau où il étoit, afin de le mettre dans un cercueil de bois de cyprès, et le porter à l'Eglise des Saints Apôtres avec une magnificence convenable aux funérailles d'un Empereur. Il lui fit élever dans cette Eglise un mausolée de marbre, voulant reparer par-là le meurtre que son pere avoit commis en la personne de ce Prince, quoiqu'indigne du rang auquel il avoit été élevé.

LXIII. Accusation et déposition de Photius.

On augura favorablement d'un regne, qui s'annonçoit si heureusement. Léon reçut alors la lettre que le Pape Etienne avoit adressée à Basile, dans laquelle il renouvelloit les justes plaintes que ses prédécesseurs avoient déja formées contre l'ordination et la vie de Photius, condamné au huitieme Concile général; il le conjuroit de faire ces-

ser le scandale. Léon instruit par lui-même de la vérité de ces reproches, ne différa pas d'arrêter le cours du mal. Il fit recueillir tous les crimes avérés de Photius, et envoya deux de ses principaux officiers les lire hautement sur l'ambon de l'Eglise de Sainte Sophie, pendant qu'on célébroit les saints mysteres. Ils l'enleverent ensuite du siege Patriarcal, et le conduisirent en lieu de sûreté.

LÉON LE PHILOSOPHE. An de N. S. 886.

XLIV. Sa punition et celle de Santabarene.

C'étoit pour le confronter avec son confident et son complice Théodore Santabarene, qu'il avoit fait Evêque d'Euchaite, et que l'on accusoit d'avoir voulu perdre Léon sous le regne de Basile, pour mettre sur le trône un parent de Photius, tous deux soutinrent l'interrogatoire avec une hardiesse inconcevable, se donnant l'un à l'autre le titre de sainteté. Mais Léon ne se laissa point séduire par leur effronterie. Il condamna Santabarene au supplice des verges, ensuite à avoir les yeux crevés, après quoi il le relegua en Natolie. Cependant il le rappella quelques années après, et lui assigna une pension sur une Eglise que Basile avoit bâtie et fondée. Il ne mourut que sous le regne de Constantin et de l'Impératrice Zoé sa mere. Photius fut enfermé pour le reste de ses jours dans un monastere; et Etienne, frere de l'Empereur, fut mis en sa place, quoiqu'ordonné Diacre par les mains de cet intrus.

LÉON LE PHILOSOPHE. An de N. S. 887. et suiv.

Les premieres années de l'Empire de Léon, devinrent malheureusement remarquables par différens fléaux qui affligerent l'Etat. Les Sarrasins se jetterent subitement sur le Fort de Samos, dont ils se rendirent les maîtres après un horrible carnage des troupes Grecques. Aïon, Duc de Lombardie et cousin du Roi de France, attaqua quelques places, qui demeuroient encore soumises à l'Empereur, et les obligea de renoncer à son obéissance. Constantin, grand Connétable, fut envoyé contre lui avec toutes les troupes d'Occident, il en vint à une bataille où son armée fut taillée en piéce, lui-même ne se sauva que par un effet du hasard. Il y eut vers le même tems des inondations extraordinaires, des orages affreux, des tempêtes, des éclairs et des tonnerres horribles; la foudre tomba sur la grande place de Constantinople, et y tua sept hommes d'un seul coup. Les plaintes et la consternation furent générales dans toute la ville.

LXV. Divers malheurs de l'Empire.

An de N. S. 889.

Ces malheurs étoient encore récens, lorsque l'Empereur apprit que Siméon, Prince des Bulgares, se préparoit à faire une irruption dans la Thrace. Il se croyoit en droit de rompre l'alliance qui subsistoit depuis long-tems avec les Grecs, parce qu'on avoit transporté à Thessalonique le commerce des bleds, qui

XLVI. Guerre des Bulgares.

qui avoit coutume de se faire dans la capitale de Bulgarie. Siméon voyant que l'Empereur ne répondoit pas aux plaintes qu'il lui en avoit portées, conduisit ses troupes sur les terres de l'Empire, et commença à les ravager. Léon envoya contre lui son armée de Thrace qui fut battue plusieurs fois, et enfin mise entiérement en déroute. Les Bulgares firent un grand nombre de prisonniers, auxquels ils couperent le nez, et qu'ils renvoyerent ensuite à Constantinople.

LÉON LE PHILOSOPHE. An de N. S. 889.

Léon, vivement piqué d'un affront si sensible, envoya un Officier, nommé Sclere, chez les Turcs qui habitoient au-dessus des embouchures du Danube, et que l'on nommoit Ungriens ou Hongriens, pour leur porter des présens et demander leur secours. Sclere revint avec deux chefs de cette nation, nommés Arpade et Cusene, qui promirent à l'Empereur de l'aider de toutes leurs forces. Cependant l'Empereur envoya un Ambassadeur au Roi des Bulgares, pour lui faire des propositions de paix. Mais Siméon, qui savoit que les Grecs armoient sur mer et sur terre, traita l'Ambassadeur d'espion, et le retint sous bonne garde.

An de N. S. 890. et suiv.

LXVII. Léon implore le secours des Turcs.

Offensé de ce nouvel outrage, qui violoit le droit des gens, l'Empereur ordonna à Euste, Drungaire ou Ami-

LXVIII. Défaite des Bulgares.

LÉON LE PHILOSOPHE. An de N. S. 800.

ral, de conduire la flotte sur les côtes de Bulgarie, et à Nicéphore Phocas d'entrer par terre dans leur Royaume. Tandis que Siméon étoit occupé à repousser l'un et l'autre, les Turcs passerent le Danube, et mirent tout le pays à feu et à sang : Siméon crut devoir laisser là les Grecs, pour marcher contre des ennemis plus rédoutables ; ses troupes y furent défaites, et il eut bien de la peine à se sauver à Distra. Outre le butin immense que les vainqueurs firent sur les Bulgares, ils tirerent encore des sommes considérables de l'Empereur, qu'ils prierent d'acheter leurs prisonniers, pour humilier Siméon, et l'obliger à mettre bas les armes.

LXIX. Perfidie de leur Roi.

Il envoya en effet demander la paix qui lui fut accordée. Mais lorsqu'il vit le danger éloigné par la retraite des troupes Impériales, il fit arrêter l'Ambassadeur de Léon à sa Cour, il réunit ses troupes dispersées, et alla fondre sur les Turcs avec tant de fureur, qu'il tailla leur armée en piéces, après quoi il passa le Danube, et commit d'affreux ravages sur leurs terres. L'Empereur se plaignit amérement d'une conduite contraire à toutes les Loix, et qui violoit les sermens les plus sacrés. Siméon lui répondit qu'on avoit abusé de l'oppression où il étoit, pour lui faire signer une paix honteuse ; mais

qu'il ne consentiroit à traiter sincérement, que quand on auroit envoyé les Bulgares que l'on retenoit dans les fers. Léon, qui ne vouloit pas exposer inutilement la vie de ses sujets, rendit la liberté aux captifs, et reconnut bien-tôt après que leur Prince l'avoit trompé.

LÉON LE PHILOSOPHE. An de N. S. 890. et suiv.

Siméon continua ses hostilités dans la Thrace, et fit de nouvelles demandes plus injustes que les premieres. L'Empereur en fut outré, et résolut de marcher contre lui, avec toutes les forces de l'Empire, et de le détruire, s'il étoit possible. Quelques mésintelligences entre les Officiers généraux, excitées par Stylien Zaoutza, retarderent l'exécution de ce projet, et le firent tourner à la ruine des Grecs. Siméon profitant de leur désunion, les attaqua, et remporta sur eux une victoire complette. Toute la sagesse de Léon ne put réconcilier les esprits et ranimer les courages. Il fut obligé de conclure une paix avec le Roi des Bulgares, aux meilleures conditions qu'il en put tirer : aussi eut elle le sort qu'on en devoit attendre. Les deux partis ne l'observerent qu'autant qu'elle leur fut favorable, et les Bulgares eurent les armes à la main pendant tout le régne de Léon.

LXX. Paix honteuse aux Grecs.

Ce Prince, malgré sa prudence,

LÉON LE PHILOSOPHE. An de N. S. 892.

étoit un peu cause de la discorde qui régnoit parmi les officiers de son armée. Il avoit épousé du vivant de son pere la fille de Marcianicius, nommée Théophane, Princesse d'une piété et d'une charité éminentes, que l'on dit même avoir fait des miracles après sa mort, et dont les Grecs honorerent la mémoire. Les infidélités de Léon avoient principalement exercé sa vertu; car il ne fut pas nommé le philosophe ou le sage pour la régularité de ses mœurs, mais suivant le style du tems pour son rare savoir. Dès le commencement de son regne, il avoit aimé Zoé fille de Stylien, et veuve de Théodore qui avoit été empoisonné. Il l'entretint publiquement pendant la vie de Théophane, et après sa mort il l'épousa, et la couronna Impératrice. Un clerc du palais, nommé Sinape, leur donna la bénédiction nuptiale, et fut déposé pour ce sujet. Mais Zoé mourut le vingt-uniéme mois de son mariage, et son corps fut mis dans un cercueil qui se rencontra par hazard, sur lequel étoient gravées ces paroles d'un Pseaume : *Malheureuse fille de Babylone.*

LXXI. Infidélités de Léon envers Théophane.

LXXII. Il se laisse conduire par Stylien.

Léon gagna le cœur de Zoé, en comblant Stylien son pere de faveurs, de graces, de dignités et de présens. Il inventa pour lui le titre de *Basileopator*, c'est-à-dire, pere de l'Empereur;

il le fit Général de ses armées, maître des Offices, et en cette qualité il lui adressa la plupart de ses Edits. Stylien profitoit de son crédit et de la foiblesse du Prince, pour conduire l'Etat à son gré; il étoit le canal de tous les bienfaits, ou plutôt il en disposoit comme un ministre absolu, qui regne sous le nom du Monarque dont il posséde toute l'autorité. Lui seul avoit occasionné la guerre des Bulgares, et les jalousies qu'il fit naître parmi les chefs de l'armée, furent cause de sa défaite, et de la honte qui en réjaillit sur l'Empire.

LÉON LE PHILOSOPHE. An de N. S. 893. et suiv.

Elles penserent être funestes à l'Empereur même. Tandis que ce Prince étoit occupé à faire la guerre au-dehors, il se forma contre lui plusieurs conspirations, qui heureusement furent découvertes à tems. Tzantzés, fils de Stylien, fut auteur de la premiere, et puni seulement avec ses complices par la privation des charges qu'ils occupoient. Les conjurés furent surpris par Zoé, avant que d'avoir pu faire leur coup. Mais celle qui éclata le jour de la Pentecôte quelque tems après, mit le Prince au moment de perdre la vie. Lorsqu'il assistoit à l'Office dans l'Eglise de S. Mocius, près de l'enceinte de l'autel, un homme le frappa subitement d'un coup de bâton sur la tête; et il eût été tué sur le champ, si la

LXXIII. Conjurations contre lui.

LEON LE PHILOSOPHE. An de N. S. 893. et suiv.

violence du coup n'eut été rompue par la rencontre d'un chandelier. Comme le sang couloit en abondance de sa blessure, il s'éleva un tumulte extraordinaire, chacun se pressa de s'enfuir, et plusieurs furent écrasés dans la foule. Celui qui avoit commis l'attentat, fut pris, interrogé et mis à la question durant plusieurs jours, sans qu'on pût lui faire avouer ses complices. L'Empereur le condamna à avoir les pieds et les mains coupés, et fit appliquer le feu sur ses blessures. Plusieurs soupçonnerent Alexandre, frere de l'Empereur, d'avoir eu part à ce crime, parce qu'il ne s'étoit pas trouvé alors dans l'Eglise. Mais le Prince ne voulut pas faire de recherches pour s'en éclaircir, soit parce qu'il n'avoit pas encore de fils pour lui succéder, soit parce qu'il eût été honteux d'appréhender un homme qui ne paroissoit pas avoir assez d'esprit, pour former un projet de cette importance.

An de N. S. 896. et suiv.

LXXIV. Troisiemes et quatriemes nôces de Léon.

Zoé étant morte sans enfans, Léon épousa une troisieme femme la onzieme année de son regne. Elle se nommoit Eudocie; il la fit couronner, la déclara Impératrice, et en eut un fils; mais elle mourut de cette couche et l'enfant avec elle, c'est ce qui fit résoudre l'Empereur à se remarier une quatrieme fois, l'année 902 et la dix-

septieme de son regne. Il épousa une autre Zoé, surnommée Carbounopsine ; mais il n'osa la faire couronner, ni recevoir la bénédiction nuptiale, parce que chez les Grecs les quatriemes nôces étoient défendues. Les secondes et les troisiemes étoient sujettes à la pénitence ; pour les quatriemes elles étoient ridiculement comprises sous le nom odieux de polygamie. Léon lui-même avoit fait une Constitution, pour ordonner que la peine portée par les Canons seroit exécutée contre ceux qui contracteroient de troisiemes mariages.

LÉON LE PHILOSOPHE. An de N. S. 896. et suiv.

Cependant Zoé étant accouchée d'un fils, Léon voulut la faire déclarer son épouse légitime, mais il y trouva des obstacles. Lorsqu'il fallut baptiser l'enfant avec la solemnité ordinaire, le Patriarche Nicolas et les autres Evêques refuserent de le faire, à moins que l'Empereur ne promît de congédier la mere. Il le jura, et l'enfant fut baptisé solemnellement le jour de l'Epiphanie par le Patriarche, nommé Constantin Porphyrogenite, ou né dans la pourpre. Cependant trois jours après Zoé fut introduite dans le palais avec toute la pompe due aux Impératrices, et les nôces célebrées sans le ministere des Prêtres. Tous les Evêques et le Clergé regarderent cette entreprise com-

An de N. S. 905.

LXXV. Il trompe Nicolas.

me un renversement de la religion, et la ville en fut scandalisée.

LÉON LE PHILOSOPHE. An de N. S. 905.

Le Patriarche Nicolas vint trouver l'Empereur, se jetta à ses pieds, et le conjura de respecter la dignité Impériale. Il lui représenta qu'il y avoit au Ciel un Empereur plus puissant que lui, qui puniroit un si grand péché, et que les Princes ne sont pas au-dessus des loix, pour se donner la licence de tout oser. Il le pria les larmes aux yeux de s'abstenir quelque tems de Zoé, jusqu'à ce qu'on fît venir des Légats de Rome et des autres Chaires patriarcales pour examiner avec les autres Evêques ses sujets, les mesures que l'on devoit prendre.

LXXVI. Remontrances de ce Patriarche.

Léon écrivit en effet au Pape Sergius, et aux Patriarches d'Alexandrie, de Jerusalem et d'Antioche, les priant de venir à Constantinople, pour examiner la validité de son mariage. Ils se contenterent d'y envoyer des Légats. Cependant l'année suivante 906, l'Empereur et Zoé reçurent la bénédiction nuptiale par les mains d'un Prêtre, nommé Thomas, et il la déclara Impératrice. Le Patriarche Nicolas suspendit ce Prêtre de ses fonctions, et défendit l'entrée de l'Eglise à l'Empereur, qui ne venoit plus que dans la sacristie.

LXXVII. Il excommunie l'Empereur.

Léon s'en vengea cruellement sur ce

Pontife. Après avoir gagné par présens et par promesses une partie des Evêques, il voulut l'obliger à approuver son mariage. Mais n'ayant pû vaincre sa fermeté, il l'envoya en exil, et voulut qu'il fît le chemin à pied dans la neige, sans lui laisser ni ami, ni domestique, ni même des livres pour sa consolation. On traita de même les autres Evêques, qui condamnoient le quatrieme mariage du Prince; ils furent rélegués, ou emprisonnés. Pendant ce tems-là, il y eut un Concile à Constantinople, où les Légats présiderent, et où le mariage de l'Empereur fut solemnellement autorisé par dispense, le Patriarche fut déposé, et Eutymius fut mis en sa place. On dit qu'il n'accepta cette dignité, que pour empêcher l'Empereur de donner une loi, par laquelle il vouloit permettre d'avoir à la fois trois ou quatre femmes, dessein que plusieurs savans favorisoient.

LÉON LE PHILOSOPHE. An de N. S. 905.

LXXVIII. Vengeance que le Prince exerce contre lui.

A ces troubles domestiques se joignirent des guerres étrangeres, qui ne lui donnerent pas de moindres inquiétudes. Les Sarrasins encouragés par le succès des Bulgares, équiperent une puissante flotte, avec laquelle ils prirent Taurominium en Sicile. Après avoir fait un horrible carnage des habitans, ils passerent à Lemnos, d'où

LXXIX. Incursions et ravages des Sarrasins.

LÉON LE PHILOSOPHE An de N. S. 906.

ils emmenerent un grand nombre de captifs. Ils continuerent à désoler les côtes de l'Asie mineure sous la conduite d'un apostat, nommé Leo Artilius, qui donna l'allarme à Constantinople même. En vain l'Empereur envoya contre eux toutes ses forces maritimes, ses Généraux toujours inférieurs, revinrent sans avoir osé les attaquer ni les attendre. Les Barbares, que rien n'arrêtoit, prirent Thessalonique, la pillerent, et l'auroient rasée, si on ne les eût appaisés par des sommes considérables.

LXXX. Avantages que l'Empereur remporte.

Léon outré de tant de ravages, et des disgraces qu'il avoit essuyées sur la mer, où il n'étoit pas en état de faire face aux infideles, crut qu'il lui seroit plus avantageux de les attaquer par terre pour en tirer vengeance. Ses troupes remporterent plusieurs avantages sur eux dans l'Orient, sous la conduite d'Eustate et d'Andronic, et si quelques dissensions funestes n'eussent pas arrêté le progrès de ses armes, il est à présumer qu'il auroit remporté sur eux d'aussi grandes victoires, qu'aucun de ses prédécesseurs.

LXXXI. Origine et trahison de Samonas.

Samonas fut l'auteur de ces troubles. C'étoit un Sarrasin réfugié à la Cour de Constantinople, qui de simple valet de chambre, étoit devenu le plus cher favori de l'Empereur. Ayant découvert

une conspiration formée contre la personne de Léon, ce Prince lui donna par reconnoissance la charge de Patrice, ensuite celle de Grand-Chambellan, et l'honora de son amitié et de sa confiance. Lorsqu'elles lui eurent procuré d'immenses richesses, il pensa à retourner dans sa patrie avec tous ses trésors, et prit le prétexte d'aller visiter le monastere de Spire, sur le bord du fleuve Damastris ; car il feignoit d'avoir embrassé le Christianisme, quoiqu'il fût toujours attaché à la religion Mahométane. Malgré la précaution qu'il avoit prise de faire couper les jarrets à tous les chevaux de poste qui étoient sur sa route, il fut arrêté par Constantin Ducas, fils du Général Adronic, qui le ramena à Constantinople.

LÉON LE PHILOSOPHE. An de N. S. 906.

LXXXII. L'Empereur le justifie, et le rétablit.

Le Sénat voulut lui faire son procès ; mais l'Empereur, aveugle dans l'amitié qu'il lui portoit, détourna les poursuites, et fit tous ses efforts pour le justifier. Il défendit à Constantin Ducas de dire qu'il l'avoit trouvé prêt à passer en Syrie. Cet Officier néanmoins ne put dissimuler la vérité, lorsque les Sénateurs l'interrogerent ; l'Empereur irrité de sa déposition, le fit chasser de l'assemblée par ses Gardes. Il retira Samonas de l'ancien palais de Bardas, où il l'avoit gardé quatre mois, et le jour auquel il donnoit une grande

fête pour l'anniversaire de son couronnement, il le rappella à la Cour.

LÉON LE PHILOSOPHE. An de N. S. 906.

En lui laissant les dignités dont il étoit revêtu, il le mit en état de tirer vengeance de celui qui l'avoit forcé de revenir à Constantinople ; et ce fut après son rétablissement qu'Andronic fut nommé parmi les Généraux de la guerre contre les Sarrasins. Samonas lui fit écrire par un de ses amis de ne pas joindre son corps d'armée à celui d'Imerius, parce qu'il avoit des ordres secrets de l'Empereur de lui faire crêver les yeux à la premiere occasion. Andronic ajouta foi à cet avis injurieux, et laissa Imerius combattre seul contre les Sarrasins ; ce Général remporta une victoire complette. Andronic se confirmant de plus en plus dans ses soupçons, s'empara d'un château auprès d'Iconium, et forma un parti considérable de révoltés, dont il devint le chef.

LXXXIII. Il veut se venger d'Andronic.

C'étoit où Samonas avoit voulu l'amener, pour se venger de son fils Constantin Ducas. Il n'oublia rien d'ailleurs de ce qui pouvoit le perdre à la Cour. Il représenta à Léon quel tort Andronic avoit fait à l'Etat, en refusant de se joindre à Imerius ; que la jonction des deux armées auroit abattu les plus redoutables ennemis de l'Empire, puisqu'un seul corps avoit suffi pour les

LXXXIV. Celui-ci passe chez les Sarrasins.

mettre en fuite, et que la révolte qui venoit d'éclater, montroit évidemment de l'intelligence avec les barbares. Quoique Leon eût de la peine à croire coupable un Officier qui avoit toujours servi l'Etat avec beaucoup de zele et de fidélité, ignorant néanmoins l'artifice de Samonas, et trompé par la retraite d'Andronic, il envoya des troupes contre lui, avec ordre de l'amener à Constantinople. Andronic, averti à propos de leur marche, se sauva avec tous ceux qui s'étoient joints à lui chez les Sarrasins, qui le reçurent avec plaisir.

LÉON LE PHILOSOPHE. An de N. S. 906.

LXXXV. L'Empereur cherche à le rappeller.

Quand la chaleur du ressentiment de Léon fut passée, il commença à réfléchir sur la précipitation avec laquelle il s'étoit conduit. Rappellant les raisons qui aigrissoient Samonas contre Andronic, il regretta la perte d'un bon sujet, et il envisagea les avantages que les Sarrasins en pourroient tirer contre l'Empire. Il crut avoir trouvé le moyen de le faire revenir, en donnant une somme considérable à un captif Sarrasin, nommé Emmanuel, pour l'engager à porter une lettre de sa part à Andronic, par laquelle il avouoit qu'on avoit abusé de sa confiance, qu'il avoit cru trop légérement les faux rapports qui lui avoient été faits sur sa fidélité, qu'il étoit persuadé du

LEON LE PHILOSOPHE. An de N. S. 906.

contraire, et qu'il le conjuroit par ses anciens services de revenir à Constantinople.

LXXXVI. Il est mis à mort par la perfidie de Samonas.

Samonas fut informé de cette démarche, qui renversoit tous ses projets. Il gagna à force d'argent le porteur de la lettre, et lui fit promettre de la rendre au Calife. Lorsque ce Prince eut vu que l'Empereur sollicitoit Andronic de reprendre ses biens, ses dignités et le commandement des troupes, il le fit arrêter avec tous ceux qui l'avoient suivi, et les condamna à des supplices rigoureux, dans lesquels Andronic perdit la vie. Quelques-uns, pour éviter l'excès des tourmens, promirent d'embrasser la Religion Mahometane; d'autres eurent le bonheur de se sauver avec Constantin, fils d'Andronic.

LXXXVII. Léon fait empoisonner Eustate.

Ce triste événement ne rendit pas l'Empereur plus précautionné contre la calomnie. Des esprits jaloux lui inspirerent de noirs soupçons contre le Général Eustate, qui avoit blanchi sous les armes, et donné très-souvent tant à Léon qu'à ses prédécesseurs, des preuves incontestables de son attachement et de sa fidélité. Cependant quoique sa conduite parut hors de toute atteinte, l'Empereur le dépouilla tout-à-coup de ses emplois et des honneurs militaires, que ses belles actions lui avoient acquis.

Non-content de l'avoir ainsi humilié, il lui envia encore les douceurs du repos dont il jouissoit dans la vie privée. Il le fit empoisonner bien tôt après, ce qui causa un murmure général parmi les soldats, dont il étoit extrêmement aimé.

LÉON LE PHILOSOPHE. An de N. S. 906.

LXXXVIII. Il montre les trésors de l'Eglis au pere de Samonas.

L'amitié et la considération que l'Empereur avoit pour le perfide Samonas, éclaterent encore dans une autre occasion, au grand scandale de tous les fideles. Son pere, instruit de la fortune qu'il avoit faite à Constantinople, vint le voir du fond de la Syrie. Léon le reçut dans le palais, et lui fit rendre des honneurs distingués. Il conduisit cet infidele dans la principale Eglise, il lui en fit voir les trésors et les vases sacrés, dont on se servoit pour la célébration des saints mysteres. Le vieillard, charmé de voir son fils élevé au plus haut point d'honneur, auroit souhaité rester à Constantinople, pour y participer à sa gloire et à son crédit. Mais Samonas l'en dissuada, l'exhortant à ne point renoncer à sa religion, dont il n'avoit lui-même abandonné que le culte extérieur. Il le fit retourner en Syrie, et lui promit de le suivre dès qu'il en trouveroit l'occasion favorable.

LXXXIX. Il fait enfermer ce courtisan.

Samonas avoit placé à la suite de l'Impératrice un jeune Paphlagonien

de naissance, qui gagna si parfaitement l'amitié de la Princesse, qu'elle employa tout son crédit pour l'avancer. Samonas en fut jaloux, et craignit de se voir supplanté. Il essaya d'abord de le faire renvoyer, ou du moins de l'éloigner de la Cour, en lui procurant quelque poste éloigné. Mais ne pouvant réussir dans son dessein, il eut l'audace et la témérité d'accuser l'Impératrice d'un commerce secret avec ce jeune courtisan, et comme Léon n'agissoit pas en conséquence de la calomnie, il poussa l'insulte jusqu'à publier un libelle diffamatoire contre lui. Alors l'Empereur ouvrit les yeux, et commença enfin à connoître le perfide en qui il avoit eu le malheur de mettre sa confiance. Il le fit raser ignominieusement, l'enferma dans un monastere, et donna sa place de Grand-Chambellan au jeune favori.

LÉON LE PHILOSOPHE. An de N. S. 906.

XC. Mort de Léon.

Léon ne servécut pas long-tems à cette juste punition. Il fut travaillé pendant quelque tems d'une indisposition qui l'épuisa tellement, qu'il ne put faire au peuple le discours que les Empereurs avoient coutume de prononcer au commencement du carême dans la grande Eglise, et que l'on nommoit *le Silence*. Il déclara Empereur son frere Alexandre, et le conjura par tout ce que la nature et la reconnoissance ont

de plus sacré, de prendre soin de l'éducation de son fils Constantin, âgé de six ans, de le désigner pour son successeur à l'Empire, comme lui-même l'avoit déja fait, en le couronnant le jour de la Pentecôte de l'année précédente. Il mourut ainsi l'onzieme de Mai 911 ayant regné vingt-cinq ans et trois mois depuis la mort de son pere.

LÉON LE PHILOSOPHE. An de N. S. 911.

Ce Prince dans sa derniere maladie, sentit l'injustice qu'il avoit commise envers le Patriarche Nicolas. Il le rappella à Contantinople, et reconnut en sa présence, avec effusion de larmes, le scandale qu'il avoit donné par ses quatriemes nôces; ensuite il lui rendit le gouvernement de son Eglise, dont toutefois il ne jouit paisiblement que sous le regne d'Alexandre.

L'Empereur donna des soins particuliers au rétablissement des loix. Il adressa à son frere Etienne, Patriarche de Constantinople, plusieurs Novelles touchant les matieres ecclésiastiques, qui tendent la plûpart à abroger les nouveautés introduites par Justinien. Trouvant encore imparfaite la compilation de cet Empereur divisée en plusieurs corps, le Digeste, le Code, les Instituts, et les Novelles données depuis, il fit rédiger en un seul corps toutes les loix contenues dans ces li-

LEON LE PHILOSOPHE. An de N. S. 911.

vres, et distribua ce nouveau recueil en six parties et en soixante livres. On les nomma Basiliques, soit à cause de l'Empereur Basile qui avoit commencé l'ouvrage, soit pour exprimer que ce sont des Constitutions Impériales. Le motif de cette réformation avoit été de retrancher toutes les loix contraires ou abrogées par l'usage; et c'est ce Droit que les Grecs ont toujours suivi depuis, jusqu'au nouvel empire des Turcs. Il fut composé en Grec, au lieu que les loix de Justinien étoient en Latin. Mais comme dans ce siecle on ne parloit presque plus Latin à Constantinople, ces livres de Justinien avoient été traduits en Grec.

XCI. Ses vertus et ses défauts.

Léon étoit un Prince plein de vigilance, très-instruit et fort capable d'administrer les affaires. Son savoir lui concilia l'estime et le respect des gens de lettres, qui lui donnerent le surnom de Philosophe, et le comparerent aux Evêques, à cause de son zele pour l'Eglise. La prudence avec laquelle il se conduisit pendant les troubles d'Italie, qui survinrent au commencement de son régne, et l'habileté avec laquelle il sut détacher du parti des Sarrasins plusieurs Princes de ce pays-là, est une preuve de sa politique. Mais il eut le malheur de perdre le fruit et la gloire de ces heureux talens, moins par ses

vices personnels, que par une aveugle confiance pour un favori, qu'il croyoit sincérement attaché à ses intérêts, parce qu'il lui avoit rendu un service essentiel.

LÉON LE PHILOSOPHE. An de N. S. 911.

XCII. Avis de son pere sur la lecture de l'histoire.

Peut-être eût-il évité cet écueil, s'il avoit suivi les conseils que son pere lui donna en soixante-six articles, pour lui apprendre la maniere de regner sagement. Voici comment il s'expliquoit dans le cinquante-sixieme. « Ayez soin, » mon fils, de lire assidûment et avec » réflexion l'histoire de vos prédéces- » seurs, vous y trouverez sans peine ce » que des hommes éclairés y ont re- » cueilli avec un grand travail. Vous » y connoîtrez les vertus des gens de » bien et les vices des méchans : les » uns en méritant votre estime, vous » feront désirer de leur être semblable, » et les autres en s'attirant votre hai- » ne, vous feront détester leur con- » duite. Vous apprendrez dans cette » école universelle les révolutions qui » arrivent dans le monde, pour des » sujets qui sembloient à peine dignes » d'attention, et qui toutefois mettent » les plus florissans Empires sur le pen- » chant de leur ruine. Enfin vous y » verrez que l'éclat de la pourpre ne » dissipe pas toujours les nuages de la » prévention, que le monarque est su- » jet aux foiblesses de l'humanité, et

» que son trône ne l'éleve au-dessus du » reste des mortels, que pour l'avertir » combien il doit être vigilant. »

LEON LE PHILOSOPHE. An de N. S. 911.

Léon aimoit à parler en public. Il nous reste de lui quelques Sermons pour différentes fêtes, auxquelles il étoit d'usage que l'Empereur haranguat le peuple. Ce sont des discours de Sophiste, qui montrent moins de piété que de vanité. C'étoit le fruit des leçons qu'il avoit reçues de Photius, son précepteur. On lui attribue de prétendus Oracles accompagnés de figures bizarres, pour marquer les Empereurs qui devoient lui succéder. Car il croyoit, comme les autres Grecs de son tems, aux prédictions des devins et des astrologues. Il composa un traité de Tactique, c'est-à-dire, de ce qui concerne les ordres de bataille, où l'on voit que l'armée chantoit le *Trisagion* le soir et le matin, et la veille du combat un Prêtre jettoit de l'eau bénite sur toutes les troupes.

XCIII. Ses ouvrages.

Le siecle dont nous venons d'écrire l'histoire, a produit un grand nombre d'écrivains célébres, soit en Orient, soit en Occcident, dont nous allons rapporter les principaux, pour suivre la méthode qu'on s'est prescrite dans le cours de cet ouvrage.

XCIV. Ecrivains de ce siecle.

Au commencement de ce siecle vivoit Nicephore, Patriarche de Cons-

Nicephore Patriarche.

tantinople, illustre par son zele pour la défense des Images, et par la persécution qu'il souffrit sous Léon l'Arménien à ce sujet. Il étoit vraiment éloquent, critique judicieux, et bon historien : nous avons encore de lui une histoire abrégée depuis la mort de Maurice jusqu'à l'an 769 et une chronologie à trois colonnes.

LÉON LE PHILOSOPHE. An de N. S. 911.

Nous avons fait souvent usage de la chronographie du célébre Théophane qui renferme les principaux événemens de l'Histoire Ecclésiastique et Civile depuis le regne de Dioclétien, jusqu'à celui de Léon l'Arménien, par qui il fut cruellement persécuté pour le culte des Saints.

Théophane.

Eginhard, Germain d'origine, et secrétaire de Charlemagne, écrivit dans le même tems la vie de ce Prince d'un style élégant et fleuri, avec d'autres ouvrages, que les savans du dernier siecle ont recueillis avec soin.

Eginhard.

Vers l'an 827 Amalarius, Diacre ou Corévêque de Mets, envoya à Louis le pieux, Roi de France, le savant traité des Rites et des Offices de l'Eglise. Ses autres ouvrages sont dans le même goût.

Amalarius.

Loup Servat, Moine Bénédictin du Monastere de Ferrare, est extrêmement connu par ses différens écrits sur les matieres de la Grace, et sur l'applica-

Loup Servat.

tion des mérites de J. C. et avec lui Florus, Diacre de l'Eglise de Lyon; Jean Scot, dit Erigene; Gottescale Ratram, auteur du fameux traité sur l'Eucharistie, Prudence, Evêque de Troies, et Raban Maure.

LÉON LE PHILOSOPHE. An de N. S. 911.

Isidore.

Isidore Mercator recueillit vers l'an 830 les lettres des anciens Papes, qui grossissent le nombre des fausses décrétales.

Pascase Ratbert.

Pascase Ratbert, Moine de Corbie, mourut l'an 851 après avoir composé son ouvrage célébre sur l'Eucharistie, où il explique ce mystere par rapport à la présence réelle avec plus de clarté et de précision, que tous ceux qui en avoient parlé avant lui.

Hincmar.

Personne ne fit alors plus de bruit en France, que le fameux Hincmar de Reims, par l'envie extrême qu'il avoit de se mêler de tout, par la conduite étrange qu'il tint à l'égard du Moine Gottescalc qu'il traita cruellement, et par ses disputes avec son neveu l'Evêque de Laon, qui portoit le même nom. C'est ce qui donna lieu à tant d'écrits qui sortirent de sa plume.

Adon.

Le Martyrologe d'Adon, Archevêque de Vienne, est un travail qui rendra la mémoire de son Auteur, éternellement précieuse à l'Eglise.

Anastase, Bibliothécaire.

Anastase, si connu sous le nom de Bibliothécaire, s'éleva par son mérite,

et se rendit nécessaire aux Puissances Ecclésiastiques et séculieres pour différentes négociations. Il tourna ses études du côté de l'histoire, et il y réussit, comme on le voit par les écrits qu'il composa sur le second Concile de Nicée, sur l'Histoire Ecclésiastique, et sur les vies des Papes depuis saint Pierre jusqu'à Nicolas I.

LEON LE PHILOSOPHE. An de N. S. 911.

Mais Photius fut le plus illustre de tous ces savans. Parmi cette multitude d'ouvrages qui nous restent de sa main, les plus considérables sont sa *Bibliothéque*, dont nous avons déja parlé, qui renferme un extrait de deux cens quatre-vingts auteurs qu'il fit de mémoire, pendant qu'il étoit Ambassadeur en Assyrie, et son *Nomocanon*, qui comprend sous quatorze titres tous les canons reçut dans l'Eglise Grecque, depuis ceux des Apôtres jusqu'au septieme Concile œcuménique.

Photius.

CHAPITE III.

Depuis la mort de Léon le Philosophe, jusqu'à Basile II. qui rendit les Bulgares tributaires.

Espace de 64 ans.

ALEXANDRE ET CONSTANTIN PORPHYROGENETE Empereurs XLIII.

ALEXANDRE ET CONSTANTIN. An de N. S. 911.

ALEXANDRE fit regretter les bonnes qualités de Léon le Philosophe, et effaça le souvenir de ses défauts. Son frere ne l'avoit nommé Empereur, que pour empêcher les guerres civiles qui accompagnent ordinairement le régne d'un Monarque enfant, et qui sont toujours la ruine de l'Etat. Mais il ne pouvoit mettre sur le trône un Prince plus propre à le deshonorer, et à faire gémir ses sujets.

I. Alexandre Empereur.

II. Il chasse le Patriarche Euthymius.

Le premier exercice qu'il fit de sa puissance fut de rétablir le Patriarche Nicolas qui s'étoit opposé aux quatriemes nôces de Léon, et de le remettre en possession de son siege dans une Assemblée publique. Eutymius qui voulut s'y opposer, y fut déposé d'une maniere outrageante, et ensuite traité avec des cruautés inouies. Les partisans de Nicolas,

Nicolas, soutenus par les Officiers de l'Empereur, se jetterent avec violence sur ce vieillard respectable, lui arracherent les cheveux et la barbe, le maltraiterent inhumainement, et le firent conduire en exil, comme le plus grand de tous les criminels. Les Ambassadeurs Sarrasins eux-mêmes, qui étoient venus pour demander la continuation de la paix, furent scandalisés de ces barbaries, et les mœurs d'Alexandre ne les blesserent pas moins.

ALEXANDRE ET CONSTANTIN. An de N. S. 911.

III. Ses débauches infâmes et continuelles.

Livré aux passions les plus honteuses, il ne s'attachoit qu'à ce qui pouvoit les satisfaire; il n'aimoit que ceux qui osoient l'imiter dans ses excès. Le jour étoit consacré à des parties de chasse, des jeux ou à d'autres divertissemens publics, et la nuit étoit destinée aux plaisirs de la table et aux plus criminelles débauches. Négligeant le gouvernement de l'Empire, il en abandonnoit le soin à des hommes sans mœurs, incapables de conduire l'Etat ni de se conduire eux-mêmes, et qui vendoient publiquement la justice et les dignités de l'Eglise.

IV. Il veut faire mutiler une Constantin.

Il n'igoroit pas que des mœurs aussi déréglées le rendoient odieux à ses sujets. La crainte de les voir se soulever lui fit prendre la résolution de rendre Eunuque le jeune Constantin âgé de sept ans, pour mettre à sa place

ALEXANDRE ET CONSTANTIN. An de N. S. 911.

Bazilitze, Sclavon de basse naissance; mais infecté de tous les vices, et capable de tous les crimes, afin de le soutenir, si le peuple venoit à se révolter. Cependant quelques-uns de ses Courtisans lui conseillerent de suspendre l'exécution de son dessein, parce que ce jeune Prince, qui étoit d'une compléxion extrêmement foible, mourroit dans les douleurs de l'opération; ils lui représenterent qu'il valoit mieux laisser agir la nature, qui l'enleveroit bien-tôt, et qui seroit seule responsable de sa mort.

V. Il exile Zoé.

Zoë mere de Constantin, instruite de ce projet dénaturé, se déclara ouvertement contre Alexandre, et forma un parti, pour mettre à couvert sa vie et celle de son fils. Alexandre suivant le caractere inquiet des Tyrans, l'appréhenda, et la fit sortir de Constantinople avec ignominie. Il en chassa de même les Ambassadeurs des Bulgares, qui étoient venus renouveller le traité de paix; sujet de ces guerres cruelles qui se ralumerent depuis entre les deux nations, et dont l'issue fut si fatale aux Grecs.

VI. Sa Cour et son penchant pour l'idolatrie.

Alexandre ne vouloit dans sa Cour que des ministres et des esclaves de ses plaisirs. Il y entretenoit des impudiques, des devins, des magiciens, des idolâtres, et il réunissoit dans sa personne

tout ce qu'ils étoient chacun en particulier. Il s'avisa de faire une course de chevaux, pour laquelle il employa les tapisseries et les chandeliers de l'Eglise à orner l'Hippodrome. On rapporte qu'il offrit des sacrifices aux Statues des anciennes divinités qu'on y avoit laissées pour l'ornement, et qu'il dit un jour : Helas ! quand les Romains adoroient ces Dieux, ils étoient invincibles.

ALEXANDRE ET CONSTANTIN. An de N. S. 912.

VII. Sa mort violente.

La mort qui délivra l'Empire d'un Prince si pernicieux, fut le fruit de ses débauches. Après un grand dîné, où il avoit bu du vin avec excès, il alla jouer à la paume dans les plus grandes chaleurs de la canicule. La violence du mouvement qu'il se donna lui rompit quelque vaisseau, et lui fit jetter le sang par le nez et par l'uretre en si grande abondance, qu'il en mourut deux jours après, le Dimanche septiéme de Juin 912 dans le onziéme mois de son régne.

CONSTANTIN PORPHYROGENETE Empereur XLIV.

Alexandre n'avoit pu se dispenser de déclarer en mourant que l'Empire appartenoit au jeune Constantin son neveu. Mais il lui donna pour Gouverneurs et Régens ceux avec qui il avoit

CONSTANTIN. An de N. S. 912.

été intimément lié pendant sa vie; cherchant à les dédommager de la perte qu'ils faisoient par sa mort. Ils furent obligés de laisser venir à Constantinople l'Impératrice Zoé, qui les chassa bien-tôt après du Palais, et voulut tenir seule les rênes du Gouvernement.

VIII. Zoé chasse les Gouverneurs de son fils.

IX. Ils excitent une conjuration.

S'ils n'avoient pas été capables de se soutenir malgré elle, ils furent assez méchans pour exciter de grands troubles dans la ville impériale, et mettre en danger la vie du jeune Prince. Ils écrivirent à Constantin-Ducas, fils du célébre Andronic, qu'Alexandre en mourant venoit de remettre l'Empire entre les mains d'un enfant; que Zoé avoit renvoyé ceux qu'on lui avoit donnés pour conseil; que s'étant emparée du pouvoir souverain; elle ne vouloit consulter que ses propres lumieres; que la Cour étoit pleine de divisions intestines, et l'Etat dangereusement menacé au dehors par le mécontentement des Bulgares et des Sarrasins; que les peuples demandoient un Chef capable de veiller à leur sûreté, et que dès qu'il paroîtroit on lui mettroit la couronne sur la tête.

X. Constantin Ducas en est le Chef.

Ducas avoit autrefois trouvé de ces imposteurs dont ce siecle étoit rempli, qui l'avoient assuré qu'un jour il seroit sur le trône des Grecs; il crut voir le

moment auquel la prédiction devoit s'accomplir. Ayant inspiré sa confiance aux troupes qu'il commandoit dans la Thrace, il vint secrettement à Constantinople avec les plus zélés de ses Officiers, et concerta pendant la nuit avec Grégoras son beau-pere, Nicetas Secrétaire d'Etat et le Patrice Eladique, les moyens d'exécuter son projet. Ceux-ci allerent avant le jour armés et avec des flambeaux, s'emparer de la porte de l'Hippodrome, et proclamerent Ducas Empereur. Mais les gardes de l'Hippodrome fideles au Prince, firent main-basse sur les conjurés, et tuerent l'Ecuyer de Ducas. Quelque déterminé qu'il parut dans sa résolution, il fut effrayé de ce premier accident qu'il regarda comme de mauvais augure. Il se retira et alla se préseuter à la porte du Palais, suivis d'une foule de menu peuple, dont les acclamations tumultueuses soutenoient son espérance. Il traversa les cours et pénétra jusqu'au corps de garde. Eldas maître du Palais ramassa incontinent les meilleurs soldats qui étoient dans la ville, pour les opposer aux rebelles. L'attaque et la défense furent des plus vigoureuses; il se fit un carnage affreux au-dedans et au-dehors du Palais; tout y étoit couvert de sang; la plûpart des séditieux y périrent : et lorsque Ducas

CONSTANTIN. An de N. S. 912.

XI. Il périt dans le tumulte.

CONSTANTIN. An de N. S. 912.

se donnoit tout le mouvement que son entreprise exigeoit, il tomba sous son cheval, qui s'étoit abattu ; alors un garde accourut, et lui coupa la tête.

XII. Punition des complices.

Sa mort mit en fuite les complices de sa révolte, mais ils ne purent échapper à la poursuite d'Eldas. Il arrêta les principaux, dont le Sénat fit un exemple de sévérité, pour montrer à quels châtimens devoient s'attendre tous ceux qui penseroient à exciter de nouveaux troubles sous la minorité du Prince. Grégoras et Léon Cherosphacte furent enlevés de l'Eglise de Sainte Sophie, où ils s'étoient réfugiés ; on les couvrit de haillons ; on les conduisit par toute la ville montés sur des ânes ; et après leur avoir fait subir cette ignominie, on les enferma dans le Monastere de Dalmate. Léon Catacalize et Absalon eurent les yeux crévés, et furent envoyés en exil. Constantin fils d'Eulampe et ses complices eurent la tête tranchée au milieu de l'Hippodrome. La femme de Ducas fut rasée et enfermée dans une maison qu'elle avoit en Paphlagonie, et l'on fit son fils Eunuque.

An de N. S. 913.

Dans la chaleur de ces désordres et de ces vengeances, que la haine, la calomnie et l'animosité étendirent jusques sur les innocens, Siméon Roi des Bulgares justement irrité des mauvais traitemens que ses Ambassadeurs avoient

XIII. Les Bulgares assiegent Constantinople.

reçus d'Alexandre, envahit les hautes Provinces de l'Empire, s'avança jusqu'aux portes de Constantinople, et se flatta d'y entrer bien-tôt avec son armée triomphante. Croyant réduire la place par la famine, il lui ôta toute communication au-dehors, par un large fossé qu'il tira depuis le palais des Blaquernes, jusqu'à la porte dorée. Mais ce qu'il espéroit devoir abattre entiérement le courage des habitans, ne fit au contraire que les animer. Tous prirent les armes par la crainte du péril, et par l'horreur qu'ils avoient pour ces Barbares leurs plus cruels ennemis; et ils firent sur eux de si vives sorties, qu'ils les forcerent à capituler pour leur retour.

CONSTANTIN. An de N. S. 913.

XIV. Négociations de paix inutiles.

Tandis que l'on négocioit les conditions de la paix, les deux fils de Siméon eurent permission d'entrer dans Constantinople; ils logerent au palais, et on les admit à la table de Contantin. L'Empereur alla aussi visiter le Roi des Bulgares au palais des Blaquernes; et ce Prince étranger reçut la bénédiction du Patriarche Nicolas. Il s'en retourna avec ses deux fils chargés de présens, sans avoir conclu la paix, ou du moins s'ils la signerent, elle ne subsista pas long-tems.

Siméon rentra l'année suivante dans la Thrace, portant le fer et le feu de

CONSTANTIN. An de N. S. 914. et suiv.

toutes parts, et ne s'arrêtant dans les villes et bourgs qu'autant de tems qu'il en falloit pour les piller, et réduire les édifices en cendres. C'est ainsi qu'il s'avança jusques sous les murs d'Andrinople, qu'il résolut de prendre, ou par la force de ses armes, ou en corrompant le Gouverneur de la place. Cet Officier rejetta avec indignation les offres du barbare; mais elles furent acceptées par un Arménien, qui leur ouvrit les portes de la ville moyennant une somme considérable. Il fallut ensuite que l'Empire rachetât cette place au prix qu'il plut au Roi des Bulgares d'exiger.

XV. Ils s'emparent d'Andrinople.

Zoé sentoit toute la honte que cette maniere de reprendre les villes causoit à l'Empire, mais elle ne pouvoit ni abandonner Andrinople, ni la recouvrer autrement. Les Sarrasins occupoient toutes les forces de l'Empire sur les côtes maritimes, et l'on ne pouvoit y diminuer le nombre des troupes, sans dégarnir les ports, et donner aux barbares une entrée dans le continent. Elle résolut donc de concert avec le Sénat, qu'elle consultoit ordinairement, de faire la paix avec eux, pour réunir toutes ses forces contre les Bulgares: la circonstance lui fut favorable. Des guerres intestines avoient mis la division dans l'Empire Musulman;

XVI. Paix avec les Sarrasins.

le premier de leurs Généraux étoit mort en arrivant dans l'Isle de Strobile, qu'il venoit attaquer : les brigues retardoient la nomination de son Successeur au Généralat, et faisoient craindre qu'un parti contraire ne mît le trouble dans toute l'armée. Les Sarrasins au milieu de ces embarras accepterent les propositions de Zoé, et signerent la paix avec l'Empire.

CONSTANTIN. An de N. S. 914. et suiv.

Alors Zoé fut en état d'attaquer les Bulgares, et fit revenir les troupes d'Orient aux environs de Constantinople. Léon Phocas, nommé Général de cette expédition en fit la revue dans les plaines de Diahasis. Il les trouva en bon ordre, parfaitement disciplinées ; et brûlant du désir de venger les outrages faits à la gloire de l'Empire. Les Officiers généraux étoient tous célébres par les services qu'ils avoient rendus à l'Etat, et par leur expérience dans les armes ; ils se donnerent mutuellement parole d'exposer leur vie l'un pour l'autre. Léon Phocas témoin de leur zele, et sûr de leur courage, promit à l'Impératrice de revenir vainqueur.

An de N. S. 917.

XVII. Guerre contre les Bulgares.

Les deux armées se joignirent le vingtieme d'Août, et se chargerent avec toute la fureur et l'intrépidité possibles, jusqu'à ce que la valeur des Grecs l'eût emporté sur les Bulgares, et les eût mis en fuite après une

XVIII. Les Bulgares vaincus et ensuite vainqueurs.

CONSTANTIN. An de N. S. 917.

perte considérable. Mais les vainqueurs ne jouirent pas d'un long triomphe. Lorsque Léon épuisé par la longueur du combat, et par la fatigue qu'il avoit essuyée en faisant à la fois les fonctions de Général et de soldat, poursuivoit les fuyards, il s'arrêta un instant sur le bord d'un ruisseau pour y étancher sa foif. Alors son cheval s'échappa et courut à toute bride au milieu des ennemis. Les Bulgares qui le reconnurent, conclurent que le Général des Grecs avoit été tué dans l'action. Pleins de cette idée ils retournetent à la charge, firent face à ceux qui les poursuivoient, et les attaquerent avec tant de furie, qu'ils leur enleverent la victoire. Il y a des Auteurs qui racontent la chose différemment. Tandis que Léon, disent-ils, étoit occupé à poursuivre les ennemis, un Courrier vint l'avertir que Romain Lécapene, Amiral de la flotte qui devoit au besoin secourir l'armée de terre, s'en étoit subitement retourné à Constantinople, dans le dessein d'usurper le trône, pendant que la pûpart des Capitaines étoient absens. Léon, ajoûtent-ils, qui avoit les mêmes vues pour lui-même, en fut si frappé, qu'il revint tout-à-coup dans le camp pour en savoir la vérité. Sa retraite étonna les Grecs qui cesserent leur poursuite, et

revinrent en désordre. Les Bulgares prirent leur retraite pour une marque de crainte ; ils revinrent sur eux et les taillerent en pieces.

CONSTANTIN. An de N. S. 917.

XIX. Caractere de Léon et de Romain.

La conduite que tinrent ces deux Généraux rendent le second récit plus vraisemblable. Léon descendoit des Empereurs ; on ne pouvoit lui disputer un mérite réel, il possédoit de grandes charges, et avoit un puissant crédit à la Cour par le moyen du Chambellan, ou Accubiteur, qui étoit Constantin son beau-frere. Mais abusant de son pouvoir, et méprisant la minorité du Prince, il se croyoit si sûr de parvenir un jour à l'Empire, qu'il avoit déja eu l'imprudence de s'en ouvrir à ses amis. Romain, dont l'ambition portoit aussi ses vues jusqu'au trône, se flattoit d'y arriver aisément par le suffrage des peuples, dont ses services importans lui avoient mérité l'estime et l'affection. Il avoit d'ailleurs celle du Prince, et un puissant protecteur à la Cour, qui étoit Théodore, précepteur de Constantin. Celui-ci lui avoit déja obtenu la place de Drungaire ou grand-Amiral, insinuant à l'Empereur qu'il lui étoit essentiel de mettre sa confiance dans un sujet aussi zélé, pour prévenir les embûches et les desseins de Léon.

Romain feignit de ne vouloir pas

CONSTANTIN. An de N. S. 917. et suiv.

accepter la nouvelle dignité que le Prince lui offroit, et il la refusa jusqu'à ce qu'il lui eût envoyé un ordre signé de sa main. Alors Romain lui jura un attachement et une soumission inviolables; il lui promit de verser son sang pour s'opposer à ceux qui voudroient attenter à sa vie ou à sa couronne. Ainsi parloit un faux courtisan, qui ne marquoit tant de fidélité que pour mieux voiler son ambition, et parvenir plus sûrement à ses fins.

XX. Romain séduit l'Empereur.

XXI. Zoé s'oppose à ses entreprises.

Il s'imagina avoir levé le plus grand obstacle, en faisant arrêter Constantin Chambellan, qui étoit entré de bonne foi dans sa galere, pour lui donner l'argent dont il devoit payer les matelots et les soldats. Romain l'enleva et le fit conduire en lieu de sûreté. Zoé s'offensa avec justice d'une violence exercée sans sa participation sur l'un des principaux Officiers de la Cour. Lorsqu'elle envoya en faire des plaintes à Romain, et lui ordonner de le mettre en liberté, il lui fit réponse, que la mauvaise conduite de Léon à l'armée, et celle de Constantin à la Cour, étoient les véritables causes de son enlévement.

XXI. L'Empereur veut exiler sa mere.

Peu s'en fallut que cette démarche de l'Impératrice ne fût cause de sa disgrace. Le fourbe Théodore, qui s'étoit rendu maître de l'esprit du jeune Prince

son éleve, lui fit entendre qu'il étoit en âge de gouverner par lui-même ; qu'il lui étoit honteux de se laisser conduire par une femme, trop prévenue en faveur de quelques courtisans ambitieux, qui aspiroient au trône ; et qu'il y avoit même de l'apparence que Zoë leur en vouloit faciliter les moyens. Le foible Constantin, persuadé que son précepteur, qui s'étoit toujours attaché à lui plaire, cherchoit à le servir en cette occasion, déclara que le tems de la Régence étoit expiré ; il accusa sa mere d'avoir protégé des ennemis de sa couronne ; il lui défendit de prendre à l'avenir aucune part dans l'administration de l'Etat, et le lendemain il envoya un Officier pour la faire sortir du Palais.

CONSTANTIN. An de N. S. 917. et suiv.

XXIII. Elle obtient sa grace.

Zoë ne pouvant se résoudre, ni à le laisser seul, ni à passer le reste de ses jours dans une condition privée, mit en œuvre tous les artifices d'une femme habile et désespérée. Elle alla se jetter à ses genoux qu'elle tint tendrement embrassés ; elle lui demanda en quoi elle avoit pu lui déplaire, et après lui avoir rappellé les mauvais traitemens qu'elle avoit reçus à son sujet de la part d'Alexandre, elle lui remit devant les yeux les services importans qu'elle lui avoit rendus, et à l'Etat pendant sa minorité, soit pour ap-

CONSTANTIN. An de N. S. 917. et suiv.

paiser des troubles domestiques, soit pour le venger de ses ennemis. Faisant ensuite parler pour elle les sentimens de la nature, elle lui remontra que les tigres et les lions ne chassoient jamais leurs meres du lieu où elles leur avoient donné la vie, et que ce trait de barbarie seroit seul capable de flétrir toute la gloire qu'il pourroit mériter par les plus grandes actions. Constantin attendri, révoqua l'ordre qu'il avoit donné.

XXIV. Il favorise l'ambition de Romain.

Cependant il ne suivit plus ses conseils. Il rappella même le Patriarche Nicolas et plusieurs autres, qu'elle avoit exilés au commencement de son ministere, et s'abandonna aveuglément aux impressions de Théodore et de Romain. Ce fut à leurs sollicitations qu'il dépouilla Léon et toute sa famille des charges et des honneurs qu'ils possédoient depuis long-tems, et qu'il les humilia publiquement.

XXV. Léon se fie à Romain qui le trahit.

Léon craignant qu'on ne portât l'animosité jusqu'à lui ôter la vie, crut qu'il étoit à propos de dissimuler sa haine, et de persuader à ses ennemis, qu'il ne leur imputoit pas sa disgrace. Il alla trouver Romain, il déplora devant lui l'excès de ses malheurs, et le pria de ne point abandonner un ancien ami. Romain, qui savoit combien Léon étoit puissant, non-seulement par lui-même, mais encore par ses allian-

ces, et par ses nombreux amis, aima mieux l'adoucir et l'encourager par de feintes promesses, que de l'aigrir avant qu'il fût tems d'exécuter ses desseins. Il le reçut avec de grandes marques de cordialité ; il lui jura une amitié sincere, et proposa de la rendre plus solide en unissant leurs familles par les nœuds mariage. CONSTANTIN. An de N. S. 917. et suiv.

XXVI. L'Empereur épouse la fille de Romain.

Après avoir flatté celui qu'il vouloit perdre, et qu'il avoit déja fait disgracier, il lui dit qu'il alloit chez l'Empereur le justifier des crimes qu'on lui imputoit. Mais ce fut au contraire pour le charger de plus en plus, et faire prendre à Constantin ce zele à lui déceler des coupables, pour les marques d'un attachement sincere. L'Empereur, que l'âge et le défaut d'expérience rendoient crédule et facile à surprendre, témoigna sa reconnoissance à Romain. Il lui demanda sa fille Héléne en mariage, et l'épousa la troisieme fête de Pâques. Romain lui ayant juré qu'il lui seroit éternellement fidele et soumis, reçut le titre de *Basileopator* ou pere de l'Empereur, et son fils celui d'Eteriarque, c'est-à-dire, premier ami de l'Empereur.

XXVII. Conspiration de Léon étouffée.

Tant de faveurs répandues sur la famille de Romain firent assez connoître à Léon qu'il s'étoit confié à un perfide, qui ne s'étoit élevé qu'en ache-

CONSTANTIN. An de N. S 917. et suiv.

vant de le détruire. Croyant alors n'avoir plus rien à ménager, il fit éclater le projet qu'il tenoit caché depuis long tems. Secondé du Chambelan et de quelques autres puissans amis, il publia dans un manifeste, qu'il ne se révoltoit en apparence contre l'Empereur, que pour le délivrer de la servitude où Théodore et Romain le tenoient, à la honte de l'Empire. Un prétexte si plausible lui attira des partisans; et si Romain n'avoit produit en présence de l'armée des lettres de l'Empereur, par lesquelles ce Prince le traitoit de pere, et déclaroit Léon traître et ennemi de la famille impériale, il étoit à craindre que cette sédition naissante n'eût eu de longues et de funestes suites.

XXVIII. On lui fait créver les yeux.

Mais lorsque les principaux Officiers, et les autres qui s'étoient déclarés pour Léon, virent ces lettres signées de l'Empereur et cachetées de son sçeau, ils abandonnerent leur Chef, et rentrerent dans l'obéissance. Léon demeuré sans appui, fut contraint de prendre la fuite, et de se renfermer dans le château d'Ateas. Ses ennemis le découvrirent bientôt, ils l'enleverent, et lui créverent les yeux.

XXIX. Conspiration contre Romain punie.

A peine Romain eut-il dissipé l'orage qui le menaçoit ouvertement, qu'il pensa succomber à une conspiration

formée contre sa personne par les amis de Léon. Michel, maître des Ordonnances, fut de ce nombre. Il persuada à plusieurs jeunes gens de le tuer, dans le tems qu'il seroit à la chasse. Quoique les conjurés crussent leur dessein parfaitement secret, cependant Romain en fut averti. Il les fit tous arrêter, il leur fit arracher les yeux, et voulut qu'on les conduisît dans les rues de Constantinople d'une maniere ignominieuse, ayant Léon à leur tête comme le compagnon de leur crime et de leur supplice.

CONSTANTIN. An de N. S. 917. et suiv.

XXX. Il exile Théodore et Zoé.

Ces dangers jetterent tellement l'allarme dans son esprit, qu'il fit des perquisitions rigoureuses contre tous ceux qui ne lui marquoient pas un entier dévouement, et qui avoient été attachés à Léon. Quoiqu'il tînt sa fortune de Théodore, Précepteur de Constantin, il fut jaloux de son crédit auprès du Prince, et ne pouvant souffrir personne qui partageât ses faveurs, il le fit exiler. Zoé lui devint suspecte et à charge, comme les autres; et quoiqu'elle n'eût plus de part au gouvernement, il obtint un ordre de l'Empereur pour la faire raser et enfermer dans un monastere. La présence de ces deux personnes à la cour eût été capable d'arrêter ses projets ambitieux.

CONSTANTIN, ROMAIN et CHRISTOPHLE. An de N. S. 918. et suiv.

CONSTANTIN, ROMAIN, et CHRISTOPHLE son fils, Empereurs XLV.

XXXI. Romain se fait couronner et ensuite sa famille.

Lorsque Romain eut écarté tous ses rivaux ou du moins ceux qu'il s'imaginoit l'être, il prit un si grand empire sur l'esprit de Constantin, que ce Prince foible n'osa plus lui rien refuser. Le 24 de Septembre il reçut le titre de César, et environ trois mois après, il fut couronné Empereur par Constantin et par le Patriarche Nicolas. Agissant désormais avec un pouvoir absolu, il donna la couronne d'Impératrice à Théodora sa femme le jour de la Purification, et il fit proclamer Auguste son fils Christophle, le jour de la Pentecôte.

XXXII. Il prend le premier rang.

Il est vrai que Constantin toléroit plutôt ces démarches, qu'il ne les approuvoit, mais il n'avoit plus la force de le contredire. Romain eut l'audace de se faire déclarer premier Empereur, parce qu'il en faisoit toutes les fonctions, et il ne laissa à Constantin que le second rang.

XXXIII. conjurations contre lui.

C'étoit, disoit-il, pour empêcher les conjurations dont il étoit chaque jour allarmé. Car malgré toutes les sanglantes précautions qu'il avoit prises, il étoit encore dans l'Empire des ames

nobles et fieres, qui ne pouvoient souffrir la domination d'un homme sans naissance, sans mérite er sans humanité. Ils gémissoient d'être soumis à ses caprices ; et ils étoient résolus ou de mourir, ou de remettre l'autorité indépendante entre les mains de celui que le ciel leur avoit donné pour maître. Mais l'usurpateur bien informé des murmures publics, et toujours sur ses gardes, découvrit toutes les conspirations, et fit périr cruellement tous ceux qui y avoient eu part.

CONSTANTIN, ROMAIN et CHRISTOPHLE. An de N. S. 918. et suiv.

XXXIV. Il cherche des appuis.

La crainte d'être surpris par des conspirateurs plus habiles et plus heureux, le détermina à se procurer des appuis qui fussent en état de le soutenir, et intéressés à le faire. Il maria sa fille Agathe à Léon, fils d'Argyrus qui étoit d'une illustre maison, et qui joignoit de grandes qualités d'esprit à celles du corps. Il éleva toute sa famille aux premieres dignités de l'Empire, et il donna les premiers emplois à des hommes qui n'avoient point d'appui ; afin qu'en cherchant à les conserver, ils veillassent à la sûreté de sa vie.

XXXV. Ses Généraux fuyent devant les Bulgares.

Il avoit d'ailleurs d'autres soins qui partageoient son attention. Les Bulgares profitant des troubles de l'Etat, s'étoient jettés sur la Thrace ; ils l'avoient ravagée sans aucune opposition, et déja ils menaçoient la ville impéria-

CONSTANTIN, ROMAIN et CHRISTOPHLE. An de N. S. 928. et suiv.

le. Romain envoya contr'eux. Léon son gendre, Pothe frere de celui-ci, et quelques autres, dont le mérite et la valeur n'étoient que dans l'idée avantageuse qu'il avoit de ces personnages. Dès qu'ils virent paroître les Barbares sur une hauteur dont ils s'étoient emparés, ils furent effrayés par leur multitude et par les cris menaçans qu'ils pousserent, en commençant le combat; la plûpart des Officiers prirent la fuite, et abandonnerent leurs troupes à la discrétion des ennemis. Les vainqueurs, non-contens du carnage qu'ils en firent, passerent le détroit, allerent brûler le Palais de la Fontaine, et en ravagerent les environs.

XXXVI. Ravages de ces peuples.

Siméon, Roi des Bulgares, encouragé par l'ardeur de ses soldats et par la foiblesse de ses ennemis, entra dans la Macédoine, désola tout le pays, mit des garnisons dans les places qui étoient en état de se défendre, et rasa les autres. Il vint ensuite camper près du fauxbourg des Blaquernes, d'où il jetta la terreur dans Constantinople. Mais prévoyant que le siége en seroit trop long et le succès douteux, il envoya un herault pour annoncer qu'il ne demandoit que la fin de cette guerre, et qu'il consentoit de faire alliance avec l'Empire, pourvu qu'on envoyât le Patriarche Nicolas, et quelques autres.

des plus considérables pour traiter des conditions. Après plusieurs conférences, où les Plénipotentiaires avoient fait l'éloge de Romain, Siméon témoigna avoir envie de le voir pour conclure avec lui.

CONSTANTIN, ROMAIN et CHRISTOPHLE. An de N. S. 928. et suiv.

XXXVII. Romain se prépare à une conférence avec Siméon.

Romain souhaitoit la paix avec empressement. Il se rendit donc au désir du Roi des Bulgares, et vint sur une galere à l'endroit marqué pour la conférence, sur le bord de la mer. Quoique Siméon continuât ses hostilités, et même eût fait brûler l'Eglise de Notre-Dame qui étoit de l'autre côté du Détroit pendant qu'on préparoit le lieu pour recevoir les deux Princes, Romain ne se rebuta point; il fit faire des prieres publiques, et alla lui-même dans les principales Eglises, pour demander à Dieu le succès de cette conférence.

XXXVIII. Entre vue des deux Princes.

Au jour marqué, c'est-à-dire, le quatorze de Novembre, Siméon vint au rendez-vous, dont on étoit convenu, suivi d'une cour brillante et de l'élite de ses officiers. Les uns portoient des boucliers et des lances d'or, les autres en avoient d'argent; ceux qui étoient autour de lui le proclamoient Empereur dans la langue des Grecs. Les Sénateurs étoient montés au haut des murailles de la ville, et regardoient attentivement de quelle maniere se passeroit

CONSTANTIN, ROMAIN et CHRISTOPHLE. An de N. S. 928. et suiv.

cette entrevue. L'Empereur ne parut point frappé du faste qui environnoit le Roi des Bulgares. Il marcha hardiment et avec noblesse au milieu des Barbares, jusqu'à ce qu'il fût arrivé auprès de Siméon, qui descendit de cheval, et après qu'ils se furent salués, on dit que Romain lui parla en ces termes :

XXXIX. Discours de Romain.

« Seigneur, j'avois oui dire que vous » étiez un Prince Chrétien, et que vous » en aviez les vertus ; mais je ne sais » ce que j'en dois croire, lorsque j'exa- » mine votre conduite. Le premier ca- » ractere de la Religion est la cha- » rité, et ceux qu'elle anime ne se plai- » sent point dans le sang et le carnage » de leurs freres ; l'humanité seule suf- » fit pour en inspirer de l'horreur. Quels » reproches pouvez-vous nous faire, » et que ne pourrions-nous pas vous » reprocher ? De vains prétextes vous » ont mis les armes à la main ; vous » avez désolé de Thrace, vous avez » moins conquis Andrinople que vous » ne l'avez achetée d'un perfide ; les » Grecs l'ont retirée au prix que vous » avez voulu y mettre. Nous crumes » avoir fait la paix par cette rançon, » et en comblant vos fils de tous les » honneurs qu'ils pouvoient attendre ; » à peine futes-vous sorti de la Thra- » ce, que vous y rentrâtes à main ar-

CONSTANTIN, ROMAIN et CHRISTOPHLE. An de N. S. 928. et suiv.

» mée. Depuis cette nouvelle guerre, » comptez, s'il est possible, combien » vous avez fait périr d'hommes, de » femmes et d'enfans ; comptez les » villes et les bourgades que vous avez » détruites ou brûlées. Vous ne res- » pectez pas même nos Palais ; que » dis-je ? vous reduisez en cendres, » comme la maison d'un sujet rébele, » les Temples du Dieu que vous ado- » rez avec nous : levez les yeux, et » vous verrez que celui de sa mere fu- » me encore. Souffrez que je vous rap- » pelle à votre religion et à votre cons- » cience. Vous êtes un homme qui at- » tendez la mort, la résurrection et le » jugement comme le plus foible de vos » sujets. Votre vie n'est pas plus assu- » rée que la sienne, et la gloire qui » vous environne aujourd'hui, ne vous » fera point respecter au tribunal de » celui qui juge le Prince avec autant » de rigueur que le berger. Cessez donc » d'obliger des fideles à souiller leurs » mains du sang de leurs freres. Si c'est » de l'or et non de ce sang que vous » êtes altéré, les trésors de l'Empire » vous sont ouverts, et je suis prêt à » vous faire donner tout ce qui vous » manquera. Retenez seulement votre » bras, embrassez la paix, chérissez la » concorde, laissez respirer les chré- » tiens ; il n'est pas juste de faire la

» guerre à ceux qu'une même Religion » doit unir. »

CONSTANTIN, ROMAIN et CHRISTOPHLE. An de N. S. 928. et suiv.

Siméon fut confondu par ce discours ; les reproches étoient trop évidens et trop bien fondés, pour pouvoir y répondre. C'est pourquoi il eut bientôt conclu la paix avec Romain. Il le quitta après de grands témoignages d'amitié, et retourna dans son Royaume, chargé de magnifiques présens. On dit que pendant que ces deux Princes conféroient ensemble, deux aigles voltigerent sur leurs têtes, que l'un d'eux s'envola droit à Constantinople, et l'autre en Thrace. Siméon garda fidelement ce Traité jusqu'à sa mort, qui arriva deux ans après.

XL. Siméon fait la paix avec les Grecs.

An de N. S. 931. et suiv.

L'Empereur fut alors en état d'envoyer une armée contre les Sarrasins, qui avoient rompu sans sujet l'alliance faite avec Zoë, et envahissoient les Isles et les pays maritimes. Jean Curcuas fut nommé Amiral de la flotte que l'on équippa contr'eux ; son habileté et son courage en faisoient la principale force. Il les attaqua si vivement dans l'Isle de Lemnos, où ils se croyoient en sûreté, qu'il coula à fond la plus plus grande partie de leurs vaisseaux, et ne laissa échapper qu'un très-petit nombre de soldats. Cette victoire l'encouragea à porter la guerre jusques au centre de l'Empire Ottoman.

XLI. Victoire sur les Sarrasins.

man. Il conduisit ses troupes dans la Melitene, province de Syrie, subjugua les peuples qui l'habitoient, et les obligea de payer aux Grecs un tribut très-considérable.

CONSTANTIN, ROMAIN ET CHRISTOPHLE. An de N. S. 931. et suiv.

La joie que cette nouvelle apporta à Constantinople fut interrompue par la peste qui causoit d'affreux ravages dans la ville. Ce malheur y fut suivi d'un autre. Le feu prit dans un des plus beaux quartiers, et réduisit en cendres un grand nombre d'édifices publics et de maisons particulieres. Romain eut dans le même tems un sujet d'affliction qui lui fut propre; Christophle son fils aîné, associé à l'Empire, mourut le 4 d'Août de la même année, d'une mort prompte et violente; ce qui fit croire que des ennemis de son pere l'avoient empoisonné.

XLII. Peste, incendie, et mort de Christophle

D'ailleurs, Pierre, fils et successeur de Siméon sur le trône des Bulgares, avoit repris les armes contre les Grecs, par une fausse politique. Les peuples voisins, conservant le souvenir des hostilités de Siméon, se préparerent après sa mort à entrer dans la Bulgarie; lorsqu'elle étoit extrêmement pressée par la famine. George Sursubule, oncle maternel de Pierre dont la jeunesse lui étoit confiée, lui conseilla de prévenir ceux qui le menaçoient, de

XLIII. Le Roi des Bulgares épouse la fille de Romain.

CONSTANTIN ET ROMAIN. An de N. S. 934. et suiv.

les intimider par cette démarche, et de les engager à lui accorder une paix avantageuse. Comme les Grecs avoient été les premiers lézés, Pierre appréhenda leur ressentiment; il ravagea la Thrace, et envahit la Macédoine. Mais lorsqu'il eut appris que l'Empereur marchoit à lui à la tête d'une puissante armée, il envoya offrir la paix à Condition que Romain lui donneroit une de ses filles en mariage. La proposition fut acceptée; on reçut avec de grands honneurs à Constantinople les principaux de la nation, et Romain alla en personne recevoir le jeune Roi dans le Palais des Blaquernes, où les nôces furent célébrées.

XLIV. Libéralités de l'Empereur à cette occasion.

Romain saisit cette occasion pour donner au peuple des jeux et des divertissemens publics, espérant effacer par ses libéralités la tâche de son usurpation, et changer la disposition des esprits à son égard. Il acquitta les dettes de plusieurs familles qui étoient devenues insolvables; et fit brûler dans la place les titres et les obligations de leurs créanciers. Il donna aussi des logemens aux uns, des terres aux autres, et délivra plusieurs malheureux de l'oppression.

Mais il se surpassa dans les calamités publiques qui arriverent peu aprés,

Le 25 de Décembre 934, le froid prit tout-à-coup, et devint si rigoureux, que la terre en demeura gêlée jusqu'au 24 d'Avril. L'été suivant, il n'y eut point de récolte; tout périt, jusqu'aux arbres; la disette produisit une si grande mortalité, suivant Léon le Grammairien, qu'en plusieurs endroits il ne resta pas assez d'hommes pour donner la sépulture aux morts. Romain témoigna dans cette calamité générale toute la compassion et toute la générosité d'un Prince qui aime tendrement ses sujets et qui s'en regarde comme le pere. Il fit fermer les galeries où logeoient les pauvres, afin qu'ils ne sentissent plus le froid. Il leur fit distribuer de l'argent chaque mois, outre celui qu'on donnoit à ceux qui demeuroient dans l'enceinte des Eglises, et cette somme montoit à douze mille marcs. Trois pauvres dînoient tous les jours à sa table, et on leur donnoit ensuite une piéce d'argent. Le jeudi et le samedi il y ajoutoit trois pauvres moines, à qui il faisoit une semblable aumône. On lisoit pendant ses repas des livres édifians. Lorsqu'il rencontroit un moine célebre pour sa piété, il lui faisoit une confession de ses fautes en versant des larmes. Il embellissoit les Eglises, et les remplissoit de lampes et de luminaires; il fit

CONSTANTIN ET ROMAIN. An de N. S. 934. et suiv.

XLV. Ses aumônes et ses autres bonnes œuvres.

CONSTANTIN ET ROMAIN. An de N. S. 934. et suiv.

des pensions aux moines des monts Olympe, Cymène et Barachée. Mais, dit Zonare, quel ridicule de Religion! Romain reconnoissoit qu'il étoit un parjure et un usurpateur, et il auroit voulu expier ces deux crimes, en donnant une partie des trésors qu'ils lui avoient procurés. C'est, continue le même auteur, prendre le bœuf de son voisin, en offrir les pieds au Seigneur, pour obtenir le pardon de son vol, et garder pour soi le reste du corps.

XLVI. Conspiration de Basile contre lui.

Loin que Romain pensât à renoncer au trône, il étoit hors de lui-même quand il apprenoit une nouvelle conspiration contre sa personne. Dans le tems qu'il signaloit sa charité hypocrite, il s'éleva un nouveau chef de parti, plus dangereux que tous ceux qui avoient paru jusqu'alors. Un imposteur nommé Basile, né en Macédoine, voulut se faire passer pour Constantin Ducas, mort depuis plusieurs années, et se flatta à la faveur de ce nom chéri du peuple, de s'élever à la place de Romain. C'étoit un esprit audacieux, entreprenant, rusé, habile à profiter de tous les avantages que la fortune et sa propre industrie lui présentoient. Ayant concerté son projet depuis long-tems, il avoit eu soin de cacher ses talens et ses desseins jusqu'à ce que les malheurs de l'Etat

fussent devenus favorables à son ambition. Il savoit que les plus grands favoris de Romain lui faisoient moins la cour par affection que par crainte, que les principaux de l'Empire le haïssoient extrêmement, et qu'ils étoient prêts à saisir toutes les occasions de se déclarer contre lui. Dès qu'il eut ouvert son projet, les grands et le peuple; les officiers et les soldats s'offrirent de le seconder. Romain voyant sa cour diminuer, et celle de Basile grossir de jour en jour, ne se crut plus en sûreté. Il ne voulut pas cependant faire arrêter tous ceux qui lui étoient suspects; il se contenta d'envoyer prendre leur chef, et de lui faire couper une main pour intimider ses complices.

CONSTANTIN ET ROMAIN. An de N. S. 934. et suiv.

Basile guéri de sa blessure se fit mettre une main de cuivre, dont il apprit à manier les armes aussi adroitement que de l'autre. Il eut ensuite recours à ses anciens artifices, il réunit ses partisans, et s'empara d'un fort, d'où il fit des courses aux environs. Son opiniâtreté et la multitude de ses partisans donnerent de grandes inquiétudes à Romain. Il fallut envoyer des troupes reglées pour détruire les rebelles, ou du moins pour les disiper. On les attaqua comme des ennemis de l'Empire, et l'on amena Basile chargé de chaînes à Constantinople. Romain persuadé

XLVII. Il est pris et brûlé vif.

CONSTANTIN ET ROMAIN. An de N. S. 934. et suiv.

que les principaux de la Cour étoient d'intelligence avec lui, le condamna à subir la question des verges pour l'obliger à déceler ses complices. Mais Basile bravant ce supplice, conserva sa haine et sa malignité ; il n'avoua rien, et accusa plusieurs personnes de condition qu'il savoit être amis particuliers, parens ou créatures de Romain. La calomnie étant grossiere et manifeste, il fut condamné à être brûlé vif dans la place d'Amastrien.

XLVIII. Premiere incursion des Turcs.

Cependant d'autres ennemis menaçoient l'état au-dehors ; et la connoissance que l'on avoit de leur férocité, effraya tous les esprits. Au mois d'Avril de cette année 934, c'est-à-dire, dans la septieme Indiction, comme parlent les Historiens de ce tems, les Turcs firent leur premiere irruption sur les terres de l'Empire. Ils se jetterent dans la Thrace, et ravagerent tout ce que les Bulgares avoient épargné. La grandeur du péril demandoit un prompt reméde. Théophane, Patrice, Protovestiaire et premier Ministre, partit à la tête de l'armée des Grecs ; il remplit la haute idée que l'on avoit de son ancienne valeur, et repoussa les Barbares jusques sur leurs vaisseaux. L'Empereur voulut avoir part à sa gloire, par la générosité avec laquelle il fit racheter les prisonniers qu'ils avoient fait dans leurs courses.

CONSTANTIN ET ROMAIN. An de N. S. 941.

L'Empire respira l'espace de sept ans, et jouit d'une paix tranquille; mais elle fut troublée tout-à-coup par une incursion de nouveaux Barbares, aussi redoutables que la plus funeste que les Sarrasins eussent jamais faite sur les terres de l'Empire. Dix mille Russiens, descendus des anciens Scythes, sortirent de leurs huttes, et s'embarquerent sur le Pont-Euxin, pour venir attaquer Constantinople. Théophane et Jean Curcuas, qui avoient autrefois vaincu les Musulmans, et recouvré la Melitene, furent la principale ressource de l'Empire dans un danger si pressant. Théophane s'avança le premier avec des galeres et des vaisseaux légers, et rencontra les ennemis à Hiero, à l'embouchure du Détroit. Il les attaqua avec vigueur, sans craindre la supériorité de leur nombre, et brûla une partie de leurs navires par les feux grégeois qu'il jetta en abondance.

XLIX. Incursions des Russiens

Ceux, qui échapperent à la mort, gagnerent le continent, et commirent des cruautés inouies. Ils ravagerent les rivages du Bosphore; mirent en croix quelques-uns de leurs prisonniers; en empalerent d'autres; passerent ceux-ci par les armes; attacherent ceux-là à des arbres pour exercer sur eux leur adresse à tirer de l'arc; ils lierent les mains derriere le dos à des Prêtres, ils

L. Leurs cruautés inouies.

leur enfoncerent des clous dans la tête; et mirent le feu à plusieurs églises qui furent réduites en cendres.

CONSTANTIN ET ROMAIN. An de N. S. 941.

Lorsque l'hiver approcha, et que les vivres commencerent à leur manquer, ils voulurent s'en retourner; mais ils craignirent d'être apperçus en se réunissant. Ils étoient résolus d'attendre un tems plus favorable, quand le Général Jean Curcuas arriva avec toutes les troupes d'Orient. Il fondit sur eux, avec tant d'impétuosité, qu'il ne s'en sauva qu'un très-petit nombre, qui courut au premier port pour regagner la Russie. Ce reste tomba entre les mains de Théophane, qui acheva de les exterminer tous, en sorte qu'il n'en échappa pas un seul.

LI. Il sont entiérement détruits.

An de N. S. 943.

A peine avoit-il joui quelques mois des honneurs que lui procura son triomphe à Constantinople, qu'il fallut reprendre les armes et en partir pour marcher contre les Turcs, qui étoient revenus sur les terres de l'Empire avec une puissante armée. Le souvenir du mauvais succès qu'ils avoient eu dans leur premiere irruption, les avoit remplis de fureur; ils ne respiroient que la vengeance, et les peuples de la Thrace en furent les victimes. Théophane arrêta le cours de leurs inhumanités; il les battit plusieurs fois, il les affoiblit considéra-

LII. Treve avec les Turcs.

blement, et fit avec eux au nom de l'Empereur une tréve pour cinq ans.

CONSTANTIN ET ROMAIN. An de N. S. 943.

Dans le même tems, Théophile frere de Curcuas, combattoit heureusement contre les Arabes, qui avoient entrepris de faire des courses dans la Mésopotamie, dont il étoit Gouverneur. Avec le seul secours des troupes qu'il leva dans sa Province, il les attaqua vivement, et les défit chaque fois; il vint enfin à bout d'en purger les frontieres, et reprit sur eux plusieurs places qu'ils avoient usurpées les années précédentes.

LIII. Défaite des Arabes.

Ces prospérités retentirent au loin, et releverent la gloire des armes de l'Empire chez les nations étrangeres. Romain voulut en profiter pour se fortifier contre les Barbares, dont il connoissoit les desseins, la haine et la jalousie. Il envoya Pascal son premier écuyer vers Hugues Roi de ces provinces que Charlemagne avoit conquises en Italie, demander sa fille en mariage pour le fils de l'Empereur Constantin. Pascal l'obtint, et l'amena à Constantinople avec une magnificence extraordinaire; mais cette Princesse ne vêcut que cinq ans après son mariage.

An de N. S. 944.

LIV. Mariage de la fille de Hugues avec le fils de Constantin.

Romain, qui venoit de le conclure autant pour la gloire et le soutien de son petit-fils, que pour le bien de l'E-

CONSTANTIN ET ROMAIN. An de N. S. 945.

tat, ne s'attendoit pas à être dépouillé de la Puissance Impériale, dont il jouissoit depuis vingt-six ans. Constantin ennuyé d'être le spectateur oisif de l'usage absolu qu'un usurpateur faisoit de son autorité, eut honte de son indolence et de sa foiblesse; il concerta avec quelques amis les moyens de sécouer ce joug. Au-dehors, tout paroissoit soumis à Romain; il avoit fait couronner Empereurs ses trois fils Christophle, Constantin et Etienne; il étoit même parvenu à leur donner le pas sur le Souverain légitime. Mais il avoit dans sa propre famille un ennemi secret, d'autant plus dangereux qu'il sembloit n'en avoir rien à craindre.

LV. Son fils Etienne conspire contre lui.

Depuis la mort de Christophle, Romain sembloit donner toute son amitié à Constantin l'aîné de ses fils. Etienne vit cette préférence avec chagrin, et la jalousie le prépara à la trahison. L'Empereur Constantin voyant l'indisposition du fils contre le pere, voulut en profiter pour l'exécution de son dessein. Il se servit de Basile Volucer, homme habile à conduire une affaire délicate, et de Marien fils de Léon Argyrus, pour lui faire entendre qu'il étoit indigne à un Prince de son âge, de son rang et de sa capacité, de souffrir que toute l'autorité résidât dans les mains d'un foible veillard, qui

CONSTANTIN ET ROMAIN. An de N. S. 945.

ne se conduisoit plus que par ses caprices, et qui ne lui laissoit aucune autorité dans l'Etat, malgré le titre dont il étoit revêtu. Ils lui représenterent le peu d'affection que son pere avoit pour lui, et les préférences qu'il donnoit à son aîné. Ils l'exhorterent à jouir de ses droits, à ne pas vivre plus long-tems dans l'oppression; et lui promirent que l'Empereur Constantin se joindroit à lui, et qu'ils partageroient l'autorité qu'ils auroient retirée des mains de son pere.

LVI. Il l'enleve et l'exile à Prote.

Etienne avoit plus d'ambition et d'orgueil, que de jugement et d'esprit. Disposé d'ailleurs à croire tout ce qui étoit contraire à Romain son pere, il donna dans le piége, se ligua avec Basile et Marien, et lui-même se chargea de l'exécution. Il fit arrêter son pere le 16 d'Octobre, et l'envoya avec une forte garde dans l'Isle de Prote, où il fut obligé de prendre l'habit monastique. Telle fut la destinée de l'usurpateur Romain. Il tenoit son élévation du parjure et de la perfidie, il fut humilié par la trahison de son fils.

LVII. Lui-même est relegué avec son frere Constantin.

Alors Constantin son fils aîné, demeura sans appui entre deux rivaux dangereux, conçut une haine implacable contre Etienne son frere, dont il étoit mortellement haï depuis long-tems. L'Empereur Constantin, ou du

CONSTANTIN ET ROMAIN. An de N. S. 946.

moins son Conseil, profita de cette mésintelligence, qui éclata bien-tôt entre les deux freres. Il lui étoit d'autant plus facile de les opprimer, qu'ils cherchoient réciproquement à se détruire, et que la disgrace de leur pere avoit fait tomber leur famille dans le mépris, et qu'elle étoit devenue l'objet de l'indignation du peuple, à qui rien n'est plus agréable que le changement dans l'administration de l'Etat, et le déplacement de ceux qui gouvernent. Un jour, sous prétexte de les réconcilier, ce Prince les invita à un grand repas, où ils se rendirent sans rien soupçonner de ce qui se trâmoit contr'eux. Mais au milieu du festin, ils furent enlevés par les gardes de l'Empereur Constantin, conduits en exil, et ordonnés Clercs. Etienne fut relegué à Proconese, de Procouese à Rhodes, et de Rhodes à Mélitene. Constantin fut exilé à Ténédos, et ensuite en Samothrace, où il fut tué par ses gardes, contre lesquels il s'étoit révolté. L'Empereur leur permit d'aller voir leur pere dans l'Isle de Prote avant leur séparation. Cette entrevue fut affligeante pour les uns et pour les autres, mais plus triste pour Romain, qui ne put retenir ses larmes en voyant celui qui avoit été la principale cause des malheurs de sa famille.

CONSTANTIN seul.

CONSTANTIN. An de N. S. 945.

Constantin commença par récompenser ceux qui l'avoient aidé à se délivrer de l'oppression. Il donna le commandement des troupes auxiliaires à Basile Volucer, celui de la cavalerie à Marien Argyrus, et à ses autres fideles serviteurs des emplois considérables, proportionnés à l'obligation qu'il leur avoit. Il couronna aussi-tôt son fils Romain, qu'il avoit eu d'Héléne, fille de l'usurpateur, et après la mort de sa femme, fille de Hugues, il lui fit épouser Théophania, dont tout le mérite consistoit dans la beauté.

LVIII. Rétablissement de Constantin.

Cependant il ne donnoit aux affaires de l'Etat qu'une attention fort médiocre. Pendant les quinze dernieres années qu'il fut encore sur le trône, il employa la plus grande partie de son tems à converser avec des gens de Lettres, et à composer différens ouvrages d'esprit, suivant le goût, l'exemple, et les conseils qu'il avoit reçus de son pere Léon le Philosophe. Il avoit une extrême passion pour les Sciences, selon le témoignage de plusieurs Historiens, et comme il le dit lui-même au commencement de la vie de l'Empereur Basile son ayeul. Il avoit même entrepris d'écrire l'Histoire des autres

LIX. Il se livre aux Sciences. Ses ouvrages.

CONSTANTIN. An de N. S 945.

Empereurs depuis Constantin le Grand jusqu'à lui. Il adressa à Romain Porphyrogenete son fils et son successeur un livre qui nous est resté, sur la maniere de gouverner l'Empire, dans lequel il rapporte l'origine de divers peuples, leur puissance, leurs progrès, leurs révolutions, et la suite des Princes qui les ont gouvernés. Il fit un traité de Tactique, ou de la maniere de ranger les armées sur mer et sur terre. Il en donna deux autres au sujet des provinces, dans lesquelles il y avoit des troupes de l'Empire; on trouve à la fin treize *Novelles* qui portent son nom. Il composa aussi avec le secours de diverses Histoires, la relation de la prétendue Image, que l'on dit avoir été envoyée par Notre-Seigneur au Roi d'Edesse. Mais il y rapporte des circonstances contraires les unes aux autres, dont on ne trouve aucun fondement dans les anciens auteurs, et qui rendent extrêmement suspect le fonds même de cette Histoire, reconnue aujourd'hui pour fausse par tous les Savans. On lui attribue encore un traité de l'Agriculture, un autre des Alimens, et un éloge de Saint Jean Chrysostôme. Enfin, ayant recueilli de toutes les parties du monde une infinité de livres pour en composer une nombreuse bibliothéque, et ayant

considéré que la prodigieuse multitude de ces livres en rendoit la lecture longue et difficile, il fit faire en cinquante-trois volumes les extraits des plus célebres Historiens, comme de Denys d'Halicarnasse, de Polybe, de Josephe, de Diodore de Sicile, de Dion; de Procope, de Ménandre et de Théophylacte Simocatte. Le vingt-septieme, qui est des Ambassades, est le seul qui nous reste. Mais s'il rendit un service aux demi-savans de son siecle, il nous a fait un très-grand tort, en occasionnant la perte de plusieurs excellens originaux dont on négligea la lecture depuis qu'on en eut l'abrégé.

CONSTANTIN. An de N. S. 945. et suiv.

LX. Héléne gouverne l'Empire.

Tandis que Constantin passoit le jour sur ses livres, et la plupart des nuits à table, où il buvoit quelquefois avec excès, l'Impératrice Hélene prenoit soin de l'Etat, et le gouvernoit d'une maniere indigne, vendant les dignités de l'Eglise et de l'Empire. Cependant l'attention qu'elle eut à entretenir les troupes en bon état, intimida ses voisins; aucun n'osa l'attaquer pendant les douze premieres années, qui suivirent le rétablissement de Constantin.

LXI. Deux Princes Turcs se convertissent à Constantinople.

La plûpart avoient même conçu du respect pous la Cour de Constantinople. Bologude et Gylas, Princes des Turcs Hongrois, qui avoient autre-

CONSTANTIN. An de N. S. 945. et suiv.

fois fait la guerre aux Grecs, s'y rendirent pour être témoins de la magnificence que l'on disoit y régner. Ils l'admirerent, et furent encore plus frappés de la majesté, avec laquelle se célébroient les mysteres de la Religion. Lorsqu'ils en eurent connu les dogmes, ils renoncerent à leurs idoles, se firent baptiser; et quand ils retournerent dans leur pays, après avoir fait la paix avec l'Empire, ils emmenerent un Evêque pour instruire leurs sujets dans la Foi Chrétienne. Bologude fut fidele à la Religion qu'il avoit embrassée, et à l'alliance qu'il avoit faite; mais Gylas renonça peu de tems après à l'une et à l'autre, il entra à main armée dans la Thrace, et en fut repoussé honteusement. De-là, il conduisit ses troupes contre les François, il perdit plusieurs batailles, fut pris et pendu.

LXII. Conversion de la Reine des Russiens

Elga, Reine des Russiens, ayant perdu son mari, qui avoit fait cette redoutable incursion sur les terres de l'Empire quelques années auparavant, vint à Constantinople dans la même vue que Bologude et Gylas. Comme eux, elle reconnut que le culte des idoles n'étoit qu'impiété et illusion. Elle demanda le Baptême; et alla exhorter ses peuples à suivre son exemple.

Les Sarrasins seuls demeurerent en-

nemis de l'Empire. Ceux de Créte s'étoient jettés sur les côtes de l'Asie, et y faisoient de grands ravages. L'Amiral que l'on envoya contr'eux, répondit mal à l'estime qu'on avoit de lui. Il se laissa surprendre par les Barbares, sa flotte fut presque toute coulée à fond, et il seroit lui-même tombé entre leurs mains, si ses gardes ne l'eussent défendu et mis à couvert.

CONSTANTIN. An de N. S. 956.

LXIII. Succès des Sarrasins de Créte.

Ce succès engagea les Sarrasins de l'Asie à joindre leurs forces aux vainqueurs pour attaquer l'Empire par terre. Leurs préparatifs immenses allarmerent Constantin. Il rassembla toutes ses troupes et les envoya contr'eux sous la conduite de Bardas Phocas, et de ses deux fils Nicéphore et Léon. Bardas accoutumé aux délices de la cour, craignoit trop les fatigues militaires; à peine il prenoit-il part. Voulant vivre durant la campagne avec autant de mollesse qu'il faisoit à Constantinople, il abandonna à ses deux fils la conduite de cette guerre. Ils recueillirent l'un et l'autre la gloire que leur pere s'étoit mis peu en peine d'acquérir. Ils gagnerent entiérement la confiance des soldats; ils se distinguerent non-seulement par leur vigilance, mais par des marques d'une valeur singuliere qui les rendit toujours supérieurs aux Sarrasins. Léon remporta sur

An de N. S. 957.

LXIV. Ils sont vaincus en Asie.

CONSTANTIN. An de N. S. 957.

eux une grande victoire ; il fit prisonnier Apoluseme un de leurs Généraux, proche parent de leur Prince, et l'envoya à Constantinople. L'Empereur le mena en triomphe par toute la ville, l'humilia dans l'Hippodrome, et par un caprice barbare, lui mit le pied sur la gorge en présence de tout le peuple.

LXV. Vengeances qui s'ensuivent.

Cet outrage retomba sur Constantin, troisieme fils de Bardas, que les Sarrasins avoient fait captif. Le Calife irrité, lui proposa d'abord d'abjurer sa religion ; n'ayant pu le vaincre par promesses ni par menaces, il le condamna à différentes sortes de supplices, et enfin le fit mourir par le poison. Ce crime en causa une infinité d'autres ; Bardas, pour venger la mort de son fils, voulut qu'on égorgeât tous les parens du Calife qui seroient faits prisonniers. Le Prince Arabe de son côté se jetta de nouveau sur les terres de l'Empire, avec une armée formidable ; il mena avec lui Nicetas le Patricien qu'il tenoit prisonnier, à dessein de l'égorger en présence de l'armée des Grecs. Mais cet Officier, adroit et insinuant, appaisa le Calife, gagna sa confiance, tira son secret sur la maniere dont il devoit attaquer les Grecs, et instruisit leur Général. Bardas en fit usage, il attendit les Arabes

CONSTANTIN. An de N. S. 958.

au passage d'un défilé étroit, où il s'étoit mis en embuscade, et les tailla en piéces.

LXVI. Défaite de la flotte Grecque en Créte.

Le Calife qui avoit échappé au carnage, se vengea sur les côtes maritimes, avec le secours des troupes de Créte, plus habiles sur mer que sur terre. L'Empereur équippa une puissante flotte, supérieure à celle des ennemis, et qui devoit achever leur ruine, si celui qui la commandoit eût éé plus habile Général. C'étoit Constantin Gonzylas, gentilhomme de la chambre, qui parloit bien de la guerre, mais qui n'en savoit que la spéculation, ayant passé presque toute sa vie à la Cour. Il conduisit son armée sans obstacle dans l'isle de Créte, et se flattoit déjà d'en chasser les Arabes, qui n'étoient pas en état de se présenter devant lui en bataille rangée. Mais leur vigilance l'emporta sur la supériorité de ses forces. Tandis qu'il se croyoit hors d'insulte, les Sarrasins l'attaquerent subitement pendant la nuit; ils passerent ses troupes au fil de l'épée, demeurerent maîtres du camp et du bagage, et auroient fait l'Amiral prisonnier, si ses gardes ne l'avoient sauvé, en exposant leur vie pour la sienne et pour sa liberté.

Ce dernier malheur affligea vivement Constantin, et précipita la fin de

CONSTANTIN. An de N. S. 958.

son regne. Romain son fils le voyant accablé de douleur et d'inquiétudes, crut ce moment favorable pour exécuter le barbare dessein qu'il méditoit depuis long-tems. Impatient de régner seul, il résolut, de concert avec sa seconde femme, de l'empoisonner. Il gagna pour cet effet l'échanson Nicetas, qui mêla du poison dans une médecine que l'Empereur devoit prendre. Mais heureusement l'orsqu'il tenoit déjà la coupe, il en répandit une partie par accident, et ce qu'il en prit ne fut capable que de lui causer une révolution violente.

LXVII. L'Empereur est empoisonné par son fils.

An de N. S. 959.

Elle attaqua si fort son tempérament, qu'il lui en demeura une espece de langueur qui abrégea ses jours. Au mois de septembre de l'année suivante, quoique malade de corps et d'esprit, il alla au mont Olympe implorer disoit-il, les prieres des Moines, pour le succès d'une nouvelle expédition qui méditoit contre les Sarrasins de Syrie; mais dans la vérité, c'étoit pour conférer avec Théodore, Evêque de Cyzique, qui y demeuroit, sur les moyens de chasser Polieucte, Patriarche de Constantinople, attaché à la famille de Romain, qu'il vouloit remettre sur le trône. Pendant qu'il y étoit, il apprit que son fils avoit encore conspiré contre sa personne. Ce second attentat

LXVIII. Sa mort.

lui frappa si vivement l'imagination, qu'il tomba dangereusement malade, et qu'il fallut le transporter sur un brancard à Constantinople, où il mourut le 9 de Novembre, dans la cinquante-cinquieme année de son âge. Il en avoit régné treize avec son pere et son oncle Alexandre, vingt-six avec l'usurpateur Romain, et quinze depuis qu'il l'eut chassé. CONSTANTIN. An de N. S. 959.

LXIX. Caractere de ce Prince.

On a déjà remarqué que ce Prince aimoit le vin, et qu'il négligeoit le gouvernement de l'Etat. On l'accuse encore d'un excès de sévérité contre les coupables, et d'avoir ordinairement mal choisi les Magistrats ou Officiers publics qui devoient rendre la justice, ce qui fut cause de l'oppression où gémirent les peuples durant son regne. Constantin aimoit les sciences et les beaux arts, dont il s'étoit déclaré le protecteur : il sut attirer à Constantinople par ses largesses, ceux qui excelloient dans les unes et dans les autres. Au reste il paroissoit avoir un grand respect pour la religion, et n'assistoit à la célébration des saints Mysteres qu'avec un extérieur propre à édifier ses sujets. Il alloit rarement dans une Eglise sans couvrir l'autel de nouveaux dons. Il conseilla avant sa mort à Romain son fils, de ne jamais prendre de femme chez les nations barbares, con-

ROMAIN. An de N. S. 959.

formément à la défense portée dans les anciens canons, et aux préceptes de Constantin le Grand, qui avoit imposé la même loi à ses fils, n'exceptant que les femmes des François, à cause de la gloire et de la noblesse particuliere à cette Nation.

ROMAIN le jeune, Empereur XLVI.

LXX. Mauvaise éducation de Romain.

Ce Prince qui avoit 22 ans à la mort de son pere, fut ainsi surnommé, pour le distinguer de son aïeul maternel, Romain l'usurpateur. Le peu de soin qu'on avoit eu de l'éducation de Romain fut la source d'une infinité de maux pour l'Empire : Constantin pere de ce jeune Prince tantôt absorbé dans l'étude, tantôt livré au plaisir, négligea toujours de veiller sur la maniere dont on élevoit son fils. Ceux à qui il avoit confié ce soin, ne songerent qu'à ménager leurs intérêts ; ils chercherent toujours à le flatter et à ne le jamais contredire. Ils le laisserent exprès dans l'ignorance pour le rendre incapable de gouverner par lui-même, et pour devenir nécessaires dans son Conseil ; ce qui leur réussit comme ils l'avoient projettés.

LXXI. Sa vie molle et licentieuses.

Romain ne s'étoit occupé que de son plaisir et de ses débauches jusqu'au moment qu'il monta sur le trône. Alors

On vit la cour et le ministere changer de face. Il éleva aux premieres dignités ceux que Constantin avoit exilés pour leurs crimes ou pour leurs vices. Il se reposa de tout sur Joseph son chambellan, homme sans mérite, méprisé des gens de bien, et qui chercha à se donner des appuis en élevant ses semblables. Tandis qu'il gouvernoit l'Etat au gré de ses caprices et de ses intérêts, L'Empereur ne pensoit qu'à varier ses divertissemens; il régnoit dans ses repas des excès et des licences affreuses; il n'y vouloit de l'un et de l'autre sexe, que des personnes disposées à satisfaire ses passions.

ROMAIN. An de N. S. 959.

Nicephore, fils de Bardas, fut le seul qu'il laissa en place. Constantin instruit de son rare mérite, l'avoit nommé Général des troupes d'Orient; il fut commandé pour conduire la flotte que l'on faisoit équiper contre les Crétois; il repoussa les troupes ennemies, qui vinrent s'opposer à son débarquement; il prit terre après les avoir chassées du rivage; et mit les vaisseaux en sûreté dans le port. Malgré la résistance opiniâtre des Sarrasins, qui avoient réuni toutes leurs forces, il s'empara en moins de huit mois des forteresses, des châteaux et des villes qui étoient dans l'Isle; et il auroit chassé les Sarrasins, si Joseph qui commença à devenir ja-

An de N. S. 960. et suiv.

LXXII. Nicephore rappellé au milieu de ses succès.

ROMAIN. An de N. S. 960. et suiv.

loux de ses succès, n'eût engagé l'Empereur à le rappeller, sous prétexte d'une tradition chimérique, suivant laquelle celui qui prendroit l'Isle de Créte, deviendroit le maître de l'Empire.

LXXIII. Victoire célebre de Léon sur les Sarrasins.

Pendant que Nicephore combattoit si heureusement contre les Sarrasins de Créte, Léon son frere remportoit d'aussi grandes victoires sur ceux de l'Orient qui attaquerent les Grecs, croyant par cette diversion favoriser les Crétois. Léon avec un petit nombre de troupes, remplies de courage et parfaitement disciplinées, les attaqua et les défit entiérement. Le champ de bataille fut couvert de morts; ceux qui échapperent au carnage furent pris et envoyés à Constantinople, où ils furent vendus pour servir en qualités d'esclaves dans les maisons des particuliers. Le Général vainqueur triompha en rentrant dans la ville Impériale; il y reçut tous les honneurs que méritoient sa valeur, son habileté et le service important qu'il venoit de rendre.

An de N. S. 962.

Mais Joseph, craignant les applaudissemens que l'on donneroit à Nicephore frere de Léon, s'il venoit à la Cour, l'en écarta sous un prétexte favorable. Ce fut de l'envoyer avec toute son armée en Orient, où le Général des Sarrasins recrûtoit ses troupes, et se préparoit à réparer son honneur. Ni-

LXXIV. Ils sont encore défaits par son frere Nicephore.

cephore

cephore le joignit avant qu'il eût fait les levées nécessaires pour son projet. Ses troupes néanmoins se défendirent avec courage dans un combat opiniâtre, mais malgré leur valeur la plûpart furent taillées en pieces, et le reste mis en déroute. La prise de Berée fut la suite de cette grande victoire. Nicephore y trouva des richesses immenses, des vivres en abondance, et une multitude considérable de Chrétiens captifs dont il eut la gloire de rompre les liens.

ROMAIN. An de N. S. 962.

Une seconde victoire aussi éclatante le rendoit précieux à tout l'Empire, et sur-tout à l'Impératrice, qui ne pouvoit plus souffrir les débauches de Romain. Elle vouloit le rappeller à Constantinople par l'estime qu'elle avoit conçu pour lui, et pour le consulter sur les moyens de relever la gloire de l'Empire. Joseph traversa ses projets, en faisant expédier un ordre qui ordonnoit à Nicephore de demeurer sur les confins de Syrie, où sa présence étoit nécessaire. Mais la mort de Romain en empêcha l'exécution. Ce Prince mourut le quinzieme de Mars 963 dans la vingt-cinquieme année de son âge, et la quatrieme de son regne. Quelques-uns crurent qu'il avoit été empoisonné; d'autres avec plus de vraisemblance attribuerent sa mort à l'usage immo-

An de N. S. 963.

LXXV. Mort de Romain.

déré qu'il faisoit du vin et des femmes.

ROMAIN, An de N. S. 963.

Les troubles qui s'éleverent après qu'on l'eut mis dans le tombeau, montrerent que les peuples n'avoient pas beaucoup d'attachement pour ses enfans. Dès la seconde année de son regne, il avoit fait couronner Basile son fils aîné, pour assurer le trône dans sa famille. Mais cette cérémonie ne fut pas d'un grand poids; et la haine qu'on lui portoit, pensa coûter à ses deux fils, Basile et Constantin, l'Empire et la vie. A peine le peuple parla-t-il de ces jeunes Princes lorsqu'il fut question de lui nommer un successeur; les soins de l'Impératrice se bornerent à se faire déclarer Régente.

LXXVI. Théophanon est déclarée Régente.

Comme elle n'avoit pas moins d'esprit que d'ambition, elle prévit les contradictions auxquelles elle seroit exposée de la part de Joseph et de ses partisans, et qu'elle ne pourroit se soutenir qu'à l'aide d'un homme habile qui fût son conseil et son ami. Elle manda à Nicephore de se rendre promptement à Constantinople, où il triompha dans le Cirque, et où il exposa, malgré Joseph, les riches dépouilles qu'il avoit remportées de Berée.

LXXVII. Il rappelle Nicephore.

Nicephore voyant que ce ministre pénétroit dans ses desseins, et qu'il ne négligeoit rien pour en traverser le succès, tâcha de dissiper ses soupçons, en

LXXVIII. Celui-ci trompe Joseph.

lui faisant prendre le change. Affectant un air de sincérité et de confidence, il alla chez Joseph ; et lui dit qu'il avoit toujours eu dessein de se retirer du monde, pour s'adonner entiérement à la pénitence ; mais que pour son malheur, les Empereurs l'avoient jusqu'à ce jour forcé de porter les armes, et de servir l'Etat dans les emplois les plus tumultueux et les plus contraires à son inclination. Pour le confirmer dans cette idée, il lui fit voir un cilice qu'il portoit. Joseph ébloui par cette déclaration, se jetta à ses genoux, lui demanda pardon les larmes aux yeux des soupçons qu'il avoit formés contre sa vertu, et protesta que jamais il n'ajouteroit foi aux rapports qui lui seroient désavantageux. Peu de jours après il le pria de retourner en Orient, où le bien de l'Etat demandoit sa présence.

ROMAIN. An de N. S. 963.

LXXIX. Il se fait proclamer Auguste.

Les armes de ce Général y eurent leur succès ordinaire. Il défit les Arabes autant de fois qu'il les attaqua, et ses victoires augmenterent l'estime que les troupes et le peuple avoient conçu pour lui. Joseph ne vit ces impressions générales qu'avec regret ; il se répentit de l'avoir laissé partir, et il chercha les moyens de le perdre. Il eut l'imprudence d'en charger deux Officiers généraux qui commandoient sous lui, promettant à l'un de le faire Généralissime des

troupes d'Orient, et à l'autre de lui donner la même place en Occident. Tous deux avoient beaucoup de crédit dans l'armée ; mais comme ils étoient redevables de leur fortune à Nicephore, ils lui remirent les lettres de Joseph, lui conseillant de pourvoir à sa sûreté en prenant la pourpre Impériale. Il feignit d'abord de n'y vouloir pas consentir. Mais sollicité de nouveau par des lettres de l'Impératrice, qui l'exhortoit elle-même à prendre ce parti, et s'engageoit à le soutenir, il permit aux villes d'Orient de le proclamer Auguste, et il fit ses diligences pour en pouvoir conserver le titre.

ROMAIN. An de N. S. 963.

NICEPHORE PHOCAS Empereur XLVII.

NICEPHORE PHOCAS.

Autant que Nicephore étoit aimé et estimé pour sa douceur et ses talens militaires, autant Joseph étoit-il haï et méprisé des peuples pour son orgueil et sa dureté. La joie fut universelle dans Constantinople, lorsqu'on y apprit ce qui s'étoit passé en Orient. La populace irritée contre Joseph courut à son Palais ; tout y fut mis au pillage, et sa fureur ne s'appaisa que quand elle eut rasé l'édifice. Bardas, pere de Nicephore, effrayé du tumulte, et craignant d'être la victime des partisans de Jo-

LXXX. Soulevement contre Joseph.

seph, se réfugia dans l'Eglise de Sainte Sophie pour se mettre à couvert. Mais lorsqu'il sut que le peuple s'étoit unanimement déclaré en faveur de son fils; il en sortit, et alla au-devant de lui avec toute la flotte jusqu'à Chrysopolis, où les troupes l'avoient déja conduit. Il l'accompagna dans la galere Impériale; et ils entrerent l'un et l'autre dans Constantinople, au milieu des acclamations de tout le peuple. Le nouvel Empereur fut couronné par le Patriarche Polyeucte, le Dimache 16 d'Août 963.

NICEPHORE PHOCAS. An de N. S. 963.

Il lui étoit essentiel d'écarter ses ennemis, et de se faire des partisans. Comme Joseph étoit celui qu'il craignoit le plus, il le rélégua dans un Monastere de Paphlagonie, où il mourut de douleur deux ans après. En même tems il s'attacha particuliérement à Théophanon, comme à celle de qui il tenoit sa fortune, il l'épousa le vingtieme de Septembre de la même année.

LXXXI. Nicephore épouse Théophanon.

Le Patriarche s'opposa à ce mariage, au premier lieu, parce que Nicephore avoit déja été marié; secondement, parce qu'on disoit qu'il avoit tenu sur les fonts de Baptême un des enfans de l'Impératrice; ce qui produisoit une affinité spirituelle entr'eux. La premiere fois que l'Empereur fut à l'Eglise, Polyeucte l'arrêta à l'entrée du sanctuai-

LXXXII. Le Patriarche s'y oppose.

NICEPHO-REPHOCAS. An de N. S. 963.

re, disant qu'il ne lui permettroit point de passer outre, qu'il n'eût reçu la pénitence des secondes nôces; il voulut ensuite l'obliger à quitter sa femme, ou à s'interdire l'entrée de l'Eglise. Nicephore prit ce dernier parti jusqu'à ce qu'il eût fait juger sa cause par les Evêques. Il assembla ceux qui étoient à Constantinople, et qu'il savoit être disposés à lui plaire. Ils dirent tous que la premiere loi venoit de Copronyme, et que l'on n'étoit pas obligé de la suivre; ils auroient dû dire qu'elle avoit été renouvellée par ce Prince; mais qu'elle n'étoit pas fondée sur une tradition apostolique. Ce fut néanmoins sur ce faux principe, qu'ils donnerent à Nicephore des lettres d'absolution. A l'égard de l'affinité spirituelle, Bardas pere de Nicephore, assura qu'il n'avoit tenu sur les fonts aucun des enfans de l'Impératrice; et Stylien Protopape, ou premier Prêtre du Palais, que l'on disoit avoir été l'auteur de ce bruit, jura qu'il n'avoit vu ni oui dire que Bardas ou Nicephore eussent été parrains des fils de l'Empereur. Polyeucte se contenta de ces dépositions, quoiqu'il sut bien que Stylien avoit fait un faux serment; mais l'Empereur ne lui pardonna jamais.

Il différa à lui faire sentir sa colere jusqu'à ce qu'il se fut affermi sur le trô-

ne, en gagnant l'affection de ses sujets, quoiqu'il dût un jour en être le tyran par un changement de conduite, auquel personne ne se seroit attendu. Depuis le regne de Basile le Macédonien, les Sarrasins de Sicile se faisoient payer un tribut sur les Provinces d'Italie qui relevoient encore de l'Empire. Nicephore regarda ce tribut comme un opprobre. Il mit à la tête d'une puissante armée Manuel fils naturel de Léon son Oncle. C'étoit un jeune Patricien, vif, plein de lui-même, présomptueux, et que l'avis d'un homme sage offensoit. Les Sarrasins le laisserent entrer en Sicile, et s'avancer dans des défilés impraticables. Dès qu'il y fut embarrassé ils sortirent de l'embuscade où ils l'attendoient, et le chargerent si vivement qu'ils taillerent toute son armée en piéces.

NICEPHORE PHOCAS. An de N. S. 964.

LXXXIII. Défaite des Grecs en Sicile.

On fut en partie consolé de ce malheur, par les victoires que remporta Jean Zimiscès sur les Sarrasins de Cilicie. Après avoir battu et défait le gros de leur armée, cinq mille d'entr'eux échappés au fer du vainqueur, abandonnerent leurs chevaux pour gagner une montagne escarpée, où ils étoient résolus de se défendre jusqu'à la mort, si les Grecs vouloient les forcer dans ce dernier retranchement. Zimiscès estimant sa victoire imparfaite tant qu'il lui

LXXXIV. Horrible carnage des Sarrasins en Cilicie.

NICEPHORE PHOCAS. An de N. S. 964.

resteroit des ennemis à vaincre, alla les attaquer à la tête de son infanterie. Il les chargea avec vigueur, et trouva une résistance égale. Aucun des Sarrasins ne recula et ne tourna le dos; ils demeurerent tous sur le champ de bataille percés de plusieurs coups; et le carnage y fut si horrible qu'on nomma ce lieu, *la montagne de sang*, parce qu'elle en fut couverte de toutes parts, et qu'on le vit couler jusques dans le vallon.

An de N. S. 965.

L'année suivante la seconde du regne de Nicephore, il envoya une flotte nombreuse contre les Sarrasins de Cypre. Il les en chassa, se rendit maître de l'Isle, et la réunit au domaine de l'Empire. Lui-même étant parti au mois de Juin à la tête d'une armée redoutable avec l'Impératrice et ses enfans, pour se rendre en Cilicie, il y prit sur les Sarrasins trois places importantes, avec plusieurs châteaux et citadelles, où il laissa de bonnes garnisons, pour les conserver tandis qu'il prendroit ses quartiers d'hiver en Cappadoce.

LXXXV. Nicephore fait la guerre dans cette Province.

An de N. S. 966.

Tarse et Mopsueste étoient trop bien fortifiées, pour en commencer le siége à la fin de la campagne; elles demandoient plus de tems et une saison moins contraire. Au printems, l'Empereur partagea son armée en deux corps dont il donna l'un à son frere Léon;

LXXXVI. Il force Mopsueste.

pour marcher contre Tarse, et garda l'autre avec lequel il alla attaquer Mopsueste. Les assiégés de cette derniere place se défendirent long-tems et avec courage ; mais épuisés par la famine et les pertes qu'ils faisoient chaque jour, ils succomberent, et les principaux habitans furent tués.

NICEPHORE PHOCAS. An de N. S. 966.

LXXXVII. Son frere prend Tarse.

Leur destinée porta l'effroi dans le cœur des Tarsiens. L'impossibilité de soutenir avec succès de plus longs efforts, et l'espoir de fléchir le vainqueur par un acte de soumission volontaire les déterminerent à se rendre. Trois jours après, arriva une flotte d'Egypte qui venoit à leur secours, et qui auroit pu retarder la conquête de la place, si les vaisseaux n'eussent péri dans le port. Lorsque les Arabes se préparoient à débarquer, une horrible tempête fracassa un grand nombre de leurs navires, et jetta le reste sur les côtes, où ils furent pris par les Grecs.

LXXXVIII. Progrès rapide de l'Empereur en Syrie.

Après de si grandes pertes, à peine restoit-il encore aux Sarrasins assez de troupes, pour mettre leurs frontieres à couvert. Nicephore profita de leur affoiblissement. Il entra sans obstacle dans la Syrie, où les Gouverneurs des villes et des citadelles s'empressoient à venir au-devant de lui ; il força les places qui oserent lui faire quelque résistance, et ne fut arrêté que devant Antioche,

qui en effet avoit toujours arrêté les vainqueurs.

NICEPHO-RE PHOCAS. An de N. S. 966.

La ville étoit munie de vivres et d'une nombreuse garnison, au lieu que l'armée Impériale étoit épuisée par la longueur et la continuité de ses marches. D'ailleurs la saison ne permettant plus de tenir la campagne, l'Empereur crut qu'il étoit plus sage de lever le siege pour retourner à Constantinople. On croit néanmoins qu'avec un peu de constance, il auroit emporté la place; mais il en fut empêché par une de ces prophéties imaginaires si communes dans ce siecle, suivant laquelle on prétendoit que l'Empereur qui prendroit Antioche ne survivroit pas longtems à cette conquête. Ce vain oracle ne fit point d'impression sur Burtzas, que Nicephore avoit laissé dans le pays pour conserver tout ce qu'il avoit conquis. Epiant un moment favorable avec les troupes qui lui restoient, il surprit la ville; et s'en rendit le maître. Un service aussi important fut payé de la plus lâche ingratitude. L'Empereur jaloux d'une gloire qu'il avoit manquée, déchargea sa colere sur celui qui méritoit ses bienfaits; il lui retira le commandement des troupes, et lui défendit de paroître à la Cour.

LXXXIX. Basse jalousie de ce Prince.

An de N. S. 967.

XC. Changement des mœurs.

Burtzas n'oublia jamais un affront si sanglant. Il se ligua avec Zimiscès,

qui avoit d'autres sujets de mécontentement, et ils conspirerent pour ôter à Nicephore la couronne et la vie. Leur conjuration étoit d'autant plus à craindre, que ce Prince avoit déja commencé à se rendre extrêmement odieux à ses sujets. Nicephore n'étoit plus ce Général affable qui gagnoit les esprits et les cœurs. Loin de vouloir regner sur les uns et sur les autres, depuis qu'il fut monté sur le trône, il méprisa ces heureuses qualités qui l'en avoient fait juger digne ; il ne conserva que les vertus militaires, encore firent-elles le sujet des larmes et des gémissemens du peuple.

NICEPHORE PHOCAS. An de N. S. 967.

XCI. Horribles exactions pour l'entretien des troupes.

Le domaine de l'Empire étoit considérablement étendu depuis son avénement à la couronne, et ses sujets bien loin d'en tirer aucun avantage, n'en étoient que plus foulés. Plein de la fureur des conquêtes, il ne pensoit qu'à couvrir la terre de ses légions, et à faire passer dans ses camps toutes les richesses de l'Empire. Il toléroit toute sorte de libertinage et de licence dans les soldats, tandis qu'il punissoit avec la derniere rigueur le moindre crime d'un citoyen. Il n'avoit pas plus d'égard pour le Patriarche, les Evêques et les Sénateurs, que pour les derniers de ses sujets. Il supprima les pensions que les premiers Magistrats avoient

NICEPHORE PHOCAS. An de N. S. 967.

eues de tout tems sur le trésor Impérial. Il retira les sommes accordées par ses prédécesseurs pour le rétablissement des Eglises et des Monasteres, ou pour d'autres usages pieux. Il publia une loi qui défendoit les legs ou donations en faveur des Eglises. S'il mouroit un homme riche, il se chargeoit de payer les fraix de ses obséques, et s'emparoit de son bien. Sous prétexte des sommes extraordinaires qu'il falloit lever pour l'entretien des troupes, il porta les impôts bien au-delà des forces de chaque particulier; la rigueur avec laquelle il les faisoit lever, avoit multiplié sans fin les collecteurs et les dénonciateurs, toujours sûrs de l'impunité, à quelque violence qu'ils se portassent, et qui souvent ruinoient des familles entieres.

XCII. Autres gains sordides.

Afin qu'il ne manquât rien de ce qui pouvoit irriter le peuple contre lui, il imagina de baisser l'argent et de faire frapper d'autre monnoie de moindre prix. Depuis cette fonte on payoit les impôts avec les anciennes especes, qu'on ne recevoit que pour la moitié de leur premiere valeur, et il n'en sortoit que de nouvelles du trésor public; par ce honteux négoce on donnoit au Prince le double de ce qu'il rendoit. Il disoit que l'argent qui portoit son empreinte devoit valoir davantage que

celui de ses prédécesseurs, quoiqu'il fût de même poids et de même qualité. Ces changemens si contraires à la bonne politique mirent les marchandises à un prix excessif, et ruinerent le commerce. NICEPHORE PHOCAS. An de N. S. 968.

XCIII. Il profite d'une famine pour épuiser ses sujets.

Il ne rougit pas de faire bâtir autour du palais des greniers immenses, en partie aux dépens de plusieurs particuliers dont il prit les maisons pour en faire le plus criant de tous les usages. Des vents furieux avoient renversé et détruit les moissons presque par-tout. Nicephore prévoyant que la disette seroit extrême l'année suivante, fit venir des bleds de toutes parts, tandis que l'on bâtissoit ses greniers; il les en remplit entiérement, et augmenta la famine, en faisant vendre le bled à un prix excessif. C'est ainsi qu'il fut pour ses sujets un fléau plus terrible que ceux du Ciel irrité. Quel malheur pour des peuples qui seroient soumis à un Prince dominé par cette passion sordide, que l'on puniroit comme crime d'Etat dans un sujet ?

XCIV. Vifs reproches d'un vieillard.

Après la diminution des especes à la moitié de leur valeur ordinaire, il falloit donnet beaucoup d'argent pour n'avoir que très-peu de bled; et ce fut à cette occasion qu'un vieillard lui fit sentir son inhumanité par une réponse qui auroit dû le couvrir de confusion.

NICEPHO-RE PHOCAS. An de N. S. 968.

et le faire rentrer en lui-même. Lorsqu'il faisoit la revue de ses troupes, ce bon homme vint le prier de l'enroller. Nicephore surpris de sa proposition, lui répondit qu'il n'étoit plus d'âge à entrer dans le service, qu'il succomberoit sous les fatigues de la guerre, et qu'il n'auroit pas même la force de porter ses armes. « Pardonnez-» moi, Seigneur, répliqua le vieillard, » je suis plus fort à présent que je ne » le fus jamais. Je porte aujourdhui » du bled sur mon dos pour une aussi » grande somme que j'en pouvois por-» ter autrefois sur le dos de mon che-» val. »

XCV. Nicephore veut qu'on honore les soldats comme martyrs.

Nicéphore comprit le sens de ces paroles, mais il ne changea pas de conduite. Il continua d'opprimer le peuple pour rendre le soldat heureux. Il voulut même obliger les Evêques à ordonner dans un Concile, que tous ceux qui mourroient dans les guerres contre les Sarrasins, seroient mis au rang des martyrs, et qu'on leur rendroit les mêmes honneurs. Il ne les trouva pas si faciles en cette occasion, qu'ils l'avoient été pour le dispenser de la loi qui défendoit son mariage avec l'Impératrice. Ils s'opposerent à ses prétentions, et lui rappellerent que bien loin de pouvoir regarder comme Saints indifféremment ceux qui perdoient la

NICEPHO-REPHOCAS. An de N. S. 968.

vie dans les batailles, l'ancienne discipline de l'Eglise d'Orient étoit de priver de la communion pendant trois ans les soldats qui auroient tué un ennemi dans le combat ; sur quoi ils citerent le treizieme Canon de la lettre de S. Basile le Grand à Amphiloque.

XCVI. Il se fâche de ce qu'Otton prend le titre d'Empereur.

Ce n'étoit pas assez pour ce Prince de s'attirer la haine de ses sujets ; il voulut encore insulter les Couronnes étrangeres, et les rendre ennemies de l'Empire. Il avoit envoyé l'année précédente des Ambassadeurs à l'Empereur Otton, pour lui proposer le mariage de son fils aîné avec Adélaïde fille de Théophanon. Otton ayant trouvé cette alliance convenable, écrivit une lettre de politesse à Nicephore, dont il chargea ses Députés, en attendant qu'il lui envoyât un Ambassadeur extraordinaire. Nicéphore, ébloui de sa grandeur, trouva mauvais qu'Otton voulut s'égaler à lui en prenant le titre d'Empereur ; et le regardant comme un rival présomptueux, il changea de résolution sur l'alliance qu'il lui avoit proposée.

XCVII. Ambassade de Luitprand à Constantinople.

Otton ignorant l'effet qu'avoit produit sa lettre, lui envoya le célébre Luitprand Evêque de Crémone pour régler les articles du mariage, et amener la Princesse Adelaïde. L'Ambassadeur suivi d'un pompeux cortége fut

NICEPHORE PHOCAS. An de N. S. 968.

extrêmement surpris de la maniere dont on le reçut. Il arriva à Constantinople le quatre de Juin de cette année 968 et on le laissa plusieurs heures sans lui vouloir ouvrir la porte dorée, quoiqu'il tombât pour lors une grande pluie. On conduisit Luitprand dans une maison à demi ruinée, dont les portes et les fenêtres ne le garantissoient pas des injures de l'air. On lui donna des gardes qui empêchoient ses gens de sortir, et les étrangers de lui apporter les choses qui lui étoient nécessaires.

XCVIII. Il justifie Otton sur le titre d'Empereur.

Nicephore ne voulut pas même qu'il vînt à la Cour. Il le fit conduire chez Léon son frere, Curopolate et Logothete, c'est-à-dire, Maître du Palais et Chancelier, pour lui déclarer le sujet de son ambassade. Léon l'arrêta dès le commencement de son discours. Il lui dit que c'étoit insulter Nicephore que de donner à Ottou la qualité d'Empereur, et qu'un Prince tel que lui devoit se contenter du titre de Roi. Luitprand répondit que ce titre avoit été donné à Charlemagne, du consentement unanime de tout l'Occident, que les Princes de son sang, héritiers de sa puissance, en avoient toujours joui sans aucune opposition; que d'ailleurs l'un n'exprimoit pas moins que l'autre un pouvoir monarchique et souverain, et que le titre de Roi et celui

d'Empereur ne signifioient pas plus l'un que l'autre, et étoient parfaitement égaux. Léon irrité de sa répouse, lui dit qu'il n'étoit donc venu à Constantinople que pour insulter l'Empereur et allumer une nouvelle guerre; il lui arracha les lettres d'Otton, et le renvoya avec menaces.

NICEPHORE PHOCAS. An de N. S. 968.

XCIX. Affaire de Jean XII. Cause de cette dispute.

Le lendemain jour de la Pentecôte, Nicéphore le fit venir au palais, et lui reprocha les troubles que son maître avoit excités dans Rome. « J'étois ré-» solu, lui dit-il, de vous recevoir avec » tous les honneurs qui conviennent à » votre caractere; mais la conduite » d'Otton n'a laissé dans mon cœur » que des sentimens de vengeance. » Il vouloit parler de l'affaire d'Octavien; élu Pape à l'âge de 18 ans, et contre toutes les régles de l'Eglise. Ce Pape avoit prié Otton de venir délivrer les Romains de la tyrannie de Berenger et d'Adalbert son fils; le Prince se rendit à Rome, il satisfit ses désirs, il renouvella la donation de Louis le Débonnaire, et y ajouta de nouveaux dons. Le Pape le couronna Empereur; lui promit sur le corps de S. Pierre de ne jamais s'écarter de son obéissance, et de regarder toujours comme ennemis de l'Etat Berenger et Adalbert. Mais ce Pape oubliant dès l'année suivante le serment qu'il avoit fait, se réconcilia

NICEPHO-RE PHOCAS. An de N. S. 968.

avec Adalbert, et promit de le secourir contre l'Empereur. Otton surpris de ce changement, envoya secrettement à Rome pour en savoir le sujet et la vérité. On dit à ses Députés qu'il ne falloit pas s'étonner du parjure d'un Pape qui s'abandonnoit ouvertement aux crimes les plus honteux, dont la passion pour les femmes donnoit tous les jours de nouveaux scandales, et qui haïssoit l'Empereur par la même raison que le diable haïssoit son Créateur. Cependant lorsqu'on fit à Otton le portrait de ce Pape, il répondit qu'il étoit jeune, et qu'il pourroit se corriger dans la suite, par l'avis et l'exemple des gens de bien. Voyant néanmoins que ses désordres continuoient, il se transporta à Rome d'où Jean sortit avec Adalbert, emportant une partie du trésor de l'Eglise; Otton assembla ensuite un Concile contre lui, où il fut déposé, et Léon mis à sa place.

C. Zele de Luitprand pour son maître.

Tel étoit le sujet de la colere de Nicephore, peut-être prévenu par les lettres de Jean. Luitprand répondit à ses reproches avec toute la fermeté que demandoit son ministere; c'est un exemple et une leçon pour tous ceux qui seroient chargés de défendre les intérêts de leur Souverain dans une cour étrangere. « Mon Maître, lui dit-il, » n'a point envahi la ville de Rome

NICEPHORE PHOCAS. An de N. S. 968.

» par force et comme un tyran. Solli-
» cité par les prieres du peuple, il l'a
» délivrée de ceux qui l'opprimoient,
» qui en faisoient la honte et se lais-
» soient gouverner par des femmes dé-
» bauchées à qui ils donnoient tout
» pouvoir. Où étoit donc alors le zele
» des Empereurs Romains ? Ils ne l'é-
» toient que de nom pour cette ville
» humiliée. Ils ont abandonné la pre-
» miere Eglise du nom Chrétien, sous
» les regnes précédens ; ils ont laissé
» réduire son chef à la misere er à l'in-
» digence ; ils ont écouté et approuvé
» les calomnies d'Adalbert qui dé-
» pouilloit les autels pour entretenir son
» luxe, et enrichir ses soldats. Otton
» n'a pu souffrir ces excès de violence
» et ces sacrileges ; il a puni les coupa-
» bles, suivant les loix de Valentinien,
» de Théodose, et de Justinien ; il a
» chassé les usurpateurs et les rebelles ;
» il a remis les Romains en liberté.
» Laquelle de ces actions peut exciter
» votre courroux ? Mais ce n'est pas
» ainsi, répliqua Nicephore, qu'en
» parlent les Officiers d'Adalbert. Ils
» ne peuvent soutenir le contraire, ré-
» partit Luitprand ; et s'ils l'osent, je
» consens qu'un de ma suite prouve
» par le duel la vérité de ce que j'a-
» vance (c'étoit une des épreuves usi-
» tées dans ce siecle.) Pourquoi, re-

NICEPHO-REPHOCAS. An de N. S. 968.

» prit le Prince, votre maître a-t-il en-
» vahi des Provinces qui étoient au-
» trefois la principale partie de l'Em-
» pire Romain ! Seigneur, répartit
» l'Ambassadeur, elles ont cessé de lui
» appartenir depuis les incursions des
» Lombards et les victoires de Char-
» lemagne. Les Sarrasins ont fait tous
» leurs efforts pour s'y établir, et ja-
» mais ils n'ont été repoussés que par
» les armes des Empereurs François. »
Nicephore rompit alors la conférence pour aller à une procession, et il y mena Luitprand, afin qu'il fût témoin des honneurs fastueux qu'il se faisoit rendre.

CL Vifs reproches qu'il fait aux Romains.

Après la cérémonie, il le ramena au Palais pour le faire manger avec lui sans laisser entrer personne de sa suite. Il lui parla avec mépris des troupes Françoises, en les accusant de lâcheté, de mollesse et de dissolution. L'Ambassadeur répondit que les guerres qui suivroient, selon toute apparence, lui feroient connoître qu'elles avoient hérité de la valeur des Romains. « Je sais,
» dit Nicephore, que vous voulez en
» prendre le nom ; mais c'est en vain
» que vous vous en flatteriez. Vous
» êtes Lombards ; votre sang est cor-
» rompu depuis que vous l'avez mêlé
» avec celui de ces peuples par vos al-
» liances ; et toute la terrre sait aujour-

» d'hui quelle idée est attachée au nom
» de ces peuples injustes et féroces.
» Luitprand lui répliqua : S'il falloit
» remonter jusqu'à l'origine des na-
» tions, vous verriez qu'il n'en est
» point, dont la source soit moins pure
» que celle des Romains. Romulus vo-
» votre fondateur étoit le fruit d'un
» adultere ; le meurtre de son frere fut
» le premier dégré par lequel il s'éleva.
» Il bâtit une ville sur un terrain usur-
» pé, il la peupla de fugitifs, d'escla-
» ves, de criminels, et d'homicides,
» qui fuyoient la mort ou les poursui-
» tes de leurs créanciers. Voilà, puis-
» que vous me forcez de le dire, d'où
» sont venus vos premiers Empereurs,
» et ceux de qui ils se faisoient gloire de
» descendre. Les Lombards, les Sa-
» xons, les François, les Suéves, les
» Bourguignons le savent, et ils disent
» en proverbe que les vices de Romu-
» lus sont passés à leurs descendans. »

NICEPHO-RE PHOCAS. An de N. S. 968.

Nicéphore outré de ce reproche sanglant, qui le regardoit moins qu'une nation étrangere avec laquelle il n'a voit plus rien de commun que le nom de son Empire, se leva de table brusquement, et envoya l'Ambassadeur en prison, où il le fit traiter avec toutes sortes de rigueurs. Il ne lui accorda la permision de retourner en Italie qu'au mois de Juillet, lorsqu'il partit pour [illegible]

CLI. Mariage [illegible]

NICEPHO-REPHOCAS. An de N. S. 969.

ler faire une nouvelle campagne en Assyrie. Cependant Léon et le Patrice Cristofle le retinrent jusqu'au mois de Novembre pour rendre la navigation plus difficile, et pouvoir exécuter plus sûrement la trahison qu'ils méditoient contre l'Empereur Otton.

CIII. Horrible trahison des Grecs vengée par Otton.

Assuré que ce Prince ignoroit la maniere dont Luitprand étoit traité à Constantinople, il envoya des Ambassadeurs suivis d'un grand nombre de troupes, pour demander la Princesse Adélaïde, et la conduire en apparence avec plus de pompe et de sûreté. Otton ne soupçonna rien du piege qu'on lui dressoit; il accorda la Princesse, et lui donna par honneur une nombreuse escorte. A peine fut-on à quelques journées, que les Grecs tomberent pendant la nuit sur les Latins et les massacrerent. Lorsqu'Otton apprit cette noire perfidie, il envoya promptement un corps de troupes considérable pour en tirer la vengeance qu'elle méritoit. Ses Généraux ayant joint les Grecs dans la Calabre, en passerent la plus grande partie au fil de l'épée, couperent le nez aux prisonniers, et les embarquerent pour Constantinople; ils s'emparerent ensuite de la Calabre et de la Pouille, les seules Provinces que les Empereurs d'Orient possédassent en Italie.

Le spectacle de ces hommes défi-

gurés souleva toute la ville de Constantinople. Mais quand on sut d'eux-mêmes la cause de leur malheur, toute l'indignation se tourna contre Nicéphore. Déja ses injustices, ses violences, sa cupidité avoient préparé les esprits à une révolte générale. Burtzas et Zimiscès disgraciés, quoiqu'ils eussent toujours servi l'Etat avec autant de succès que de zele, profiterent de ces dispositions pour venger l'affront qu'ils avoient reçu, et ils trouverent l'Impératrice Théophanon prête à les seconder.

NICEPHORE PHOCAS. An de N. S. 969.

CIV. Révolte contre Nicephore.

Cette Princesse n'avoit pas consulté ses yeux, quand elle s'étoit attachée à lui; car si l'on en croit Luitprand qui nous en a laissé un portrait, Nicéphore étoit mal-fait et d'une laideur tout-à-fait choquante; mais il étoit amplement dédommagé du côté de l'esprit. Il l'avoit pénétrant, fécond en ressources; prompt à exécuter ses desseins, juste dans le choix des moyens; il étoit plein de courage, intrépide dans les dangers; il ne trouvoit rien de difficile, et il étoit supérieur à tous les événemens. Au reste fourbe, menteur, cruel, avare, et parjure pour arriver à ses fins.

CV. Son portrait.

Théophanon s'étoit laissé séduire par ce courage héroïque, qui triomphoit toujours des ennemis, et par une apparence de vraie sagesse qui n'échouoit

CVI. Théophanon s'en dégoûte.

NICEPHORE PHOCAS. An de N. S. 959.

jamais. Elle crut qu'un tel homme lui étoit nécessaire dans les circonstances critiques où elle se trouvoit, chargée du gouvernement de l'Empire durant la minorité de ses deux enfans. Mais elle eut bien-tôt sujet de se répentir de lui avoir mis la couronne sur la tête. Elle vit évanouir ce caractere bienfaisant, qui l'avoit rendu cher au peuple; et elle reconnut que Nicephore ne s'étoit contraint que dans la vue d'en imposer et de monter sur le trône; elle ne remarqua plus en lui qu'une avarice insatiable, une fureur pour la guerre, un esprit déterminé à tout entreprendre pour élever sa famille, et pour détruire celle que le sang et la loi appelloient à l'Empire. Elle découvrit même qu'il pensoit à rendre les deux jeunes Princes inhabiles au trône et au mariage. D'ailleurs elle n'avoit pas lieu d'être contente d'un homme qui n'aimoit point les femmes, et qui dans les nuits couchoit presque toujours seul et sur la terre.

CVII. Elle le fait assassiner.

Une partie de ces raisons auroit suffit pour précipiter la ruine de Nicephore. L'Impératrice fit venir Zimiscès qu'il avoit relégué à sa maison de campagne, se concerta avec lui les moyens de perdre leur ennemi commun. On choisit celui de la surprise. Zimiscès se fit descendre dans un panier avec quelques

ques conjurés vis-à-vis l'appartement de l'Empereur, et il y entra par une fenêtre. Il le trouva profondément endormi couché sur une peau d'ours étendue par terre. Il auroit pû aisément le faire passer du sommeil à la mort; mais il voulut pour rendre sa vengeance plus complette, lui faire voir celui qui devoit lui ôter la vie; et pour cet effet, il le frappa d'un coup de pied pour l'éveiller. Nicephore surpris de se voir environné d'hommes en armes, vit bien qu'il touchoit à son dernier moment; il s'écria : *Seigneur, mon Dieu, ayez pitié de moi; Vierge sainte, secourez-moi.* A l'instant les conjurés se jetterent sur lui, le percerent de plusieurs coups, et lui trancherent la tête; ils la montrerent ensuite à ses Gardes qui n'oserent faire aucun mouvement sans l'ordre de l'Impératrice, qu'ils soupçonnoient d'être d'intelligence avec les conjurés.

NICEPHORE PHOCAS. An de N. S. 969.

Ainsi périt Nicephore Phocas l'onzieme jour de Décembre après un regne de six ans, trois mois et vingt-six jours. Plus propre à commander des troupes qu'à gouverner un Etat, il fut toujours heureux dans les guerres qu'il entreprit. Il reprit sur les Sarrasins, Antioche, la Cilicie, et la plus grande partie de l'Asie mineure; mais son ignorance dans le gouvernement, ses injus-

CVIII. Son caractere.

JEAN ZIMISCÉS. An de N. S. 969.

tices, et l'extrême avarice qui le dominoit, effacerent la gloire qu'il s'étoit acquise dans les armes, et furent la cause de sa perte.

JEAN ZIMISCÉS, Empereur XLVIII.

CIX. Le Patriarche refuse de couronner Jean Zimiscés.

Le chef de la conjuration se hâta d'en recueillir le fruit. Jean Zimiscés s'empara aussi-tôt de l'Empire; et pour rendre son invasion moins odieuse, il s'associa Basile et Constantin, fils de Romain le jeune et de Théophanou, encore enfans. Se croyant sur de la pourpre par les suffrages du peuple et par le consentement de l'Impératrice, il alla avec une suite médiocre dans la grande Eglise pour se faire couronner. Le Patriarche Polyeucte refusa son ministere pour cette cérémonie, et lui dit qu'il étoit indigne d'entrer dans la maison du Seigneur, ayant les mains encore teintes du sang de son maître et de son parent. Il le renvoya expier son crime par la pénitence et par un délai convenable; après quoi il promit de lui donner le diadême.

CX. Il y consent après sa pénitence.

Jean répondit publiquement qu'il feroit tout ce qu'il lui seroit ordonné. Cependant il représenta qu'il n'avoit pas mis la main sur Nicephore, que Léon Abalantius avec quelques autres

étoient seuls coupables de sa mort, et qu'en cela ils avoient exécuté les ordres de l'Impératrice. Le Patriarche ordonna qu'elle fut chassée du Palais, et réléguée dans une isle; que les meurtriers de l'Empereur fussent bannis, et que la loi qu'il avoit faite en faveur des soldats morts dans le combat fut abrogée. Jean sacrifia tout pour le contenter, il envoya ses complices en des villes différentes; et Théophanon dans un Monastere d'Arménie. Il donna même aux pauvres de son propre mouvement pour l'expiation de ses péchés, tous les biens qu'il avoit, comme particulier. Alors le Patriarche satisfait de sa conduite, le couronna solemnellement le jour de Noël.

JEAN ZIMISCÉS. An de N. S. 969.

Pour prévenir les desseins que l'on pouvoit former contre sa personne, il exila dès les premiers jours de sa proclamation tous les parens et les amis de Nicephore capables de lui donner de l'inquiétude. Léon son frere fut conduit à Lesbos, les principaux Officiers de l'armée en d'autres isles. Il rappella en même tems ceux que son prédécesseur avoit exilés, soit Ecclésiastiques, soit Laïcs, et les rétablit dans leurs dignités pour s'en faire des appuis au-dedans et au dehors de l'Empire. L'événement fit voir quelle étoit la sagesse de cette précaution.

An de N. S. 970.

CXI. Exils et rappels.

JEAN ZIMISCÉS. An de N. S. 970.

Tout fut tranquille de la part de ses sujets ; mais les nations étrangeres parurent avoir conspiré pour attaquer l'Empire de toutes parts. Les villes que son prédécesseur avoit prises dans l'Orient ne trouvoient pas que le changement de maître eût rendu leur sort plus doux. Accoutumées à la domination des Musulmans, souvent plus modérée que celle des Empereurs Grecs, elles penserent à se révolter dès qu'elles apprirent la mort de Nicephore, dont le nom seul les retenoit dans l'obéissance. Les Sarrasins profiterent de ces dispositions, pour rétablir leur puissance et leur réputation. Ils firent une ligue offensive et défensive avec ceux des Isles, de l'Egypte et des extrêmités de l'Afrique ; tous contribuerent à mettre sur pied une armée formidable, dont ils donnerent le commandement aux Carthaginois, comme les plus capables et les plus expérimentés, tant sur mer que sur terre.

CXII. Ligue des Sarrasins contre l'Empire.

CXIII. Ils sont défaits à Antioche.

Zocharès leur Général conduisit ses troupes devant Antioche, et se flatta d'en devenir le maître, avant que l'Empereur fut seulement informé du siege. Mais cette place n'étoit pas de celles, qui souhaitoient de retourner aux Sarrasins. La garnison, soutenue des habitans, se défendit courageusement jusqu'à l'arrivée de l'armée Grecque.

L'Eunuque Nicolas, qui la commandoit, avoit fait venir des troupes de la Mésopotamie et des environs. Voyant que le courage dont elles étoient animées, leur faisoit mépriser la multitude innombrable des ennemis, et qu'elles ne demandoient qu'à combattre, il engagea une action générale avec tant d'ordre, de valeur, et d'habileté, qu'il tailla en piéces la plus grande partie des troupes Ottomanes, et poursuivit long-tems les débris de leur armée vaincue.

JEAN ZIMISCÈS. An de N. S. 970.

Ce commencement de prospérités fit augurer à Contantinople qu'on ne seroit pas moins heureux sous le regne de Zimiscès qu'on l'avoit été pendant celui de Nicephore ; et la sage conduite qu'il tenoit avec les ennemis du Nord, sembloit confirmer ces espérances. Nicephore mécontent des Bulgares, avoit excité les Russiens à se jetter dans leur Royaume pour le ravager, mais à condition qu'ils ne s'y établiroient pas. Après y avoir impunément exercé leurs brigandages, trouvant ce pays plus beau que le leur, ils résolurent d'y demeurer contre les conventions qu'ils avoient faites. Ils avoient parmi eux un certain Calocyrus, transfuge Grec, qui s'engagea à les rendre maîtres de la Bulgarie, s'ils vouloient le proclamer Empereur. Son espoir étoit fondé sur

CXIV. Invasion des Russiens et des Turcs.

JEAN ZIMISCÈS. An de N. S. 970.

les nouvelles qu'on venoit de recevoir dans le camp, au sujet du mouvement que la mort de Nicephore causoit à Constantinople. Les Russiens se flattant de réussir à la faveur des guerres civiles, auxquelles ils s'attendoient, donnerent volontiers le tître d'Empereur à Calocyrus; en conséquence ils rejetterent avec hauteur les Ambassadeurs que Zimiscès leur envoya, pour renouveller l'alliance, aux mêmes conditions qu'elle avoit été conclue avec Nicephore; et prétendirent que la Bulgarie leur appartenoit par droit de conquête et de possession. Pour soutenir leur prétention, ils donnerent des armes aux Bulgares sur lesquels ils croyoient pouvoir compter, ils appellerent à leur secours les Turcs Hongrois, et formerent ainsi une armée de trois cent quatre-vingt mille hommes, avec laquelle ils désolerent la Thrace, et s'avancerent pour faire le siege d'Andrinople.

CXV. Sage conduite de Bardas Scelerus contre eux.

Zimiscès ne négligea rien pour arrêter ce torrent qui menaçoit de renverser son trône. Il ne put trouver que douze ou treize mille hommes qu'il jetta dans Andrinople, sous le commandement de Bardas Scelerus ou le Dur, frere de sa femme. Bardas fit une marche digne de la grande réputation qu'il s'étoit déja acquise; il arriva aux portes d'Andrinople avant les Barbares,

et se prépara à soutenir leurs efforts. Il les vit presqu'aussi-tôt paroître aux pieds des murailles, les attaquer par de violens assauts, et le défier au combat. Ses troupes n'étant point assez nombreuses, il étoit trop prudent pour accepter le défi. Il trouva plus à propos de les combattre par stratagême qu'à force ouverte. Les ennemis prirent son refus pour un effet de sa lâcheté. Persuadés qu'ils n'avoient rien à craindre d'un tel adversaire, ils se répandirent de côté et d'autre, sans garder aucune discipline, se mirent à piller, et négligerent entiérement la garde de leur camp.

JEAN ZIMISCÉS. An de N. S. 970.

CXVI. Il les défait entiérement

L'événement répondit aux vues de Bardas. Il envoya Jean le Patricien faire mine d'attaquer les ennemis, lorsqu'ils étoient le moins sur leurs gardes, afin de les attirer dans une embuscade. Les plus téméraires coururent sur lui, et le poursuivirent, pendant qu'il feignoit de prendre la fuite, jusqu'à ce qu'ayant donné dans un corps de réserve commandé par Bardas, ils furent tous taillés en piéces. Les Grecs animés par ce succès tomberent sur le camp des Barbares. Malgré la résistance et la fureur qu'ils y trouverent, ils firent un carnage affreux des ennemis, dont il n'échappa que ceux que les ténébres dérobérent à l'activité des vainqueurs; enco-

JEAN ZIMISCÈS. An de N. S. 970.

re la plupart furent-ils faits prisonniers le lendemain, étant arrêtés dans leur fuite par les blessures qu'ils avoient reçues. Je ne sais s'il est vraisemblable que les Grecs ne perdirent que vingt-cinq hommes dans cette journée, comme l'ont écrit quelques Historiens.

CXVII. Grande humanité de Zimiscès envers les conjurés.

Après cette victoire aussi éclatante qu'elle étoit peu attendue, l'Empereur ne vit personne plus en état que Bardas, d'arrêter les premiers mouvemens d'un orage qui se formoit en Cappadoce. Quelques parens et amis de Nicephore conspirerent pour détrôner son successeur, et avoient déja revêtu des ornemens impériaux le neveu de celui qu'ils vouloient venger. Bardas rencontra une partie de ces rébelles dans la Thrace; il les défit, en prit les Chefs, et les mena à Constantinople. Zimiscès croyant que la justice et ses intérêts demandoient qu'il portât contr'eux un arrêt de mort, les condamna à perdre la tête. Mais les sentimens de douceur et d'humanité, qui formoient le caractere de ce Prince, firent révoquer cet arrêt. Il dit que ce seroit assez de leur crêver les yeux; ensuite il ordonna à l'exécuteur de leur épargner ce supplice.

CXVIII. Autres rebelles vaincus par la douceur de Bardas.

Il envoya ensuite Bardas en Cappadoce, où étoit le faux Empereur Phocas, et lui recommanda de verser le moins de sang qu'il lui seroit possible.

Bardas trouva les révoltés résolus de soutenir leur démarche. Il leur fit représenter les suites funestes de l'engagement qu'ils avoient pris ; il leur remontra qu'ils ne devoient pas espérer de se défendre contre toutes les forces de l'Empire, et que leur obstination ne pouvoit être suivie que d'une fin tragique ; il les exhorta ensuite à se rendre, leur engageant sa parole, que l'Empereur oublieroit leur infidélité. La plupart suivirent ses conseils, et abandonnerent le parti rébelle. Phocas, demeuré presque seul, s'enferma avec ses domestiques dans un château fortifié, résolu de se défendre jusqu'à la mort. Bardas l'environna de tous côtés, pour le convaincre qu'il n'avoit point de salut à espérer s'il persistoit dans sa rébellion ; il lui promit son amitié et sa protection, et s'engagea à obtenir grace auprès de l'Empereur. Phocas se rendit à ses conseils ; et se retira dans l'Isle de Chio, où il prit les Ordres sacrés.

JEAN ZIMISCÉS. An de N. S. 970.

Ces services signalés mériterent à Bardas un accueil favorable, lorsqu'il revint à Constantinople, et la circonstance augmenta encore les honneurs qu'on vouloit lui rendre. Toute la ville étoit livrée au plaisir, aux jeux publics, et aux divertissemens, pour célébrer les nôces de l'Empereur, qui avoit épousé

An de N. S. 971.

CXXI. Mariage de l'Empereur.

JEAN ZIMISCÉS. An de N. S. 971.

peu de jours auparavant Théodora, sœur de l'Empereur Romain le jeune, ou selon d'autres, fille de Théophanon, et sœur de Basile et de Constantantin, associés à l'Empire, mais qui n'avoient aucune autorité à cause de leur grande jeunesse.

CXX. Sages préparatifs de Zimiscès.

Zimiscès donna des marques publiques de son estime, de sa confiance et de son amitié à Bardas. Il n'oublioit rien pour montrer jusqu'où alloit sa reconnoissance envers ceux qui servoient dignement l'Etat. Mais quoiqu'il agit avec sincérité dans les honneurs qu'il lui faisoit rendre, et dans les bontés qu'il lui témoignoit, il portoit ses vues plus loin, et pensoit à piquer l'émulation des Officiers qu'il devoit employer incessamment. Quelque grande qu'eût été la défaite des Russiens et des Turcs, elle n'avoit pû être générale ni s'étendre au-delà du camp d'Andrinople, qui ne renfermoit pas trois cens quatre-vingt mille hommes. Ceux qui étoient aux environs, bien loin d'en avoir été effrayés, continuoient leurs ravages, et ne respiroient que la vengeance. Zimiscès crut ne pouvoir se dispenser de marcher contr'eux. Il commença par gagner le cœur des Officiers et des soldats par des largesses, et par les marques de bonté qu'il leur donnoit. Il anima ses troupes par l'espoir des ré-

compenses, et par l'attention qu'il eut d'envoyer en Thrace toutes sortes de munitions. Et par un effet de sa sagesse, il ne nomma d'Officiers Généraux que ceux en qui les troupes avoient déjà mis leur confiance : il leur recommanda la discipline militaire, et de faire faire tous les jours l'exercice à leurs soldats.

JEAN ZIMISCÈS. An de N. S. 971.

CXXI. Il méprise leurs espions

Après avoir imploré la protection du Dieu des combats par la participation aux saints Mysteres, il se mit en campagne au commencement du printems de la seconde année de son regne, à la tête d'une armée leste, nombreuse, tandis que sa flotte faisoit voile le long des côtes du Pont-Euxin. Lorsqu'il fut à Rédeste il vit arriver des faux Ambassadeurs, qui venoient en apparence se plaindre à lui des mauvais traitemens que les Russiens souffroient de la part de leurs Prince, et l'assurer que ces peuples étoient tous disposés à la paix. Zimiscès reconnut bien-tôt que c'étoient des espions. Il leur répondit d'une maniere vague, et ne voulant pas les faire punir, de peur qu'on ne l'accusât de violer le droit des gens, il les fit conduire par tout le camp pour leur montrer la multitude et la résolution de ses troupes ; après quoi, il les congédia avec ordre de rapporter à leur nation ce qu'ils avoient vû.

JEAN ZIMISCÈS. An de N. S. 971.

De Rédeste, l'Empereur envoya un détachement de cinq mille hommes de pied et de quatre mille chevaux, s'emparer des avenues de Parasthlaba, Capitale du Royaume de Bulgarie. Calocyrus qui avoit osé se revêtir de la pourpre, y étoit comme dans sa ville Impériale. Dès qu'il fut que les Grecs approchoient, il se sauva pendant la nuit dans le camp des Russiens qu'il remplit d'étonnement et d'épouvante, eux qui s'étoient imaginés qu'il seroit le dernier à prendre la fuite. Leur Général fit son possible pour les ranimer. Il envoya huit mille hommes devant la place, avec ordre de faire leurs efforts pour y entrer, ou du moins pour soutenir le courage des assiégés, en se montrant prêts à leur donner du secours. Zimiscès fondit sur eux avec impétuosité; ils soutinrent le choc pendant quelque tems, mais ils plierent enfin, et furent presque tous tués ou faits prisonniers.

CXXII. Il assiége la Capitale de Bulgarie.

CXXIII. Difficultés incroyables qu'il y rencontre.

Ce succès fut d'un favorable augure pour les Grecs. Ils tournerent incontinent leurs armes contre les murs de la ville; ils y donnerent un violent assaut, et ne se retirerent que quand la nuit les y eut forcés. Le lendemain il y eut une nouvelle attaque, où se trouva toute l'armée. Les assiégés ne voulant point se rendre on sappa les murailles en

différens endroits ; par-tout on y fit des brêches, et les vainqueurs entrerent enfin dans la place, après un grand carnage. Huit mille Scythes, que l'on y avoit mis en garnison, s'emparerent de la citadelle bâtie sur un roc au milieu de la ville. De-là ils accabloient les Grecs à coups de pierres et de traits, et penserent leur enlever la victoire. Zimiscès la croyant assurée, fut surpris de voir que ses troupes reculoient, ou n'osoient aller plus loin. Il s'avança à leur tête l'épée à la main, et ne leur reprocha leur défaut de courage que par sa bravoure.

JEAN ZIMISCÈS. An de N. S. 971.

CXXIV. Il s'en rend le maître, et la rend à son Roi.

Remplis de son ardeur, ils courent tous à l'envi se mettre entre leur Prince et le danger qui le menaçoit. Ils ne se bornent plus à parer cette grêle de coups que les Scythes leur portent ; ils les attaquent dans ce retranchement avantageux ; ils y montent malgré les traits ; ils repoussent les Barbares jusques sur le bord du roc, et les précipitent les uns sur les autres dans le fossé qui environnoit la forteresse. Tandis qu'une partie des Grecs attaquoit les Scythes, l'autre portoit la flamme dans tous les quartiers de la ville. Dans un moment elle fut toute en feu, les rues teintes de sang et couvertes de morts, les femmes, les vieillards et les enfans emmenés captifs dans le camp

JEAN ZIMISCÉS. An de N. S. 971.

des vainqueurs; tout y présentoit l'image de la plus affreuse désolation. On amena devant l'Empereur Barisès Roi des Bulgares avec toute sa famille. Zimiscès lui fit rendre les honneurs convenables à sa dignité; il l'assura que ce n'étoit point à lui qu'il avoit déclaré la guerre, mais aux Russiens seulement. Pour lui en donner une preuve convaincante, il fit rétablir la ville dans son premier état, et lui en céda tous les droits qu'il y avoit acquis par sa conquête. Il n'y voulut d'autre tître que de lui faire porter son nom; en l'appellant Joannopolis.

CXXV. Siége de Distra.

Il y passa les fêtes de Pâques, pendant lesquelles il signala sa reconnoissance par les actions de graces qu'il rendit au Ciel de la victoire qu'il en avoit reçue. De-là il marcha vers Distra, sur le Danube, place importante, que les Russiens avoient grand intérêt de conserver. Il campa à douze mille, avec une armée de trois cens trente mille hommes. Les ennemis qui s'y étoient déja rendus, l'attendirent sans s'émouvoir, et égorgerent trois cens de leurs soldats qu'ils soupçonnoient de trahison. Deux armées égales en nombre et en courage, ne pouvoient demeurer long-tems en présence, sans en venir aux mains. Douze fois dans une action qui dura tout le jour, la fortu-

ne parut changer de parti pour affoiblir celui qu'elle vouloit perdre. Sur le soir l'aîle gauche des Russiens plia entiérement, et prit la fuite; la droite incapable de soutenir seule l'effort des ennemis, se défendit encore quelquetems; mais enfin elle succomba après avoir essuyé un affreux carnage, et ce qui en resta prit le parti de se sauver à Distra, moins pour se défendre que pour sa propre sûreté.

JEAN ZIMISCÈS. An de N. S. 971.

CXXVI. Le Gouverneur cherche à rebuter les Grecs par ses délais.

Cependant le Gouverneur leur commanda de garder leurs armes, et de soutenir le siége, pour vaincre la patience des Grecs. Il n'eut pas tant à combattre contr'eux que contre la disette, qui le réduisit aux dernieres extrêmités, étant investi d'un côté par l'armée de terre, et de l'autre, barré par le fleuve, dont la flotte ennemie s'étoit emparée. L'Empereur se présenta plusieurs fois à la tête de ses troupes, et lui fit offrir de terminer la guerre par une action décisive; mais il le refusa toujours, et se flatta de trouver son salut dans sa constance, en lassant celle des ennemis.

CXXVII. Les Russiens sortent de la ville, et ferment les portes.

Après avoir ainsi traîné le siége jusqu'à l'automne, les soldats manquant de tout, et n'espérant plus de rebuter les Grecs qui vivoient dans l'abondance, se révolterent contre le Gouverneur, et dirent qu'ils aimoient mieux

JEAN ZIMISCÈS. An de N. S. 974.

mourir les armes à la main, que de marquer plus long-tems de la lâcheté, en se laissant consumer par la misere. Ils sortirent en foule déterminés à tout événement; et pour s'ôter jusqu'à l'espérance de la retraite, ils voulurent qu'on fermât les portes de la ville. Le lieu où ils se présenterent en bataille, ne pouvoit contenir qu'une partie de l'armée Impériale. L'Empereur donna ordre à ses Officiers Généraux d'engager la bataille, et de reculer insensiblement jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés dans un terrein plus spacieux, où il pût déployer toutes ses forces. Les Russiens prenant ce stratagême pour uue fuite, les poursuivirent témérairement jusques dans la plaine.

LXXVIII. Leur Général refuse de se battre avec l'Empereur.

Là, Zimiscès étendit ses légions et arrêta les ennemis. Non moins jaloux d'épargner le sang de ses sujets, qu'un pere seroit attentif à conserver celui de ses enfans, il envoya proposer à Sphandosthlabus Général des Russiens, de décider le sort de cette guerre par un combat singulier, plutôt que de faire périr tant de guerriers, qui faisoient l'élite des deux nations. Le Russien répondit qu'il savoit mieux priser sa vie; et que si l'Empereur étoit las de la sienne, il lui seroit facile d'en trouver la fin sur le champ de bataille.

JEAN ZIMISCÈS. An de N. S. 971.

CXXIX. Victoire générale des Grecs.

Zimiscès forcé encore d'en venir à un combat ; envoya pendant la nuit Bardas Scelerus entre la ville et le camp des Russiens pour les prendre en queue, tandis qu'il les chargeroit de front. Le lendemain il donna le signal du combat, et demeura long-tems incertain de la victoire, jusqu'à ce que Sphandosthlabus eût eu son cheval tué sous lui, et fût hors d'état d'exhorter ses troupes, et de remettre l'ordre parmi les rangs. Les Russiens que la faim avoit épuisés et presque vaincus avant cette action, plierent de toutes parts. Ils employerent le peu qui leur restoit de force à prendre la fuite ; malgré la loi contraire qu'ils s'étoient imposée. Les Grecs pleins de force et d'ardeur les poursuivirent dans leur déroute, et n'en laisserent échapper presqu'aucun sans lui avoir donné la mort, ou lui avoir fait des blessures qui le mettoient hors de combat. Lorsque les vainqueurs revinrent dans le champ de bataille pour dépouiller les morts, ils trouverent presqu'autant de femmes que d'hommes qui avoient suivi leurs maris, où qui étoient venues à leurs secours. Dans toute cette guerre, l'une des plus sanglantes que l'on connoisse, elles n'avoient pas été moins dangereuses que les hommes ; tant le corps de la nation étoit résolu de maintenir

et de défendre jusqu'au dernier moment ce qu'il croyoit lui appartenir par droit de conquête.

JEAN ZIMISCÈS. Au de N. S. 971.

Sphandosthlabus échappé contre toute espérance, recueillit les débris de l'armée des Russiens. Persuadé qu'il s'étoit comporté en homme prudent et zélé pour sa patrie, il n'imputoit ses malheurs qu'à la fortune contraire; il comptoit sur ses vicissitudes ordinaires, et il ne désespéroit pas, après en avoir été le jouet et la victime; d'en devenir un jour le favori. A la tête d'une poignée d'hommes qui étoient résolus de venger par leur sang l'honneur de la nation, il osa envoyer un hérault faire des propositions de paix à l'Empereur, et lui demander plus qu'il n'en devoit naturellement attendre. Ses propositions étoient, qu'il seroit reçu sur la foi publique, et traité comme un allié de l'Empire; que lui et ses compagnons auroient la liberté de retourner dans leur patrie; et qu'à l'avenir il y auroit un commerce libre entre les deux nations. L'Empereur lui accorda ses demandes, pour lui faire voir que les Grecs aimoient mieux vaincre leurs ennemis par la générosité que par la force.

CXXX. L'Empereur accorde la paix et le retour aux vaincus.

Après qu'on eut signé les Articles, Sphandosthlabus demanda à voir l'Empereur, qui le reçut magnifiquement.

JEAN ZIMISCES. An de N. S. 971.

Dans cette entrevue, on convint que les Patzinaces, peuples qui habitoient au-delà du Danube, seroient compris dans le traité de paix, et qu'ils n'empêcheroient pas le retour des Russiens. Les Patzinaces parurent contens d'être compris dans le traité, espérant d'avoir un commerce ouvert avec les deux nations. Mais quand les Russiens se présenterent pour traverser leur Province, les Patzinaces changerent d'avis, et appréhenderent que ce passage ne leur fut onéreux par les vivres que les Russiens consumeroient pendant leur route, et qu'ils n'étoient pas en état de payer. Ils leur dresserent des embûches, et les taillerent en pieces dès qu'ils parurent sur leurs terres.

CXXXI. Perfidie des Patzinaces.

CXXXII. Retour glorieux de l'Empereur à Constantinople.

Zimiscès fut extrêmement sensible à ce trait d'infidélité, mais il ne crut pas que la vengeance le regardât directement. Après qu'il eut donné ses ordres pour rétablir les villes et les forteresses qui étoient sur le fleuve, il retourna à Constantinople, où il fut reçu avec des marques éclatantes de joie. Le Patriarche, le Clergé, le Sénat et le Peuple allerent au-devant de lui avec des couronnes et un char de triomphe tiré par quatre chevaux superbement carparassonnés. L'Empereur ne voulut pas y monter pour entrer dans la ville; il y mit les ornemens de la dépouille

JEAN ZIMISCÈS. An de N. S. 972.

du Prince des Bulgares et par-dessus une grande statue de la Vierge protectrice de Constantinople ; et suivit sur un cheval blanc jusques dans la place, où se renouvellerent les acclamations de tous les Ordres.

CXXXIII. Il fait fleurir la religion et soulage les peuples.

Délivré d'une guerre pénible et dangereuse, il mit ses soins à faire fleurir la Religion, et donna le premier l'exemple. Il suspendit dans la grande Eglise la couronne d'or qu'il avoit enlevée au Roi des Bulgares, pour marque de la victoire qu'il avoit remportée sur lui. Il voulut avoir la gloire d'être le premier Prince qui fît mettre sur la monnoie l'Image de Jesus-Christ avec cette légende : JESUS-CHRIST ROI DES ROIS. En se faisant rendre compte du trésor et des revenus annuels, il vit que l'on pouvoit aisément diminuer une partie des impôts, pour soulager le peuple opprimé par une longue suite de guerres, il diminua le tribut ordinaire, et augmenta par-là de plus en plus l'amour que ses sujets avoient pour lui.

CXXXIV. Ses victoires en Asie.

Un repos si salutaire fut troublé par la révolte de quelques villes de l'Orient que l'Empereur Nicephore avoit soumises, et qui s'armerent contre les Grecs. Zimiscès fut obligé de se remettre à la tête de ses troupes, pour les faire rentrer dans l'obéissance. Il en

ramena une partie par sa douceur, quelques-unes par les menaces, et les autres par la force. Il porta ses armes victorieuses jusqu'aux portes de Damas, capitale des Sarrasins, où il jugea à propos de s'arrêter, quoiqu'il leur eût déja inspiré de la frayeur. Ces infideles craignant un révolte de la part des Chrétiens qui étoient dans la ville, les maltraiterent cruellement, et chasserent Sergius leur Evêque, qu'ils y avoient souffert jusqu'alors, en lui laissant le libre exercice de la Religion.

JEAN ZIMISCÉS. An de N. S. 972. et suiv.

CXXXV. Il se plaint de l'ambition de Basile.

On ne pouvoit pas soupçonner qu'un Prince qui avoit tant de fois exposé sa vie pour l'Etat, et qui ne pensoit qu'à rendre les peuples heureux, dût périr par la trahison d'un de ses sujets. Lorsqu'il traversoit la Cilicie au retour de la campagne, il fut étonné de voir un grand nombre de châteaux et de maisons de plaisance, avec des parcs magnifiques et des terres extrêmement étendues qui en dépendoient; il fut encore plus surpris d'apprendre que l'Eunuque Basile Chambellan en étoit le Seigneur. Il jetta un profond soupir et dit : » Qu'il est triste de voir que des terres » conquises par mon Prédecesseur, » par ses Généraux et les miens, et » qui sont le prix du sang des Grecs, » soient sacrifiés à l'orgueil d'un Eunu-

JEAN ZIMISCÈS. An de N. S. 972. et suiv.

» que ambitieux ! » Basile avoit servi dans les guerres et dans les plus importantes négociations sous les Empereurs précédens ; et il avoit beaucoup contribué à l'élévation de Nicephore à l'Empire. Ce Prince par reconnoissance le fit son Chambellan ; et Zimiscès qui le craignoit, et avoit besoin de ses lumieres pour le gouvernement, lui conserva sa charge et son crédit. C'est ainsi que ce Ministre étoit parvenu à amasser de si grands biens.

CXXXVI. Celui-ci le fait empoisonner.

Comme il suivoit la Cour, il fut bien-tôt informé de ce que l'Empereur avoit dit à son sujet ; il crut que ces plaintes étoient le signal d'une prochaine disgrace, et il résolut de prévenir l'événement. A force de dons et de promesses, il engagea l'Echanson de Zimiscès à lui donner du poison dans son vin. Quelques jours après, l'Empereur eut le corps tout couvert de charbons envenimés, auxquels il ne fut pas possible d'apporter de reméde. Il survint même un vomissement de sang, dont il jetta une grande quantité par les yeux qui précipita sa mort, avant qu'on eut le tems de le transporter à Constantinople.

CXXXVII. Heureux caractere de ce Prince.

Il employa les derniers momens de sa vie en Prince véritablement Chrétien, ne voulant pas que l'on fit de perquisitions sur sa mort qui ne parois-

soit pas naturelle, et recueillant tout ce qu'il avoit de piété, pour préparer son ame aux jugemens du maître des Rois. Aussi grand par ses vertus guerrieres que par sa religion, il fut un modele de l'un et de l'autre pour ses sujets. Ceux qui se piquoient le plus de générosité, ne pouvoient s'empêcher d'admirer la noblesse avec laquelle il pardonnoit les injures, soit aux ennemis de l'Etat, soit à ceux qui avoient conspiré contre sa vie. Il se contentoit de leur faire voir qu'il avoit la puissance en main pour les punir s'il l'avoit voulu. Zimiscés est peut-être le seul Prince qui soit monté sur le trône par un crime pour en faire la gloire, et causer la félicité des peuples. Un régne de six ans ne lui permit que de laisser entrevoir le bonheur qu'il préparoit à ses sujets.

JEAN ZIMISCES. An de N. S. 972. 6

CHAPITRE IV.

Depuis le regne de Basile, vainqueur dss Bulgares, jusqu'à l'établissement des Turcs en Perse, et le commencement de leurs guerres avec les Grecs.

Espace de 73 ans.

BASILE ET CONSTANTIN, Empereurs XLIX.

BASILE ET CONSTANTIN. An de N. S. 975. et suiv.

UNE Comete qui parut peu de tems avant la mort de l'Empereur, et que l'on vit encore après, fut regardée comme un présage de quelque événement sinistre. Le peuple qui regarde toujours ces sortes de phénomenes comme le présage de quelque malheur, imputa à celui-ci la triste destinée d'un Prince, sage, vaillant et débounaire, et les guerres civiles et étrangeres qui suivirent son regne. Zimiscès en montant sur le trône avoit reconnu pour ses Collégues et ses Successeurs Basile et Constantin, fils de Romain le jeune. Mais comme à sa mort le premier n'avoit que vingt ans, et le second dix-sept, l'Eunuque Basile eut l'administration des affaires en qualité de Grand-Chambellan. Pour se concilier l'amitié des jeunes Princes, il

I. Basile et Constantin sous le Chambellan Basile.

il fit revenir à la Cour, Théophanon leur mere, et la fit rentrer dans le Conseil.

BASILE ET CONSTANTIN. An de N. S. 975. et suiv.

La crainte de perdre une autorité que son rang lui avoit acquise, fit naître une révolte dangereuse, dont les peuples furent la victime. Bardas Selerus avoit rendu de grands services à l'Etat; mais son ambition lui en avoit fait perdre le mérite. Zimiscès, facile à oublier les crimes qui l'attaquoient, venoit de lui pardonner des tentatives ouvertes qu'il avoit faites pour monter sur le trône. Basile craignoit un homme aussi aimé des troupes, et dont l'esprit ambitieux et perfide s'étoit déja fait connoître; il lui ôta donc le commandement général des légions de l'Orient, et l'envoya dans la Mésopotamie en qualité de Gouverneur, avec ordre de marcher contre les Sarrasins s'ils se présentoient pour attaquer cette Province. Quoique la résistance et les délais de Bardas annonçassent une révolte prochaine, Basile ne s'en effraya pas. Il le menaça de lui ôter ses charges er ses biens, et de le faire garder à vue dans sa maison, s'il n'obéissoit promptement. Bardas qui n'avoit pas prévu le coup, ni pris des mesures pour le parer, se rendit en Mésopotamie résolu de ne pas différer sa vengeance.

II. Bardas Selerus exilé.

BASILE ET CONSTANTIN. An de N. S. 975. et suiv.

Il se plaignit aux principaux Officiers de l'affront qu'on lui faisoit ; et en leur représentant qu'ils n'étoient point à couvert d'une insulte pareille, il leur rendit le Ministere odieux, et les intéressa dans sa cause. Ceux-ci sachant tous en particulier qu'il étoit extrêmement chéri des troupes, ne douterent pas qu'il n'en fut aussi-tôt appuyé, et qu'une révolte ne tournât à son avantage. Ils lui répondirent qu'ils étoient prêts de se joindre à lui, et de se consacrer à son service ; ils l'exhorterent à s'élever au plutôt contre le Gouvernement ; et à déclarer qu'il s'en chargeoit désormais. Bardas n'attendit, pour le faire, que le tems qu'il fallut à Romain son fils pour sortir de Constantinople, et se mettre à couvert. Lorsqu'il l'eut auprès de lui, il se fit proclamer Empereur à la tête de l'armée, et en prit le titre avec les marques et les ornemens.

III. Il se fait proclamer Empereur.

Il fallut pour en soutenir l'autorité, et la démarche qu'il avoit faite, s'emparer des revenus publics, et lever de fortes contributions sur les Provinces de l'Asie, qui lui valurent dans peu de tems de grandes sommes, et le mirent en état de fournir aux frais de la guerre. Il s'assura pareillement des Sarrasins ; et il fit avec eux un Traité favorable aux deux partis, par lequel ils s'en-

IV. Il s'empare du tribut. Il s'unit avec les Sarrasins

gagerent à lui envoyer des troupes et de l'argent ; cette alliance fut confirmées par différens mariages dans les principales familles des deux nations. BASILE ET CONSTANTIN. An de N. S. 917.

Avec tous ces secours, il se mit en marche à la tête de ses troupes, et annonça qu'il alloit droit à Constantinople. La frayeur saisit aussi-tôt ceux qui avoient sujet de craindre une révolution. On essaya différens moyens pour conjurer cet orage. Basile ordonna à Pierre, Successeur de Selerus, d'assembler toutes les troupes d'Orient à Césarée, pour intimider les rebelles, et leur montrer les obstacles qu'ils avoient à vaincre. Il envoya l'Evêque de Nicomédie, homme éloquent, pour exhorter Selerus à se désister de son entreprise, et lui proposer un accommodement avantageux. L'usurpateur orné des habits impériaux l'écouta tranquillement, et lui répondit, que puisqu'il avoit tant fait que de prendre la pourpre, il ne la quitteroit qu'en mourant ; qu'au reste l'armée l'avoit reconnu pour légitime Empereur, et qu'il sauroit réduire par la force ceux qui refuseroient de lui obéir.

V. On ne peut le faire changer de résolution.

Basile convaincu par cette réponse qu'il ne falloit pas espérer de le fléchir ; manda à Pierre de s'assurer de tous les passages, et de se défendre de son mieux, si on l'attaquoit, mais d'éviter

VI. Les deux partis ne cherchent qu'à éviter le combat.

BASILE ET CONSTANTIN. An de N. S. 977.

toute action autant qu'il lui seroit possible. Bardas envoya souvent des partis pour forcer les troupes que Pierre avoit postées sur sa route ; et elles furent toujours victorieuses par l'avantage des lieux dont elles s'étoient emparées. Après plusieurs marches et contremarches, les deux armées se trouverent campées vis-à-vis l'une de l'autre. Bardas demeura tranquille, et attendit le mouvement des impériaux, jusqu'à ce que ses amis lui eussent représenté avec force le tort qu'un si grand délai faisoit à sa réputation, et que l'estime de ses troupes se tourneroit en mépris, s'il ne présentoit la bataille, ou s'il ne continuoit sa route. Sollicité par leurs remontrances, il entra dans la Cappadoce, où Pierre le poursuivit nuit et jour jusqu'à ce qu'il l'eût atteint. Les deux Généraux, une seconde fois en présence firent paroître le même éloignement pour commencer le combat. Toute leur attention fut de chercher à se surprendre l'un l'autre, et d'épier une occasion favorable à leur dessein.

VII. Grande victoire de Bardas sur les Grecs.

Bardas étoit plus habile en ce genre que son rival, et la ruse dont il se servit, lui valut une grande victoire. Tandis que les deux armées s'observoient réciproquement, il fit distribuer des vivres avant midi plus qu'à

l'ordinaire, comme si toute l'armée eût dû se réjouir. Mais il avertit en même-tems de ne quitter ni son poste ni ses armes, et de se tenir prêts pour exécuter l'ordre qu'il donneroit. Les Impériaux trompés par cette quantité extraordinaire de vivres qu'ils avoient vûs porter dans le camp, crurent que les ennemis alloient se livrer à la bonne chere; ils quitterent leurs rangs, et se crurent en sûreté durant ce jour-là. Alors Bardas les voyant dispersés, donna le signal, et fondit sur eux avec impétuosité, avant qu'ils eussent eu le loisir de courir à leurs armes; il en tua un grand nombre, mit le reste en fuite, et demeura maître de leur camp, où il trouva de grands trésors.

BASILE ET CONSTANTIN. An de N. S. 977.

VIII. Il devient maître de leur flotte.

Son bonheur ne se termina pas à cette victoire. Plusieurs Officiers Généraux de l'armée ennemie, et des villes entieres vinrent se présenter à lui, et se ranger sous ses drapeaux. Les habitans d'Attala se saisirent de la personne de Michel Eurticas, Amiral de l'Empereur, et livrerent la flotte à Bardas, qui la fit monter par des Officiers de confiance, pour aller faire la guerre aux Cipriots.

IX. On envoye Léon contre lui avec les pouvoirs de Dictateur.

Ces nouvelles répandirent la consternation dans la ville Impériale. Le Régent des jeunes Princes jetta les yeux sur Léon, frere de Nicephore Phocas,

BASILE ET CONSTANTIN. An de N. S. 977.

comme seul capable d'arrêter ce torrent qui menaçoit de tout entraîner. Sur la haute idée que l'on avoit de son habileté dans les armes, on lui donna des pouvoirs sans restriction, tels qu'en avoient les célebres Dictateurs Romains dans le tems de la République ; et l'on nomma pour lui servir de Conseil le Patrice Jean Sénateur judicieux et consommé dans les affaires.

An de N. S. 978.

Léon alla joindre Pierre en Phrygie, et répandit le bruit que les Empereurs pardonneroient à ceux qui rentreroient incessamment dans le devoir ; mais qu'il n'y auroit point de grace à espérer pour ceux qui demeureroient attachés à l'usurpateur. La prospérité que les rebelles avoient eue jusqu'alors, fit mépriser ce discours, et Léon comprit qu'il falloit réduire les rebelles par la force. Sachant qu'ils avoient laissé leurs trésors dans la Cilicie avec leurs familles, il y fit avancer ses troupes à grandes journées. Cette marche effraya les partisans de Bardas, à qui il ne restoit plus de ressources, si Léon se fût emparé des fonds qu'ils avoient amassés pour soutenir leur entreprise. Bardas eut la douleur de se voir abandonné d'un grand nombre, et peu s'en fallut qu'il ne désespérât lui-même du succès. Le seul remede, qu'il apperçut dans

X. Affoiblissement du parti des rebelles.

une conjoncture aussi critique, fut d'envoyer une partie de ses troupes sous la conduite de quelques Officiers qui lui étoient attachés, pour inquiéter Léon dans sa marche. Ils eurent ordre d'arrêter les vivres que l'on conduisoit à son armée, de leur donner souvent l'allarme par des escarmouches et des attaques nocturnes, mais de n'en point venir à un combat.

BASILE ET CONSTANTIN. An de N. S. 978.

XI. Ils sont vaincus dans une occasion

Ils ne s'éloignerent de ce plan que lorsqu'ils crurent voir une occasion qui paroissoit les en dispenser; et leur offrir un très-grand avantage. Ils apprirent que les Sarrasins de Bérée, devoient passer entre les deux camps avec le tribut annuel qu'ils portoient à Constantinople. Ils les arrêterent au passage. Léon vint au secours, il combattit avec toute son armée contre les rebelles, et demeura maître du champ de bataille. Il ne crut pas devoir poursuivre les vaincus, ni qu'il fût tems d'aller attaquer le corps de leur armée, Tous les jours il lui en venoit des Officiers et des soldats, qui augmentoient ses forces, et affoiblissoient le parti rebelle.

XII. Ils remportent ailleurs une grande victoire.

Il l'auroit entiérement détruit par la désertion, si quelques esprits emportés ne lui eussent reproché en présence des troupes sa trop grande précaution, et ne l'eussent forcé d'en venir aux mains. On ne peut demander plus de courage.

BASILE ET CONSTANTIN. An de N. S. 978.

et plus d'ardeur qu'il en parut de part et d'autre. Les Officiers Généraux s'exposerent comme le simple soldat. Mais la cavalerie de Bardas placée aux deux aîles de son armée, enfonça les Impériaux, et les tailla en pieces. Le Patrice Jean, Pierre ancien Général, et plusieurs autres Capitaines du premier rang, périrent dans cette action. Léon lui-même fut fait prisonnier avec un grand nombre d'autres, parmi lesquels il s'en trouva, qui avoient quitté le parti de l'usurpateur. Bardas leur fit crever les yeux à la tête du camp, et il se contenta de donner une garde à Léon, sans lui faire aucun mauvais traitement.

XIII. Défaite de leur flotte.

Ce succès releva ses espérances presqu'abbatues, et les progrès de sa flotte lui persuaderent qu'il ne restoit plus d'obstacles à son entrée dans Constantinople. Déjà elle avoit parcouru les principales isles de l'Asie et de la Grece, et elle avoit soumis par le fer et le feu celles qui avoient refusé de se rendre. Cependant Basile, dépositaire de l'autorité souveraine; ne négligea rien pour le salut et la gloire des deux jeunes Empereurs; il équipa une nouvelle flotte qu'il envoya contre les rebelles. Théodore Carentenus, qui la commandoit, alla les attaquer à Phocée, d'où ils menaçoient Abydos et

Constantinople. Il y eut un combat général, dans lequel il coula à fond, ou fit prisonniers un grand nombre de leurs vaisseaux, et dissipa les autres ; ce qui ramena la plupart des isles à l'obéissance.

BASILE ET CONSTANTIN. An de N. S. 978.

XIV. Manuel se sauve de Nicée par stratagême.

Basile avoit aussi recruté avec une promptitude extrême les troupes de terre, qu'il fit passer de Nicée en Bithynie, sous la conduite de Manuel Croticus. Bardas animé par les avantages qu'il avoit remportés sur Pierre et Léon, marcha aussi-tôt contre le nouveau Général, qu'il se flattoit de vaincre avec la même facilité. Mais il trouva la place si bien fortifiée et une si grande résistance du côté de la garnison, qu'il ne vit pas d'autres moyens de prendre la ville que de l'affamer. Manuel comprit son dessein ; et comme il n'avoit qu'une petite quantité de vivres, il eut recours au stratagême. Il fit mettre dans les magasins qui étoient vuides des monceaux de sable, dont il couvrit la superficie avec du bled. Il laissa ensuite sortir de leurs cachots quelques prisonniers qu'il avoit fait sur l'ennemi, qui allerent librement par toute la ville, et furent étonnés de voir les magasins si bien garnis. il les renvoya quelques jours après dans leur camp, et les chargea de dire à Bardas qu'il consentoit à lui aban-

BASILE ET CONSTANTIN. An de N. S. 978.

donner la place quoiqu'il n'eût rien à craindre, à condition qu'on le laisseroit sortir à le tête de tous ceux qui voudroient le suivre avec armes et bagages ; et que peut-être il se tourneroit dans peu de son côté. Bardas n'hésita pas d'accepter la proposition, il permit à Manuel de se retirer avec toute sa suite, et entra dans Nicée.

XV. Progrés de Bardas en Asie.

La honte qu'il ressentit d'avoir été trompé, redoubla sa colere ; il voulut poursuivre Manuel ; mais celui-ci avoit trop d'avance, et il s'étoit pressé de regagner Constantinople. Bardas ne trouvant plus d'opposition, soumit toutes les places qui restoient dans l'Asie mineure. Il fut même averti que plusieurs villes de la Thrace n'attendoient que son arrivée pour se joindre à lui.

An de N. S. 979.

Effrayé d'un péril si évident, Basile rappella d'exil Bardas Phocas, et le pria d'accepter le Commandement général de l'armée, ne voyant que lui qui fût en état de résister à Bardas Selerus, mais il l'obligea de jurer avant son départ, que jamais il ne penseroit à s'élever sur le trône, au préjudice des deux Empereurs ses maîtres. Phocas en fit serment, et s'avança dans l'Asie à grandes journées. Eustate, Malène, et Michel Burtzas, qui avoient toujours suivi le parti rebelle, l'ayant vû arriver à Césarée, avant même qu'on

XVI. Il remporte une grande victoire sur Phocas.

le crût en marche, se rendirent à lui, craignant également sa fortune et sa capacité. Cependant Selerus crut qu'il étoit à propos de l'attaquer avant qu'il eût réuni toutes les troupes de l'Asie. Pour cet effet il le suivit à Armorium, où il lui livra une sanglante bataille qui fut heureuse pour lui malgré l'habileté du Chef, et la valeur des soldats qui se signalerent également.

BASILE ET CONSTANTIN. An de N. S. 979.

XVII. Phocas l'attaque personnellement et le blesse.

Phocas ne se laissa point abattre par ce malheur. Persuadé que sa défaite n'étoit que l'effet de la terreur, que la prospérité des ennemis avoit jetté dans le cœur de ses soldats, il leva de nouvelles troupes en Cilicie, en Arménie, en Ibérie et dans la Colchide; il les forma aux exercices militaires, et revint attaquer Bardas Selerus qui étoit campé sur les bords du fleuve Halys. Le commencement de la bataille promettoit encore la victoire aux révoltés; Les Impériaux perdirent d'abord beaucoup de monde; leurs bataillons furent enfoncés, et plusieurs cherchoient déja leur salut dans la fuite. Mais Phocas transporté par le désespoir et par la honte de se voir encore vaincu, crut qu'il ne lui restoit d'autre parti à prendre que de risquer tout. Ayant apperçu Selerus, qui animoit ses légions par des cris de triomphe, il courut à lui, le feu dans les yeux, et le sabre à la

BASILE ET CONSTANTIN. An de N. S. 979.

main, attendant qu'il fût assez près pour le frapper. Selerus voulut le prévenir, il lui porta un coup de toute sa force, que Phocas para en baissant la tête, qui coupa l'oreille de son cheval. Phocas plus adroit porta le sien dans la poitrine de son ennemi, et le fit tomber sur son cheval.

XVIII. Il met en fuite l'armée des rebelles.

Assuré que ce coup mettoit son rival hors de combat, il courut en porter la nouvelle à ses soldats, qui se sauvoient en déroute sur une montagne voisine; il leur demanda de faire seulement un dernier effort, et leur promit qu'il seroit aisé de vaincre les rebelles, consternés d'avoir perdu leur Chef. Ils reprirent courage; ils se retournerent contre ceux qui les poursuivoient et les firent reculer jusqu'au champ de bataille. Là un nouvel objet déconcerta les révoltés. Les Gardes de Selerus l'avoient conduit sur le bord d'une fontaine pour le rafraîchir et le soulager. Tandis qu'ils arrêtoient le sang qu'ils couloient de sa plaie, son cheval s'échappa, et courut vers le lieu du combat. Les rebelles effrayés de voir ce cheval couvert de sang, s'imaginerent que leur Chef avoit été tué; ils prirent aussitôt la fuite, et il en périt un grand nombre, soit par le fer des Impériaux, soit dans les eaux du fleuve Halys, où se précipiterent pour se sauver à

la nâge ; presque tout le reste se rendit à Phocas qui leur promit la vie.

BASILE ET CONSTANTIN. An de N. S. 979.

Une victoire, aussi décisive qu'elle étoit inopinée, abattit entiérement le parti de Selerus, qui se sauva avec un petit nombre de ses gens à Martyropolis, et de-là à Babilone, pour y demander du secours au (1) Gouverneur de cette Province. L'Empereur Basile envoya des Ambassadeurs à Cosroez, lui remontrer à quels dangers il s'exposoit en recevant dans ses Etats un étranger fugitif, qui avoit voulu détrôner son Souverain. Il fit en même-tems remettre des lettres à Bardas Selerus, par lesquelles il l'exhortoit à revenir dans l'Empire avec tous ses partisans, promettant d'oublier le passé et de leur pardonner leur révolte. Cosroez découvrit l'empressement des Ambassadeurs pour ramener Selerus à l'obéissance, il s'en offensa vivement et fit mettre les uns et les autres en prison, sans que l'on voie quel étoit le dessein

IXIX. Bardas Selerus se sauve à Babilone.

(1) Après la mort du Calife Araddi en 942 de Jesus-Christ, et 329 de l'Hegire, l'Empire des Musulmans tomba dans une Anarchie universelle, et fut divisé en plusieurs parties par différens Chefs, dont les uns s'emparerent de la Syrie, les autres de l'Arabie, de la Perse ou de quelques Provinces de l'Afrique ; ensorte qu'il ne resta plus au Calife de Damas que l'honneur de ce titre, celui de voir son nom gravé sur la monnoie, et le droit des Investitures, qu'il ne refusoit jamais au plus fort.

BASILE ET CONSTANTIN. An de N. S. 979.

d'une telle politique qui violoit le droit des Gens. On verra dans peu comment la fortune rompit les chaînes de Bardas Selerus, pour causer de nouveaux troubles dans l'Empire.

XX. Hostilités des Bulgares

L'Empereur Basile fut indigné avec raison de la conduite de Cosroez; et s'il n'avoit été retenu par des guerres importantes; il seroit venu à la tête de ses armées venger l'affront que ce Prince lui avoit fait. Les Bulgares ennemis éternels des Grecs, se prévaloient de la minorité des deux Princes, et des guerres civiles qui déchiroient l'Empire depuis la mort de Zimiscès; ils s'étoient jettés sur la Thrace, et l'avoient désolées impunément par leurs courses. Basile l'aîné des deux Empereurs sentit le tort et la honte que ces hostilités faisoient à l'Empire. Animé d'une noble ardeur pour la gloire, il voulut marcher en personne contre ses ennemis, quoiqu'il n'eût encore qu'environ vingt-quatre ans.

XXI. L'Empereur Basile marche contre eux.

Après avoir consulté un petit nombre de personnes expérimentées; il s'avança vers la Bulgarie, du côté du fleuve Eurus, tandis que Phocas combattoit les rebelles de l'Asie. Il laissa Léon Mélissene pour garder les passages, et s'avança jusqu'à Sardique, dont il commença le siege. Tout lui annonçoit un prompt et heureux succès,

lorsque des Officiers de son armée l'épouvanterent par de fausses nouvelles, et furent cause qu'il abandonna son projet. L'un d'eux nommé Etienne, vint lui annoncer au milieu de la nuit, que Léon Mélissene l'avoit trahi, et qu'il étoit retourné à Constantinople avec ses troupes, dans le dessein de se faire proclamer Empereur. Le zele dont il couvroit son imposture, persuada le jeune Prince, qui leva aussi-tôt le siege et prit la route de Constantinople.

BASILE ET CONSTANTIN. An de N. S. 979.

XXII. Il est trahi par un de ses Officiers.

Samuel, Roi des Bulgares, comprit qu'une retraite aussi prompte devoit être l'effet de quelque résolution fâcheuse, et qu'il seroit aisé de défaire les Grecs qui se croyoient en sûreté pendant le cours de leur marche. Il alla par un chemin plus court les attendre en embuscade dans un lieu couvert de bois et de montagnes. Là il fondit sur eux avec impétuosité, lorsqu'ils n'étoient point sur leurs gardes; il en tua un nombre considérable, et obligea les autres à fuir honteusement. L'Empereur eut peine à gagner Philippopolis, où il trouva Léon qui gardoit son poste avec fidélité. Sa surprise fut aussi grande, que le chagrin et la frayeur qu'il avoit eu peu de jours auparavant. Il fit venir Etienne, et lui reprocha avec vivacité la perfidie de ses rapports; et comme cet

BASILE ET CONSTANTIN. An de N. S. 980. et suiv.

Officier ennemi déclaré de Léon, osoit soutenir contre toute évidence ce qu'il avoit eu la noirceur d'avancer, Basile s'emporta contre lui; il se leva de son siége, le saisit aux cheveux et à la barbe, et le traîna par toute la chambre.

XXIII. Révolte de Bardas Phocas.

Cette expédition, malheureuse dans toutes ses parties, eut encore des suites plus funestes par la jalousie et l'orgueil d'un sujet de l'Empire. Le Général Phocas fut choqué de ce qu'on avoit entrepris une affaire de cette nature sans son conseil. Fier d'avoir dissipé la conjuration de Selerus, il prétendoit que l'Empereur lui étoit redevable de sa couronne. Il disoit hautement que ce Prince étoit trop jeune pour se décider par lui-même; qu'il étoit à propos pour le bien de l'Etat, d'arrêter cette ardeur qui l'emportoit.

XXIV. Il est proclamé Empereur.

Il inspira les mêmes sentimens aux Officiers Généraux qui commandoient sous lui. Non-seulement ils l'approuverent, mais ils lui déférerent l'autorité souveraine; ils le proclamerent Empereur, et lui donnerent les ornemens de cette dignité. Peu de jours après qu'on eut appris cette nouvelle à la Cour, on sut que Selerus étoit sorti de prison, et qu'il revenoit dans l'Empire. Ceux qui étoient sincérement attachés à Basile et à Constantin se ré-

jouirent de la circonstance, persuadés qu'il seroit plus facile de détruire deux usurpateurs l'un par l'autre, que d'en abattre un seul; à qui tous les esprits séditieux viendroient se joindre.

BASILE ET CONSTANTIN. An de N. S. 980. et suiv.

Selerus dut sa liberté aux dangers qui menaçoient les Sarrasins. Les Perses, qui en étoient devenus vassaux, supportoient leur esclavage avec répugnance; ils ne virent pas d'autre moyen pour secouer ce joug honteux et accablant, que de faire main basse sur ceux qui les opprimoient; l'indolence et la dureté du Sultan Cosroez leur en fournirent une occasion. Après être convenus du jour auquel ils devoient éclater, ils fondirent tout à coup sur les étrangers, et ils en firent un horrible massacre. Cosroez ramassa promptement ses troupes à Babylone, pour se mettre en sûreté et punir les rebelles; il en vint aux mains plusieurs fois, et il fut si souvent vaincu, que le seul nom des Perses devint un sujet de frayeur pour les Sarrasins.

XXV. Selerus sort des prisons de Babilone.

Dans une conjoncture si pressante, il jetta les yeux sur les Grecs qu'il retenoit dans les fers. Il conclut que Selerus devoit avoir de la bravoure et de la conduite, puisqu'il avoit soulevé dans l'Empire un parti assez considérable pour disputer la couronne à son Souverain. Il se transporta dans sa pri-

XXVI. Il défait les Perses.

BASILE ET CONSTANTIN. An de N. S. 980. et suiv.

son, et lui offrit sa liberté, s'il vouloit commander ses troupes contre les Perses. Selerus le refusa d'abord, mais gagné par les récompenses qu'on lui promit, il accepta la proposition du Sultan. Cependant il ne voulut pas combattre les Perses avec les troupes qu'on lui donnoit. Il demanda à Cosroez les 3000 Grecs ses compagnons, qu'il retenoit enfermés. A la tête de ce petit corps de troupes, il fondit subitement sur les Perses, les défit entiérement, et termina cette guerre presqu'aussi-tôt qu'il l'eut commencée.

XXVII. Il se joint à Phocas.

Ce succès lui fit espérer qu'avec des hommes aussi plein de cœur, et qui lui étoient tous dévoués, il pouvoit reprendre son premier projet de s'élever sur le trône Impérial. Mais lorsqu'il fut rentré sur les terres de l'Empire, il apprit la révolte de Phocas, et cette nouvelle pensa lui faire abandonner son projet. Il ne se sentoit pas en état de faire tête à deux puissantes factions : persuadé d'ailleurs qu'il seroit encore plus imprudent de favoriser l'une ou l'autre, il résolut de les tromper toutes deux, pour profiter de leur affoiblissement. Dans le même tems qu'il promit à Phocas de le seconder contre les Empereurs, il envoya Romain son fils à Constantinople, avec ordre de feindre qu'il l'avoit quitté, pour ne

pas s'engager dans une seconde révolte. Selerus espéroit par cette double trahison que si Phocas réussissoit dans son entreprise, il auroit assez de crédit pour obtenir la grace de son fils, et que si les Empereurs triomphoient de la conjuration, Romain le reconcilieroit à la Cour.

BASILE ET CONSTANTIN. An de N. S. 980. et suiv.

XXVIII. Son fils Romain passe chez l'Empereur.

Basile reçut en effet ce faux transfuge avec de grandes marques de joie connoissant son expérience et son habileté dans les armes, il lui donna les premieres dignités de l'Empire, pour l'attacher davantage à son service. La circonstance dans laquelle Romain arriva à Constantinople lui fut favorable. L'Empereur ne croyant pas qu'il fût permis à un Prince âgé de vingt-cinq ans d'avoir encore un Régent ou un Ministre absolu, retira l'autorité des mains de Basile. Basile employa les sollicitations, les instances et les menaces indirectes pour se faire continuer dans sa place. Mais l'Empereur résolut de le renvoyer, lui défendit de paroître à la Cour, et de sortir de sa maison. Informé depuis que ce vieillard ambitieux cabaloit sourdement, il le dépouilla de tous ses biens, et l'affligea si vivement qu'il en mourut de douleur.

Romain succéda à sa faveur, et rendit par-là son Pere suspect dans le parti

de Phocas. Celui-ci crut devoir prendre des précautions pour l'avenir, sans le rebuter. Comme s'ils eussent été déja certains du succès de leur entreprise, ils firent un traité par lequel ils se partagerent l'Empire afin de prévenir toutes les discussions. Selerus devoit avoir Antioche, la Phénicie, la Palestine, la Cœlesyrie, la Mésopotamie et l'Egypte; et Phocas les autres Provinces avec Constantinople. Après que ce traité eut été signé de part et d'autre, et confirmé par serment, Selerus joignit ses troupes à celles de Phocas, et les deux chefs de la ligue se rendirent en Cappadoce pour conférer sur les moyens d'exécuter leur projet.

BASILE ET CONSTANTIN. An de N. S. 986. et suiv.

XXIX. Selerus et Phocas partagent l'Empire.

XXX. Phocas le fait arrêter.

L'occasion fit tout-à-coup changer d'avis à Phocas. Il vit que Selerus étoit dans une entiere sécurité, et qu'il lui seroit plus court de l'arrêter, que d'avoir des intérêts à démêler avec lui, ainsi il l'enleva, le dépouilla des habits Impériaux dont il étoit revêtu, et le fit mettre en prison. Ensuite il dit à ses troupes, qu'il falloit ou qu'elles missent bas les armes, ou qu'elles se déclarassent en sa faveur; elles n'hésiterent pas à prendre ce dernier parti.

XXXI. Ses troupes sont défaites par l'Empereur.

Phocas délivré d'un compétiteur dangereux, et voyant son armée grossie, ne douta plus du succès de son entreprise. Il envoya Calocyre Delphine avec

une partie de ses troupes à Chrysopolis, place maritime vis-à-vis de Constantinople ; et pour lui il s'avança avec le reste à Adydos, dans le dessein de bloquer la ville Impériale. A peine Basile eut-il appris le siege de Chrysopolis ; qu'il rassembla aussi-tôt son armée ; il passa le détroit pendant la nuit, et fondit inopinément sur les rebelles avec tant d'impétuosité, qu'il remplit leur camp de blessés et de morts. Calocyre lui-même y fut fait prisonnier avec d'autres Officiers de distinction, que l'Empereur fit clouer à des pôteaux pour effrayer le reste des conjurés.

BASILE ET CONSTANTIN. An de N. S. 986. et suiv.

Ce succès inspira de la fermeté aux citoyens d'Abydos. Encouragés d'ailleurs par l'arrivée de la flotte impériale, ils repoussèrent Phocas avec plus de force, et se flatterent qu'il auroit bien-tôt le même sort que Calocyre. Phocas ne s'effraya point de leur résistance, ni de ce qui les rassuroit. Voyant que les deux Empereurs, qui étoient à la tête de leurs troupes demeuroient dans l'inaction, il crut qu'ils attendoient de nouveaux secours ; il résolut donc de les retenir en leur livrant bataille. Lorsque le combat étoit le plus animé, ayant apperçu Basile qui voloit de rang en rang pour animer ses soldats, il courut à lui l'épée à la main, espérant de terminer la guerre par sa

XXXII. Il est tué dans le combat.

BASILE ET CONSTANTIN. An de N. S. 986. et suiv.

mort ; car il regardoit Constantin comme un lâche et un efféminé, incapable de lui faire tête quand il auroit percé son frere. Mais l'ardeur dont il étoit transporté, l'empêcha de voir un soldat qui vint au-devant de lui, et le renversa de son cheval d'un coup de Javeline qu'il lui porta au milieu du corps ; ainsi périt ce rebelle.

XXXIII. Selerus se soumet à l'Empereur.

La déroute des conjurés suivit de près la mort de leur chef. Quelques-uns se rendirent d'eux-mêmes, et obtinrent leur grace ; d'autres obstinés dans leur révolte, prirent la fuite, et allerent tirer Selerus de sa prison pour rammer son parti. Basile affligé de voir s'élever un nouvel orage, après avoir si heureusement dissipé le premier, écrivit à Selerus ; et lui remontra qu'il étoit indigne d'un homme de son âge et de son mérite, de vouloir troubler l'Empire. Il lui rappella combien il avoit déja fait verser de sang, il lui remit devant les yeux la triste destinée de Phocas et de ses complices, et lui promit son amitié et sa protection, s'il vouloit rentrer dans son devoir. Romain son fils, comblé des bontés de l'Empereur, appuya ces remontrances, et conjura son pere de se procurer un doux repos dans un âge où il ne lui étoit plus permis de former des projets périlleux. Selerus céda enfin, et se ren-

dit à Constantinople. Lorsqu'on le présenta à Basile, ce Prince ne put s'empêcher de sourire, en voyant un vieillard presqu'octogenaire, que l'ambition dévoroit encore. Cependant, bien loin de l'humilier, il le flatta, le fit manger à sa table, lui conserva sa charge de Grand-Maître du Palais, et le regarda toujours comme un ancien Officier, qui avoit autrefois rendu de grands services à l'Etat.

BASILE et CONSTANTIN. An de N. S. 986. et suiv.

Basile ayant ainsi terminé une guerre qui duroit depuis onze ans, et pris de sages précautions pour empêcher qu'il ne s'élevât de nouveaux troubles, marcha contre les Bulgares, qui s'étoient jettés comme les années précédentes sur les terres de l'Empire. Dès qu'ils eurent appris que l'Empereur s'avançoit avec un armée nombreuse, ils prirent aussi-tôt la fuite et se retirerent sans oser en venir aux mains. Basile, content de les avoir chassés avec ignominie, laissa de fortes garnisons dans la Thrace et dans la Macédoine, pour leur fermer l'entrée de ses Etats, et revint à Constantinople se préparer à une expédition plus considérable.

An de N. S. 989. et suiv.

XXXIV. Basile repousse les Bulgares.

Quoique la puissance des Sarrasins fût beaucoup moins dangereuse depuis qu'ils s'étoient divisés en plusieurs principautés particulieres et presqu'ennemies, quelques-uns de leurs chefs s'é-

XXXV. Il punit les Sarrasins de Phénicie et d'Ibérie.

BASILE et CONSTANTIN. An de N. S. 989. et suiv.

toient néanmoins jettés sur les Provinces de l'Empire à la faveur de la rébellion de Phocas et de Selerus ; et il n'avoit pas été possible à l'Empereur d'arrêter leurs hostilités. C'est à quoi il s'appliqua dès qu'il eut mis fin à la guerre, que ses sujets lui avoient suscitée, et qu'il eut enfin contraint les Bulgares à rentrer dans leur pays. Il s'avança ensuite à la tête d'une armée formidable dans la Phénicie et l'Ibérie, dont les Sarrasins s'étoient rendus les maîtres ; il ravagea leurs terres, prit quelques-unes de leurs villes, et y répandit une telle frayeur, qu'ils prirent le parti de lui demander la paix, et de lui donner des ôtages pour l'assurer que désormais ils n'attaqueroient point les terres de l'Empire.

XXXVI. Il se défie d'Eustate.

Eustase Méléne crut faire sa cour au Prince, en le recevant avec une magnificence extrême, et défrayant son armée pendant plusieurs jours. L'Empereur parut y être sensible ; mais il crut qu'il y avoit du danger qu'un simple Gouverneur fût en état de faire une si grande dépense. Ainsi sans lui témoigner la défiance que lui causoient ses grandes richesses, il l'engagea à venir faire sa résidence à Constantinople, et lui donna une charge qui l'attachoit à la Cour, afin d'examiner de plus près toutes ses démarches. Après sa mort il jugea

jugea à propos de confisquer tous ses biens, persuadé qu'il les avoit acquis par des concussions.

BASILE et CONSTANTIN. An de N. S. 904. et suiv.

L'absence de Basile autorisa les Bulgares à recommencer leurs courses. Samuel leur Roi, voyant qu'il ne pouvoit s'avancer en sûreté dans le cœur de la Thrace et de la Macédoine, tant qu'il laisseroit derriere lui une ville aussi bien munie de garnison que l'étoit Thessalonique, résolut d'emporter cette place, et il s'y prit par stratagême. Il mit une partie de son armée en embuscade à quelque distance de la ville, et envoya l'autre attaquer les murailles. Dès le premier assaut, le Gouverneur ordonna à son fils de sortir avec la garnison pour repousser cette poignée de téméraires. Les Bulgares feignant de prendre la fuite, attirerent les Grecs dans le lieu de l'embuscade, ils tomberent vivement sur eux; ils en tuerent un grand nombre, et en firent d'autres prisonniers parmi lesquels se trouva le fils du Gouverneur. Son pere étant accouru au secours, fut tué dans l'action; et les Barbares entrerent aussi-tôt dans Thessalonique.

XXXVII. Les Bulgares prennent Thessalonique.

Cette victoire leur ouvrit toutes les Provinces que l'Empire possédoit encore en Europe. Ils parcoururent impunément la Macédoine, la Thessalie, la Béotie, l'Attique et le Péloponese,

XXXVIII. Ils sont vaincus par Nicephore.

BASILE et CONSTANTIN. An de N. S. 995. et suiv.

cherchant plus à faire du butin qu'à établir leur puissance. Cependant on envoya contr'eux Nicephore Urane, Général de l'armée d'Occident, qui les joignit en Thessalie sur les bords du fleuve Sperchius. Les dernieres pluies en avoient tellement grossi les eaux, que les Bulgares se croyoient dans une entiere sûreté à la faveur de cette espece de rempart. Mais Nicephore découvrit un endroit où le fleuve élargissant son cours, offroit un passage guéable, quoique difficile. L'ayant traversé la nuit suivante avec toute son armée, il tomba à l'improviste sur le camp des Bulgares, et l'attaqua avec tant d'impétuosité qu'à peine y eut-il un intervalle entre l'allarme et le carnage.

XXXIX. Fuite de Samuel leur Roi.

Samuel et son fils furent blessés dans cette action, et auroient été faits prisonniers, s'ils ne se fussent cachés pendant le jour parmi les morts. Ils se sauverent ensuite sous des habits déguisés; et ils souffrirent dans ce long et pénible trajet des fatigues et des miseres, d'autant plus humiliantes qu'ils y étoient moins accoutumés par leur condition. Quelque haine qu'elles eussent inspiré à Samuel pour les Grecs, il fut forcé d'en admettre un dans sa famille, malgré toutes ses répugnances. Sa fille avoit conçu pendant son absence un si grand amour pour le fils du Gouverneur de

Thessalonique, prisonnier de guerre, qu'elle menaça de se tuer si on ne lui permettoit de l'épouser. Les résistances de Samuel furent inutiles ; il fallut consentir au mariage. Mais quelque-tems après il se sauva à Constantinople avec son épouse, qui le suivit volontiers.

BASILE et CONSTANTIN. An de N. S. 1000, et suiv.

Après la déroute de Samuel, la fortune l'abandonna entiérement. L'Empereur remporta sur lui autant de victoires qu'il lui livra de batailles. Il prit d'assaut Vidivia, place importante ; il mit en fuite son armée, qui étoit campée sur les bords de l'Axius, et dans une entiere sécurité. Siméon gouverneur de Scobe, une des plus fortes villes des environs, lui en ouvrit les portes, et reçut pour récompense la dignité de Patricien. Pendant le séjour qu'il fit à Mosynople, ses Généraux s'emparerent de Pliscobe, de la grande et de la petite Paraslhlaba, de Bérée et d'autres places fortes, qui le rendirent plus puissant dans la Bulgarie, que le Roi même des Bulgares.

XL. Conquêtes de Basile sur les Bulgares.

Samuel, dont le courage, ou plutôt la présomption, se soutenoient encore malgré tant de pertes, erroit avec les débris de son armée tant de fois vaincue. Il s'empara inopinément d'Andrinople, tandis que les habitans étoïent occupés d'une foire qui se tenoit hors

XLI. Dessein de Samuel découvert.

BASILE et CONSTANTIN. An de N. S. 1000. et suiv.

de la ville. Mais quand il sut que l'Empereur venoit à lui, il en sortit précipitamment, de peur de tomber entre ses mains, et d'éprouver sa vengeance. Vingt mille hommes qui lui restoient, faisoient toute son espérance et sa force, mais il n'osoit risquer une bataille générale contre une armée formidable; c'eût été s'exposer à n'avoir plus de ressources : il osa seulement tenter un combat dans un défilé, par où les ennemis devoient passer. Ce projet bien concerté lui auroit peut être réussi, s'il n'avoit pas été prévenu.

An de N. S. 1013. et suiv.

XLII. Il meurt.

Nicephore Xiphias, gouverneur de Philippopolis, apperçut les Bulgares sur le haut d'une montagne, qui attendoient l'armée Grecque au passage. Ayant demandé et reçu un refort pour soutenir les troupes nombreuses qu'il avoit déja à ses ordres, il résolut d'envelopper les ennemis. La vigoureuse résistance qu'ils firent ne put les sauver. Cinq mille Bulgares demeurerent sur le champ de bataille, et les autres furent faits prisonniers. Basile les traita avec une barbare inhumanité. Les ayant partagés par bandes de cent, il fit crêver les yeux à quatre-vingt-dix-neuf de chaque bande, et en laissa un au centiéme pour conduire les autres au Roi des Bulgares. Samuel, déja épuisé de vieillesse, et abattu par tant de malheurs,

ne put soutenir la vue d'environ quinze mille hommes qui avoient perdu la vue pour sa défense. Il demeura évanoui quelque tems, et il ne revint de cette foiblesse que pour mourir deux jours après.

BASILE et CONSTANTIN. An de N. S. 1013. et suiv.

XLIII. Ils se soumettent à l'Empereur avec Jean leur Roi.

Basile en l'apprenant, crut qu'il alloit désarmer la nation des Bulgares, et l'amener à ses pieds pour y recevoir la loi. Cependant comme il ne leur voyoit faire aucune démarche, il continua ses conquêtes avec plus d'ardeur et de rapidité qu'auparavant. Gabriel avoit succédé à son pere du consentement de tout le peuple ; mais ce Prince aussi foible d'esprit qu'il étoit remarquable par la force extraordinaire de son corps, fut bien-tôt après assassiné par les amis de Jean Bladisthlabe son proche parent, à qui il avois autrefois sauvé la vie. Lorsque Jean eut recueilli le fruit de son crime en montant sur le trône, il envoya des Ambassadeurs à Basile pour lui faire hommage de sa couronne, et l'assurer qu'il vouloit la tenir de lui, comme son vassal. Peu de jours après arriverent d'autres Ambassadeurs au nom des Bulgares, qui vinrent se reconnoître sujets de l'Empire, et vouerent au Prince une sincere fidélité. Il reçut les uns et les autres avec de grandes marques de bonté, et leur promit sa protection.

BASILE et CONSTANTIN. An de N. S. 1017. et suiv.

Sur ces assurances de soumission, il revint à Constantinople, mais il y apprit bientôt par différentes voies que Jean ne s'étoit montré si docile et si pacifique, qu'afin de faire retirer les Grecs, et qu'il commençoit déja des préparatifs de guerre pour recouvrer l'indépendance qu'il avoit paru sacrifier. Basile résolut de le prévenir dès la campagne suivante, et de ne mettre bas les armes que quand il auroit abbatu entiérement une nation, qui avoit déja coûté elle seule plus de sang aux Grecs, que tous leurs ennemis ensemble. Quoiqu'il fût déja maître de leurs principales forteresses, et que les dernieres guerres eussent découragés les Bulgares, il trouva qu'il étoit difficile de subjuguer un peuple, qui combattoit pour sa liberté, et qui la défendoit comme les autres défendent leur vie.

XLIV. Ils se révoltent.

XLV. Ils renoncent à l'indépendance et reçoivent Basile comme leur Souverain.

Ils y renoncerent néanmoins après la mort de Jean, qui n'avoit occupé le trône que deux ans et demi, et promettoit de l'affranchir par sa valeur, s'il eût vêcu plus long-tems. Les Bulgares n'ayant plus de chef capable de les soutenir, envoyerent de nouveaux Députés vers l'Empereur, pour lui demander pardon de ce qu'ils avoient manqué à leur parole, et lui protester que désormais il n'auroit point de plus fideles sujets. Basile reçut ces Députés

sans leur faire aucun reproche, il honora même les plus distingués, en leur donnant le titre de Patriciens, et se rendit avec eux à Achre, une des principales villes du pays. Il y fut reçu avec des applaudissemens unanimes de tout le peuple, qui s'empressa de lui rendre tous les honneurs dûs au Souverain. Il prit possession du Palais, où il trouva de grandes richesses, des courones ornées de perles, et une infinité de meubles précieux qu'il fit distribuer à ses soldats, pour récompenser leur bravoure, et les attacher de plus en plus à son service. La Reine, femme de Samuel, vint se jetter à ses pieds, et implorer sa clémence pour elle, pour trois de ses fils, pour six de ses filles, et pour plusieurs autres Princes du sang qui la suivoient. Elle avoit eu trois fils de Jean, qui s'étoient sauvés dans les montagnes; mais quand ils eurent appris avec quelle bonté leurs freres avoient été reçus, ils vinrent se soumettre, et eurent un accueil aussi favorable.

BASILE et CONSTANTIN. An de N. S. 1017. et suiv.

XLVI. Révolte d'Ibatzès.

Il y avoit dans le pays un homme capeble d'y allumer le feu de la rébellion. C'étoit Ibatzès, allié à la famille royale, qui pendant les dernieres guerres avoit signalé son courage et sa constance. Le torrent qui entraînoit les Princes comme le peuple vers Basile, n'avoit fait aucune impression sur lui.

BASILE et CONSTANTIN. An de N. S. 1017. et suiv.

Loin de céder au tems et de suivre la multitude, il s'empara d'une hauteur escarpée avec un certain nombre d'hommes fiers, qui avoient résolu de ne perdre leur liberté qu'avec la vie. Leur obstination donna de l'inquiétude à l'Empereur. Il écrivit différentes lettres à Ibatzès, pour lui représenter la témérité de son entreprise; et que s'il le contraignoit de l'aller attaquer avec ses troupes, il l'auroit bien-tôt forcé dans ce foible retranchement; mais qu'il respectoit son rang, sa valeur et ses vertus; en même tems il l'exhorta à n'être pas plus long-tems ennemi de lui-même; il lui promit des dignités et une montagne d'or, au lieu de celle qu'il avoit choisie pour azile, s'il se déterminoit à se conformer au reste de la nation, en le reconnoissant pour Souverain des Bulgares.

XLVII. Daphnomele le surprend.

Ces sollicitations furent sans fruit, et augmenterent l'embarras de Basile. Mais Eusthate Daphnomele, qu'il venoit de nommer Gouverneur d'Achre, le rassura en s'engageant de lui remettre entre les mains ce chef séditieux. Il savoit qu'Ibatzès qui étoit dévot, célébroit avec une solemnité particuliere la fête de l'Assomption de la Vierge, et que ce jour il recevroit sur sa montagne tous ceux qui voudroient prendre part à sa dévotion. Daphnomele s'y rendit

comme bien d'autres. Cependant les sentinelles l'ayant reconnu, voulurent l'arrêter; mais il leur avoua, sans témoigner aucune frayeur, qu'il étoit venu pour s'édifier de la piété et de la magnificence de leur chef. Ibatzès surpris de la témérité avec laquelle il s'exposoit, ne le soupçonna d'aucun mauvais dessein, sur-tout au milieu d'un concours si nombreux; il se confia même assez en lui, pour lui donner une audience secrette dans un endroit retiré. Là Daphnomele le jetta par terre au moment qu'il s'y attendoit le moins. Deux hommes qu'il avoit placés exprès accoururent aussi-tôt, lui enfoncerent leurs habits dans la bouche, et lui firent faire de si grands efforts que les yeux lui en sortirent de la tête, sans toutefois le faire mourir.

BASILE et CONSTANTIN. An de N. S. 1017. et suiv.

Ses cris et le mouvement qu'il se donnoit, assemblerent bientôt un grand nombre de personnes autour de lui, qui rechercherent avec fureur les assassins. Daphnomele se réfugia dans la chambre la plus élevée de la maison d'Ibatzès, et anima ses deux compagnons à se défendre jusqu'à la mort. Les Bulgares accoururent en foule, et crierent qu'il falloit les punir de la mort la plus cruelle. Daphomele parut, et fit signe de la main qu'il les prioit de lui accorder un moment de

silence pour lui rendre compte de sa conduite. « Je ne suis point étonné, » leur dit-il, que l'action que je viens » de faire vous souleve et vous indigne » coutre moi ; peut-être vous recrierez- » vous davantage quand je vous aurai » dit qne bien loin de vouloir du mal » à Ibatzès, j'étois un de ses amis. » Mais j'ai cru devoir lui préférer l'Em- » pereur Basile, dont il étoit devenu » sujet par le droit de conquête, et par » la soumission volontaires de tout le » corps des Bulgares. Ce Prince à qui » nous obéissons, m'a chargé d'étein- » dre cette étincelle avant qu'elle eût » allumé l'incendie dont elle menaçoit. » Je ne vous conseille pas de tourner » votre vengeance contre lui, il est » trop fort et trop puissant pour vous. » Vengez-vous, si vous le jugez à pro- » pos, de ceux qui ont exécuté ses or- » dres ; nous sommes prêts à nous dé- » fendre jusqu'au dernier soupir ; mais » craignez le ressentiment de Basile. »

BASILE et CONSTANTIN. An de N. S. 1017. et suiv.

XLVIII. Il se justifie auprès des rebelles.

Ce peu de paroles dites avec fermeté, appaisa tout-à-coup la fureur des Bulgares. Les plus timides se retirerent d'eux-mêmes, et ceux qui pensoient sensément ne purent blâmer Daphnomele. Renonçant désormais à tous projets de revolte, puisqu'ils n'avoient plus de chef qui les y excitât, ils jurerent une obéissance entiere à l'Em-

XLIX. Il amene Ibatzès à l'Empereur.

pereur, et abandonnerent absolument Ibatzès. Daphnomele le conduisit à Basile; et ce Prince pour récompense de ce service, lui donna le gouvernement de Dyrrachium avec tous les biens de son prisonnier.

BASILE et CONSTANTIN An de N. S. 1017. et suiv.

Après avoir mis ordre à sa conquête, en nommant des Gouverneurs fideles qui fissent respecter l'autorité Impériale, et empêchassent les troubles qui pourroient naître, il s'en retourna. Mais au lieu d'aller droit à Constantinople, il continua sa route jusqu'à Athénes, pour y rendre de solemnelles actions de graces à la Mere de Dieu, sous la protection de laquelle il s'étoit mis au commencement de cette guerre. Il lui fit bâtir un Temple magnifique, et laissa de grandes richesses pour le décorer. De-là il se rendit à Constantinople, où il triompha sous le titre de vainqueur des Bulgares, avec une pompe et un éclat extraordinaire. Zonaras remarque qu'il ne se servit point dans cette cérémonie de l'ancienne couronne des Empereurs, mais d'une espèce de Thiarre fort élevée, que l'on nommoit pour cette raison Tuphe, parce qu'elle marquoit l'orgueil et la vanité de celui qui la portoit. Peut-être que cette Thiarre avoit été formée sur le Turban des Turcs, ou sur celui des Sarrasins.

L. Basile triomphe à Constantinople.

BASILE et CONSTANTIN. An de N. S. 1019. et suiv.

Le Patriarche Sergius accompagné de ses Clercs, alla recevoir l'Empereur aux portes de la ville, et le conduisit à l'Eglise de Sainte Sophie avant que d'entrer au Palais. Là il le fit souvenir de deux promesses solemnelles qu'il avoit faites à Dieu; la premiere, de se faire moine, s'il détruisoit entiérement la puissance des Bulgares; la seconde, de supprimer l'impôt accablant qu'il avoit mis sur ses sujets pour fournir aux fraix de cette guerre. Tous les particuliers étoient taxés à une somme considérable; et ce que les pauvres ne pouvoient payer, étoit reparti sur les riches; c'est ce qu'on nommoit *Allelengyum*. Basile composa avec le Patriarche pour le premier vœu; il dit qu'il porteroit un petit habit de moine sous la robe Impériale, qu'il garderoit la continence, et s'abstiendroit de viande, suivant la regle des Moines Grecs, et il y fut fidele toute sa vie.

LI. L'Empereur est sollicité d'accomplir ses vœux.

Mais il ne voulut point supprimer le tribut qu'il avoit imposé; et il allégua pour motif la guerre qu'il ne pouvoit se dispenser d'entreprendre pour les intérêts de la Religion même, qu'il étoit fâché de n'avoir pu commencer plutôt. Les Sarrasins et les Juifs profitant de l'ardeur avec laquelle il poursuivoit les Bulgares, avoient déclaré la guerre au nom Chrétien, ils s'étoient jettés dans

LII. Eglise de Jérusalem brûlée par les Sarrasins.

la Palestine ; ils avoient ruiné les Monasteres, chassé les Moines, abattu l'Eglise du S. Sépulcre à Jérusalem, et fait inutilement tous leurs efforts pour rompre avec des masses de fer la grotte du S. Sépulcre. Il est vrai que les Historiens ne sont pas d'accord sur les auteurs de ces profanations. Raoul Glaber, Moine de Cluny, dit que les Juifs établis à Orléans, écrivirent au Calife de Babylone pour l'y exciter ; Cédrene dit au contraire qu'Aziz, Calife d'Egypte, ayant rompu la paix avec les Grecs pour un très-foible sujet, avoit commis tous ces désordres, l'an 1010. Zonaras le rapporte de la même maniere.

BASILE et CONSTANTIN. An de N. S. 1019. et suiv.

LIII. Défaite des Abasges.

Cependant cette expédition que Basile promettoit ne fut pas exécutée, quoiqu'il eût fait à ce dessein de grands préparatifs. Il crut devoir marcher auparavant contre le Prince des Abasges, qui avoit commis différentes hostilités sur les Provinces de l'Empire. Dans la premiere bataille qu'il lui livra, la perte fut égale pour les deux partis ; mais à la seconde, il remporta une victoire complette, et le Prince vaincu se réfugia dans l'Ibérie, d'où il fit sa paix par l'entremise des Députés, et donna son fils pour ôtage du traité qu'il avoit conclu.

LIV. Conjuration sans effet.

Le plan de l'Empereur étoit d'aller ensuite porter ses armes victorieuses

BASILE et CONSTANTIN. An de N. S. 1025.

contre les Sarrasins ; mais de nouvelles séditions le rappellerent à Constantinople. Nicéphore, fils de Phocas, et Xiphias avoient formé un puissant parti des troupes qu'ils commandoient pour s'élever sur le trône, que Constantin auroit défendu aussi mal qu'il l'occupoit. Il ne fallut qu'eux-mêmes pour renverser ce projet ambitieux. Xiphas, jaloux de l'autorité que s'attribuoit Nicéphore, s'emporta contre lui, et le perça de son épée. Les amis de Nicéphore se saisirent de Xiphias, ils le chargèrent de chaînes et l'emmenerent à Constantinople.

LV. Mort de Basile.

Basile délivré de la frayeur que lui avoit causé cette conjuration, se prépara à passer en Sicile pour commencer la guerre contre les Sarrasins ; mais la mort arrêta l'exécution de ce dessein. Il tomba malade, et mourut peu de jours après dans le mois de Décembre 1025 la soixante et dixieme année de son âge, et la cinquantieme de son régne.

LVI. Son caractere.

Ce Prince avoit quelques-unes des belles qualités qui forment les grands Monarques, et de ces défauts qui deshonorent la pourpre. Il étoit brave, plein d'ardeur, infatigable à la guerre, juste dans ses projets, sage dans ses mesures, et presque toujours maître de ses passions. Mais les peuples étoient

la victime de son ardeur pour la gloire. Sous le spécieux prétexte des dépenses excessives qu'il étoit obligé de faire pour l'entretien des armées, il accabla d'impôts ses sujets ; ce qui fut cause que plusieurs abandonnerent leurs biens, dont le produit n'égaloit pas le tribut auquel on les avoit taxés. Cependant, quoique les sommes immenses qu'il en retiroit, ne fussent pas entiérement employées aux fraix de la guerre, il ne se relâchoit de rien ; il aimoit à voir ses coffres remplis. et des appartemens entiers ornés de vases d'or, garnis de perles et de pierreries, et il n'y entroit jamais que seul, ou lorsqu'il donnoit audience aux Ambassadeurs extraordinaires. Basile aimoit avec une passion égale l'or et la gloire, mais il étoit indifférent pour la félicité de ses sujets, et pour la perfection des Arts et des Sciences.

BASILE ET CONSTANTIN. An de N S. 1025.

Il est vrai que le dégoût pour les Lettres étoit un défaut presque général dans le dixieme siecle, dont nous venons d'écrire l'Histoire, et que l'on a nommé pour cette raison, le siecle obscur, ou le siecle de fer.

LVII. Ecrivains du dixieme siecle.

Léon le Philosophe et Constantin Porphyrogenete y brillerent à peu de fraix par des ouvrages qui montrent moins d'érudition que de barbarie dans le goût.

Léon le Philosophe.

Constantin Porphyrog.

BASILE ET CONSTANTIN. An de N. S. 1025.

On croit que le célébre Siméon Métaphraste écrivit vers ce tems cette longue suite des Vies de Saints, dont la plus grande partie est tout au moins suspecte.

Siméon Métaphraste.

Les recherches et les Anecdotes tant sur l'Histoire sainte que sur la profane, dont est rempli le Dictionnaire de Suidas, seroient dignes d'un siecle plus éclairé. Il vivoit encore sous le Prince dont nous venons d'écrire la vie, puisqu'au mot *Adam* il parle de la mort de Jean Zimiscés.

Suidas.

Flodoard.

Parmi les Latins, Flodoard et Luitprand sont les seuls qui se soient distingués. Nous avons du premier une Chronique de l'Histoire de France, depuis l'an 919 jusqu'en 966 avec une Histoire de l'Eglise de Reims, divisée en quatre livres. Le second dont nous avons parlé à l'occasion de son Ambassade à Constantinople sous le regne de Nicéphore Phocas, nous a laissé une Histoire de son siecle, et la rélation de son Ambassade. On voit dans cet Evêque de Crémone une grande facilité d'écrire qui vient du peu d'attention qu'il prenoit à le bien faire, ou de l'impuissance de faire mieux.

Luitprand.

CONSTANTIN seul.

CONSTANTIN. An de N. S. 1025. et suiv.

Jusqu'à la mort de Basile, Constantin son frere s'étoit contenté du titre d'Empereur, et des avantages qu'il pouvoit lui donner pour satisfaire ses passions. Ce Prince étoit cruel, ombrageux, débauché, et infecté de toutes sortes de vices. On n'avoit accès dans sa Cour que par les rapports, la médisance, la calomnie, la dissolution; c'étoit par là qu'on s'élevoit aux premieres charges de l'Empire. Toujours prêt à croire les discours empoisonnés de ses délateurs, il opprima les Provinces qu'on lui rendoit suspectes, et les particuliers, dont les richesses excitoient la cupidité de ses courtisans. Pendant les trois ans qu'il occupa le Trône de Constantinople, l'Etat souffrit encore plus qu'il n'avoit été heureux sous Nicéphore, Zimiscès et Basile.

LVIII. Vices et tyrannie de Constantin.

Son occupation principale fut de découvrir ceux à qui il échapoit quelques paroles de mécontentement sur sa conduite. C'étoit un crime pour lequel il n'accordoit jamais de grace; et sur cette seule accusation tous les jours on exécutoit quelque homme de bien, à qui on ne pouvoit reprocher que de haïr le vice et d'aimer la vertu. Nicéphore Comnéne fut de ce nombre. Il

LIX. Il fait crever les yeux à Nicephore Comnéne.

CONSTANTIN. An de N. S. 1025. et suiv.

commandoit un corps de troupes contre les Sarrasins, et il avoit remarqué dans plusieurs de ses soldats, des traits de lâcheté en différentes occasions. Pour les contenir dans leur devoir, il entreprit de rétablir la discipline militaire; il leur fit prêter serment de ne le jamais abandonner dans le combat, et de résister à l'ennemi jusqu'à la mort. On lui fit un crime de cet engagement qu'il avoit exigé des soldats; on dit qu'il tramoit une révolte prochaine, et qu'il obligeoit les troupes à le soutenir par un motif de religion. Constantin ordonna qu'on se saisît de sa personne, et qu'on lui crévât les yeux.

LX. Exécution de Bardas et de plusieurs autres.

Bardas s'étoit à la vérité rendu suspect, en participant à la conjuration de Xiphias; mais depuis qu'il avoit obtenu sa grace, sa conduite avoit été sans reproche, et sa fidélité à toute épreuve; il pouvoit par sa bravoure devenir une ressource pour l'Etat. Des adulateurs de Constantin l'accuserent de former une nouvelle conspiration; ils produisirent de faux témoins; on reçut leurs dépositions sans aucune forme juridique, et il fut condamné à mort comme coupable du crime de leze-Majesté. Ces fréquentes exécutions des premieres personnes de l'Empire exciterent souvent des émotions dans la ville Impériale, qui furent toujours ré-

primées par la rigueur des châtimens ; car il ne falloit qu'un simple soupçon pour être dépouillé de ses biens, exilé ou puni du dernier supplice, et l'on étoit exposé à proportion du rang que l'on tenoit dans l'Etat. Les Puissances voisines informées de la vie oisive et voluptueuse de Constantin, le mépriserent, et envahirent plusieurs provinces de l'Empire.

CONSTANTIN. An de N. S. 1025. et suiv.

Plus épuisé par ses débauches que par le nombre des années, il tomba dangereusement malade, et on l'avertit qu'il étoit tems de se nommer un successeur, pour soutenir sa famille. Comme l'Impératrice Héléne ne lui avoit donné que trois filles sans enfans mâles, toute la Cour étoit occupée à faire choisir quelqu'un de sa faction. Les uns portoient sur le trône Constantin Delasséne, Général de l'armée d'Orient ; les autres sollicitoient vivement pour Romain Argyre, proche parent de l'Impératrice, et ce fut en sa faveur que Constantin se détermina. Il le fit venir, et lui dit qu'il falloit opter, ou d'avoir les yeux crévés ou de répudier sa femme, et d'épousser la Princesse Zoë, troisieme fille d'Héléne. Romain surpris de la proposition, demanda du tems pour se déterminer, et retourna chez lui, la tristesse peinte sur le visage. Sa femme lui fit avouer difficilement

LXI. Belle action de la femme de Romain.

CONSTANTIN. An de N. S. 1025, et suiv.

le sujet de sa douleur; la tendresse dont elle l'aimoit la porta à se sacrifier généreusement pour lui. Sur le champ elle prit des ciseaux, se coupa les cheveux, l'embrassa avec larmes, et alla se renfermer dans un monastere.

LXII. Mort de Constantin.

Romain déclaré libre par les adulateurs de Constantin, épousa la jeune Zoë, et fut aussi-tôt déclaré César. Peu de jours après il se vit sur le trône par la mort de l'Empereur qui finit ses crimes et ses jours à l'âge de soixante et dix ans, après en avoir regné cinquante avec son frere, et seul un peu moins de trois.

ROMAIN ARGYRE Empereur L.

ROMAIN ARGYRE. An de N. S. 1028. et suiv.

Ce Prince en recevant le titre d'Auguste, mérita d'être appellé le Pere et le consolateur du peuple; heureux, s'il avoit persisté dans les mêmes sentimens!

LXIII. Générosité et humanité de Romain.

Il abrogea aussi-tôt l'impôt honteux et accablant que ses prédécesseurs avoient établi et levé sans pitié; il ouvrit le trésor public pour faire des libéralités aux Eglises et aux familles, que l'inhumanité de Constantin avoit ruinées, soit par la mort de leurs chefs, soit par l'enlevement de leurs biens. Flatté par le plaisir seul de répandre et d'accorder des graces, il fit ouvrir les prisons pour élargir tous ceux que la calomnie, l'in-

justice et l'oppression y avoient fait jetter. Il n'excepta pas même les prisonniers de guerre qui gémissoient dans les fers depuis plusieurs années ; il leur donna avec la liberté l'argent dont ils avoient besoin pour retourner dans leur patrie. Le Ciel parut répondre à ses largesses. Sous les regnes de Basile et Constantin, l'Empire avoit beaucoup souffert d'une sécheresse continuelle, qui avoit rendu les campagnes infructueuses et les vivres extrêmement chers; dès la premiere année de Romain, la terre fut arrosée par des pluies fréquentes, et l'abondance régna de toutes parts.

ROMAIN ARGYRE. An de N. S. 1028. et suiv.

Elle soumit tous les cœurs à la puissance de Romain, excepté ceux qui étoient dévorés par l'ambition. Il s'éleva plusieurs conjurations, dont les auteurs furent arrêtés et punis, suivant la rigueur des loix. Prusien, Bulgare de nation, que Basile avoit fait maître du Palais, s'étoit lié avec Théodora sœur de l'Impératrice Zoë, pour chasser Romain de dessus le trône, et y monter eux-mêmes après s'être unis par les liens du mariage. Ce complot fut découvert ; Prusien fut condamné à perdre les yeux, et Théodora envoyée en exil. Ces exemples d'une juste sévérité n'empêcherent pas Constantin Diogéne de former le même projet, qui

LXIV. Conjurations punies.

ROMAIN ARGYRE. An de N. S. 1028. et suiv.

éclata trop tôt pour lui. Romain adoucit le châtiment, parce qu'il avoit épousé sa niece; il se contenta de le condamner à une prison perpétuelle.

LXV. Révolte des Villes conquises en Orient.

Il lui étoit plus aisé de réprimer ses ennemis particuliers, que ceux de l'Empire qui faisoient tous les jours de nouveaux progrès sur les provinces de l'Orient. On se souvient que Nicéphore Phocas avoit considérablement entamé la Syrie et la Phénicie, où il avoit repris plusieurs places sur les Sarrasins, et que Zimiscés avoit porté ses armes jusques dans les plaines de Damas. Les troubles domestiques et la guerre des Bulgares occuperent Basile pendant tout son regne, et diminuerent la vigilance que l'on devoit avoir sur ces villes conquises; plusieurs en profiterent pour rejetter la domination de l'Empire, devenue insupportable par la rigueur des impôts; la tyrannie de Constantin ne fit qu'agraver le joug, et donner plus d'envie de le secouer. La révolte éclata par tout; on fit main basse sur les Gouverneurs et les garnisons; on massacra les Officiers et les soldats, et l'on ne voulut plus reconnoître les ordres de l'Empereur.

LXVI. Mauvaise conduite de Spoudyle.

Personne ne fit plus de mal aux Grecs dans cette révolution que le Gouverneur, ou Calife particulier de Bérée, qui ravagea plus d'une fois par ses cour-

ses Antioche et le Pays voisin. Spondyle y commandoit; il fit toujours ses efforts pour repousser ces insultes, mais soit qu'il n'eût pas assez de troupes, soit qu'il manquât d'expérience et d'habileté, il fut chaque fois repoussé honteusement dans l'enceinte de ses murailles. Lorsqu'il cherchoit les moyens de réparer son honneur, un captif Arabe feignant de s'être attaché sincérement à ceux que le sort des armes lui avoit donné pour maîtres, s'offrit de lui indiquer un expédient sûr pour mettre Antioche à couvert, et nuire aux Sarrasins quand on le voudroit. Spondyle se confia au captif, et lui promit sa liberté, s'il exécutoit un dessein si avantageux. Il consistoit à faire bâtir un Fort à quelques lieues de la ville, où l'on mettroit des troupes qui fermeroient le passage. Spondyle lui fournit tous les matériaux nécessaires pour l'élever, et y envoya mille hommes de garnison sous sa conduite. L'Arabe perfide arrivé à son but, manda au Calife de Bérée de venir avec un corps de troupes, et qu'il lui livreroit la citadelle dont il étoit le maître. Ce dessein fut exécuté peu de jours après, et les Sarrasins passerent au fil de l'épée tous les soldats qui s'y trouverent, et qui faisoient l'élite de la garnison d'Antioche.

ROMAIN ARGYRE. dn de N. S. 1018. et suiv.

ROMAIN ARGYRE. An de N. S. 1030. et suiv.

L'Empereur rappella Spondyle, et résolut de marcher en personne contre les Infideles, pour réparer les pertes qu'on avoit faites, et poursuivre la guerre avec vigueur. Les villes rebelles informées des grands préparatifs qu'il faisoit pour cette exdition, en furent effrayées; elles lui envoyerent des Députés pour leur demander pardon de leur témérité, et promettre de payer le tribut qu'il leur imposeroit. Romain n'étoit encore qu'à quelques journées de Constantinople, quand il les rencontra. Ses Officiers les plus expérimentés lui conseillerent d'accepter les offres et la soumission qu'on lui faisoit, et de retourner sur ses pas. Ils lui représenterent que ses soldats n'étoient point propres à tenir la campagne en Syrie pendant les ardeurs de l'été, et que les Sarrasins seuls pouvoient supporter les chaleurs extrêmes, et la soif qu'on y enduroit presque toujours. Ces remontrances furent sans fruit. Romain ébloui par l'espérance chimérique de la gloire que lui procureroit cette expédition, renvoya les Députés avec mépris, et continua sa route. Il ne pouvoit rien faire qui fût plus opposé à son honneur et à ses intérêts.

LXVII. L'Empereur marche contre les Sarrasins.

LXVIII. Affoiblissement de son armée.

En entrant dans la Syrie, il envoya un corps de troupes pour observer les démarches de l'ennemi, et pour reconnoître

noître l'endroit le plus avantageux pour faire camper son armée. Ce détachement tomba malheureusement dans une embuscade que les Sarrasins lui avoient dressée, et fut taillé en piéces. Les rebelles animés par ce premier succès en devinrent plus hardis ; ils défirent un autre détachement qu'on avoit envoyé au fourrage, et détournerent la seule riviere qui portât de l'eau dans le camp des Grecs. Constantin Délassene eut ordre d'aller repousser les ennemis, pour rendre à la riviere son cours ordinaire, et d'escorter les vivres que l'on amenoit. Il avoit assez de troupes pour exécuter sa commission ; mais il manquoit de courage et d'habileté. A peine les Sarrasins eurent-ils paru qu'il se troubla. L'embarras de son esprit se faisoit remarquer dans ses paroles, dans ses actions, dans ses ordres, dans sa démarche ; son trouble se communiqua aux troupes qu'il commandoit ; elles prirent la fuite avant qu'on eût donné le signal pour en venir aux mains.

ROMAIN ARGYRE. An de N. S. 1030. et suiv.

LXIX. Aprés une derniere défaite il se sauve à Antioche.

Romain voyant périr son armée par la faim et la soif, décampa pour aller à Antioche, où il espéroit trouver tout ce qui lui seroit nécessaire. Mais les Arabes, instruits de la disette des Grecs, leur couperent la route ordinaire, et les obligerent d'en prendre une

ROMAIN ARGYRE. An de N. S. 1030. et suiv.

autre extrêmement pénible, afin de les épuiser davantage. Ils allerent ensuite les attendre sur le chemin; ils les chargerent avec fureur, et les trouverent déjà vaincus par le besoin, la fatigue et la maladie. Ils eurent l'inhumanité de les fouler aux pieds de leurs chevaux. L'Empereur défendu par la courageuse résistance de ses gardes, put à peine se retirer à Antioche, où il eut le tems de se repentir de sa faute.

An de N. S. 1032. et suiv.

LXX. Les Sarrasins sont taillés en piéces par un stratagême.

Les vainqueurs s'emparerent du butin et des sommes immenses qu'on avoit portées pour fournir aux fraix de la campagne; mais ils n'en jouirent pas long-tems par un effet de leur imprudence. Ils envoyerent huit cens hommes avec toutes les dépouilles de l'Empereur devant une place forte commandée par Maniace, qu'ils exhorterent à se rendre, l'assurant que Romain avoit été tué sur le champ de bataille, et son armée taillée en pieces; pour confirmer ce discours ils firent passer ses trésors et ses équipages sous les murailles de la ville. Maniace, ou doutant de ce qu'ils disoient, ou résolu de se défendre avec courage, leur témoigna de favorables dispositions, et promit de leur remettre la ville le lendemain. Afin de les entretenir dans cette idée, il leur envoya des vivres et du vin en abondance pour leur soupé. Ceux qui avoient

porté ces provisions vinrent lui annoncer que les Arabes aimoient le vin passionnément, qu'ils en buvoient avec excés, et que la plupart avoient déja perdu la raison. Maniace profita du moment heureux, il alla dans leur camp à la tête de sa garnison vers le milieu de la nuit, et les ayant trouvés plongés dans le sommeil et dans l'ivresse, il les passa tous au fil de l'épée, et renvoya à l'Empereur deux cens quatre vingt chameaux chargés du butin qu'il avoit fait dans le dernier combat.

ROMAIN ARGYRE. An de N. S. 1032. et suiv.

Ce succès ne put le consoler de la honte et du chagrin qu'il ressentoit. Il retourna à Constantinople ; mais on ne vit plus ce Prince humain, généreux, bienfaisant, qui n'avoit montré d'autre passion que celle de rendre les peuples heureux ; la douleur lui avoit entiérement changé le caractere. Romain devint aussi avide et aussi rigide exacteur que Basile et Constantin. Après avoir chargé ses sujets d'impôts, il renouvella ses prétentions sur d'anciennes dettes, que l'on croyoit ou remises, ou ensévelies dans l'oubli, et les répéta avec tant de rigueur, que plusieurs familles nobles et riches furent contraintes d'abandonner leurs biens, et de mendier.

LXXI. Romain devient avare.

L'épuisement du peuple et la ruine de tant de maisons n'enrichissoient pas l'Etat, parce que l'Empereur avoit trou-

ROMAIN ARGYRE. An de N. S. 1032. et suiv.

vé deux moyens de dissiper ses trésors. Le goût qu'il avoit pris pour les bâtimens lui faisoient élever des palais magnifiques ; il étoit sans cesse occupé à voir des ouvriers de toute espece, dont la diversité servoit à chasser sa mélancolie. Secondement, par une dévotion aussi bisarre que son humeur, il avoit entrepris d'enrichir toutes les communautés de Moines. Aux unes il envoyoit des sommes immenses, aux autres il donnoit des villes et des provinces entieres. Ceux-ci se voyant enrichis par la prodigalité et la ridicule superstition du Prince, se multiplierent à l'infini ; et quitterent l'austérité de leur regle pour se plonger dans les plaisirs, l'orgueil et la mollesse.

LXXII. Il n'est prodigue que pour les Bâtimens et pour les Moines.

LXXIII. Fléaux sur l'Empire.

Aux rigueurs d'un gouvernement capricieux et tyrannique vinrent se joindre deux fléaux. La peste s'éleva dans les provinces de l'Asie, et causa de grands ravages depuis la Cappadoce jusqu'en Armenie. On ne voyoit sur les chemins que des hommes effrayés, qui fuyoient leurs ancieunes habitations, pour aller dans une terre étrangere, demander un asile qu'on leurs refusoit presque toujours. Dans le même tems, la terre fut ébranlée jusques dans ses fondemens ; il y eut en différens endroits des tremblemens horribles ; et ils se firent sentir dans la ville Impériale plus qu'en

ROMAIN ARGYRE. An de N. S. 1032. et suiv.

tout autre lieu du monde. Les histoires de ce tems-là ne sont remplies que d'événemens terribles, qui sembloient annoncer la colere du ciel contre un Prince inhumain, et contre ses sujets qui gémissoient dans l'oppression. C'est ainsi que le peuple, plus crédule et plus ignorant dans ce siecle qu'il ne l'avoit jamais été, interprêta le phénomene d'une grande comete qui se fit voir au Nord, et qui sembloit devoir embraser tous les climats qu'elle parcouroit.

LXXIV. Avantages des Grecs sur les Infideles.

Cependant les armes des Grecs prospéroient contre les Infidcles en différentes provinces, à Babylone, en Egypte et sur la mer. Maniace reprit plusieurs villes aux environs de l'Euphrate, et entr'autres Edesse, où il trouva la lettre que l'on disoit avoir été écrite de la main de N. S. et qu'il envoya à Constantinople. C'étoit la fameuse lettre écrite au Roi Abgare. La flotte prit aussi un grand nombre de vaisseaux Sarrasins qui s'étoient jettés sur les Isles Grecques et sur les côtes de l'Illyrie. Ceux qui lui échapperent, allerent périr à la hauteur de la Sicile, par une violente tempête.

LXXV. L'Empereur revient à sa premiere humanité.

Romain fut frappé de cette vicissitude d'événemens, les uns sinistres, les autres avantageux. Il réfléchit sur la dureté de son gouvernement; il s'en répentit, et reprit ses premiers senti-

ROMAIN ARGYRE. An de N. S. 1034.

mens d'humanité. Il rebâtit les hôpitaux que les derniers tremblemens de terre avoient abattus à Constantinople et aux environs; il fit réparer les aqueducs et les fontaines endommagées par le même accident. Il soulagea des familles ruinées, fit rechercher ceux qui avoient abandonné leur pays pendant la peste, et voulut qu'on leur donnât l'argent qui leur étoit nécessaire pour s'en retourner chez eux et se rétablir; enfin il fit de tous côtés succéder les largesses à l'avarice.

LXXVI. Crimes qu'il commet pour avoir un successeur.

Il auroit, sans doute, remis l'abondance et la félicité dans ses Etats, si l'Impératrice n'eût aussi-tôt abrégé des jours qui recommençoient à couler pour le bonheur des peuples. Quoique Romain eût soixante ans lorsqu'on la lui fit épouser, et qu'elle en eut cinquante, il ne désespéroit point d'en avoir un successeur. Il employa pour cet effet toutes les ressources de la nature; de l'art, de la superstition, et de la magie; mais elles ne servirent qu'à épuiser plutôt son tempérament et à le dégouter de l'Impératrice. Zoé qui l'avoit aimé avec passion jusqu'alors, commença à le détester quand il se vit contraint de la laisser.

Romain se servoit depuis long tems d'un Eunuque nommé Jean, dont le frere étoit un des plus beaux hommes

ROMAIN ARGYRE. An de N. S. 1038.

et des mieux faits que l'on pût voir. Zoë devint amoureuse de celui-ci, lorsque Romain lui manqua. Pour faire naître une occasion de lui témoigner sa passion, elle faisoit souvent venir l'Eunuque dans sa chambre, quoiqu'elle n'eût pour lui que de la haine. Elle lui témoignoit beaucoup d'amitié, et ne l'entretenoit que de son frere Michel. L'Eunuque surpris de voir une femme qui avoit tout-à-coup passé de l'aversion la plus marquée à des marques apparentes de bonté, comprit après quelques conversations, qu'il étoit redevable à son frere de l'honneur que Zoë lui faisoit. Il en avertit Michel, et lui dit que l'Impératrice l'aimoit éperdûment; qu'elle souhaitoit ardemment de le voir en particulier; et qu'il lui conseilloit, lorsqu'ils seroient tête à tête, de n'être pas si scrupuleux sur le respect qu'un sujet doit à sa Souveraine. Pour elle, ajoûta-t-il, vous valez mieux que l'Empereur. Michel se rendit chez Zoë sous quelque prétexte imaginaire; elle le reçut d'un air gracieux, elle voulut lui parler en secret, et il trouva que son frere avoit pénétré les sentimens de la Princesse.

LXXVII. Zoé s'en dégoûte et s'attache à Michel.

Elle crut pouvoir jetter un voile sur son commerce criminel, en faisant donner à Michel une charge de valet de chambre ordinaire; ce qui l'obligeoit

LXXVIII. L'Empereur dissimule cet adultere.

ROMAIN ARGYRE. An de N. S. 1034.

de passer une partie de la nuit auprès de l'Empereur, et d'être souvent à côté de lui pendant le jour. Toute la cour s'apperçut bientôt de ce qui se passoit; et, comme il arrive presque toujours en pareille occasion, toute la ville en parloit avant que Romain en eût eu le moindre soupçon. Enfin, quelqu'un l'en informa. Il prit Michel en particulier, et lui ordonna sous de griéves peines de lui avouer, si les bruits qui couroient sur ces amours avec Zoë étoient véritables; Michel l'assura par les plus grands sermens qu'il n'en étoit rien. Le vieil Empereur se contenta de ce serment, soit qu'il ne voulut pas en savoir davantage, soit qu'il craignit que l'Impératrice, dont il connoissoit la complexion, se portât à des excès plus éclatans.

LXXIX. Elle l'empoisonne et le faitnoyer.

Cependant Zoë, s'ennuyant de se voir observée et contrainte, résolut de s'affranchir de cette gêne. Bientôt Romain eut une maladie inconnue, qui le changea entiérement. Son visage s'enfla, et devint d'une pâleur livide, semblable à celle de la mort; tous ses cheveux tomberent, il eut le corps couvert de boutons, et il lui survint une difficulté extrême de respirer. Personne ne douta que cette complication de maux singuliers ne fût l'effet d'un poison, qui n'étoit pas assez violent

pour donner la mort tout d'un coup. Zoë trouvant qu'il opéroit trop lentement à son gré, chargea quelqu'un de ses domestiques, peut-être Michel lui-même, ou l'Eunuque Jean, de lui tenir la tête plongée dans l'eau tandis qu'il prendroit le bain. Cette perfidie fut exécutée le Jeudi Saint, onzieme d'Avril 1034 la sixieme année du regne de ce Prince. Zoë croyant dissiper tous les soupçons, accourut dans sa chambre dès qu'on l'y eut transporté mourant; elle poussa de grands cris; elle se donna des mouvemens extraordinaires pour lui procurer du secours, répandant des larmes en abondance, et paroissant désespérée de la mort de son mari. Mais le commerce qu'elle avoit depuis long-tems avec Michel, et la promptitude avec laquelle elle prit des mesures pour le mettre sur le trône, rendirent toutes ses feintes inutiles.

ROMAIN ARGYRE. An de N. S. 1034.

LXXX. Vie singuliere de ce Prince.

Romain fut un grand exemple des révolutions, des changemens et des contrariétés auxquelles l'homme est exposé pendant sa vie, soit par l'effet d'une Providence supérieure, qui amene des événemens auxquels on ne s'attendoit pas, soit par les caprices et l'inconstance de l'esprit humain. Il avoit été élevé dès son enfance dans le goût des belles lettres, les progrés qu'il y fit,

ROMAIN ARGYRE. An de N. S. 1034.

releverent encore la noblesse de sa naissance. Dans un âge plus avancé on l'appliqua à l'étude de la Jurisprudence, et avec les secours qu'il avoit acquis, il devint très-habile dans la connoissance des loix. Il en faisoit sa principale occupation, et vivoit en paix au milieu de sa famille, lorsqu'on le demanda à Constantin pour le mettre sur le trône, sans qu'il l'eût jamais brigué. Le Prince veut qu'il renonce à une épouse qu'il aimoit aussi tendrement qu'il en étoit aimé, qu'il prenne à sa place une des Princesses du sang, qu'il accepte la couronne, ou qu'il soit privé de la lumiere. Sur le trône, il suit d'abord son caractere de douceur et d'humanité, et contre le témoignage de sa conscience, il emploie toutes sortes de voies pour avoir un successeur d'une femme stérile. Il revient d'une expédition malheureuse, dont la honte retombe principalement sur sa témérité; le chagrin qu'il en ressent lui trouble tellement l'esprit, que celui qui avoit été le pere du peuple en devient le fléau et le tyran. Il épuise ses sujets pour enrichir des hommes qui ont voué à la face des autels de n'avoir rien en propre, et de vivre dans la pauvreté de J. C. C'est à quoi se réduit toute sa religion pendant deux ans. Les signes qui éclatent dans le ciel, la nature ébranlée, une horrible con-

tagion qui ménace de détruire l'humanité, le rappellent à lui-même, et le font rentrer dans ces sentimens d'humanité et de droiture, qui lui avoient d'abord gagné le cœur de ses sujets. Enfin il périt cruellement, victime de la fureur d'une femme emportée, qui ne peut se contenir.

ROMAIN ARGYRE. An de N. S. 1034.

MICHEL PAPHLAGONIEN, Empereur LI.

A peine l'Empereur eut-il rendu les derniers soupirs, que Zoë déclara Michel Empereur, et lui en donna les ornemens. Elle envoya dire aussitôt au Patriarche Alexis, de venir incessamment au palais, pour une affaire pressée. Il reçut cet ordre à l'Eglise, tandis qu'il célébroit l'Office du Vendredi Saint. Il quitta sur le champ ses habits pontificaux, et se rendit chez l'Impératrice, où il apprit avec un extrême étonnement la mort inopinée de l'Empereur. Sa surprise fut encore plus grande lorsque Zoë lui ordonna de la marier avec Michel, et de le couronner en même-tems. Interdit et incertain de ce qu'il devoit faire, il demanda du tems pour y penser. Zoë qui vouloit que l'affaire s'exécutât à l'instant, n'oublia rien pour engager le prélat à ce qu'elle souhaitoit; elle y réussit enfin, en lui

MICHEL PAPHLAGONIEN.

LXXXI. Zoé épouse Michel en donnant 50 livres d'or au Patriarche.

donnant cinquante livres d'or, et une pareille somme aux Clercs qui l'accompagnoient.

MICHEL PAPHLAGONIEN. An de N. S. 1034. et suiv.

Un mariage procuré par le crime, et célébré contre toutes les loix, ne pouvoit avoir que des suites funestes; Zoë ne tarda pas à les sentir. D'abord elle voulut se rendre maîtresse absolue de l'autorité et regarder Michel moins comme Empereur, que comme un amant qu'elle honoroit de ses faveurs. Elle en seroit venue à bout, si elle n'eût eu que lui à vaincre. Car il tomba bientôt après dans une maladie dangereuse, accompagnée de convulsions qui le mirent hors d'état de s'appliquer à aucune affaire. Mais Jean son frere agissoit pour lui, et lui faisoit signer toutes les ordonnances qu'il vouloit. Cet Eunuque puissant se voyant une cour brillante se déclara rival de l'Impératrice; il révoquoit les ordres qu'elle donnoit, il renvoya les femmes et les domestiques qui lui étoient fideles, il écarta toutes les personnes sur qui elle pouvoit compter, et les remplaça par ses amis et ses créatures; enfin il lui ôta toute l'autorité.

LXXXII. L'Eunuque Jean s'empare de l'autorité.

Après l'avoir ainsi dépouillée de ses droits, il écrivit aux Gouverneurs des Provinces pour leur donner avis de la mort de Romain, et de l'élection de Michel qui avoit épousé l'Impératrice.

LXXXIII. Il ne laisse en place que ses créatures

Constantin Delassene fut le seul qui osa témoigner l'indignation qu'il ressentoit de voir un Paphlagonien de basse naissance élevé sur le trône des Césars. L'Eunuque ministre qui connoissoit sa grande naissance, sa valeur, son ambition, et l'estime que tout le monde avoit pour lui, craignit les suites de son mécontentement, et l'engagea par ses présens, ses promesses, ses sermens même, à venir à la Cour, où il fut reçu avec de grands témoignages d'amitié et de considération; mais c'étoit pour s'en défaire plus facilement. On suborna des témoins qui l'accuserent d'un projet de conjuration; et pour ce crime imaginaire il fut conduit dans l'isle de Prote, ensuite transféré dans un Fort, où il demeura jusqu'au tems de l'exil de Michel Calafate; alors Zoë le rappella à la Cour.

MICHEL PAPHLAGONIEN. An de N. S. 1034. et suiv.

Jean traitoit de la même maniere tous ceux qu'il ne croyoit pas dans ses intérêts. Constantin Monomaque, depuis Empereur, fut de ce nombre. Maniace, que Romain avoit nommé Gouverneur d'Arménie et de la ville d'Edesse pour ses services signalés; fut envoyé dans la haute Médie avec le même titre, ce que l'on regarda comme un honnête exil. On mit à sa place Nicétas frere de l'Empereur, et après lui un autre frere nommé

LXXXIV. Il exile les premiers Officiers.

MICHEL PAPHLAGONIEN. An de N. S. 1034. et suiv.

Constantin, à qui l'on donna tous les biens des plus riches personnes de l'Asie, exilés sous prétexte d'avoir eu des correspondances avec Delassene. Les premieres charges de la Cour et de l'Etat furent remplies par de vils Eunuques, qui rampoient aux pieds de leur chef.

LXXXV. Michel est attaqué d'une maladie humiliante.

Tous ces changemens se faisoient au nom de l'Empereur, qui n'étoit point en état d'y prendre part. Le chagrin et les remords que lui causoit le souvenir d'un parjure, d'un homicide et d'un adultere, augmenterent sa maladie. Il ne pensoit qu'à expier tant de crimes par ses largesses envers les pauvres, par différentes œuvres de piété, par de fréquens pélérinages à Thessalonique auprès du tombeau du Saint Martyr Démétrius, et en donnant de grandes sommes pour rebâtir l'Eglise du Saint Sépulcre à Jérusalem. Mais sa pénitence n'alloit point jusqu'à descendre du trône, et à rompre un mariage illicite; l'Eunuque son frere ne l'auroit pas souffert. La crainte que Michel ne mourût tout d'un coup dans l'excès de ses convulsions, et que l'Impératrice ne se vengeât sur lui et sur toute sa famille, lorsqu'elle auroit recouvré l'autorité, lui fit prendre des mesures pour se mettre à couvert dans le cas de cet événement

Il fit proclamer César Michel Calafate, de son consentement, et de celui de l'Empereur son oncle.

MICHEL PAPHLAGONIEN. An de N. S. 1036.

Zoë ne se laissa point éblouïr par cette espece de déférence ; elle en comprit le motif ; et le mépris que l'on continua à faire de son autorité, acheva de l'irriter. Le poisou qu'elle avoit donné à Romain, l'enhardit à commettre le même crime sur Michel. Mais ceux qui devoient le préparer, craignant d'être découverts, en avertirent Jean, et ce projet éventé ne servit qu'à la faire observer de plus près. C'étoit la troisieme année du Regne de Michel, remarquable d'ailleurs par de nouveaux tremblemens de terre, qui continuerent jusqu'à l'année suivante, et par une treve de cinquante ans avec les Sarrasins d'Egypte. Après la mort de leur Calife, sa femme et son fils embrasserent la Religion Chrétienne.

LXXXVI. Zoé le veut empoisonner.

Ceux d'Asie au contraire, loin de penser à la paix, ne cherchoient que des occasions d'envahir les Provinces de l'Empire. On découvrit un stratagême singulier qu'ils avoient employé pour s'emparer d'Edesse. Douze des principaux de leur nation vinrent trouver le Gouverneur de cette ville avec cinq cent chevaux et autant de chameaux, chargés de grands coffres

An de N. S. 1037.

LXXXVII. Stratagême des Sarrasins découvert et puni.

MICHEL PAPHLAGONIEN. An de N. S. 1037.

fort pésans. Ils dirent qu'ils contenoient des présens pour l'Empereur, et prierent cet Officier de les recevoir. Il avoit déjà fait un accueil honorable aux Députés, sans néanmoins leur permettre de faire entrer leurs voitures, lorsqu'on vint l'avertir qu'elles étoient remplies d'hommes armés. Le Gouverneur envoya la nuit suivante la garnison de la place qui surprit les Sarrasins endormis dans les coffres, et les massacra tous avant qu'ils eussent pu se mettre en défense; on reconnut le lendemain qu'ils étoient au moins 12000 hommes. Il traita de la même maniere tous les Députés, excepté un seul à qui il fit couper le nez et les oreilles, et qu'il renvoya dans son pays pour y raconter le succès du stratagême.

An de N. S. 1038. et suiv.

LXXXVIII. Les Bulgares prennent Dolianus pour leur Roi, et se révoltent.

La révolte des Bulgares eut des suites plus fâcheuses pour l'Empire. Un citoyen de Constantinople avoit un esclave de cette nation nommé Dolianus, qui se sauva dans son pays, et y publia avec hardiesse qu'il étoit fils de Gabriel, et petit fils du grand Samuel. Une taille avantageuse, de l'esprit et un air d'assurance appuyerent l'imposture. Les Bulgares, lassés d'ailleurs du joug que Basile leur avoit imposé, reçurent Dolianus avec de grands applaudissemens; ils le reconnurent pour

leur Roi, et massacrerent tous les Grecs qui se trouverent parmi eux.

MICHEL PAPHLAGONIEN. An de N. S. 1038. et suiv.

Il arriva dans le même tems à Dirrachium une dispute entre le Tribun de l'armée et le Gouverneur de la ville, qui favorisa le parti de Dolianus. Lorsqu'ils marchoient tous deux à la tête des troupes contre les Bulgares, le premier, rival ou ennemi, reprocha au Gouverneur d'être d'intelligence avec les révoltés; il en écrivit en Cour; le Gouverneur fut rappellé, et sa place donnée à l'accusateur. Mais celui-ci se comporta avec tant de hauteur, d'avarice et de dureté, que les habitans se souleverent et le chasserent de la ville. Cette premiere rébellion les entraîna dans une autre plus considérable. Pour se mettre à couvert du juste ressentiment de l'Empereur, ils choisirent Ticomere pour leur Roi, ils lui ôterent ses habits de soldat, lui en donnerent de conformes à sa nouvelle dignité, et se mirent tous d'une voix sous la protection de sa valeur.

LXXXIX. Ticomere élu Roi de Dirrachium.

Son parti devint bientôt assez puissant pour donner de l'ombrage à Dolianus qui se voyoit en même-tems deux ennemis sur les bras; il pressentoit qu'en demeurant ennemi avec Ticomere, ils se détruiroient l'un l'autre, et avanceroient la victoire des Grecs. Il essaya d'obtenir par ruse ce que la fortune

XC. Dolianus le fait massacrer.

MICHEL PAPHLAGONIEN. An de N. S. 1038. et suiv.

ne promettoit pas de lui donner par la force. Ainsi il écrivit au Roi de Dirrachium en termes obligeans, pour lui témoigner le plaisir qu'il ressentoit de l'avoir pour collegue et pour appui, et le pria avec instance de venir partager avec lui la souveraine autorité sur toute la nation des Bulgares. Ticomere plus soldat que politique, crut que ce discours partoit d'un cœur sincere; et se rendit aussi-tôt auprès de celui qui l'appelloit. Lorsque Dolianus l'eut ainsi éloigné de ses partisans, il chercha le moment de haranguer les Bulgares, et il leur fit entendre que jamais leur Royaume ne pourroit subsister en paix, tant qu'ils auroient deux Rois. » Vous ne pouvez vous dispen-» ser, ajouta-t'il, de sacrifier Tico-» mere ou moi à votre tranquillité. Si » vous me regardez comme un im-» posteur, ne me faites point de gra-» ce, je ne la mérite pas; mais si » vous croyez que je suis du sang de » Samuel, défaites-vous de Ticome-» re, et le traitez comme un usurpa-» teur. » Les Bulgares, sans délibérer plus long-tems, enleverent celui-ci, et le mirent en pieces.

XCI. Ses progrès sur les Grecs

Sa mort rendit Dolianus Souverain absolu des Bulgares. Il s'avança à leur tête vers Thessalonique, où l'Empereur étoit campé. Dès que ce Prince

eut appris sa marche, il se sauva avec précipitation à Constantinople, laissant ses équipages et ses trésors sous la conduite de Manuel Ibatza l'un de ses domestiques, avec ordre de le suivre. Mais Ibatza trahit sa confiance, et les livra à Dolianus, qui s'aggrandissoit de jour en jour par de nouvelles conquêtes. Ne croyant pas qu'il fût à propos d'attaquer Thessalonique où étoit l'armée Impériale, il tourna ses armes du côté de Dirrachium, dons on lui ouvrit les portes; il envahit Nicopolis et les environs, et pénétra jusques dans la Grece, où le mécontentement des peuples lui soumit plus de villes que la force de ses armes.

MICHEL PAPHLAGONIEN. An de N. S. 1038. et suiv.

XCII. Alusien est maltraité à la Cour.

Le soulevement étoit général dans les Provinces de l'Empire, par la dureté et les exactions du ministre Jean. Au lieu de lever des troupes et de gagner l'affection des Officiers, pour pouvoir réduire les rebelles, il sembloit n'être occupé qu'à se faire craindre, et à proscrire les premieres personnes de l'Etat. Alusien fut une de ses victimes. Il étoit Bulgare de nation, frere de Jean, dernier de leurs Rois; Basile voyant qu'il s'étoit soumis de lui-même et de bonne foi, l'avoit mis au rang des Patriciens. On le dénonça à la Cour comme atteint de quelqu'in-

MICHEL PAPHLAGONIEN. An de N. S. 1040.

justice, et aussi-tôt il fut interdit de ses fonctions. Il sollicita long-tems une audience pour se justifier ; il ne l'obtint qu'en payant une grosse somme d'or à l'Eunuque, qui ne lui rendit pas justice, et lui enleva d'ailleurs une très-belle femme qu'il garda à la campagne.

XCIII. Il se joint à Dolianus.

Alusien indigné de la conduite que l'on tenoit à son égard, prit les habits d'un Arménien, et se sauva en Bulgarie, où le peuple le reçut avec beaucoup de joie. Dolianus ne pouvoit se dispenser de lui faire des caresses, mais il souffroit impatiemment un homme si estimé, et reconnu pour descendant de cette famille Royale, dont il prétendoit être lui-même. Voyant qu'il alloit être effacé par le mérite d'Alusien, et par l'affection que les gens de guerre lui témoignoit, il crut que le parti le plus sûr étoit de lui offrir une part de cette autorité que toute la nation reconnoissoit lui appartenir légitimement. Il se déclara son collegue, et l'envoya avec une armée de quarante mille hommes faire le siege de Thessaloniqne. Alusien n'y fut pas heureux. Il trouva dans les Grecs une valeur et une constance auxquelles il ne s'étoit pas attendu ; et il s'en revint après avoir perdu presque la moitié de son armée.

MICHEL PAPHLAGONIEN. An de N. S. 1040.

Le mauvais succès de cette expédition augmenta les jalousies et la haine des deux rivaux. Dolianus l'attribuoit à la trahison, et Alusien ne pouvoit souffrir que l'on soupçonnât sa fidélité. Irrités l'un contre l'autre, ils cherchèrent à se perdre mutuellement, quoiqu'ils fussent attentifs à ne point faire éclater leur dessein. Dolianus; plus dangereux dans sa politique et plus animé, prévint son ennemi; il le pria à souper, l'enivra, et lui fit arracher les yeux.

XCIV. Celui-ci lui fait crever les yeux.

XCV. Il se rend aux Grecs.

Incertain toutefois de la maniere dont les Bulgares prendroient ce coup hardi, Dolianus eut recours à l'Empereur, et se mit sous sa protection. Il lui manda qu'il renonçoit à la couronne des Bulgares, et qu'il se soumettoit à sa puissance, à condition qu'il lui pardonneroit, et qu'il le récompenseroit du service important qu'il avoit rendu à l'Empire, en faisant cesser la révolte. Michel lui accorda sans peine ce qu'il demandoit; et sans attendre la décision des Bulgares, il dit qu'il vouloit aller lui-même les réduire, ajoutant que s'il n'étoit pas assez heureux pour étendre les provinces de l'Empire, du moins il ne souffriroit pas qu'on les enlevât sous ses yeux.

En vain ses amis lui représenterent que sa santé ne lui permettoit pas de

MICHEL PAPHLAGONIEN. An de N. S. 1041.

se mettre en campagne, et de s'exposer aux fatigues d'une guerre qui seroit peut-être longue et pénible, ces remontrances ne servirent qu'à hâter l'exécution de ce qu'il avoit résolu. Le succès de cette expédition trompa tout le monde. A peine fut-il entré dans le pays ennemi, que les Bulgares qui se voyoient sans chef, se disperserent de côté et d'autre, et lui envoyerent des Députés pour s'excuser de leur révolte, et se remettre sous son obéissance.

XCVI. L'Empereur soumet les Bulgares.

XCVII. Il se fait moine, et meurt dans l'pénitence.

Flatté d'une soumission qu'il attribuoit à la terreur de ses armes, il revint à Constantinople, où il se fit rendre les honneurs du triomphe. Il ne jouit pas long-tems de la joie qu'il en ressentit. Sa foiblesse de corps et d'esprit augmentoit de jour en jour, l'hydropisie se joignit à ses autres infirmités; sentant que sa derniere heure approchoit, il se dépouilla de la pourpre pour prendre l'habit religieux, et se renferma dans un monastere qu'il avoit fait bâtir pour lui servir de retraite. Il y consacra le reste de sa vie à la pénitence, et à expier par ses larmes la part qu'il avoit prise à la mort de Romain, et le crime de son adultere avec l'Impératrice. Il persista dans ces exercices jusqu'à la mort, qui l'enleva le 10 de décembre 1041, après un regne de sept ans et huit mois.

MICHEL PAPHLAGONIEN. An de N. S. 1041.

La triste destinée de ce Prince est un exemple bien frappant du trouble et des remords que le crime porte dans l'ame de celui qui s'y est abandonné, heureux s'il n'en étouffe pas la voix! On ne reproche à Michel que les fautes dans lesquelles Zoë le plongea pour satisfaire sa passion; et il est à présumer que si ses infirmités ne l'avoient pas rendu inhabile au gouvernement, l'Etat n'auroit pas souffert toutes les injustices et les violences de l'Eunuque son frere. Michel étoit naturellement juste. Dans le séjour qu'il fit à Thessalonique, il reçut les plaintes du Clergé contre le Métropolitain Théophane, qui ne leur payoit pas leurs rétributions et leurs honoraires. L'Empereur l'exhorta premierement avec douceur à les satisfaire, mais l'Archevêque s'étant emporté et refusant d'obéir, Michel crut qu'il falloit user d'adresse pour surprendre un homme que l'avarice rendoit opiniâtre; il le pria de lui prêter cent livres d'or, jusqu'à ce qu'il lui en fût venu de Constantinople. Théophane protesta avec serment qu'il n'en avoit que trente livres. L'Empereur assuré du contraire, envoya ouvrir son trésor, où l'on trouva trois mille trois cens livres d'or. Il prit sur cette somme tout ce qui étoit dû au Clergé, depuis la premiere année du Pontificat de Théophane, et fit payer

XCVIII. Caractere de ce Prince. Trait de sa douceur.

MICHEL CALAFATE An de N S. 1041.

jusqu'au courant. Il distribua ensuite le reste aux pauvres, chassa l'Archevêque de son siége, le rélégua dans une maison de campagne, et mit à sa place Prométhée, qu'il chargea de lui faire une pension.

MICHEL CALAFATE, Empereur LII.

XCIX. Zoé fait Empereur Michel Calafate.

Zoë remonta sans opposition sur le trône après la mort de Michel Paphlagonien; mais le gouvernement d'un Empire étoit un fardeau au-dessus de ses forces. Ceux qui lui étoient sincérement attachés, l'engagerent à partager l'autorité souveraine avec un homme qui en soutint les droits et la majesté, et qui fût en état de se faire craindre, soit au-dedans, soit au-dehors de l'Empire. Déterminée à suivre leurs conseils, elle donna la pourpre à Michel Calafate, neveu du feu Empereur, et proclamé César, quelques années auparavant. Il se nommoit *Calafate*, à cause de son pere qui avoit été Calfateur de vaisseaux. On dit même qu'elle avoit non-seulement donné les mains à son élection, mais qu'elle l'avoit même adopté pour son fils. Il étoit absent, lorsque l'Empereur passa du palais dans le monastere. L'Eunuque Jean qui ne vouloit point de rival, et qui craignoit d'être supplanté, lui fit défense d'approcher de la

la Cour ; il méprisa cet ordre ; il vint à Constantinople ; il s'insinua dans l'esprit de l'Impératrice, qui aimoit tout ce qui étoit ennemi de Jean ; et ce motif ne fut pas le moindre qui la porta à lui mettre la couronne sur la tête.

MICHEL CALAFATE An de N. S. 1041.

C. Ingratitude et cruautés de ce Prince.

Elle ne tarda pas à s'en répentir. Michel perdit bientôt la réputation qu'il avoit d'homme habile, intelligent, capable de former de grands projets, et aussi propre à les exécuter. Il devint ingrat, soupçonneux, inhumain, cruel à l'excès, et ces vices éclaterent principalement aux dépens des personnes qui ne devoient attendre de lui que de la reconnoissance ou des bienfaits. Ses proches lui furent plus suspects que tous les autres, sans qu'on en put savoir la raison. Non content de voir l'Eunuque Jean son oncle disgracié par les ordres de l'Impératrice, il l'accabla de mauvais traitemens et le relégua dans une Isle. Il n'en usa pas avec plus de douceur envers ses autres parens ; il les fit presque tous Eunuques, mariés ou non, sans respecter ni leur âge, ni la circonstance où ils se trouvoient. Il n'excepta de cette barbare loi que son oncle Constantin, exilé sous le regne précédent ; il le rappella, pour s'abandonner à ses conseils, et les suivre en tout. Constantin étoit ennemi implacable de Zoé, qu'il accusoit d'avoir

MICHEL CALAFATE An de N. S. 1041.

consenti à son exil, ainsi son premier soin fut de s'en venger. Il la dépeignit aux yeux de Michel comme une femme ambitieuse, inconstante, qui se repentant de l'avoir placé à côté d'elle sur le trône, avoit attenté à sa vie, et qu'il falloit d'autant plus appréhender, que l'on connoissoit déjà de quoi elle étoit capable. Michel frappé de ces discours, la réduisit à l'état de simple particuliere, et la rélégua dans l'Isle du Prince.

CI. Ses débauches.

Il eut grand soin de répandre dans le public les motifs qui l'avoient, disoit-il, forcé à la traiter ainsi; mais ils ne firent aucune impresssion sur les esprits. Le peuple la respectoit à cause de sa naissance, il voyoit que l'Empire lui étoit dû à des titres incontestables, et qu'on ne pouvoit l'en exclure sans violer toute justice; il fut touché de ses malheurs, et résolut de prendre sa défense. La maniere de vivre de l'Empereur augmenta le soulévement des esprits. Il se livra à toutes sortes de débauches, sans crainte de déshonorer ni sa personne, ni la pourpre dont il étoit revêtu, et devint par là un objet de haine et de mépris pour ses sujets; ils éclaterent enfin à l'occasion de l'enlévement du Patriarche Alexis qu'il vouloit déposer, l'accusant d'avoir des correspondances avec Zoë, et de vouloir la faire revenir à Constantinople malgré lui,

MICHEL CALAFATE An de N. S. 1041.

Michel ne pouvoit alléguer un motif qui lui fût plus contraire. Alexis avoit eu le bonheur d'échapper, aux soldats chargés de l'arrêter, et il s'étoit réfugié dans la grande Eglise. Le peuple et tous les amis de l'Impératrice y accoururent pour le protéger, et s'écrierent qu'ils ne vouloient point pour Empereur un parjure tel que Calafate, mais plutôt Zoë, l'héritiere naturelle de la couronne, à qui lui-même avoit promis sous les plus terribles sermens, que toute sa vie il la regarderoit comme sa maîtresse et sa mere, et qu'il ne feroit qu'exécuter ses ordres. Tous résolurent de la tirer de son exil avec sa sœur Théodora, renfermée dans un Monastere, et ils les reconnurent toutes deux pour Impératrices.

CII. Le peuple se souleve contre lui.

CIII. Théodora veut le faire clouer à un poteau.

Calafate désespérant de pouvoir faire changer une résolution que la fureur et l'emportement avoient inspirée, se retira avec son oncle dans un couvent, où ils prirent l'habit de moine. Sa retraite ne satisfit point le peuple, il voulut venger par sa mort les insultes qu'il avoit faites au sang de Basile Macédonien; il n'étoit indéterminé que sur le genre de tourment qu'on lui feroit souffrir. Zoë fut la premiere à demander avec instance que l'on fit grace à un homme qu'elle avoit élevé sur le trône. Mais Théodora irritée de sa longue

MICHEL CALAFATE An de N. S. 1041.

prison, fut de l'avis des plus emportés, qui vouloient qu'on clouât Michel et son oncle Constantin à un poteau. Ce supplice ayant paru trop cruel, elle proposa de leur faire arracher les yeux, à quoi tout le monde consentit.

CIV. On lui crève les yeux.

Lorsqu'ils furent avertis de l'approche des exécuteurs, ils se réfugierent dans la partie la plus intérieure de l'Eglise de Saint Jean-Baptiste. La populace effrénée n'eut point d'égards à la sainteté des asiles; elle les traîna dans la place publique, et vit exécuter sans pitié l'Arrêt qu'elle avoit prononcé. Constantin souffrit le supplice avec beaucoup de courage et de fermeté; mais Calafate donna de grandes marques de foiblesse, et demanda qu'on voulût bien commencer par son oncle, pour retarder son supplice autant qu'il le pourroit, et faire punir le premier, celui qu'il disoit être la cause d'un sort aussi funeste. Après qu'on les eut ainsi privés de la lumiere, on les enferma tous deux dans un monastere le mercredi de la semaine d'après Pâques, Calafate n'ayant régné que quatre mois et cinq jours.

ZOÉ ET THÉODORA, Impératrices.

ZOÉ ET THÉODORA

CV. Zoé et Théodora Impératrices.

Par cette révolution, Zoë se vit encore sur le trône pour la quatrieme fois. Elle auroit voulu régner seule; mais

le peuple l'obligea d'y donner place à sa sœur Théodora, qu'il avoit rappellée à ce dessein ; et elles regnerent environ trois mois ensemble. Ce fut la premiere fois que l'Empire avoit été soumis à deux femmes.

ZOË ET THEODORA An de N. S. 1042.

CVI. Leurs caracteres.

Zoë, quoique fort vive, parloit peu, et étoit libérale jusqu'à la prodigalité ; Théodora plus froide, parloit beaucoup, et donnoit peu ; ni l'une ni l'autre n'étoit capable de gouverner. Elles mêloient aux affaires les plus sérieuses des amusemens de femmes, leur occupation principale étoit de composer des parfums. Zoë y mettoit son unique plaisir. Son appartement étoit un laboratoire, où l'on voyoit un grand amas de drogues aromatiques avec des fourneaux allumés, même dans la plus grande chaleur de l'été. Elle montroit une certaine piété, du moins extérieure. Elle honoroit particuliérement la fameuse Image de Jesus-Christ, nommée *Antiphonetès*, qu'elle avoit richement ornée par une superstition extravagante; elle se prosternoit devant elle, se frappant la poitrine, répandant beaucoup de larmes, lui parlant comme à une personne vivante ; et selon que l'Image lui paroissoit avoir plus ou moins d'éclat, elle en tiroit des présages pour l'avenir.

Cependant la crainte et la prudence

ZOÉ ET THÉODORA An de N. S. 1042.

lui inspirerent d'éloigner tous ceux qui avoient été les plus favorisés sous le régne des derniers tyrans ; et de les remplacer par ceux qui avoient servi sous son pere et sous son oncle, et que l'Eunuque Jean avoit disgraciés. Elle rappella avec distinction Jean Maniace pour le mettre à la tête des troupes d'Occident. Tout se passoit au palais avec autant de décence, de majesté, d'ordre, que si le trône eût été rempli par un grand Prince ; la garde étoit aussi nombreuse et aussi exacte ; le cortége étoit le même ; on donnoit les audiences accoutumées ; on rendoit la justice avec noblesse et intégrité ; on traitoit de même avec les Ambassadeurs, les Sénateurs et les premiers magistrats faisoient leur cour régulièrement, et révéroient la majesté du trône.

CVII. Elles soutiennent noblement la Majesté Impériale.

CVIII. Zoé épouse Constantin Monomaque.

Cependant le peuple souhaitoit un Empereur. L'ayant témoigné à l'Impératrice Zoë, elle n'y apporta aucune opposition, et quoiqu'elle eût soixante ans passés, elle avoua qu'elle avoit encore quelque penchant pour le mariage. Ayant donc jetté les yeux sur différentes personnes d'un rang et d'un mérite distingués, elle se détermina pour Constantin Monomaque, homme d'une grande famille, à qui elle avoit fait des présens considérables, et que l'on soupçonnoit pour cette raison de pos-

séder déja son cœur depuis long-tems. Il étoit alors dans l'Isle de Lesbos, où Michel Paphlagonien l'avoit rélégué par jalousie. Il rentra à Constantinople avec les ornemens Impériaux, et la bénédiction nuptiale fut donnée par un Chapelain de l'Impératrice, au refus du Patriarche, qui n'avoit pas voulu prêter son ministere pour autoriser de troisiémes nôces. Toutefois il couronna le lendemain 11 de Juin le nouvel Empereur.

ZOÉ ET THÉODORA An de N. S. 1042.

CONSTANTIN MONOMAQUE, Empereur LIII.

La premiere attention de Constantin fut de se concilier l'amitié des deux Impératrices, et d'aller au-devant de tout ce qui pouvoit leur plaire. L'Eunuque Jean n'étoit pas moins un objet d'indignation pour lui que pour elles, il le chassa ignominieusement de Constantinople, et l'envoya à Lesbos, où il lui fit crêver les yeux. La douleur de cette cruelle opération jointe à ses chagrins, termina peu de tems après les jours de cet Eunuque digne d'un pareil sort.

CONSTANTIN MONOMAQUE.

CIX. Il relegue Jean, et lui fait crêver les yeux.

Quoique l'Empereur ne fût pas moins occupé à gagner l'affection du peuple que celle des Impératrices, par ses largesses, par les diverstissemens publics qu'il donnoit, et par sa facilité à accorder des graces, qui faisoit souvent que

CX. Ses amours avec la petite fille de Seleucus.

CONSTANTIN MONOMAQUE. An de N. S. 1042.

des places importantes étoient remplies par des sujets peu capables ; George Maniace lui suscita néanmoins tant d'ennemis dans le commencement de son regne, qu'il y pensa succomber. L'origine de ces troubles domestiques vint d'une dispute qui ne le regardoit pas ; mais les suites en retomberent sur lui. Il s'étoit attaché à une jeune personne, petite fille du fameux Selerus, dont la rare beauté étoit accompagnée de richesses immenses. L'amour qu'elle avoit pour lui étoit moins un retour qu'une passion aveugle. Elle le suivit dans toutes ses disgraces, elle lui donnoit de jour en jour de plus grandes marques de tendresse, elle employa tout son bien pour adoucir les chagrins de son exil, et quand il fut nommé Empereur, elle lui en témoigna plus de joie, que si elle-même fût montée sur le trône. Tant de preuves d'une sincere amitié captiverent le cœur de Constantin. Comme elle s'étoit donnée à lui sans réserve, il crut ne devoir rien lui refuser, lorsqu'il eut la puissance en main ; et dès-lors elle le conduisit à son gré.

CXI. Elles occasionnent la révolte de Maniace.

Elle avoit un frere nommé Selerus, dont les terres confinoient à celles de Maniace son ennemi mortel, qui commandoit pour l'Empereur en Italie, où il avoit déja signalé son zele et sa bravoure contre les Sarrasins sous les re-

gnes précédens. Pendant l'absence de Maniace, il s'autorisa du crédit de sa sœur pour usurper quelques-unes de ses terres, pour abuser de sa femme, et lui ôter son gouvernement, qui fut donné à un sujet indigne. Maniace irrité de tant d'outrages, jura de s'en venger d'une maniere éclatante. Il inspira son ressentiment aux troupes qu'il commandoit; il s'en fit proclamer Empereur, et passa à leur tête dans la Bulgarie, où il trouva un grand nombre de mécontens, qui embrasserent son parti.

CONSTANTIN MONOMAQUE. An de N. S. 1041.

CXII. Elle est dissipée par la mort du chef.

L'Empereur voulant dissiper par la douceur cette rébellion naissante, fit savoir au chef et à tous ses complices qu'il vouloit bien leur pardonner les premiers pas qu'ils venoient de faire vers la sédition; que non-seulement il les oublioit, mais qu'il étoit prêt de donner des marques de sa bienveillance à ceux qui rentreroient dans leur devoir. Ses remontrances et les menaces qu'il y joignit, furent sans effet; il fut contraint d'envoyer incessamment contr'eux Etienne Sébastophore à la tête d'une puissante armée, qui fut taillée en piéces dès la premiere action. Déja les rebelles s'applaudissoient de la victoire, et faisoient retentir le champ de bataille de leurs acclamations en l'honneur de Constantin Maniace Auguste, lorsqu'un soldat l'apperçut dans la poursuite des

CONSTANTIN MONOMAQUE. An de N. S. 1043.

fuyards, et lui perça le cœur du seul trait qui lui restoit en main. Les révoltés ayant mis aussi-tôt bas les armes, donnerent mille imprécations à celui qui les avoit excités à cette démarche, ils lui couperent la tête et la porterent au Général Etienne, pour obtenir plus facilement leur grace. Il la leur accorda au nom de l'Empereur, et reçut les honneurs du triomphe pour avoir dissipé la conjuration, quoiqu'il eût perdu la plus grande partie de l'armée.

CXIII. L'Empereur défait les Russiens.

Le service que la fortune avoit rendu à l'Empire étoit important dans les conjonctures où l'on se trouvoit. Les Russiens venoient de rompre la paix avec les Romains, et s'étoient embarqués en grand nombre sur la mer noire, pour aller droit à Constantinople. L'Empereur fut averti de leurs projets lorsqu'ils étoient encore à la rade. Il fit aussi-tôt rassembler toutes ses forces navales; et avant que d'avancer contr'eux, il envoya des Ambassadeurs pour régler quelques difficultés concernant le commerce, et les exhorter à demeurer dans l'alliance qui subsistoit depuis long-tems entre les deux nations. N'ayant pû les y engager, il les attendit avec sa flotte vers l'entrée du détroit; il leur livra une sanglante bataille, où ils perdirent quinze mille hommes, et il obligea leurs Chefs à re-

nouveller la paix qu'ils avoient rompue sans raison.

CONSTANTIN MONOMAQUE. An de N. S. 1043. et suiv.

Le peuple n'en eut pas plus d'estime pour sa personne. Il ne pouvoit supporter l'ardeur avec laquelle ce Prince se portoit au plaisir ; il étoit blessé de ses amours scandaleuses pour la jeune Selerus, et de la facilité avec laquelle il lui accordoit tout ce qu'elle lui demandoit. Un jour de grande fête la populace l'arrêta, lorsqu'il alloit à l'église, et s'écria qu'il ne vouloit point de la fille de Selerus pour Impératrice, qu'elle ne reconnoissoit que Zoë et Théodora. L'émeute devint générale ; le peuple voulut se jetter sur Monomaque, et l'auroit tué, si Théodora et Zoë n'avoient appaisé ses clameurs, et reconduit le Prince dans le Palais.

CXIV. Le peuple veut l'assassiner à cause de ses amours avec la petite fille de Selerus.

Son frere Léon Tornicius excita de nouveaux troubles, qui le mirent dans un danger aussi pressant. Un moine imposteur lui avoit prédit qu'il monteroit un jour sur le trône. Léon instruit de ce prétendu oracle, quitta son gouvernement d'Ibérie, et alla en Macédoine, où le peuple charmé de ses talens et de sa figure avantageuse, le proclama Empereur, espérant que ce qui avoit été prédit s'accompliroit. Monomaque le fit arrêter, et le relégua dans un monastere avec l'habit reli-

CXV. Son frere se révolte et est condamné à perdre les yeux.

CONSTANTIN MONOMAQUE. An de N. S. 1043, et suiv.

gieux. Léon s'échappa, et ayant réjoint ses complices, il alla à leur tête insulter l'Empereur par des vers outrageans, qu'il chantoit avec ceux de son parti au pied des murailles de Constantinople. Il en auroit peut-être chassé le Prince, s'il avoit su profiter de ses avantages; mais les ayant négligés, il fut pris et condamné à perdre les yeux.

Le reste du regne de Constantin n'est plus qu'une suite de malheurs, non-seulement par les conquêtes que firent sur lui les Serviens dans l'Illyrie, et les Normands dans la Pouille et la Calabre, mais principalement par celles des Turcs en Orient, et par le renouvellement du Schisme de Photius, qui sépara absolument les Latins d'avec les Grecs.

CHAPITRE V.

Depuis les premieres incursions des Turcs, jusqu'au régne d'Alexis Comméne, sous lequel les Chrétiens Occidentaux entreprirent la conquête de la Terre Sainte.

Espace de 32 ans.

CONSTANTIN MONOMAQUE, Empereur LIII.

CONSTANTIN MONOMAQUE. An de N. S. 1048.

LA sixieme année du regne de Constantin Monomaque, on vit se former du côté de l'Orient cette horrible tempête qui menaçoit l'Empire de Constantinople, et qui devoit le détruire pour jamais, après en avoir été le fléau durant quatre siecles. Lorsque les Sarrasins eurent changé la Religion et le Gouvernement de la Perse, de l'Egypte, de l'Afrique et d'une grande partie de l'Europe, leurs Chefs se diviserent entr'eux; ils se firent la guerre les uns aux autres; ils eurent autant de Califes ou de Sultans que de Gouverneurs particuliers; et celui de Damas n'eut d'autres priviléges que d'être reconnu pour le plus ancien, sans aucune autorité sur les conquêtes de la nation.

I. Commencement de la guerre des Turcs.

CONSTANTIN MONOMAQUE. An de N. S. 1048.

Vers l'an 1003 sous le régne de Basile, vainqueur des Bulgares, Mahomet fils d'Imbraël fut déclaré Sultan de Perse. Ce Prince ambitieux, entreprenant, téméraire, voulut soumettre à sa puissance les peuples qui relevoient des Indes, et la Province de Babylone, mais par-tout il fut vaincu, et ses efforts n'aboutirent qu'à diminuer le nombre de ses troupes, et qu'à lui attirer des ennemis redoutables. Trop foible désormais pour résister à la vengeance des uns et des autres, il implora le secours des Turcs, peuples extrêmement nombreux et passionnés pour la liberté. Originaires de ces montagnes où les fleuves des Indes prennent leur source, ils étoient venus par les Provinces supérieures à la mer Caspienne s'établir dans le pays des Huns plus de six cens ans auparavant. Ils avoient pénétré l'an 844 dans la grande Arménie, où ils paroissoient vivre sans ambition.

II. Origine de cette nation.

III. Mahomet les appelle en Perse, et il ne veut pas leur permettre de s'en retourner.

Mahomet, Sultan de Perse, leur en inspira, en leur offrant une occasion favorable de s'aggrandir, après les avoir appellés à son secours. Trois mille d'entr'eux passerent en Perse sous la conduite de Tangrolipix Mucalete, petit-fils de Seljouc, d'une de leurs plus anciennes familles. Mahomet les conduisit contre le Sultan de Babylone,

et avec leurs secours il remporta avec lui une victoire complette, qui lui coûta fort peu du monde. Les Turcs croyant avoir rempli ce qu'on avoit exigé d'eux, demanderent à s'en retourner, et à être payés de leurs services. Mahomet qui vouloit aussi réduire les Indiens, leur refusa l'un et l'autre, et les menaça hautement, s'ils insistoient davantage.

CONSTANTIN MONOMAQUE. An de N. S. 1048.

IV. Tangrolipix leur Chef se révolte contre lui.

Ils n'étoient pas en assez grand nombre pour entreprendre de forcer la garnison qui gardoit le Pont de l'Araxe, sur lequel il falloit nécessairement passer; ils se retirerent dans un pays de montagnes, d'où ils ne s'écartoient que pour ravager les terres des Sarrasins. La dureté du gouvernement fit passer un grand nombre de personnes dans leur parti, tous les mécontens se joignirent à eux, et bien-tôt ils devinrent redoutables à Mahomet. Il envoya contr'eux une armée de vingt-mille hommes sous le commandement de dix Généraux. Les Turcs ayant réuni leurs forces pour se défendre, attaquerent les Sarrasins pendant la nuit, et en firent un grand carnage. Les richesses, les armes, les chevaux et les chariots qu'ils trouverent dans le camp les mirent en état de soutenir la guerre, et grossirent leur parti; dans peu leur armée fut de cinquante-mille hommes.

CONSTANTIN MONOMAQUE. An de N. S. 1049.

La plus grande partie étoient des soldats Sarrasins, que la rigueur et les mauvais traitemens du Calife avoient fait déserter. Mahomet, outré de sa déroute, fit crever les yeux au Généraux qui n'avoient pas péri dans l'action; il menaça les soldats de leur donner des habits de femmes, et de leur faire subir de honteux supplices. Il leva une nouvelle armée, avec laquelle il attaqua Tangrolipix près d'Ispahan. L'action fut sanglante par l'ardeur des deux Chefs. Mais lorsque Mahomet couroit de rang en rang pour animer ses soldats, son cheval s'abattit et l'écrasa. Aussi-tôt les deux partis proclamerent Tangrolipix Calife de Perse, et le reconnurent pour leur Souverain. Pour gagner davantage leur affection, Tangrolipix se fit Musulman, et c'est le premier de la nation qui ait embrassé la religion de Mahomet.

V. Le peuple le déclare Sultan après la mort de Mahomet.

VI. Les Turcs remplissent la Perse.

Les Turcs qui avoient suivi Tangrolipix, loin de penser à retourner dans l'Arménie, exhorterent le reste de la nation à venir prendre part à leur fortune. Tangrolipix leva tous les obstacles et leur ouvrit le chemin, en faisant démolir les fortifications qui défendoient le Pont de l'Araxe. Alors les Turcs inonderent la Perse. Les Sarrasins, qui ne firent plus que la moindre partie de ses habitans, furent contraints de plier

sous ces étrangers, et de leur céder les terres qu'ils avoient autrefois enlevées aux naturels du pays.

CONSTANTIN MONOMAQUE. An de N. S. 1049.

Tangrolipix comprit que bien-tôt elles ne seroient pas suffisantes pour faire subsister trois nations à la fois, et qu'il falloit étendre son Empire. Soutenu d'une armée aussi nombreuse qu'il pouvoit la souhaiter, et qui sentoit la nécessité de se procurer les besoins de la vie, il déclara la guerre au Sultan de Babylone : il le vainquit, le tua sur le champ de bataille, et envahit ses Etats.

VII. Ils s'emparent de Babylone.

Animé par ces succès, il envoya Cullu-Moïse, ou Cutulume son neveu, contre les Arabes de Syrie. Ce Général ayant été défait, envoya prier Etienne, Gouverneur de Médie pour l'Empereur, de lui accorder un libre passage pour se retirer en Perse. Etienne ne faisant pas réflexion que les Turcs pouvoient forcer le passage, le refusa, et se mit en armes pour les repousser. Cutlume tailla les Grecs en piéces, il fit Etienne prisonnier, et le vendit comme un esclave. Ce fut par cette victoire qu'il appaisa Tangrolipix irrité du malheur qu'il avoit eu dans son expédition contre les Arabes. Il lui fit entendre qu'elle étoit plus utile que funeste ; il l'avertit des découvertes qu'il avoit faites dans la Médie, de la fertilité

VIII. Ils s'ouvrent un passage dans la Médie.

CONSTANTIN MONOMAQUE An de N. S. 1843.

du pays, et de la facilité qu'il y avoit à s'en rendre maître, puisqu'on n'y trouvoit que des femmes. C'est ainsi qu'il appelloit ceux qu'il avoit vaincus.

IX. Ils y reviennent et y sont défaits.

Le Sultan profita de ses avis, sans lui pardonner sa défaite. Mais lorsqu'il s'avançoit vers la Syrie pour en tirer vengeance, il apprit que Cutulume s'étoit jetté dans Pasare, Capitale de la Corasmie, avec les troupes qui lui étoient attachées, à dessein d'éviter sa colere. Tangrolipix revint sur ses pas pour étouffer cette révolte naissante, qui le retint long-tems par les difficultés qu'il trouva à forcer la place. Tandis qu'il y étoit occupé, Asan son neveu mettoit tout à feu et à sang dans la Médie à la tête de vingt-mille hommes. Le Gouverneur qui avoit succédé à Etienne, rassembla les troupes de la Province et des environs, et alla présenter la bataille aux Turcs. A peine le combat étoit-il engagé, qu'il feignit de prendre la fuite. Les Turcs regardant ce stratagême des Grecs comme une vraie déroute, se jetterent sur leur camp avec fureur, et ne penserent qu'à se charger du butin. Mais lorsqu'ils se félicitoient de leurs victoire et des richesses extrêmes qu'elle leur procuroit, les Grecs revinrent tout-à-coup à la charge; ils les trouverent en désordre, et en tuerent la plus grande partie.

Trangrolipix, loin de renoncer à son projet, n'en devint que plus furieux. Il leva une armée d'environ cent mille hommes, qu'il mit sous la conduite d'Abram-Alim son frere uterin. Le Gouverneur de Médie informé de leur marche, ne crut pas qu'il fût à propos de tenter les hasards d'un combat contre une multitude de Barbares si supérieure à ses troupes. Il se contenta de munir les plus fortes places, et d'y retirer ce qu'on avoit de plus précieux jusqu'à l'arrivée des troupes de l'Orient. Pendant ce tems-là, les Turcs ravageoient le pays sans aucune opposition. Ils assiégerent Arze, bourg célebre, qui n'étoit habité que par des Marchands, et qui n'avoit point de murailles. Ils y trouverent toute la résistance que le désir de conserver sa vie et ses biens peut inspirer. Après six jours d'attaque et de défense, ils résolurent de détruire enfin ce qu'ils ne pouvoient conquérir. Ils mirent le feu aux barricades, ou plutôt aux grands abatis de bois que les assiégés avoient jettés sur les avenues du bourg, lancerent sur les toits des tisons ardens, qui porterent le feu de toutes parts, et firent périr tous les assiégés dans les flammes.

CONSTANTIN MONOMAQUE. An de N. S. 1050. et suiv.

X. Ils y rentrent avec cent mille hommes, et brûlent Arze

Les vainqueurs s'arrêterent à chercher dans les cendres d'Arze, l'or,

CONSTANTIN MONOMAQUE. An de N. S. 1050. et suiv.

l'argent, et les autres matieres précieuses, que l'embrasement général n'avoit pû consumer. Les Généraux de l'Empereur ayant reçu du secours, crurent que c'étoit un moment favorable pour attaquer le corps de troupes qui étoient dans ce canton. Lorsqu'ils étoient prêts de fondre sur elles avec avantage, Liparite, Gouverneur d'une partie de l'Ibérie, s'y opposa, parce que c'étoit le samedi, qu'il mettoit superstitieusement au nombre des jours malheureux. Abram-Alim instruit de leur proximité, réunit incontinent ses troupes et se mit en défense. Sachant la mésintelligence des Généraux ennemis, il leur présenta la bataille, qui fut sanglante et long-tems indécise. Cependant les Grecs demeurerent vainqueurs et maîtres du camp des Barbares. Abram-Alim se consola de sa défaite, par la captivité de Liparite qu'il envoya au Sultan pour appaiser son courroux. Mais Tangrolipix ne fit que dissimuler pour un tems, ayant résolu à son retour de le punir comme s'il eût été coupable, la crainte du supplice, détermina ce Général à se révolter.

XI. Ils perdent une grande bataille et font Liparite prisonnier.

XII. Tangrolipix le rend fait demander un tribut à l'Empereur.

L'Empereur crut que sa gloire étoit intéressée à ne pas laisser plus long-tems Liparite dans les fers. Il envoya des Ambassadeurs en Perse avec de riches présens pour le racheter, et proposer

la paix au Sultan. Tangrolipix reçut les dons de l'Empereur, et les remit généreusement à Liparite, en lui rendant la liberté ; il exigea seulement de lui de ne plus porter les armes contre les Turcs. Il députa peu de tems après à Constantinople le Chérif, ou Sultan désigné pour repondre à la proposition de Monomaque. Ce fier Ambassadeur s'attacha à exalter par un grand discours, la puissance et l'autorité de son maître ; il voulut persuader aux Grecs qu'il leur étoit avantageux de l'avoir pour ami, et dangereux d'être son ennemi. Enfin il osa leur proposer de lui payer un tribut, ajoûtant qu'à cette condition il avoit pouvoir de conclure avec eux une paix éternelle. L'Empereur rejetta avec fermeté cette proposition, et renvoya l'Ambassadeur. Celui-ci ne manqua pas à son retour d'exagerer le mauvais accueil qu'on lui avoit fait à la Cour de Constantinople ; il fit entendre au Sultan que cet outrage intéressoit sa gloire ; et qu'il ne pouvoit se dispenser d'en tirer vengeance. Tangrolipix y fut bientôt déterminé, et les deux nations se préparerent à une guerre sanglante.

CONSTANTIN MONOMAQUE. An de N. S. 1050. et suiv.

XIII. Guerre des Patzinaces.

Malheureusement les Grecs se trouvoient alors embarrassés dans une guerre où l'Empereur s'étoit engagé par imprudence, et ou il fit de grandes

CONSTANTIN MONOMAQUE. An de N. S. 1050. et suiv.

fautes. Les Patzinaces, peuples de Scythie au-dessus de Niéper, avoient pour Roi Tyrach, Prince indolent, uniquement occupé de son plaisir, aimé néanmoins de ses Sujets, parce qu'il étoit de la branche de leurs anciens Rois. Il prit ombrage de la réputation que Cégénes s'étoit acquise par différens exploits; et craignant que cet Officier d'une naissance obscure ne le supplantât, il témoigna avoir envie de s'assurer de sa personne. Cégénes en fut averti; il alla se mettre sous la protection de l'Empereur en lui offrant ses services, et en recevant le Baptême avec tous ceux de sa suite. Constantin le fit Patricien, il lui donna de grandes marques d'amitié, et lui permit de faire son séjour en tel endroit de l'Empire qu'il jugeroit à propos. Cégénes se retira sur le bord du Danube; là il attira plusieurs personnes dans son parti, et faisoit de fréquentes incursions sur les terres des Patzinaces. Le Roi en porta ses plaintes à l'Empereur : ce Prince répondit qu'il ne livreroit point Cégénes, et ne l'empêcheroit pas de se venger de ceux qui avoient voulu le perdre.

XIV. Cégénes en défait huit cens mille en les enivrant.

Tyrach irrité d'une telle réponse, anima tous ses Sujets contre les Grecs; lorsque le Danube fut gélé ils le passerent au nombre de huit cens mille

hommes qui se jetterent dans la Thrace, et menacerent de détruire Constantinople. Cégénes ne pouvant espérer de vaincre par la force des armes cette multitude innombrable d'hommes qu'il avoit attirée, eut recours à un artifice que la connoissance de la passion des Patzinaces pour le vin lui suggéra. Il fit apporter de toutes parts dans le pays autant de vin qu'il fut possible, dans lequel on mêla une certaine quantité de miel, pour le rendre plus agréable, et demeura à quelque distance avec son armée couvert d'une montagne et d'une forêt. Les Patzinaces, qui ne buvoient chez eux que de l'eau, suivant l'usage des anciens Scythes, prirent du vin en si grande abondance qu'ils s'enivrerent tous et en furent malades pour la plûpart. Cégénes tomba sur eux au milieu de la nuit, il n'eut pas de peine à égorger le plus grand nombre, il fit enchaîner les autres, dont il vendit une partie comme esclaves en différentes villes, et dispersa le reste en Bulgarie, après les avoir désarmés.

CONSTANTIN MONOMAQUE. An de N. S. 1052.

XV. Ils font une treve de 30 ans avec les Grecs.

L'Empereur les leur rendit imprudemment, et en envoya quinze mille en Ibérie contre le Sultan de Perse. Lorsqu'ils furent à Damatris, ils revinrent sur leurs pas, repasserent le Bosphore et ravagerent la Thrace. Cons-

CONSTANTIN MONOMAQUE. An de N. S. 1052.

tantin embarrassé de cette nouvelle guerre, manda à Cegénes de venir à Constantinople pour prendre avec lui les moyens d'en arrêter le cours. Trois de ses Officiers plus attachés à leur nation qu'aux Grecs, résolurent de l'assassiner avant qu'il partit. Ils s'insinuerent dans sa tente dans la nuit, et se jetterent sur lui l'épée à la main. Tandis que Cégénes se défendoit avec courage, ses Gardes arriverent au bruit, lorsqu'il n'avoit encore reçu qu'une blessure légere. Il fit arrêter ces assassins et les condamna à mort; mais ils dirent qu'ils en appelloient à César, et qu'ils demandoient à y être conduits. Ils parurent devant l'Empereur, et l'assurerent que Cégénes avoit formé le dessein de venir attaquer la ville Impériale avec les Patzinaces rébelles, et de le détrôner. Constantin séduit par cette imposture, témoigna sa reconnoissance aux perfides, et fit arrêter Cégénes. Cependant ayant découvert la fausseté de cette calomnie, il le tira de sa prison, et le mit à la tête des troupes qu'il avoit fait venir d'Asie pour chasser les Patzinaces, qui commettoient les plus horribles cruautés dans la Thrace et la Macédoine. Cégénes y donna des preuves de son zele et de sa capacité; il repoussa les Barbares au-delà du Danube, et les obligea

obligea de faire une trêve de trente ans avec l'Empire.

CONSTANTIN MONOMAQUE. An de N. S. 1053.

Cette guerre, quelque longue et coûteuse qu'elle fût, ni celle d'Asie, que les Turcs faisoient avec une ardeur incroyable, n'empêchoient pas l'Empereur de s'abandonner à ses plaisirs, ni d'épuiser l'épargne par de folles dépenses. Bien-tôt il eut recours à des impôts extraordinaires et inouis, qui le rendirent odieux à ses sujets, et facilitèrent les conquêtes de ses ennemis. L'ancien usage étoit d'exemter du tribut les Provinces frontieres, parce qu'elles devoient entretenir un certain nombre de troupes contre les incursions étrangeres. Monomaque n'eut point d'égard à cette loi si sage; il les taxa comme les autres à des sommes exorbitantes, et les dispensa de tenir sur pied les troupes qu'elles avoient auparavant.

XVI. Profusions de l'Empereur. Impôts extraordinaires.

La seule Province d'Ibérie licentia par son ordre cinquante mille hommes, qui faisoient un rempart assuré contre les Turcs. Tangrolipix leur Sultan, conservant toujours un vif ressentiment de la mauvaise réception que l'on avoit faite à son Ambassadeur, s'y jetta avec une armée formidable; il s'attacha moins à forcer les places et conquérir les pays, qu'à le ravager. Il porta ensuite ses armes dans la Médie;

XVII. Les Turcs ravagent l'Asie jusqu'au détroit de Constantinople.

CONSTANTIN MONOMAQUE. An de N. S. 1053.

il y fit couler le sang de toutes parts; il brûla les bourgs et les villages, et désola les campagnes. Le peu de résistance qu'il trouvoit, le détermina à porter ses fureurs dans les autres Provinces de l'Empire. Il entra dans l'Asie mineure qu'il parcourut d'une extrémité à l'autre, et poussa ses ravages jusqu'au détroit de Constantinople, à la vue de cette grande ville, dont la nation Turque devoit un jour faire le siége de son vaste Empire.

XVIII. Foiblesse de l'Empereur à la mort de Zoé.

Ces courses, et plus encore la mort de Zoé, plongerent l'Empereur dans un chagrin mortel. Il ne voulut voir personne durant plusieurs jours; il refusa même les consolations de ses meilleurs amis; nuit et jour il prononçoit le nom de sa chere Zoé; il la comparoit à un Ange, quoiqu'elle fût morte plus que septuagenaire. Mais sa douleur ne fut pas de longue durée; il devint bien-tôt amoureux d'une jeune Princesse qui étoit pour lors en ôtage à Constantinople; il lui donna un logement dans le Palais avec le titre d'Auguste; et il l'auroit épousée, s'il n'avoit craint de déplaire à Théodora, et de s'attirer des reproches par un quatrieme mariage.

Le Patriarche Michel Cerularius, que son ministere y obligeoit plus que tout autre, étoit celui qu'il appréhen-

doit le moins. Depuis long-tems ils étoient liés d'une étroite amitié ; ils avoient conspiré ensemble pour détrôner Michel Paphlagonien ; leur conjuration ayant été découverte, Constantin fut exilé, et Michel Cerularius, ou le Cirier, s'enferma de lui-même dans un Monastere pour éviter toute poursuite, sans néanmoins s'engager dans les ordres sacrés, afin d'être toujours en état de profiter d'une autre occasion plus favorable. Lorsque la fortune eut élevé Constantin Monomaque sur le trône, il se souvint de son complice et de son ami ; il le nomma Patriarche de Constantinople à la mort d'Alexis, quoiqu'il fût encore laïque et simple Moine.

CONSTANTIN MONOMAQUE. An de N. S. 1013.

XIX. Commencement du Patriarche Michel Cerularius.

Soit que Michel craignît qu'ayant été ordonné contre les Canons, on ne lui en fît un crime à Rome ; soit que son ambition ne put souffrir qu'on lui refusât le titre de Patriarche Œcuménique de l'Orient ; soit par haine pour les Chrétiens du Rit Latin ; il résolut de secouer le joug, et reprendre contre les Papes la guerre que Photius avoit commencée. Il profita de l'autorité que son rang et son crédit auprès du Prince lui donnoient, pour se former un puissant parti ; il s'attacha particuliérement deux personnes célébres qui devoient le servir chacune en leur maniere ; l'un

XX. Il renouvelle le schisme de Photius.

CONSTANTIN MONOMAQUE. An de N. S. 1053.

étoit Léon Evêque d'Acride, Métropole des Bulgares ; l'autre étoit un Moine nommé Nicétas, qui passoit pour un des plus savans hommes de l'Orient. A sa priere celui-ci composa un écrit contre l'ancien usage de l'Eglise Latine, d'offrir et de consacrer l'Eucharistie avec du pain sans levain, nouveau reproche dont Photius, quelqu'animé qu'il fût, ne s'étoit pas avisé, ou qu'il n'avoit pas crû soutenable. Pour lui donner du poids, on l'appuya de vaines déclamations contre la doctrine, la discipline et les mœurs des Latins que l'on accusoit d'être entiérement corrompues. Michel agissant en conséquence, défendit d'avoir aucune communication avec eux, les excommunia, et fit fermer les Eglises qu'ils avoient à Constantinople. Tous ceux qui marquoient de l'attachement pour l'Eglise Latine furent maltraités et mis en prison. Il les accusoit de judaïser, parce qu'ils faisoient usage des azymes, il leur reprochoit de manger des animaux suffoqués, à la maniere des Barbares, et leur faisoit un crime de ne vouloir pas chanter l'Alleluia pendant le Carême. Comme les Grecs avoient encore quelques villes dans la Pouille, Michel envoya l'écrit de Nicétas à Jean, Evêque de Trani, lui ordonnant de le faire publier, et de

retrancher de la communion de l'Eglise tous ceux qui refuseroient d'y obéir.

CONSTANTIN MONOMAQUE. An de N. S. 1054.

Jean remit cette lettre entre les mains du Cardinal Humbert, Evêque de la Forêt blanche près de Porto, qui la traduisit en latin, et la lut au Pape Léon IX. Ce Pontife répondit que l'Eglise Romaine n'avoit rien changé aux usages et aux préceptes qu'elle avoit reçus du Prince des Apôtres son fondateur; que la diversité de quelques coûtumes particulieres, qui ne touchoient point à la substance de la Religion, ne devoit pas servir de prétexte pour altérer la paix, l'union et la charité qui sont l'ame du corps de l'Eglise; et que les Latins en donnoient l'exemple laissant les Grecs dans la pratique de plusieurs usages qui leur étoient particuliers, et n'inquiétant pas ceux qui les observoient dans Rome même. Il envoya ensuite trois Légats à Constantinople dont le premier étoit le Cardinal Humbert, qui y composa un Ecrit assez long, pour réfuter le système du Patriarche. Constantin Monomaque le fit traduire en Grec, et sollicita plusieurs fois Michel de se rétracter. Loin d'obéir, il ne voulut ni parler aux Légats, ni communiquer avec eux, ni les voir; il souleva même le peuple pour les faire assommer,

XXI. Il est excommunié par les Légats du Pape.

CONSTANTIN MONOMAQUE. An de N. S. 1054.

et excita une sédition violente contre l'Empereur. Les Légats voyant son opiniâtreté, se retirerent après avoir mis sur le grand Autel de Sainte Sophie en présence du Clergé et du peuple, un acte d'excommunication contre le Patriarche. Michel ne leur répondit que par une autre excommunication.

XXII. Maladie et mort de Constantin.

L'émotion populaire qu'il excita contre l'Empereur, avança les jours de ce Prince. La vie licencieuse qu'il avoit menée avant de monter sur le trône, et l'excès des débauches auxquelles il s'étoit livré depuis, lui causerent une goute si violente, qu'on ne pouvoit le remuer qu'avec des précautions extrêmes, et en lui faisant souffrir les douleurs les plus aigues. Se sentant menacé par-là d'une mort prochaine, il pensa à se choisir un Successeur, et à se procurer une retraite commode. Tandis qu'il faisoit battir à ce dessein dans le Bourg de Mangane un vaste et superbe Monastere, il désigna pour lui succéder Nicéphore, qui commandoit les troupes d'Occident, et l'envoya avertir de se rendre au plutôt à Constantinople. Quelque soin qu'il eût de tenir cette résolution cachée à Théodora, elle en fut avertie, et elle prit ses mesures pour écarter le compétiteur qu'on vouloit lui donner. Elle laissa Monomaque dans le nouveau Monas-

tere où elle l'avoit conduit, et elle vint se faire proclamer Impératrice à l'exclusion de tout autre. La douleur que Monomaque en ressentit, lui causa une si grande révolution, que sa goute remonta et le conduisit au tombeau le dernier jour de Novembre, après un régne de douze ans, et un peu moins de neuf mois.

CONSTANTIN MONOMAQUE. An de N. S. 1054.

Un Hôpital que ce Prince fit bâtir en faveur des pauvres soldats, et quelques sommes qu'il donna à la grande Eglise de Constantinople, pour la mettre en état de célébrer l'Office plus fréquemment, sont les seules actions louables que l'on trouve dans sa vie. Le reste que l'on trouve dans sa vie. Le reste n'est que débauche, passion pour les femmes et pour la table, dissipation extravagantes des revenus de l'Empire, inhumanité dans l'imposition et la levée des impôts, insensibilité à l'oppression de ses peuples, négligence pour la conservation des frontieres, et lâche tolérance des incursions que les Turcs firent en Asie durant plusieurs années.

XXIII. Son caractere.

THEODORA seule.

THEODORA, reconnue seule Impératrice par le peuple et par le Sénat, se vengea de ceux qui avoient inspiré à Constantin de mettre Nicéphore sur

THEODORA.

THEODORA. An de N. S. 1054.

le trône. Elle ôta à Isaac Comnéne le commandement de l'Orient, elle exila Brienne le Macédonien, que Monomaque avoit envoyé avec les troupes de sa province contre les Turcs. Le prétexte de sa disgrace fut qu'il avoit changé de quartier, et passé à Chrysopolis à la mort de l'Empereur sans ordre de la Cour; et elle mit à sa place l'Eunuque Théodore, dont les armes eurent quelques succès. Le choix prudent qu'elle fit de ses Officiers Généraux et de ses Ministres, lui facilita la conduite des affaires, et la sagesse de son gouvernement la fit chérir du peuple.

XXIV. Théodora se venge de ses ennemis.

XXV. Sagesse de son gouvernement.

Son grand âge fit appréhender à ceux qu'elle avoit admis dans le conseil, qu'une premiere maladie ne leur enlevât avec elle l'autorité qu'ils avoient dans l'Empire. Ils lui proposerent de choisir un homme, qui revêtu de la pourpre, partageât avec elle le poids du gouvernement, et se chargeât de faire exécuter les arrêts qu'elle auroit rendus de concert avec lui; leur intention étoit de lui suggérer un sujet, sous le nom duquel ils auroient régné. Théodora trouva mauvais qu'on ne la crût plus capable de tenir encore d'une main assurée les rênes de l'Empire; et pour faire voir le contraire, elle fit au-delà de ce que ses forces lui permet-

toient. Quoiqu'elle eût environ soixante et quinze ans, elle soutenoit une audience de plusieurs heures sans paroître fatiguée, elle y recevoit les Ambassadeurs, elle y écoutoit les particuliers avec attention, elle répondoit à leurs demandes, et jugeoit avec équité toutes les contestations qui naissoient parmi eux.

THEODORA. An de N. S. 1054.

XXVI. Elle se fait craindre et aimer.

Jamais l'on ne sut mieux réunir l'art de se faire craindre et celui de se faire aimer. Les Officiers Généraux étoient soumis à ses ordres, et les troupes toujours prêtes à lui obéir. Les Turcs, qui n'avoient point appréhendé Monomaque, vainqueur des Patzinaces, n'oserent entrer sur les terres de l'Empire gouverné par une femme ; effrayés, dit-on, d'une prophétie imaginaire, qui les menaçoit d'une entiere défaite, telle que celle des anciens Perses par Alexandre, s'ils prenoient les armes sous le régne de cette Princesse. Le Peuple l'aimoit à cause de son équité, de la paix dont on jouissoit, et de la douceur de son gouvernement ; on souhaitoit qu'il eût commencé plutôt, et qu'il durât long-tems.

XXVII. Election de Michel Stratiotique, et mort de Théodora.

Mais elle n'avoit encore régné qu'un an et neuf mois, lorsqu'elle fut attaquée d'une violente colique. Ceux qui avoient part à l'administration des affaires, crurent alors qu'il étoit tems de

THEODORA. An de N. S. 1056.

faire élire un Empereur à leur gré, c'est-à-dire, un homme dont la foiblesse et la reconnoissance les laisseroient en possession de l'autorité. Ils jetterent les yeux sur Michel Stratiotique, homme grossier et sans esprit, qui avoit toute sa vie porté les armes, et vêcu dans l'ignorance des affaires d'Etat. Ils lui firent promettre par serment de ne rien décider sans leur aveu, après quoi ils persuaderent à l'Impératrice de lui mettre la couronne sur la tête. Théodora s'y détermina d'autant plus aisément, qu'elle se sentoit proche de sa fin. Elle mourut en effet peu de jours après le 22 du mois d'Août 1056 sans avoir été mariée. En elle finit la race de Basile Macédonien, qui étoit monté sur le trône de Constantinople l'an 867.

MICHEL STRATIOTIQUE
Empereur LIV.

MICHEL STRATIOTIQUE.

L'ELECTION de Michel fut conduite avec tant de secret, qu'elle demeura cachée jusqu'au moment où il se montra revêtu des ornemens Impériaux, après que Théodora eut rendu les derniers soupirs. Théodose, cousin de Monomaque, prétendoit avoir droit à la couronne comme le plus proche parent du dernier Empereur. Ayant as-

XXVIII. Révolte de Théodose.

semblé ses parens, ses amis, ses cliens et ses domestiques, il leur fit prendre les armes, et les mena au Palais à l'entrée de la nuit, pour en chasser Michel. N'ayant pu forcer la garde, il protesta en présence de tout le peuple de ce qui avoit été fait en faveur de Stratiotique; il jura de s'en venger; et pour grossir son parti; il alla tirer des prisons publiques ceux que le Prince ou le Sénat y avoient enfermés pour différens crimes.

MICHEL STRATIOTIQUE. An de N. S. 1056.

XXIX. Il est pris et envoyé en exil.

Toute la ville étoit en rumeur; l'espérance de voir triompher le parti de Stratiotique, lui attira une partie des citoyens qui crurent par-là entrer dans le chemin de la fortune. Les Ministres de Michel engagés à le défendre, pour se soutenir eux-mêmes, résolurent d'accabler tout d'un coup les conjurés, soit par terre, soit par mer, et pour cet effet ils firent venir un grand nombre de troupes à Constantinople. Théodose saisi d'effroi pensa à sa sûreté, et voulut se réfugier dans la grande Eglise; le Patriarche Michel Cerularius et le Clergé, dont il espéroit se faire reconnoître, lui en fermerent les portes et le peuple, qui étoit sa derniere ressource, l'abandonna entiérement. Une petite Eglise, qui se trouva ouverte par hazard, lui offrit un azile; il s'y jetta croyant être à couvert de toutes pour-

suites. Mais ses ennemis l'en arrachèrent, et l'envoyerent en exil à Pergame.

MICHEL STRATIOTIQUE. An de N. S. 1056.

Michel livré à ceux qui l'avoient mis sur le trône, donna tout à la faveur et négligea le mérite. Il mit dans les premieres charges des hommes du commun, sans expérience, sans capacité, sans connoissance de leurs devoirs. Espérant que l'affection du peuple le conserveroit sur le trône, il s'occupa uniquement à la gagner, et négligea de se concilier les gens de guerre, source de ses malheurs et de sa chûte précipitée.

XXX. Mauvaise conduite de Michel.

L'usage étoit que l'Empereur aux fêtes de Pâques fît des largesses aux premieres personnes de l'Empire. Michel signala sa générosité envers les Sénateurs et les principaux de la ville. Isaac Comnéne, Catacale Ambuste, et plusieurs autres Officiers Généraux de l'armée s'étoient rendus à Constantinople pour cette cérémonie, espérant être du nombre de ceux que le Prince honoreroit de ses dons. Michel les reçut en effet d'une maniere distinguée; il loua leur bravoure, leur zele, et les services qu'ils avoient rendus à l'Etat; mais ils n'en reçurent ni présens ni récompenses, il ne leur accorda pas même de legeres graces qu'ils lui demanderent.

An de N. S. 1057.

XXXI. Il accorde tout au peuple et rien aux officiers.

Michel ne craignoit pas assez les suites de la conduite qu'il tenoit par l'inspiration de ses Ministres envers les prin-

XXXII. Ceux-ci se révoltent.

cipaux Officiers de l'armée. Déja il avoit ôté le gouvernement d'Antioche à Catacale pour le donner à Michel son cousin, voulant élever sa famille, il en avoit mal usé avec Comnéne en différentes occasions ; il avoit rappellé Brienne de son exil pour l'envoyer contre les Turcs, sans vouloir lui rendre ses biens, dont il avoit été dépouillé par Théodora. Tous ces sujets de mécontentement formerent l'orage qui tomba bien-tôt sur l'Empereur. Isaac Comnéne, Brienne et quelques autres, pleins de ressentiment, se communiquerent mutuellement leurs dispositions, et résolurent de concourir à une vengeance commune. Ils choisirent Catacale pour leur chef d'un consentement unanime ; mais il s'excusa sur son grand âge, qui ne lui permettoit plus, disoit-il, de se donner les mouvemens nécessaires pour une action de cet éclat ; il fit élire Comnéne en sa place, auquel tous prêterent serment de fidélité, puis ils se retirerent pour prendre les moyens de faire réussir leur entreprise.

MICHEL STRATIOTIQUE. An de N. S. 1057.

XXXIII. L'un d'eux est conduit à Michel.

L'Empereur envoya le Patrice Jean Opsaras avec Brienne, pour porter aux troupes d'Orient les gratifications qu'il vouloit leur faire. La dispute qui s'éleva entre ces deux rivaux, pensa renverser tout le projet de la conspiration. Brienne prétendoit que c'étoit à lui

MICHEL STRATIOTIQUE. An de N. S. 1057.

comme Général à distribuer les récompenses. Opsaras ne vouloit point céder cet honneur ; Brienne le maltraita vivement, le fit enfermer, et distribua les dons du Prince comme il le jugea à propos. Licantès, qui commandoit les Lycaoniens et les Pisidiens campés près de Brienne, fut allarmé d'une conduite aussi extraordinaire. Quoiqu'il ignorât le dessein qui avoit été formé contre l'Empereur, il comprit qu'un coup aussi éclatant ne pouvoit venir que d'un homme résolu de sécouer le joug. Plein de zele pour Michel son bienfaiteur, il fit arrêter Brienne, et le remit entre les mains d'Opsaras qu'il mit en liberté. Opsaras feignit d'oublier les mauvais traitemens qu'il avoit reçus, et tout ce qui lui étoit personnel ; il se contenta de faire crever les yeux à Brienne pour mettre l'Empereur en sûreté ; et de l'envoyer à Constantinople avec une relation de ce qui s'étoit passé.

XXXIV. Les autres proclament Isaac Comnéne Empereur.

Son malheur allarma ses complices. Craignant qu'il ne révélât leur complot dans l'examen qu'il subiroit, ils crurent ne pouvoir plus différer de se déclarer ouvertement, avant que l'Empereur les fit enlever. Ils se rassemblerent donc tous avec leurs troupes dans une vaste plaine ; et d'un commun accord ils proclamerent Isaac Comnéne le 8 de Juin 1057.

MICHEL STRATIOTIQUE. An de N. S. 1057.

Le nouvel Empereur ordonna d'abord qu'on lui apportât tous les revenus de l'Orient; puis il passa à la tête de ses troupes le Sangare, fleuve de la Phrygie majeure, et s'avança jusqu'à Micée qu'il vouloit prendre d'assaut pour s'en faire un asile dans le besoin. Les soldats de la garnison sortirent d'eux-mêmes, et allerent mettre leurs familles à couvert des troubles et des vexations que les guerres civiles entraînent toujours.

XXXV. Il s'empare des revenus et de Nicée.

XXXVI. Michel envoie des troupes contre eux.

Michel, ou plutôt son conseil, regarda cette révolte comme un orage passager, que la force et la fermeté écarteroient sûrement. Il fit venir toutes les troupes qui étoient en quartier dans la Thrace, la Macédoine et la Grece, et en donna le commandement aux principaux de la Noblesse, et aux plus expérimentés des Macédoniens. Persuadé que cette émotion ne venoit que de la dureté avec laquelle il avoit traité les chefs de la revolte, il combla de présens et de promesses ses nouveaux Officiers pour intéresser leur valeur, et les attacher davantage à son parti. Il mit à la tête de cette armée Théodore, Eunuque de l'Impératrice Théodora, et Aaron Ducas, grand Capitaine, beau-frere de Comnéne.

Ils marcherent avec ardeur contre les rebelles, impatiens de leur livrer la ba-

MICHEL STRATIOTIQUE. An de N. S. 1057.

taille ; et comme s'ils eussent déja été certains de la victoire, ils envoyerent rompre le pont du Sangare, pour n'en laisser échapper aucun. Les deux armées en vinrent aux mains près de Nicée, et eurent le tems de se flatter alternativement de la victoire. Catacale la fixa enfin dans son parti, et tailla en piéces l'aîle des ennemis qui lui étoit opposée. Le reste fut aisément mis en fuite et hors de combat.

XXXVII. Elles sont défaites.

XXXVIII. Michel offre à Comnéne le titre de César.

Michel fut tellement consterné de cette défaite, qu'il voulut envoyer aussitôt sa couronne à Comnéne. Ses Ministres l'arrêterent, lui remontrant qu'il pouvoit encore tenter la voie d'un accommodement avec le vainqueur, et par ce moyen ne pas descendre du trône. Les premiers du Sénat allerent offrir à Comnéne le tître de César, qui le déclaroit héritier de l'Empire, et l'engageoit à mettre bas les armes. Michel fit ajoûter qu'il confirmeroit dans leurs places les Officiers qu'il avoit créés, et qu'il ne tarderoit pas à lui remettre le soin des affaires.

XXXIX. Catacale empêche Comnéne de l'accepter.

Comnéne et ses partisans vouloient accepter des propositions qui leur paroissoient avantageuses ; mais Catacale s'y opposa, fondée sur des raisons auxquelles on ne s'attendoit pas. Il représenta qu'ayant tous juré la déposition de Michel, ils ne pouvoient lui laisser

la pourpre, sans devenir parjures, et que s'ils se confioient à lui ou à ses Ministres, ils devoient s'attendre à être bientôt empoisonnés, et à porter la peine d'une confiance téméraire. Tout conspiroit à la perte de Stratiotique, ceux même que le devoir engageoit à le défendre. Les Sénateurs qu'il avoit envoyés pour conclure l'accommodement, se joignirent à Catacale; ils firent entendre à Comnéne les avantages qu'il avoit sur Michel, que celui ci n'étoit pas en état de résister plus longtems; qu'il étoit haï et méprisé dans Constantinople; ils assurerent Comnéne qu'on souhaitoit de l'y voir, qu'on y étoit plein d'estime pour lui, et qu'aussi-tôt qu'il paroîtroit, le peuple se déclareroit en sa faveur.

MICHEL STRATIOTIQUE. An de N. S. 1057.

XL. Derniers et injustes efforts de l'Empereur.

Sur cet avis, Comnéne changea de résolution, et s'avança vers Constantinople, où l'imprudence de Michel lui facilitoit le chemin du trône. Revenu de la frayeur que lui avoit inspirée le succés des rebelles, il voulut obliger le Sénat et le Peuple à signer un écrit dans lequel ils s'obligeoient par serment, et sous les plus terribles imprécations, à ne jamais donner le titre d'Empereur à Comnéne.

XLI. Il abdique la couronne.

On recueilloit ces signatures forcées, tandis que Comnéne approchoit de Constantinople. Quand on sut

MICHEL STRATIOTIQUE. An de N. S. 1057.

qu'il n'en étoit qu'à une journée, le peuple éclata tout-à-coup, et le proclama Empereur d'une voix unanime, déclarant tous ceux qui s'y opposeroient déchus de tous leurs biens, comme ennemis de l'Etat. Le Patriarchel Michel Cerularius, plus attentif à suivre le parti de la force que celui de la justice, fut un des premiers auteurs de cette sédition, sans toutefois paroître y avoir trempé. Il envoya quelques Evêques déclarer à l'Empereur Michel qui ne devoit pas se flatter de pouvoit résister à tout le peuple de la ville Impériale et à une armée; qu'il lui conseilloit de renoncer à la couronne pour son salut et pour celui de l'Empire, et de se retirer dans sa maison, pour y finir en paix le reste de ses jours. Michel, abandonné de tout le monde, ne fit plus de résistance, il demanda dévotement aux Evêques qu'elle récompense le Patriarche lui promettoit pour le dédommager de l'Empire qu'il sacrifioit. Le Royaume des Cieux, répondirent les Députés. Le vieillard satisfait d'une promesse aussi avantageuse, quitta aussi-tôt la pourpre et se retira, après avoir régné un an et huit jours.

ISAAC COMNENE, Empereur LV.

ISAAC COMNENE. An de N. S. 1058.

Le lendemain premier de Septembre, Isaac Comnéne arriva à Constantinople, et fut couronné solemnellement dans la grande Eglise par le Patriarche. Il étoit d'une ancienne famille, que l'on croit originaire d'Italie. Son Pere Manuel avoit été Gouverneur de tout l'Orient sous le regne de Basile, le vainqueur des Bulgares, à qui il avoit recommandé ses deux fils en mourant. Jean, frere d'Isaac, fut bientôt Curopalate, puis grand Domestique, ou Général des troupes de terre, et de sa postérité sont sortis plusieurs Empereurs de Constantinople.

XLII. Isaac Comnene est couronné. Son origine.

Après que Comnéne eut témoigné sa reconnoissance par de grands bienfaits à ceux qui l'avoient élevé à l'Empire, il s'appliqua à réformer les abus. Il commença par révoquer tous les Edits de Michel Stratiotique, où ses Ministres avoient eu plus d'égard à leur intérêt qu'au bien de l'Etat; et il en fit revivre plusieurs de ses prédécesseurs, qu'un usage contraire sembloit avoir abrogés, La foiblesse et les troubles des régnes précédens, avoient presque épuisé les finances par l'avidité de quelques favoris, qui s'étoient appropriés des Provinces entieres. Comnéne fit rentrer

XLIII. Changemens dans l'Etat.

de lui faire ôter la couronne qu'il lui avoit mise sur la tête, il prit même la chaussure de pourpre, qui n'appartenoit qu'au Souverain, disant qu'il n'y avoit que peu ou point de différence entre l'Empire et le Sacerdoce. Comnéne indigné d'une telle audace, résolut de prévenir un homme si dangereux. Il le fit enlever un jour qu'il étoit allé célébrer les saints Mysteres hors de la ville, et ordonna qu'on le conduisit dans l'isle de Préconese, où il mourut de chagrin peu de tems après.

ISAAC COMNENE. An de N. S. 1058. et suiv.

XLV. Il tient tous les puissances en respect.

L'humeur guerriere de ce Prince, la réputation de sa valeur, et l'autorité absolue qu'il exerçoit, firent une telle impression sur les Puissances voisines, qu'elles n'oserent rien entreprendre contre l'Empire durant son régne. Les Hongrois et les Scythes parurent avoir quelqu'envie de prendre les armes; mais dès qu'ils furent informés des préparatifs que l'Empereur faisoit contr'eux, ils changerent bientôt d'avis, et envoyerent des Députés pour renouveller la paix.

XLVI. Il veut abdiquer la couronne.

Il ne gouverna pas assez long-tems, pour faire sentir à ses sujets la sagesse des changemens qu'il avoit fait dans l'Empire. A peine avoit-il régné deux ans, qu'étant à la chasse, son cheval frappé d'un éclair le renversa, et lui

ébranla tellement le cerveau que son corps et son esprit s'en ressentirent toujours depuis. Le chagrin et les remords suivirent cet état de mélancolie. Sans cesse il se rappelloit sa conduite à l'égard de Michel Stratiotique. Ne pouvant résister aux troubles dont son ame étoit agitée, et se sentant d'ailleurs incapable de conduire l'Etat, il résolut d'abdiquer l'Empire, pour pleurer dans la retraite la mort de tant de Grecs dont il avoit fait verser le sang à la bataille de Nicée.

ISAAC COMNENE. An de N. S. 1058. et suiv.

XLVII. Jean son frere la refuse.

Il voulut céder la couronne à Jean son frere, qu'il savoit être vraiment digne de la porter, et très-capable de rendre les peuples heureux. Jean témoin des différentes catastrophes arrivées aux Empereurs depuis Basile, refusa constamment les offres de son frere.

XLVIII. Comment son épouse l'y sollicite.

Sa femme moins philosophe et plus ambitieuse, employa tous les moyens que l'envie de régner lui inspiroit, pour le déterminer à monter sur le trône. Après l'avoir prié et conjuré, elle lui dit avec colere : » Cruel ! Faut-il que » ce soit toi qui tires l'épée contre toi-» même, et que ton cœur soit insen-» sible aux malheurs qui vont fondre » sur ta personne et sur tes enfans ? » Peux-tu ignorer que celui qui s'em-» parera du sceptre, commencera par » détruire notre famille, pour établir

» sa grandeur sur nos ruines ? Si tu le » sais, comment n'en frémis-tu pas ? » Plus le trône des Césars est élevé, plus » les grandes ames y aspirent avec ar- » deur ; et l'on ne s'en éloigne point » sans renoncer à sa réputation. Mal- » heureuse philosophie ! Modestie dé- » placée ! Quitte ces sentimens d'un » cœur bas, et reçois une couronne » qui vient au-devant de toi. » La vé- hémence de sa douleur l'empêcha d'en dire d'avantage ; et voyant qu'elle ne pouvoit rient obtenir, elle alla se ren- fermer, et soulager son cœur par l'a- bondace de ses larmes.

ISAAC COMNENE. An de N. S. 1058. et suiv.

XLIX. Isaacnomme Constantin Ducas, et prendl'habit monastique.

Isaac sentant sa maladie augmenter de jour en jour, et n'espérant pas de faire changer de résolution à son fre- re, jetta les yeux sur Constantin Du- cas, recommandable par d'excellentes qualités. Il lui donna quelques ins- tructions sur l'état des affaires, et le conjura d'achever ce qu'il n'avoit qu'é- bauché. Il quitta en sa présence les ornemens Impériaux, et lui mit la cou- ronne sur la tête. Ensuite il se fit por- ter au monastere de Studius, où il prit l'habit religieux, et il y passa le reste de ses jours dans l'exercice des vertus monastiques, après avoir porté glo- rieusement la pourpre deux ans et trois mois.

Ce Prince avoit des vertus capables

ISAAC COMNENE. An de N. S. 1058.

d'effacer tous les défauts attachés à l'humanité. Il aima mieux renoncer à sa santé que de suivre l'avis des Médecins, qui lui conseilloient de voir d'autres femmes que l'Impératrice. Il étoit naturellement brave, hardi, entreprenant, propre à concevoir de grands projets, et heureux dans les moyens que sa sagesse lui avoit inspirés pour l'exécution. Il ne se décidoit pas aisément; mais quand il l'étoit, rarement on lui faisoit prendre une résolution contraire. Cette fermeté jointe à beaucoup d'esprit et à des intentions droites, auroit raffermi l'Etat, si son regne eût été plus long. Quoiqu'il eût passé toute sa vie dans les armes, et qu'il ne se fût jamais appliqué aux sciences, il aimoit néanmoins les savans, persuadé que l'ignorance produit la barbarie, source des révoltes et de toutes sortes de crimes. Il protégeoit les gens de lettres, il les mettoit en état de n'avoir à penser qu'à faire des progrès, et ses largesses leur en facilitoient les moyens. Quelqu'un lui ayant reproché avant qu'il fût monté sur le trône l'injustice de sa conspiration, il répondit que la couronne lui étoit fort indifférente; mais qu'il n'avoit pu l'être aux affronts qu'il avoit reçus de Michel, et aux refus des récompenses honorables qui lui étoient

L. Portrait d'Isaac Comnene.

étoient dues. L'Histoire est remplie de ces exemples funestes, où l'on voit des hommes droits, zélés et sinceres, qui deviennent infideles à leur Prince, parce qu'on a manqué d'égards pour eux, ou qu'on ne les a pas ménagés. C'est que les Princes, qui se piquent d'ailleurs d'équité, sont souvent peu attentifs sur la justice distributive; cette négligence a fait naître plusieurs fois de grand ennemis de l'Etat.

ISAAC. COMNÈNE. An de N. S. 1058.

CONSTANTIN DUCAS, Empereur LVI.

L'Empire recouvra dans Constantin Ducas une partie de ce qu'il avoit perdu dans Comnéne premier. Constantin avoit de la religion, un commerce agréable, l'amour de la justice dans le cœur, de l'assiduité et de l'application à remplir les devoirs d'un Souverain, et à expédier avec diligence toutes les affaires. On lui reprochoit, dit Zonaras, de ne pas suivre le style des édits de ses prédécesseurs, et de mettre quelquefois dans les siens que telle étoit sa volonté. Mais on ne retrouva pas en lui cette étendue d'esprit, cette solidité de jugement, cette générosité et ce courage de Comnéne, qui tenoit les Princes étrangers dans le respect. Du-

CONSTANTIN DUCAS. An de N. S. 1059. et suiv.

LI. Bonnes qualités de Constantin Ducas.

cas avoit tous les défauts contraires.

CONSTANTIN DUCAS. An de N. S. 1059. et suiv.

Il n'avoit d'esprit que ce qu'il en faut pour faire un bon citoyen ; les difficultés qui se rencontrent à chaque pas dans le gouvernement d'un Empire, étoient au-dessus de ses forces.

LII. Ses défauts et sa maniere de gouverner.

Peut-être étoit-ce par le sentiment de sa foiblesse en ce point, qu'il se fit un systême de conduite, qui prévenoit les plus grands embarras. Il aima mieux acheter la paix des Puissances ennemies, que de s'exposer à des guerres longues et dangereuses, dont il ne se seroit pas tiré avantageusement. Mais ses sujets n'en souffrirent pas moins. Il les accabla d'impôts sous prétexte de les faire vivre dans la tranquillité et d'avoir toujours des ressources présentes pour assouvir la cupidité des peuples ennemis, qui viendroient troubler le repos de l'Empire.

An de N. S. 1064.

Cette maxime ne lui réussit pas comme il l'avoit espéré. Les Turcs furent les premiers à s'appercevoir que l'Empereur avare et plein d'une fausse sécurité, avoit licentié la plus grande partie des troupes ; que le peu qui restoit vivoit sans discipline ; qu'il avoit obligé les meilleurs Officiers à se retirer, parce qu'il en usoit mal avec eux, et qu'il ne payoit personne ; qu'il n'y avoit plus de corps d'armée ; et que les frontieres étoient à découvert. Sous

LIII. Les Turcs ravagent l'Orient.

la conduite de leur Sultan Axan, fils de Tangrolipix, ils se jetterent sur l'Iberie, et la ravagerent impunément. Ils coururent de même la Mésopotamie, la Caldée, la Mélitene, l'Arménie et tout le pays arrosé par l'Eufrate, gagnant plus par le butin qu'ils faisoient, que par les sommes qu'ils auroient tirées de la Cour de Constantinople. Cependant la nouvelle d'une armée levée à la hâte, que l'Empereur envoyoit contr'eux, les arrêta à l'entrée de la Syrie, et la disette, qui affligea la Province cette année, les força de retourner en Perse.

CONSTANTIN DUCAS. An de N. S. 1064.

Leur exemple encouragea les Uziens peuple de Scythie, plus redoutables encore et plus nombreux que les Patzinaces. Ils passerent le Danube au nombre de six cens mille combattans, suivis de leurs familles; défirent les Bulgares et les Grecs qui étoient en garnison sur les frontieres; firent prisonniers Basile Apocape et Nicéphore Botoniate qui commandoient dans le pays, et se répandirent dans la Macédoine, la Thessalie et la Gréce. Ce fléau terrible, qui menaçoit de ruiner l'Empire, excita des cris séditieux contre l'Empereur. Le peuple lui reprocha hautement son avarice et le soin qu'il prenoit de tenir renfermés des trésors qu'il disoit n'amasser que pour le

An de N. S. 1065.

LIV. Incursions des Uziens.

repos de ses sujets. Effrayé par ce soulevement général, il envoya de grandes sommes aux Uziens, pour les engager à retourner dans leur pays. Tout ce qu'ils lui accorderent, fut de rendre les deux prisonniers qu'ils avoient faits. L'imprudence de ces Barbares fut plus avantageuse à l'Empereur que tous les présens qu'il auroit pu leur envoyer. La plûpart étoient demeurés dans la Bulgarie avec leurs femmes et leurs enfans. Bientôt ils eurent épuisé les vivres qu'ils trouverent dans la province et aux environs; la famine et la contagion en firent périr une partie, et la crainte d'une semblable destinée détermina les autres à repasser le Danube.

CONSTANTIN DUCAS. An de N. S. 1065.

LV. Horrible tremblement de terre.

Un horrible tremblement de terre qui étoit arrivé au mois de Septembre de l'année précédente, fut regardé comme le présage funeste de cette incursion. Il ébranla tous les édifices de Constantinople jusques dans les fondemens; il renversa de fond en comble un Temple superbe à Cyzique, dont la solidité promettoit une durée aussi longue que celle de l'univers. Celui de sainte Sophie à Nicée fut également détruit avec plusieurs autres.

An de N. S. 1066.

Après la retraite des Uziens, Ducas ne regna plus que dans la langueur. Il fut attaqué au mois d'Octobre d'une maladie dangereuse, qui le conduisit à

LVI. Mort de l'Empereur.

la mort, après l'avoir fait souffrir plus de sept mois. Lorsqu'il se sentit près de sa fin, il déclara ses trois fils Michel, Andronic et Constantin Empereurs, quoiqu'il n'y eût que le dernier qui fût né dans la pourpre. Il fit promettre avec serment à leur mere Eudoxie, que pour conserver la couronne dans sa famille, elle ne passeroit point à de secondes nôces; et il obligea les principaux de l'Empire à signer un écrit, par lequel ils s'engageoient par serment à ne jamais reconnoître d'autres maîtres que ses fils. Ces promesses solemnelles furent déposées entre les mains du Patriarche Xiphilin. Constantin mourut au mois de Mai 1067 à l'âge de 60 ans, après en avoir regné sept et demi.

CONSTANTIN DUCAS. An de N. S. 1066.

Il n'y eut pendant son regne qu'une conspiration, qui se détruisit d'elle-même. Il avoit déclaré qu'il ne priveroit ni de leurs charges, ni de leurs biens ceux qui formeroient des complots pour lui enlever la couronne, mais qu'il se contenteroit de les traiter comme des esclaves achetés à prix d'argent. L'amour qu'il portoit aux savans lui faisoit dire, qu'il auroit mieux aimé être connu dans la postérité par la réputation d'un homme distingué par sa science et son mérite, que par la gloire d'avoir porté le diadême. Un citoyen convaincu de crime, cherchoit

An. de N. S. 1067.

LVII. Ses sentimens.

CONSTANTIN DUCAS. An de N. S. 1067.

à éluder la peine en citant différens édits des Empereurs, qu'il prétendoit lui être favorables par les sens forcés qu'il y donnoit, et par l'ambiguité qu'il tâchoit d'y répandre. Constantin lui imposa silence, et ne put s'empêcher de dire : « Voilà comment la mul-» titude des loix ne sert qu'à autoriser » les méchans, en leur fournissant des » moyens d'échaper à la justice.

EUDOXIE, avec ses trois fils MICHEL, ANDRONIC et CONSTANTIN, faisant ensemble le LVII. Empereur.

EUDOXIE et ses fils.

L'avarice et la maladie de Ducas, exposerent les provinces de l'Orient à la déprédation des Barbares. Les Turcs rentrerent dans le Mésopotamie et dans la Méliténe, qu'ils ravagerent sans que les troupes Grecques, qui manquoient de tous, pussent les arrêter. Ils s'avancerent jusqu'à Césarée, où ils répandirent le sang des fideles, détruisirent les Temples, et dépouillerent de ses ornemens le tombeau de saint Basile. De-là, ils revinrent en Cilicie, où ils continuerent leurs ravages, passant au fil de l'épée tout ce qui s'offroit à eux, soit pour leur résister, soit pour leur demander grace. Aussi avides de butin qu'altérés de sang, ils désolerent cette province, la Syrie et toutes les autres par où ils

LVIII. Affreux ravages des Turcs.

passerent, emportant avec eux des richesses immenses. C'est ce qui est décrit fort au long dans Scilitz ; il y a bien de l'apparence que ces Barbares furent les persécuteurs des Chrétiens d'Occident, qui allerent les premiers visiter les Lieux saints, suivant les relations que nous en ont laissé Ingulfe et Lambert, deux écrivains de ce siecle.

EUDOXIE et ses fils. An de N. S. 1067.

Ces désordres continuerent encore pendant les premiers mois du regne d'Eudoxie. Soit qu'elle ne se sentît pas capable de prendre elle-même des moyens sûrs pour les reprimer, soit qu'elle ne pût supporter plus long-tems son état ; elle résolut de mettre sur le trône un des premiers Généraux de l'Empire qu'elle épouseroit, et Romain Diogéne fut celui qu'elle préféra à tous les autres. C'étoit un Officier de bonne mine, plein de vigueur et de courage, expérimenté dans les armes, à qui Constantin Ducas n'avoit pû refuser de grandes récompenses pour ses belles actions. Il fut accusé et convaincu d'avoir voulu s'emparer de la couronne à la mort de l'Empereur ; mais lorsque l'Impératrice étoit sur le point de prononcer son arrêt de mort, elle lui accorda sa grace, et lui permit de se retirer en Cappadoce sa patrie. Là il signala son zele contre les Sarrasins qui persécutoient les Fideles. La réputation qu'il se fit en Asie, se répan-

LIX. Premieres actions de Romain Diogéne.

EUDOXIE. et ses fils. An de N. S. 1067.

dit bientôt dans la ville Impériale. Eudoxie, informée des services qu'il rendoit à l'Etat et à la Religion, lui manda de se rendre à la cour.

LX. L'Impératrice Eudoxie s'attache à lui.

Il y arriva quelques jours avant les fêtes de Noël. L'Impératrice le reçut avec honneur; trouvant que son mérite surpassoit encore ce qu'on lui en avoit rapporté, elle le nomma Général des troupes d'Orient. Il est rare que l'amitié ne suive l'estime et la persuasion d'un mérite réel. L'Impératrice s'attacha à Diogéne; elle crut qu'il n'y avoit personne plus propre que cet Officier à réparer les malheurs de l'Empire; mais elle ne pouvoit lui donner l'autorité nécessaire, qu'en lui mettant la couronne sur la tête, et il y avoit de grands obstacles à surmonter: le Sénat et les principaux Officiers de l'Empire ne pouvoient y consentir, sans violer le serment qu'ils avoient fait à Constantin Ducas, de ne jamais reconnoître d'autre Empereur que ses fils; Eudoxie elle-même avoit juré entre ses mains de ne point se remarier, et le Patriarche étoit dépositaire de ces sermens mis par écrit et signés.

LXI. Elle l'épouse en trompant le Patriarche.

L'Eunuque Gynéce son confident se chargea de lever toutes ces difficultés. Il alla trouver le Patriarche Xiphilin, et lui dit que l'Impératrice ne pouvoit se dispenser pour le bien de l'Etat

de prendre un second mari, mais qu'elle ne vouloit pas violer le serment qu'elle avoit fait à Ducas. Il l'assura que s'il vouloit lui rendre l'écrit dont il étoit chargé, et dire qu'elle n'étoit point obligée de garder une promesse aussi peu raisonnable, elle n'auroit jamais d'autre mari que son frere. Xiphilin ébloui par une espérance si flatteuse, plaignit d'abord l'Impératrice de la parole qu'elle avoit été obligée de donner solemnellement à Ducas; il dit ensuite à plusieurs personnes, que l'Etat en souffroit beaucoup; enfin il déclara publiquement qu'elle pouvoit se remarier. Il parla même en particulier aux premiers du Sénat, et leur fit entendre que le serment qu'avoit exigé l'Empereur en mourant étoit injuste, et l'effet d'une jalousie préjudiciable à l'Etat; que ni Eudoxie ni eux n'étoient tenus de l'observer. L'Impératrice acheva de gagner par ses largesses ceux qui faisoient encore quelque résistance. Lorsqu'elle eut séduit les uns et les autres, elle épousa Romain Diogéne la nuit du premier de Janvier à l'insçu de ses fils, sept mois et quelques jours après la mort de Constantin Ducas son premier mari.

EUDOXIE et ses fils. An de N. S. 1067.

ROMAIN. DIOGÉNE. An de N. S. 1068.

ROMAIN DIOGÉNE Empereur LVIII.

LXII. Noble résolution de ce Prince.

Romain, échappé au supplice pour monter sur le trône, fit bientôt connoître qu'il étoit vraiment digne de régner, et que le peuple qui avoit demandé sa grace avec tant d'instances, avoit pressenti qu'un jour il seroit un des plus grands Princes. Les délices de la Cour lui parurent insipides et honteuses, sachant ce que ses sujets avoient droit d'attendre de lui dans une circonstance où l'Empire, en proie à la fureur des Turcs et des Sarrasins, étoit menacé d'une irruption générale de leur part. Jamais les troupes Impériales n'avoient été dans un si déplorable état; ce qui en restoit, dispersé de côté et d'autre, pouvoit à peine former une armée; les Provinces étoient épuisées, et toutes les affaires étoient demeurées indécises, par l'avarice et l'inaction des derniers Empereurs. C'est ce que Romain ne put voir plus long-tems, sans exposer sa vie pour y mettre ordre.

LXIII. Foiblesse des troupes avec lesquelles il commence la guerre.

A peine avoit-il goûté deux mois combien la couronne a de charmes et de douceurs pour celui qui a passé toute sa vie dans la peine et dans la médiocrité, qu'il se rendit en Asie à la tête d'une assez foible milice, lévée et

ramassée à la hâte, qui s'efforçoit tous les jours d'augmenter, et qu'il faisoit subsister difficilement, n'ayant pas eu le loisir d'ordonner des magasins pour les vivres. Il n'avoit pas même de cavalerie, et la plûpart de ses soldats manquoient d'armes et d'habits. Personne ne doutoit de la valeur, de la sagesse et de l'habileté du Prince; mais on ne croyoit pas qu'avec si peu de forces il pût intimider des ennemis redoutables, qu'une longue suite de succès avoit énorgueillis; encore moins osoit-on se flatter qu'il pourroit les vaincre, et relever la gloire de l'Empire.

ROMAIN DIOGENE. An de N. S. 1068.

LXIV. Il remporte de grandes victoires sur les Turcs.

L'événement trompa tout le monde. Le Sultan de Perse, qui avoit passé l'hiver avec ses troupes dans la haute Arménie, se retira du côté de la Syrie, dès qu'il apprit que l'Empereur marchoit contre lui à la tête d'une nouvelle armée, qu'il ne crut pas aussi foible qu'elle l'étoit. Diogéne en prit occasion d'encourager ses soldats, et de leur faire concevoir d'heureuses espérances. Il attaqua les Barbares qui s'étoient dispersés en différens corps dans la Célésyrie, dans la Cilicie, et aux environs d'Antioche et de Néocésarée, où ils commettoient les plus grands désordres. Par-tout il les battit, et leur enleva leurs bagages. Il savoit

ROMAIN DIOGENE. An de N. S. 1068.

réparer avec une diligence et une habileté singuliere toutes les fautes que commettoient ses Officiers, peu versés dans l'art militaire. Il s'avança jusqu'à Hiérapolis, où il investit les Turcs et les Arabes pendant la nuit : il les obligea de lui abandonner leur camp, malgré l'avantage qu'ils avoient eu sur ses Lieutenans Généraux quelques jours auparavant. Il finit ainsi cette premiere campagne couvert de gloire, et retourna à Constantinople sur la fin de Janvier.

An de N. S. 1069.

Il s'y occupa à terminer plusieurs affaires importantes qui languissoient depuis long-tems, et à donner des marques de sa générosité aux Sénateurs et aux principaux Officiers de l'Empire. Un nouvel incident le força de repasser en Asie plutôt qu'il ne l'avoit projetté.

LXV. Révolte de Crispin.

Crispin, Italien d'origine, qui s'étoit réfugié à Constantinople pour quelques mécontentemens, y avoit donné de grandes preuves de valeur et de capacité dans le métier des armes ; l'Empereur crut devoir employer les talens de cet Officier ; il lui confia donc le commandement des troupes d'Asie pendant l'hyver. Crispin portant ses vues plus haut se forma un parti ; il s'empara des revenus de plusieurs Provinces, et tua ceux qui étoient chargés de les lever. Alusien,

beau-frere de l'Empereur, crut le surprendre en l'attaquant le jour de Pâques ; mais ses efforts ne furent pas heureux ; le rébelle mit une partie des Impériaux en fuite, et en fit d'autres prisonniers qu'il traita avec toute sorte d'humanité.

ROMAIN DIOGENE. An de N. S. 1069.

LXVI. Il se réconcilie avec Diogéne.

Malgré ses succès, lorsqu'il sut que Diogéne marchoit contre lui il renonça à ses projets. Il lui envoya des Députés pour faire l'humble aveu de sa faute, et promettre de la réparer par une fidélité inviolable, s'il vouloit bien lui en accorder le pardon. L'Empereur sachant que Crispin pouvoit être aussi utile que dangereux, n'hésita pas à lui accorder sa grace ; il lui fit de nouvelles largesses, augmenta son pouvoir, et voulut l'avoir auprès de lui pour continuer la guerre contre les Turcs.

LXVII. Succès de ce Prince contre les Turcs.

Diogéne marcha d'abord contre ceux qui désoloient les environs de Néocésarée ; il arrêta leurs fureurs et les mit en fuite. Apprenant qu'un autre corps de ces Barbares avoit défait Philarete, commis à la garde des frontieres le long de l'Euphrate, et saccagé Icone, ville très-peuplée et très-opulente de la Cilicie, il se prépara à marcher en personne contr'eux. Les Turcs s'étant retirés dès le premieres nouvelles de son approche, il envoya

ROMAIN DIOGENE. An de N. S. 1069.

le Gouverneur d'Antioche empêcher le dégât qu'ils pourroient faire en passant près de Mopsueste. Cet Officier trouva que les Arméniens y avoient déjà mis ordre par une sanglante Bataille qu'ils avoient livrée aux ennemis, dans laquelle ils étoient demeurés maîtres du champ de bataille, et de tout le butin, après quoi ils avoient poursuivi les Turcs jusques sur leurs frontieres. L'Empereur instruit de ces heureux succès, et voyant la saison trop avancée, retourna à Constantinople faire de plus grands préparatifs pour l'année suivante.

LXVIII. Il rétablit les troupes et la discipline.

On a de la peine à comprendre le changement avantageux que ce Prince avoit déjà fait dans la discipline des troupes, depuis le peu de tems qu'il s'étoit mis à leur tête. On faisoit les levées réguliérement; les légions avoient chacune le nombre d'Officiers nécessaires; et ceux-ci étoient encouragés par les récompenses qu'ils recevoient suivant leur mérite et leurs belles actions. Si ce Prince eût joui d'un regne plus long, il est à présumer qu'il se seroit fait craindre de ses voisins autant que le plus célébre de ses prédécesseurs.

LXIX. Manuel prisonnier des Turcs.

Le Ciel paroissoit si manifestement déclaré en sa faveur, qu'il tournoit ses pertes mêmes à son avantage. Manuel l'aîné des Comnénes, que l'Em-

pereur avoit nommé Curopalate et Général des troupes d'Orient, étoit demeuré aux environs de Caltique avec une armée d'observation pour contenir les ennemis. Ses espions lui rapporterent qu'il paroissoit un parti considérable de Turcs commandés par Chrysoscule, Prince de la famille du Sultan, qui aspiroit à la couronne. Manuel alla au-devant d'eux ; il les effraya par son ardeur, et les mit en fuite. Mais lorsqu'il les poursuivoit inconsidérément, il tomba dans une embuscade, d'où sa bravoure seule le rétira, ses soldats l'ayant honteusement abandonné. Lorsqu'il faisoit une retraite honorable, un second parti de Turcs l'enveloppa, et le prit avec ses deux beaux-freres.

ROMA' : DIOGE. An de N. S. 1069.

Ce jeune Prince occupé sans cesse à chercher les moyens de réparer son infortune, trouva celui d'enlever aux Turcs le plus ferme de leurs appuis. Ayant su que Chrysoscule s'étoit révolté contre le Sultan, et qu'il aspiroit à la souveraine puissance, il crut pouvoit tenter son ambition en lui proposant un nouvel appas. Dans un entretien particulier qu'il eut avec lui, il s'apperçut que ce Prince craignoit les forces de celui qu'il vouloit détrôner. Il profita adroitement de cette ouverture, loua son dessein, et l'exhorta à

An de N. S. 1070.

LXX. Il gagne leur Général.

ROMAIN DIOGENE. An de N. S. 1070.

le suivre sans relâche ; mais il lui dit, qu'il ne pourroit jamais y réussir sans le secours de l'Empereur. Chrysoscule se laissa séduire : il prit Manuel pour son conseil et son guide, et il alla avec lui à Constantinople.

LXXI. Sa mort.

Diogéne rendit de grands honneurs à l'un et à l'autre, et se flatta de renverser par cette alliance la puissance formidable des Turcs. Son espérance fut aussi courte que flatteuse. Il se mit en campagne avec eux au commencement du printems ; mais à peine Manuel étoit-il en Bithynie qu'il fut attaqué d'une maladie dont il mourut. L'Empereur le regretta beaucoup, et Chrysoscule fut si touché de la perte de son ami, qu'on ne crut pas qu'il pourroit lui survivre. La mere de Manuel accourut en Bithynie aussi-tôt qu'elle apprit sa maladie. Quoiqu'il fût mourant, lorsqu'il la vit entrer dans sa chambre, il voulut aller à elle pour l'embrasser ; mais il n'eut pas la force de lui parler, et il expira quelques momens après. Elle-même prit soin de ses funérailles, et elle y assita malgré sa douleur.

LXXII. L'Empereur refuse de l'emploi à son frere.

De retour à Constantinople, elle envoya à l'armée Alexis un autre de ses fils, pour prendre la place de Manuel. Lorsqu'il arriva à Dorylée, il trouva l'Empereur qui rangeoit les

troupes en bataille, et renouvella par sa présence la douleur que ce Prince conservoit toujours de la perte de Manuel. Diogéne ne voulut pas le recevoir; il lui dit qu'il n'étoit pas juste de laisser sa mere seule dans une amertume aussi grande que la sienne, et d'ajouter à la perte d'un de ses fils, l'absence et le danger évident d'un autre. Alexis combattu par les sentimens de la tendresse et par l'amour de la gloire, lui demanda néanmoins avec instance la permission de demeurer et de servir sa patrie, puisque son frere n'avoit pas eu le bonheur de verser son sang pour elle. Mais il ne put rien obtenir, et l'Empereur, après l'avoir renvoyé, continua à ranger ses troupes en bataille pour en faire la revue et les exercer.

ROMAIN DIOGENE. An de N. S. 1070.

LXXIII. Comment il se fait craindre de ses troupes.

Le relâchement et la licence, dans laquelle avoient vécu les anciens soldats jusqu'à ce jour, leur faisoient trouver insupportable la discipline militaire que l'Empereur exigeoit d'eux. Une légion entiere se mutina. Diogéne leur parla avec fermeté, et menaça de les faire mettre en pieces par le reste de l'armée. Sa colere les effraya tous, et aucun n'osa désormais se plaindre.

Lorsqu'il fut arrivé en Cappadoce, il tint conseil avec les principaux Offi-

ROMAIN DIOGENE. An de N. S. 1070.

ciers, pour délibérer s'il étoit à propos d'aller chercher les Turcs en Perse ou de les attendre. Ceux qui avoient accoutumé de le flatter dans ses désirs, s'appercevant que le souvenir de ses succés précédens lui avoit rempli le cœur d'audace, lui conseillerent d'aller au-devant du Sultan, qui étoit prêt d'entrer dans les plaines de Médie. Nicéphore, Brienne, et quelques autres furent d'un sentiment contraire; ils l'exhorterent à demeurer sur les frontieres, à fortifier les places, et à couper les vivres et les fourages, afin d'opposer la disette à l'ennemi comme une barriere qu'il ne pourroit vaincre. La flatterie l'emporta sur la sagesse de leurs remontrances; il fut arrêté qu'on iroit attaquer les Turcs.

LXXIV. Il se détermine à aller attaquer les Turcs.

Diogéne divisa son armée en deux corps, dont l'un fut envoyé à Cléat, petite ville de l'obéissance des Turcs, sous la conduite de Joseph Tarcaniote, homme sage, grand Capitaine et fécond en stratagêmes, mais qui n'exécutoit que malgré lui une démarche qu'il prévoyoit devoir être funeste. Avant que trois jours fussent écoulés, les Turcs fondirent sur un détachement considérable des Grecs qui étoient allés au fourage; ils en tuerent un grand nombre et emmenerent les autres prisonniers. Basilace, l'un des Of-

LXXV. Une partie de ses troupes est défaite.

ficiers généraux qui commandoient ce corps d'armée, dissimula au Prince la cause et la grandeur de cette perte. Emporté par sa témérité naturelle, il se jetta en désordre sur un gros de Turcs éloignés de leur camp; mais il y périt avec tous ceux qui le suivoient.

ROMAIN DIOGÈNE. An de N. S. 1070.

LXXVI. Il refuse la paix des Turcs.

Ces malheurs n'inspirerent à Diogéne que des pensées de vengeance. Quoique Brienne l'assurât que les Turcs lui étoient infiniment supérieurs, il voulut leur livrer une bataille. Lorsqu'il y étoit déterminé, le Sultan lui envoya des Ambassadeurs, pour lui proposer une paix solide et honorable. L'Empereur attribua leurs propositions à la crainte; il y répondit avec fierté, et dit qu'il falloit décider leur différend par la voie des armes. Le corps de troupes que commandoit Ruselius l'un de ses meilleurs Officiers, n'étoit point alors avec lui; une partie des Scythes, troupes auxiliaires des Grecs, s'étoit jettée dans le parti des Turcs; et il y avoit tout sujet de croire que les autres suivroient incessamment leur exemple. Aucune de ces réfléxions n'arrêta Diogéne. Présumant que les forces qui lui restoient, étoient suffisantes pour lui donner la victoire, il rangea ses troupes en bataille, et donna le premier sur les ennemis.

ROMAIN DIOGENE. An de N. S. 1070.

Une alternative continuelle d'avantages et de pertes, laissa le sort de cette action indécis jusqu'au soir. Alors l'Empereur fit réflexion qu'ayant laissé une garde très-foible à son camp, il étoit à craindre que les Turcs n'allassent s'en emparer par un chemin détourné; il fit sonner la retraite, et se retira en bon ordre avec les troupes qu'il commandoit. Andronic neveu du dernier Empereur, qui voyoit avec jalousie les succès de Diogène, répandit le bruit que ce Prince avoit pris la fuite; et pour angmenter le trouble et la frayeur, il se sauva lui-même à toute bride vers le camp. Les Turcs profiterent du désordre, et firent un grand carnage de l'aîle qui s'étoit débandée. L'Empereur fit inutilement tous ses efforts pour arrêter les fuyards; il se trouva, sans le savoir, au milieu des ennemis, où il se défendit avec un courage héroïque. Il en tua plusieurs de sa main, reçut différentes blessures, et résista jusqu'au moment que son cheval étant tombé sous lui, il se vit hors d'état d'agir à cause de la pésanteur de ses armes : il fut fait prisonnier et conduit au Sultan.

LXXVII. Il est blessé et fait prisonnier.

LXXVIII. Humanité du Sultan qui le renvoie.

Ce Prince ne pouvoit croire que ce fût l'Empereur Diogéne. Mais quand il entendit les Ambassadeurs l'en assurer, et qu'il vit Basilase se jetter à ses

pieds pour lui rendre les honneurs qu'un sujet doit à son souverain, il l'embrassa et fit son possible pour adoucir la honte et le chagrin qu'il ressentoit de se voir chargé de chaînes. Il lui dit, pour le consoler, que le sort des armes ne favorisoit pas toujours ceux que le courage animoit, et que la fortune décidoit souvent en aveugle. Il lui promit de ne le pas traiter en captif, mais en Empereur, et lui dit que son état ne le rendoit point méprisable à ses yeux. Il le fit manger à sa table, et lui donna un nombre considérable d'officiers et de domestiques pour le servir. En même-tems il mit en liberté ceux que Diogéne lui demanda, et le renvoya avec magnificence, après avoir fait le plan d'un Traité qui devoit rendre la paix inaltérable. L'Empereur partit, accompagné des Ambassadeurs Turcs, chargés de la faire ratifier à Constantinople; et il s'arrêta quelques jours à Théodosiopolis, jusqu'à ce que ses blessures fussent parfaitement guéries. Ce séjour lui fut plus funeste que sa captivité même.

ROMAIN DIOGENE. An de N. S. 1070.

LXXIX. L'Impératrice fait déclarer ses fils Empereurs.

Ceux qui échapperent à la malheureuse journée où il avoit été fait prisonnier, s'étoient sauvés à Constantinople, où ils n'avoient annoncé que des nouvelles confuses de ce qui s'étoit

ROMAIN DIOGENE. An de N S. 1070.

passé. Les uns disoient que l'Empereur étoit mort, les autres qu'il étoit pris; ceux-ci assuroient qu'ils l'avoient vu blessé et renversé par terre, ceux-là qu'on l'avoit emmené chargé de chaînes; tous convenoient que la perte de l'armée étoit très-considérable. L'Impératrice Eudoxie, quoiqu'incertaine de la vérité, crut devoir prendre ses précautions. Elle manda aussi-tôt le César Jean, frere du dernier Empereur, rélégué en Bithynie, et par son conseil elle se mit en possession de l'Empire avec ses enfans; elle donna le titre de premier Empereur à Michel son fils aîné, à condition qu'il lui conserveroit celui d'Impératrice, et qu'il ne feroit rien de considérable sans sa participation.

LXXX. Le César Jean l'oblige à se faire Religieuse.

A peine ces résolutions étoient prises, lorsqu'Eudoxie reçut des lettres de Romain Diogéne, datées de Théodosiopolis, par lesquelles il l'instruisoit de tout ce qui lui étoit arrivé. Ces nouvelles mirent toute la ville en agitation. Les uns se réjouissoient dans l'espérance de revoir un Prince qui avoit mérité leur estime et leur affection; les autres furent consternés de voir toutes leurs espérances renversées. Le César étoit plus embarrassé que tous les autres. Ennemi déclaré de Diogéne, il ne lui restoit d'autre parti que

de retourner dans son exil, et de renoncer à l'administration des affaires, lui qui s'étoit fait déclarer tuteur de Michel, jusqu'à ce que ce jeune Prince fût en âge de gouverner par lui-même. L'ambition le porta à tout entreprendre pour se maintenir : appréhendant qu'un sentiment de foiblesse ne fît changer l'Impératrice, il l'obligea de se retirer dans un Monastere qu'elle avoit fait bâtir, et lui envoya dire peu de jours après de prendre l'habit de Religieuse.

ROMAIN DIOGENE. An de N. S. 1070.

Persuadé que Romain Diogéne ne manqueroit pas de venir à Constantinople aussi-tôt qu'il auroit connoissance de ce qui s'y passoit, il fit écrire au nom du jeune Michel à tous les Gouverneurs qui étoient sur sa route, pour leur défendre de le recevoir en qualité d'Empereur, et de lui donner aucun secours. En même-tems il ordonna à Constantin Ducas, le plus jeune de ses fils, d'aller l'attaquer à Amasée, où il rassembloit ses troupes. Constantin lui livra une sanglante bataille, et le força de se retirer dans un fort de Cilicie, où il n'auroit pas tenu long-tems, sans la générosité d'un de ses sujets. Cutatare, Arménien d'origine, homme puissamment riche, qui avoit été autrefois gratifié par Diogéne d'une charge considérable,

LXXXI. Il fait la guerre à Diogéne.

ROMAIN DIOGENE. An de N. S. 1071.

crut devoir lui témoigner sa reconnoissance, dans la triste situation où il le voyoit. Il le pria de ne point se laisser abbattre par son malheur; il le mena dans les Pas de Cilicie, lui donna de l'argent et des troupes, et le mit en état de disputer la couronne à son rival.

LXXVII. Générosité de ce Prince.

Le Conseil du jeune Empereur en fut effrayé. Il envoya des Ambassadeurs à Diogéne, pour lui offrir une partie de l'Empire, avec une amnistie générale et réciproque de tout ce qui avoit été fait par l'un et l'autre parti. Diogéne s'offensa de ces propositions. Il répondit qu'il n'étoit coupable d'aucun crime qui demandât une amnistie; et que toute l'injustice étoit du côté de ceux qui lui disputoient la souveraine puissance qu'il possédoit légitimement et sans aucune contradiction, depuis plusieurs années. « Quoi » donc, ajouta-t-il, est-ce parce que » j'ai rélevé la gloire de l'Empire, que » je ne mérite plus de regner ? N'ai- » je rétabli la milice, que pour la » mettre en état de me détrôner ? N'ai- » je chassé vos ennemis que pour me » rendre digne de votre haine ? N'ai- » je versé mon sang que pour être » déshonoré aux yeux de mes sujets ? » Si vous croyez que la honte de mes » chaînes retombe sur vous, sachez » qu'elles

» quelles sont plus glorieuses pour un » Prince que le sceptre même, quand » c'est son courage et son ardeur pour » la défense de ses sujets, qui l'ont » exposé à les porter. Jusqu'à ce jour » ma vie a été sans reproche, et je ne la » finirai point par un trait de lâcheté. »

ROMAIN DIOGÈNE. An de N. S. 1071.

Sur cette réponse, le César se détermina à recommencer la guerre avec ardeur, avant que Diogéne eût rassemblé de plus grandes forces. Andronic, l'aîné de ses fils, passa en Asie à la tête des troupes d'Occident, et se trouva dans les détroits de Cilicie, avant que l'Empereur eût connoissance de sa marche. Le Prince forcé d'accepter la bataille, donna le commandement de l'aîle droite de son armée à Cutatare, et celui de la gauche à Crispin, aussi perfide qu'il le croyoit fidéle. Lorsque le combat fut engagé, cet Officier avertit Andronic de son dessein, et lui dit qu'il alloit rompre la cavalerie de Diogéne. Il fondit en effet sur l'aîle de Cutatare, qui fut entiérement défaite, et celui-ci fut fait prisonnier. Andronic usa généreusement de sa victoire : il lui fit rendre ses habits dont les soldats l'avoient dépouillé, et défendit qu'on le mît dans les chaînes comme un captif. Cutatare, plus vaincu par cette humanité que par le sort des armes, chercha à

LXXXIII. Défaite de ses troupes.

ROMAIN DIOGÉNE. An de N. S. 1071.

lui en témoigner sa reconnoissance. Il lui déclara qu'il avoit caché dans la forêt où il croyoit s'échapper une perle qui surpassoit en grosseur et en éclat les plus belles de la couronne. Andronic la trouva, et la donna depuis à l'Impératrice Marie, comme un présent digne d'elle.

LXXXIV. Il s'efforce inutilement de ranimer les siens.

Diogéne ne se laissa point abattre par la perte qu'il venoit de faire d'une partie de son armée ; il tâcha de relever le courage des troupes qui lui restoient, et de les soutenir par l'espérance d'un puissant secours qu'on lui promettoit de Perse. Il envoya secrettement solliciter Crispin de revenir à lui ; mais cet Officier gagné par les caresses et les libéralités d'Andronic, congédia les Députés sans leur rien promettre.

LXXXV. Il est trahi par les siens, et livré à Andronic.

Ce refus et le retardement de l'arrivée des troupes de Perse, découragerent entiérement ceux qui jusqu'alors lui étoient demeurés fideles. Ils traiterent avec Andronic, et promirent de lui livrer Diogéne, à condition qu'on leur pardonneroit la résistance qu'ils avoient faite. L'exécution du crime suivit de près l'engagement qu'ils en avoient pris. Les plus violens environnerent le fort où il s'étoit retiré. Ils se saisirent de sa personne, le dépouillerent des ornemens impé-

riaux ; et l'ayant revêtu d'un habit monacal, ils l'amenerent à Andronic avec les mêmes transports, que s'ils l'eussent accompagné dans un triomphe. Son ennemi fut plus humain que ceux en qui il avoit mis sa confiance. Andronic le reçut en déplorant son malheur ; il le prit par la main, le conduisit dans sa tente, et le fit manger à sa table.

ROMAIN DIOGÈNE. An de N. S. 1071.

LXXXVI. On lui arrache les yeux et il meurt.

Diogéne étoit destiné à subir un plus triste sort. Lorsqu'on eut appris à Constantinople la nouvelle de sa captivité, ceux qui composoient le Conseil du jeune Empereur couvrirent leur intérêt particulier du prétexte du bien public. Feignant d'appréhender que Diogéne n'excitât de nouveaux troubles, ils envoyerent un ordre de lui crêver les yeux. Andronic fit tous ses efforts pour empêcher cette cruelle exécution ; il conjura le César son pere de faire révoquer un arrêt aussi barbare ; mais ses remontrances furent sans effet. On arracha les yeux à Diogéne, et on l'enferma dans un Monastere de l'isle de Prote, qu'il avoit lui-même fait bâtir. La violence avec laquelle on l'avoit traité, rendit ses plaies incurables ; il fut assez malheureux pour vivre encore quelque tems dans un état déplorable, que l'indigence rendoit encore plus triste.

ROMAIN DIOGÈNE. An de N. S. 1071.

Il avoit régné trois ans et huit mois avec toute la gloire et la sagesse d'un grand Prince. Sous lui, la milice Grecque avoit recouvré sa force, sa valeur, sa discipline; et l'Empire avoit été délivré des Turcs et des Sarrasins qui l'infestoient impunément. Les Historiens l'ont blâmé d'avoir été attaquer les Turcs sur leurs propres terres, parce que l'événement ne répondit pas à son courage; mais s'il avoit été heureux, comme il pouvoit l'espérer, on l'auroit comblé d'éloges. N'étoit-il pas probable que celui qui avoit toujours mis en fuite les Barbares en deçà de l'Euphrate, ne leur seroit pas moins supérieur au-delà de ce fleuve, sur-tout avec une armée plus nombreuse et plus aguerrie que celles qu'il avoit eues dans les campagnes précédentes? S'il fut grand dans les exploits militaires et dans le gouvernement de l'Etat, il ne le fut pas moint dans ses digraces. Sa constance étonna le Sultan, sa fermeté lui fit rejetter tout partage de l'Empire avec son rival, et sa religion lui fit recevoir avec patience les humiliations et les souffrances qui terminerent sa vie.

LXXXVII. Précis de sa vie.

MICHEL DUCAS ou PARAPINACE, Empereur LIX.

MICHEL DUCAS. An de N. S. 1071.

LXXXVIII. Caractere de Michel Ducas.

Les Grecs ne connurent les grandes qualités de Diogéne qu'après qu'ils eurent contribué à sa perte. Michel Ducas son successeur, fils aîné de Constantin Ducas et de l'Impératrice Eudoxie, ne porta le diadême que pour en ternir l'éclat; et ouvrir de nouveau la porte aux guerres civiles et étrangeres. Prince foible, indolent, sans cœur, sans esprit, il n'osa ou ne put rien faire par lui-même; un conseil d'hommes faux et intéressés fut toujours sa loi. Il vit la discorde désoler toutes les Provinces de son Empire; et au lieu de faire des efforts pour l'enchaîner, il se laissa vaincre par elle, et se sacrifia vainement au bien public.

LXXXIX. Le César rappelle les Comnénes et Nicéphore.

Michel conduit par le César Jean, rappella ceux que Diogéne avoit cru devoir exiler pour conserver la paix dans l'Empire. Il fit revenir Anne, femme du Curopalate et les Comnénes ses enfans, et les unit à sa famille, en mariant Isaac Comnéne avec Irene fille du Prince des Alains et cousine de Marie sa femme. Il donna aussi la charge de Logothete du Drome à un Eunuque nommé Nicéphore, que l'on nommoit

MICHEL DUCAS. An de N. S. 1071.

par dérision Nicéphoritze, homme fin, subtil, éloquent, rompu dans les affaires; mais fourbe, inquiet, ambitieux, capable de supplanter ses meilleurs amis pour s'élever sur leurs ruines, et de mettre le trouble et la confusion dans l'Etat. Le César, qui fut auteur de sa fortune, ne savoit pas qu'il lui mettoit en main les mêmes armes avec lesquelles il devoit un jour le combattre et le détruire.

XC. Celui-ci le supplante.

Nicéphore habile à s'insinuer, gagna bientôt un jeune Prince sans expérience et facile à séduire. Ses premiers progrès lui en firent désirer d'autres; il entreprit de perdre celui qui l'avoit mis en place, et il y réussit. Le César s'appercevant que le mépris et l'aversion de l'Empereur croissoient de jour en jour, et qu'au contraire le crédit de Nicéphore augmentoit, crut qu'il étoit à propos de se retirer d'une maniere honorable. Il demanda la permission d'aller passer quelque tems dans ses terres d'Asie: il y alla avec son fils Andronic, dans le dessein de ne plus revenir à Constantinople, laissant Constantin à la Cour, où il exerçoit la charge de Protostrator, c'est à-dire, premier Ecuyer, charge qui n'avoit jamais été possédée que par des personnes d'un rare mérite et d'une illustre naissance. Ses fonctions à la guerre ré-

pondoient à celles de nos Maréchaux de France.

MICHEL DUCAS. An de N. S. 1072.

Tandis que Nicéphore étoit le fléau des gens de bien par ses injustices, ses calomnies et ses violences, les ennemis ravageoient l'Empire, et s'emparoient des provinces frontieres. Axan, Sultan de Perse, se fit un prétexte de la mort de Diogéne, pour dire qu'il vouloit venger le sang de son allié; et que la paix qu'il avoit conclue avec lui ne subsistoit plus, puisque les Grecs l'avoient rejettée en cessant de reconnoître Diogéne pour leur Prince. Il renouvella ses anciennes hostilités, et après s'être emparé de plusieurs places fortes aux environs de l'Euphrate, il y mit des garnisons pour s'en assurer la conquête.

XCI. Axan renouvelle la guerre.

Isaac Comnéne eut ordre de marcher contr'eux à la tête de l'armée d'Orient. Il en fit la revue à Césarée en Cappadoce, où Ursel souleva la légion des François, qu'il avoit amenés d'Italie, et qui se rendirent formidables. Le Général des Grecs présenta la bataille aux Turcs sur les confins de la Cappadoce; son armée y fut défaite, et lui-même fait prisonnier.

XCII. Révolte d'Ursel et défaite des Grecs par les Turcs.

Alexis son frere, que son courage et ses vertus faisoient déjà regarder comme un héros, quoique jeune encore, sauva le butin et l'honneur de la nation. Soutenu d'un très-petit nombre de

XCIII. Alexis sauve le camp.

MICHEL DUCAS. An de N. S. 1072.

soldats fideles, il se présenta comme une barriere pour arrêter les Turcs qui venoient piller le camp. Cette troupe d'élite soutint un combat plus remarquable et plus glorieux que le premier. Le cheval d'Alexis étant tombé sous lui couvert de traits, l'affection réunit quinze des plus braves guerriers, autour de sa personne, qui le couvrirent de leur corps, et donnerent presque tous leur vie pour conserver la sienne.

XCIV. Il ne peut arrêter les soldats qui désertent.

Lorsqu'il eut dissipé les ennemis, il jouit des acclamations générales qu'on lui donna dans le camp. Chacun le félicitoit comme le libérateur de l'armée; on bénissoit le ciel de l'avoir tiré d'un danger si pressant; tout le monde faisoit des vœux pour sa conservation. Cependant Théodote, grand Capitaine, l'avertit sur le soir qu'il avoit vû une partie de ses soldats prendre leurs armes, et que ce mouvement méritoit attention. Alexis crut qu'ils n'avoient d'autre dessein que de se précautionner contre une incursion subite des ennemis; et comme il n'avoit pas mangé de tout le jour, il entra dans sa tente pour prendre de la nourriture. Quelques momens après, on vint lui annoncer que les soldats prenoient la fuite, et qu'il n'en étoit resté qu'un fort petit nombre. A peine put-il trouver dans le camp une mule pour courir

après eux ; car ils avoient emmené tous les chevaux qui étoient revenus du combat. Malgré toute son ardeur, il ne put les atteindre, et il pensa tomber dans une embuscade de Turcs qui poursuivoient les déserteurs. Demeuré seul au milieu des montagnes et des ténébres, il prit sa mule par la bride, et gagna la petite ville de Gabadonie avec des difficultés incroyables.

MICHEL DUCAS. An de N. S. 1072.

XCV. Comment il juge de la parure des militaires.

Il y arriva couvert de sang qu'il avoit perdu par une hémorrhagie causée par la fatigue et le poids de ses armes. Il tira des larmes de tous ceux qui le virent. Les principaux de la ville vinrent lui offrir leurs maisons, et toutes sortes de secours. Comme il s'essuyoit le visage, un d'eux lui présenta un miroir. Alexis le regarda en souriant, et lui dit : » Je ne fais point usage d'un se» cours destiné aux femmes qui veulent » plaire. Le dernier soin d'un homme » de guerre doit être celui de sa perso» ne, il n'est jamais mieux que quand » il est négligé ; ses armes lui servent » d'ornemens : et la simplicité, la fru» galité et l'abstinence doivent faire ses » principales délices. »

XCVI. Isaac Général des Grecs

Affligé de la captivité de son frere Isaac, il se donna de grands mouvemens pour trouver de quoi payer sa rançon aux Turcs. Mais lorsqu'il eut recueilli la somme qu'il croyoit néces-

saire, Isaac s'étoit déjà racheté par le secours de ses amis, et il s'étoit retiré à Ancyre pour sauver cette place. Alexis ayant appris qu'il y étoit, et ignorant qu'il avoit recouvré la liberté, y alla avec une grande somme pour la lui procurer. Il fut agréablement surpris de le voir lui-même lui ouvrir la porte de la ville. Ces hommes généreux loin de se rébuter des malheurs qu'ils avoient essuyés, se consacrerent de nouveau au service de leur patrie.

MICHEL DUCAS. An de N. S. 1072.

XCVII. Belle action de lui et de son frere Alexis.

Ils retournoient à Constantinople prendre les ordres de l'Empereur, lorsqu'un parti de deux cens Turcs les environna dans un château où on les avoit priés d'accepter un logement. La frayeur saisit aussi-tôt les gens de leur suite; quelques-uns néanmoins vouloient faire une sortie sur les Barbares, mais le plus grand nombre étoit d'avis de se rendre. Alexis les reprit de ce défaut de courage, et leur fit comprendre que quand même le péril seroit certain, il valoit mieux finir par une mort glorieuse, que de se rendre lâchement à des infideles qui ne leur feroient aucune grace. Après les avoir ainsi encouragés, il les plaça, les uns au haut de la maison, les autres aux fenêtres. Il fondit ensuite à différentes reprises sur les Barbares, et les chargea si vivement qu'il en tailla une partie en piéces, et dissipa les autres.

Malgré les applaudissemens que ces deux freres reçurent à Constantinople, Michel leur ôta le commandement de ses armées, et le donna au César Jean son oncle, pour adoucir le chagrin de sa disgrace, et prévenir les guerres civiles qu'il étoit capable d'exciter. Celle des Turcs suffisoit pour occuper l'armée. Après que ces Barbares l'eurent dissipée en faisant Isaac prisonnier, ils se répandirent impunément dans les Provinces frontieres, ils les ravagerent, et se rendirent maîtres de plusieurs places fortes.

MICHEL DUCAS. An de N. S. 1072.

XCVIII. L'Empereur nomme le César Général contre les Turcs, à

Ursel d'un autre côté désoloit les environs de la Bithynie et de la Lycaonie. Tantôt il réduisoit les villes par la force des armes, tantôt il recevoit à composition celles qui se sentoient trop foibles pour lui résister; il imposoit un tribut aux uns et aux autres, pour soutenir sa révolte. Le Conseil de l'Empereur jugeant que cette guerre étoit plus dangereuse que celle des Turcs, ordonna au César d'en arrêter les progrès. Celui-ci recueillit les troupes dispersées, en leva de nouvelles, et prit sa marche vers la source du Sangare, où les rébelles étoient campés. Ursel s'avança à quelques journées pour choisir un lieu avantageux, et il attendit les Grecs en animant de plus en plus ceux de son parti contre le gouverne-

XCIX. Suite de la révolte d'Ursel.

ment de Michel et du Logothete Nicéphore ; le fléau du peuple et l'ennemi de la justice.

MICHEL DUCAS An de N. S. 1072.

Quand les deux armées furent en présence, celle des révoltés, presque toute composée de François, fit sonder un corps de troupes auxiliaires de la même nation, pour l'attirer dans son parti. Elle y réussit à force de prieres, de reproches et d'argent ; et animée par ce renfort, elle donna une des plus sanglantes batailles qu'on eût vue depuis long-tems. Lorsque les traits manquerent, et que les lances furent émoussées, les deux partis mirent l'épée à la main, et combattirent dans la mêlée avec une ardeur incroyable. Nicéphore Botoniate, qui commandoit l'arriere-garde, et qui fut depuis Empereur, rallia ses troupes et se retira du lieu de carnage, au lieu d'aller secourir le César qu'il voyoit en grand danger. C'étoit moins lâcheté que prudence, dans un homme qui avoit donné tant de preuves de son courage et de son intrépidité.

C. Il défait les Grecs.

Sa retraite augmenta la hardiesse avec laquelle les révoltés chargeoient le César. Ses soldats attaquerent et se défendirent généreusement, tant qu'il leur resta de la force, et que leur chef les anima par ses paroles et ses exemples. Mais lorsqu'ils furent réduits à un petit

CI. Le César y est fait prisonnier.

nombre, ils perdirent toute espérance, et céderent à la multitude. Le César ne put se résoudre à prendre la fuite, il se défendit jusqu'à la fin, et fut pris en combattant.

MICHEL DUCAS. An de N. S. 1072.

CII. Valeur de son fils Andronic.

Les troupes d'Andronic son fils avoient été défaites et mises en déroute. Quoiqu'il fût lui-même percé de coups, il courut tout le champ de bataille pour chercher son pere. Quand il sut qu'il étoit pris, il se jetta au milieu des ennemis, et pénétra l'épée à la main jusqu'au lieu où il étoit, sans faire attention à une grêle de traits qui fondoient sur lui de toutes parts. Les Barbares surpris d'une valeur si extraordinaire; accoururent, les uns avec des pieux, les autres avec des lances pour percer son cheval. Après qu'ils l'eurent abattu, ils se jetterent sur Andronic, et s'efforcerent de faire tomber son casque, afin de lui couper la tête. Mais le César qui l'apperçut, s'échappa d'entre les mains de ses Gardes, et vint demander qu'on lui sauvât la vie, en disant que c'étoit son fils.

CIII. Ursel le traite humainement.

Ursel, enflé de sa victoire, réduisit à son obéissance toutes les villes voisines du Sangare, et se flattoit déjà d'emporter aussi aisément Constantinople. Dans l'espérance que le César lui seroit d'un grand secours pour l'exécution de ce projet, il le traita avec beau-

coup d'égards, et marqua de grandes attentions à Andronic son fils. Le César voyant que les plaies de son fils ne se guérissoient point, obtint d'Ursel la permission de l'envoyer à Constantinople pour le faire traiter, à condition qu'il laisseroit ses fils pour ôtages. L'aîné se sauva peu de tems après.

MICHEL DUCAS. An de N. S. 1072.

CIV. L'Empereur envoie Constantin pour les venger.

L'Empereur apprit avec une douleur incroyable la captivité de ses Généraux et la défaite de son armée; il nomma Constantin pour en aller recueillir les débris, ne croyant pas que personne s'y portât avec plus de zele que celui dont les parens avoient été les premieres victime de la rébellion. Mais ce jeune homme s'abandonna tellement à l'affliction et à la colere, qu'il fut tout à coup frappé d'une fiévre violente, qui l'emporta dans l'espace de quelques heures.

CV. Ursel proclame le César Empereur.

Sa mort donna le tems à Ursel de faire de nouveaux progrès, et de prendre les moyens qu'il croyoit propres à l'exécution de son dessein. Il fit proclamer le César Empereur, dans l'espérance d'attirer les villes par son crédit et de gagner l'affection des principaux de l'Empire. D'abord le César refusa de prendre part au crime dans lequel on vouloit l'engager; mais séduit par l'ambition, il accepta enfin la couronne qui s'offroit à lui, et dans la suite il fit tous ses efforts pour la conserver.

Cette nouvelle causa de grandes inquiétudes au Conseil de l'Empereur. Le Logothete Nicéphore ne vit point d'autre moyen d'en arrêter les suites, que de faire promptement un traité de paix avec les Turcs, à telles conditions qu'ils voudroient, pourvu qu'ils vinssent secourir l'Empereur contre ses sujets rébelles. Les Ambassadeurs de Constantinople firent signer le Traité par le Sultan, et à leur retour ils engagerent Artuc son Général à marcher avec ses troupes contre l'usurpateur. Ayant joint le César et Ursel dans les détroits de Bithynie, ce Général tailla en piéces la plus grande partie de leur armée; et les fit l'un et l'autre prisonniers. Mais il rendit Ursel aux François qui le retirerent à force d'argent.

MICHEL DUCAS. An de N. S. 1072.

CVI. Michel implore le secours des Turcs qui défont Ursel.

Autant la tristesse avoit été grande à Constantinople, autant les réjouissances y éclaterent, lorsqu'on y apprit l'événement de ce combat. L'Empereur envoya aussi-tôt une somme très-considérable à Artuc, pour la rançon du César, que les Députés eurent ordre de lui amener. Le captif appréhendant la punition que méritoit son crime, échappa à la vigilance de ses gardes, et alla prendre l'habit de moine à Fraconese pour se mettre à couvert des poursuites du Prince.

CVII. Le César se fait moine.

Cependant Ursel trouva dans ses

Leur chef, pour se venger de ces fréquentes surprises fit inutilement tous ses efforts pour en venir à une bataille générale, où il se flattoit que la supériorité de ses troupes lui donneroit tout l'avantage. Alexis continua la méthode qui lui avoit réussi jusqu'alors ; et tant par ses ruses militaires que par sa popularité séduisante, il fit rentrer dans leur devoir la plupart des villes qui avoient embrassé le parti de la sédition. Ursel n'en tirant plus les contributions qui faisoient subsister son armée, eut recours à l'alliance des Turcs. Non seulement il envoya un Ambassadeur proposer à Toutac leur Chef, de se joindre à lui, pour faire la guerre aux Grecs leurs ennemis communs, il y alla lui-même, et l'engagea par ses promesses à venir bientôt le secourir.

MICHEL DUCAS. An de N. S. 1073.

CIX. Il évite une action générale.

Toutac et les siens ne pouvoient se liguer avec Ursel sans violer le Traité de paix, conclu l'année précédente avec l'Empereur. Mais cette nation avoit pour maxime, dit Scilitz, de manquer de parole aux Grecs autant de fois qu'elle croyoit y voir son avantage.

CX. Disposition des Turcs envers les Grecs.

Alexis instruit de la ligue qu'Ursel avoit formée, ne désespéra pas d'en rompre les liens; Il envoya des Ambassadeurs à Toutac avec de riches présens ; il lui rappella l'amitié et l'union qui avoient été conclues entre les Turcs

CXI. Alexis engage Toutac dans une alliance.

MICHEL DUCAS. An de N. S. 1073.

et les Grecs ; il le conjura de lui adresser une personne de confiance à qui il pût découvrir un secret important pour le bien de ses affaires. Toutac flatté de la générosité et des manieres d'Alexis, lui envoya un ami fidele, dont Alexis sut gagner l'amitié par de nouvelles largesses et par sa douceur. Il lui dit dans un entretien secret : » L'Empereur » et le Sultan votre maître vivent en » bonne intelligence ; Ursel est leur » ennemi commun. Il ravage à présent » les terres de l'Empire, si vous le ren- » dez supérieur aux Grecs, vous verrez » qu'il entrera bientôt dans la Perse. Il » prend aujourd'hui les dehors d'une » fausse amitié, parce qu'il a besoin » des armes du Sultan ; mais il ne tar- » dera pas à lever le masque, et à dé- » clarer la guerre au Sultan même qui » l'aura protégé. Si Toutac veut se sai- » sir de lui et me le remettre entre les » mains, je lui donnerai telle somme » d'argent qu'il me demandera ; je lui » promets l'amitié de l'Empereur, et » les premieres dignités de l'Empire.

CXII. Toutac lui livre Ursel.

Toutac se rendit aux conseils d'Alexis ; il pria Ursel à souper ; il le fit enlever sur la fin du repas, et l'envoya chargé de chaînes au Général Grec, dont il tira des ôtages pour assurance de la somme dont ils étoient convenus. L'embarras étoit de trouver cet argent

et la difficulté n'étoit pas petite, parce que l'Empereur en envoyoit à peine ce qu'il en falloit pour faire subsister les troupes. Alexis assembla les habitans d'Amasée, et les pria de lui avancer cette somme, promettant de la leur faire incessamment rembourser par l'Empereur. Tous se récrierent qu'Ursel ne les avoit jamais inquiétés, qu'ils n'étoient point ses ennemis, et qu'ils ne vouloient pas donner de l'argent pour augmenter ses malheurs ou avancer sa mort. Alexis appréhendant qu'il ne s'élevât parmi eux quelque sédition, usa d'un stratagême digne de son esprit et de sa douceur. Il commanda à l'exécuteur d'entrer dans la prison d'Ursel avec un fer chaud, comme pour lui crever les yeux. Alors le peuple persuadé que l'exécution avoit été réelle, ne compta plus sur lui; et donna à Alexis la somme que Toutac demandoit, de peur d'encourir l'indignation de l'Empereur.

MICHEL DUCAS. An de N. S. 1073.

La fin de cette guerre, heureusement terminée par la sagesse d'Alexis, ne calma qu'en partie les inquiétudes de Michel. Elle lui avoit enlevé toute la famille du César, qui le servoit avec autant de succès que d'affection, et à peine lui restoit-il des Officiers généraux pour arrêter les désordres que de nouveaux ennemis commettoient dans les Pro-

An de N. S. 1074. et suiv.

CXIII. Troubles de l'Europe.

vinces de l'Europe. Les Scythes pilloient la Thrace et la Macédoine; les Sclavons, qui avoient sécoué le joug, désoloient la Bulgarie; les Croates exerçoient en Illyrie les plus cruelles violences; et Constantinople étoit menacée de toutes parts.

MICHEL DUCAS. An de N. S. 1074. et suiv.

CXIV. L'Empereur veut créer Nicéphore Brienne César.

L'Empereur se sentant trop foible et trop peu expérimenté dans les armes pour soutenir le poids de ces différentes guerres, résolut de choisir une personne de mérite sur qui il pût se décharger d'une partie de ses soins. Sa famille manquant de sujet capable, il se détermina en faveur de Nicéphore Brienne: ce choix fut applaudi par les principaux de son Conseil, et par le Logothéte même. Constantin, Drungaire ou Amiral, et parent de l'Empereur, fut le seul qui s'y opposa, parce qu'il avoit des prétentions au trône. Quand il sut qu'on avoit mandé Nicéphore Brienne de la Province d'Odryse où il commandoit pour le créer César, il fit entendre à l'Empereur qu'il ne pouvoit se donner un Collégue plus dangereux, et qu'une ame aussi ambitieuse cesseroit bien-tôt de se contenter du second rang pour s'élever au premier, auquel elle toucheroit de si près. Michel qui étoit naturellement timide, craignit d'armer contre lui-même un rival puissant. Il ne comprit pas que Constantin vouloit

CXV. Il change d'avis.

écarter tout ce qui pouvoit lui fermer le chemin vers le trône ; il prit pour une marque d'attachement, ce qu'on lui disoit par un motif d'intérêt personnel, et il changea de résolution.

MICHEL DUCAS. An de N. S. 1074. et suiv.

CXVI. Exploits de Brienne.

Lorsque Nicéphore Brienne fut arrivé, l'Empereur l'envoya en Bulgarie avec le titre de Gouverneur. Il n'y fut pas long-tems sans abaisser de telle sorte l'orgueil de cette nation, qu'elle se remit d'elle-même sous l'obéissance, et qu'elle fut bien aise de le voir disposer avec une puissance absolue des affaires de la Province. Ce succès engagea Michel à le faire passer en Illyrie contre les Croates et les François qui tenoient les côtes de l'Italie et de la Sicile, et menaçoient de s'emparer de quelques Provinces encore dépendantes de l'Empire. Nicéphore attaqua les Croates, remporta une victoire complette, et les remit dans le devoir. Il équippa ensuite une flotte, avec laquelle il dissipa tous les vaisseaux François qui troubloient le commerce, et qui donnoient lieu d'appréhender que les Provinces maritimes ne changeassent bien-tôt de domination.

CXVII. Il devient suspect à l'Empereur.

Des exploits si glorieux le rendoient digne des premiers honneurs et des plus grandes récompenses ; cependant

MICHEL DUCAS An de N. S. 1074. et suiv.

l'envie non-seulement en ternit l'éclat ; mais elle en rendit le mérite suspect. Les ennemis de Nicéphore abusant de la crédulité de l'Empereur, lui persuaderent que ce Général ne se surpassoit ainsi que pour gagner l'affection du peuple et du soldat, et faire réussir le dessein qu'il avoit formé de monter sur le trône. Ce Prince foible le crut, parce qu'il l'appreheudoit. Il envoya en Illyrie un nommé Eustate de Cappadoce pour s'informer de la vérité. Nicéphore le reçut d'une maniere si obligeante qu'il mérita son amitié, et qu'Eustate lui avoua ingénument le sujet de son voyage.

CXVIII. Mépris injuste de ce Prince pour Jean Brienne.

Cet avis l'engagea à se tenir sur ses gardes, sans néanmoins l'indisposer contre son Prince ; ce ne fut que par d'autres motifs et après de vives instances qu'il se prêta à la conspiration qui suivit de près. Jean Brienne son frere, dont la sagesse et le courage avoient répoussé les Scythes, se présenta avec les autres Officiers à la fête de Pâques, pour demander la récompense de ses services. A peine fut-il regardé de l'Empereur et du Logothéte. Basilace, qui s'étoit signalé en Paphlagonie, se rendit à Constantinople dans le même dessein, et il y fut reçu avec la même indifférence. La conformité du traitement qu'ils avoient éprouvés

l'un et l'autre, unit étroitement ces deux Officiers. Après s'être déchaînés en particulier contre l'avarice du Prince et la dureté de son Ministre, ils convinrent d'enlever la couronne à un homme incapable de la porter, et de ne plus souffrir qu'un Eunuque méprisât de vaillans Officiers qui exposoient leur vie pour le bien de l'Etat. Dans cette vue ils résolurent de mander Nicéphore et de le faire Chef de leur entreprise.

MICHEL DUCAS. An de N. S. 1074. et suiv.

CXIX. Il veut le faire assassiner.

Le Logothéte voyant que Basilace ne venoit plus à la Cour, quoiqu'il fut toujours dans la ville Impériale, et que Jean Brienne s'étoit retiré à Andrinople, les soupçonna d'un complot, et résolut de les prévenir. Il envoya un Garde de l'Empereur à Andrinople, qui avoua dans un moment d'ivresse qu'il étoit venu de la part du Logothéte pour assassiner Brienne. Jean le fit arrêter et mettre à la question, où il confessa la même chose. Brienne lui fit couper le nez.

CXX. Jean engage son frere dans une révolte.

Persuadé qu'il pouvoit désormais s'attendre à la vengeance de l'Empereur, il informa son frere de ce qui lui étoit arrivé, et n'oublia rien pour le déterminer à la révolte. Nicéphore reçut sa lettre à Duras, et conçut de vives inquiétudes. Il savoit d'une part que la prudence ne veut pas qu'on mépri-

MICHEL DUCAS. An de N. S. 1074. & suiv.

se des avis de cette nature, et qu'on est coupable de les négliger; de l'autre il faisoit réflexion qu'on ne peut sans crime se soulever contre son Prince, et que la rébellion est la source abondante d'une infinité de maux. Il demeura donc indécis sur le parti qu'il devoit prendre, mais les instances de son frere le déterminerent pour le dernier.

CXXI. Nicéphore est proclamé Empereur.

Il se rendit en Illyrie, où il trouva Jean à la tête d'une nombreuse armée composée de Thraces et de Macédoniens qui voulurent le forcer de prendre les ornemens Impériaux. Il les réfusa avec fermeté, disant qu'il falloit encore attendre quelque-tems. Ce terme ne fut pas si long qu'il se l'étoit promis. Le lendemain ses soldats s'étant approchés des portes de Trajanople, trouverent dans la garnison une résistance à laquelle ils ne s'étoient pas attendus. Nicéphore défendit que l'on commit aucune hostilité; il dit qu'il falloit laisser les citoyens se déterminer eux-mêmes. Patrice son fils, jeune homme d'environ dix huit ans, précipita leur décision par un trait de bravoure et d'habileté qui surpassoit son âge. Il s'avança pendant la nuit au pied des murailles, et s'étant apperçu que les sentinelles étoient endormis, il fit apporter des échelles, monta le premier

sur la muraille, entra dans la ville, et obligea les soldats en faction de proclamer Empereur Nicéphore Brienne. Aussi-tôt les habitans accourent, et déclarent hautement qu'ils reconnoissent Nicéphore pour leur Souverain. Leurs cris attirerent toute l'armée aux portes de la ville, et Patrice ordonna aux soldats de joindre leur voix à celle des citoyens. Telle fut la premiere proclamation de Nicéphore Brienne. Le jour suivant, les troupes s'assemblerent autour de sa tente, et le forcerent de prendre la robe et les brodequins de pourpre. Dès-lors il envoya Jean Curopalate vers Constantinople avec des troupes. Tout annonçoit un succès heureux, lorsque les soldats qui le suivoient eurent du bruit avec les habitans d'un fauxbourg de Constantinople, et mirent le feu à leurs maisons. L'empressement qu'on avoit eu jusqu'alors, de voir Nicéphore Brienne sur le trône, se changea en indignation, et le Curopalate fut contraint de se retirer avec ses troupes.

MICHEL DUCAS. An de N. S. 1074. et suiv.

CXXII. Révolte de Nicéphore Botaniate.

Tandis que l'Empereur s'occupoit à réprimer cette rébellion, on l'avertit qu'il s'en étoit élevé une seconde, plus fâcheuse encore dans les Provinces de l'Orient. Un autre Nicéphore, surnommé Botaniate, qui commandoit les troupes d'Asie, fit éclater la révol-

te dont il avoit conçu le dessein depuis long-tems. Quand il sut que Brienne avoit rempli l'Occident de troubles, et qu'il avoit réduit plusieurs villes sous sa puissance, il attira quelques soldats dans son parti, se rendit maître de différentes villes ou places fortes, et envoya offrir des charges et des récompenses aux principaux de Constantinople, pour les engager à se déclarer en sa faveur.

MICHEL DUCAS. An de N. S. 1078.

CXXIII. Il est reçu à Nicée.

Michel et le Logothéte méprisant les ennemis cachés qu'ils avoient dans le Sénat ou à la Cour, ne penserent qu'à se défendre contre ceux qui s'étoient hautement déclarés. L'Empereur envoya une ambassade à Soliman, Prince des Turcs, fils de Cutlume et petit neveu du célébre Tangrolipix, pour l'engager à le secourir contre ses sujets rebelles. Soliman s'empara aussitôt des passages, er observa la marche de Botaniate. Mais celui-ci qui n'avoit que trois cens hommes, évita facilement sa rencontre, en quittant les grands chemins, et il arriva heureusement à Nicée en Bithynie. Là ayant apperçu près des Fauxbourgs une armée rangée en bataille, qu'il crut être celle de l'Empereur, il fut agréablement détrompé, quand il entendit qu'elle le proclamoit Auguste, et qu'elle faisoit des vœux pour sa personne,

Elle le précéda dans son entrée, et se consacra à son service pour le soûtenir sur le trône.

MICHEL DUCAS. An de N. S. 1078.

La nouvelle de la maniere dont Botaniate avoit été reçu par les habitans de Nicée, détermina en sa faveur les principaux du Sénat et du Clergé, déja corrompus par l'argent. Ils résolurent de s'assembler dans l'Eglise de Sainte Sophie, de mettre les prisonniers en liberté, de faire prendre les armes à leurs domestiques, et d'exciter ceux qui n'avoient pas encore embrassé de parti, à suivre le leur. Emilien Patriarche d'Antioche, homme intriguant, étoit le Chef de cette entreprise, et se vit secondé par les plus considérables du Conseil. Croyant la devoir communiquer au César, que l'on avoit toujours consulté depuis son changement d'état, il lui envoyerent Varus homme sage et capable, lui présenter une lettre de Botaniate scellée avec la Bulle d'or, par laquelle il lui offroit les premieres dignités s'il vouloit favoriser ses intentions. Le César répondit sans délibérer que jamais il ne se départiroit de l'obéissance qu'il avoit jurée à l'Empereur son neveu.

CXXIV. Il gagne les principaux de Constantinople.

Non content de s'être refusé à la conjuration, il fit arrêter le Député, et l'envoya au Logothéte pour l'interroger, et prendre avec l'Empereur les

CXXV. Timidité de l'Empereur.

résolutions qui paroîtroient les plus convenables. Pendant que les Gardes conduisoient Varus, il chargea un de ses domestiques d'avertir les conjurés que si on le mettoit à la question, il n'étoit pas sûr de résister à la violence des tourmens, et de ne pas confesser malgré lui ce qu'il savoit; qu'ainsi ils n'avoient qu'à se hâter d'exécuter leur dessein. Il déclara en effet les principaux complices, et les moyens qu'ils avoient pris pour élever Botaniate sur le trône. Le Logothéte en rendit compte à l'Empereur, et l'exhorta à se saisir du conspirateur, avant que le mal fût sans remede. Alexis Comnéne le pressa vivement de prendre ce parti judicieux, mais le Prince timide dit qu'il étoit trop tard, et qu'on ne pouvoit le faire sans exciter une émotion générale.

MICHEL DUCAS. An de N. S. 1078.

CXXVI. Il renonce à la Couronne.

Cependant les conjurés profiterent du tems qu'il leur donnoit, ouvrirent les prisons, donnerent des armes aux prisonniers et aux esclaves, et les envoyerent chez les principaux de la ville, avec ordre de les menacer de mettre le feu à leurs maisons s'ils ne se joignoient à eux. Ils leur porterent un billet conçu en ces termes. « Les » très-saints Patriarches, le Concile » et le Sénat vous invitent de vous » trouver dans l'Eglise de Ste. Sophie

» où ils sont assemblés. » Michel apprenant que toute la ville y accouroit, désespera de pouvoir jamais résister à ce torrent. « Il y a long-tems, dit-» il, que je souhaitois de me démet-» tre de l'autorité souveraine, mais » puisque la Providence ordonne ce » que je voulois faire, je me soumets » volontiers à ses ordres. J'abandon-» ne le sceptre à mon frere Constan-» tin. » Mais ce jeune Prince appréhenda de n'être point agréable aux Grands et au Peuple qui s'étoient déclarés en faveur de Botaniate. Il refusa la couronne, et alla lui-même au-devant de l'usurpateur.

MICHEL DUCAS. An de N. S. 1078.

Michel s'étoit réfugié dans le Palais des Blaquernes avec l'Impératrice Marie et son fils Constantin Porphyrogenete. Les conjurés l'enleverent inhumainement, et le conduisirent dans le monastere de Studius sur un mauvais cheval, et là ils lui firent prendre l'habit monastique. Thomas Patriarche de Constantinople, l'en tira depuis pour le mettre dans son Clergé, et ensuite il le sacra Archevêque d'Ephese. L'indolence avec laquelle il avoit regné l'espace de six ans et six mois ne devoit pas lui faire espérer une fin plus honorable. Incapable de veiller sur le gouvernement de l'Etat, ou ne voulant pas en prendre la peine, il en abandonnoit

CXXVII. Vie indolente de ce Prince.

MICHEL DUCAS. An de N. S. 1078.

indignement le soin à l'Eunuque Nicéphore, qu'il créa son Logothéte ou son Chancelier. Il voyoit d'un œil indifférent les injustices et les violences de ce Ministre, et sans doute que l'avarice dont il donna tant de marques, lui faisoit approuver tous ces crimes. Jamais les guerres civiles ni celles des étrangers qui ravageoient l'Empire en Europe et en Asie, ne purent l'obliger à sortir de son Palais pour prendre les armes et défendre sa couronne; il passoit les jours à composer de mauvais vers, ou à s'amuser avec de jeunes Seigneurs à des jeux puériles.

CXXVIII. Comment le peuple pensoit à son égard.

Cette vie molle allarma le peuple, et lui fit craindre quelque révolution funeste. Il regarda comme de funestes présages, un oiseau à trois pieds, un enfant qui vint au monde avec un œil au milieu du front, deux soldats de ceux que l'on nommoit immortels frappés du feu ciel, (c'étoit une légion créée par ce Prince même,) plusieurs phénomenes ou exhalaisons extraordinaires, et une famine horrible qui fit périr un monde infini, principalement à Constantinople, sans que l'Empereur voulût donner la plus légere somme pour envoyer chercher des vivres chez l'étranger ou dans les autres Provinces de l'Empire. On citoit aussi je ne sais quelle prophétie, suivant laquelle N.

devoit l'emporter sur M. Je suis bien éloigné de croire que ces événemens fussent des signes qui annonçassent la chûte de Michel Ducas ; je ne les rapporte, après Jean Curopalate historien du tems, que pour faire connoître l'ignorance superstitieuse de ce siecle, et la maniere dont les peuples pensoient de leur Prince, qu'ils abandonnerent par haine et par mépris dès qu'ils le virent en danger.

MICHEL DUCAS. An de N. S. 1078.

CXXIX. Il fait alliance avec Robert de Normandie. Portrait de celui-ci.

Parmi une infinité de fautes qui deshonorerent le regne de Michel, la plus pernicieuse à l'Empire fut l'alliance qu'il fit avec le célébre Robert Guischard, Duc de Lombardie, de la Pouille et de la Calabre. La guerre cruelle qu'il fit aux Grecs, nous oblige de le faire connoître dès à présent pour ne pas interrompre le fil de l'histoire sous les Empereurs suivans. Robert étoit fils de Tancrede, Seigneur de Hauteville en Normandie. Il avoit l'ame grande et ambitieuse, beaucoup de courage, un désir insatiable des richesses et des dignités, une constance infatigable dans la poursuite de ses desseins, auxquels il sacrifioit la probité, l'honneur et la religion du serment. Sa taille surpassoit de beaucoup celle des plus grands hommes. Il avoit le visage rouge, les cheveux blonds, les yeux vifs et étincelans, les épaules larges, toutes les parties du

corps parfaitement proportionnées, et la voix très-forte.

MICHEL DUCAS. An de N. S. 1078.

Fier de ces avantages de la nature, il sortit de sa patrie avec cinq hommes de cheval et trente de pieds seulement; et alla dans les montagnes de Lombardie, où il fit les premiers essais de ses armes par des rapines et des brigandages, sans épargner le sang humain, lorsqu'il trouvoit de la résistance. Guillaume Mascabele, Prince des environs, frappé de ce que la renommée publioit de cet étranger, lui donna sa fille en mariage. Mais il eut bien-tôt sujet de s'en repentir. Robert l'ayant attiré à quelque distance de la ville sous prétexte d'une conférence particuliere, il se jetta sur lui comme un furieux, le traita cruellement, et l'enferma dans un fort qu'il avoit reçu pour dot de sa femme. Là il lui fit arracher toutes les dents l'une après l'autre; et à chacune il lui demandoit où il avoit caché son argent. Après que Mascabele l'eut avoué par la crainte d'un nouveau supplice, Robert lui fit créver les yeux, et le laissa périr dans sa prison.

CXXX. Ses progrès en Italie.

CXXXI. L'Empereur recherche son alliance.

Maître de tous les biens de son beau-pere, il entreprit de devenir conquérant. Chaque jour il faisoit quelques progrès; dans peu il fut déclaré Duc de Lombardie, et par dégrés il porta ses armes jusques dans la Pouille, la Cala-

bre, et dans la Sicile, dont il enleva une partie aux Sarrasins. Ce furent ces conquêtes qui porterent le Pape Grégoire VII à rechercher son alliance contre l'Empereur Henri IV, et qui engagerent Michel Ducas à demander sa fille en mariage pour Constantin Porphyrogenete, dans le dessein de se donner un appui contre les Turcs et contre ses sujets rebelles.

MICHEL DUCAS. An de N. S. 1078.

NICEPHORE BOTANIATE
Empereur LX.

La retraite de Michel applanit toutes les difficultés à Nicéphore Botaniate. Dès qu'il en eut reçu la nouvelle, il partit de Nicée pour se rendre à Constantinople. Il s'arrêta quelques jours à Prénete, d'où il envoya un de ses Officiers s'assurer du Palais, et préparer ce qui lui étoit nécessaire pour faire son entrée. Constantin frere de Michel et Alexis Comnéne allerent au-devant de lui, pour le reconnoître et le féliciter. Alexis ayant remarqué qu'il les recevoit avec indifférence, lui dit : « Seigneur, » quoique Constantin soit frere de ce- » lui qui vient de vous céder l'Empi- » re, ne l'accusez pas de vous avoir été » contraire. Il a refusé le Sceptre que » Michel a voulu lui mettre en main ; » générosité d'autant plus grande, qu'il

NICEPHORE BOTANIATE.

CXXXII. Nicephore Botaniate Empereur.

NICEPHORE BOTANIATE. An de N. S. 1078.

» sembloit devoir être plus avide des » honneurs dûs à la pourpre, ayant » passé presque toute sa vie dans l'obs- » curité d'une prison, dont il espere » que son zele et votre avénement à la » couronne dissiperont les ténébres. » Pour ce qui me regarde, Seigneur, » je ne m'étonne pas que vous soyez » surpris de me voir aujourdhui paroî- » tre devant vous. Il est vrai que j'ai » servi avec fidélité jusqu'au dernier » moment le Prince votre prédécesseur, » et que vous n'avez reçu ni député ni » lettre de ma part, lorsque tout le » monde s'empressoit de courir à vous. » J'ai crû devoir le faire comme un su- » jet fidele; et je viens vous déclarer » que ma conduite envers Michel est » le modele de celle que je tiendrai à » votre égard, au péril même de ma » vie. » Botaniate loua les sentimens d'Alexis, et se rendit à Contantinople, où il entra le mardi de la semai- » ne sainte, 3 d'Avril 1078 au milieu des acclamations de tout le peuple; il fut ensuite couronné par le Patriarche Côme.

CXXXIII. Il épouse Marie contre les régles.

Nicéphore étoit d'une des plus illustres familles de l'Empire. Il comptoit au nombre de ses ayeux les Fabius de l'ancienne Rome, et dans le dernier siecle, ses parens avoient été alliés à la maison de Nicéphore Phocas. Quoiqu'il

fût déja dans un âge avancé, et qu'il eût été marié deux fois, il se laissa tenter par la beauté de l'Impératrice Marie, qui s'étoit retirée au monastere de Petrion dès qu'elle l'avoit vu sur le trône. Il la fit venir au palais, et résolut de l'épouser par le conseil du César Jean. Lorsqu'il se présenta dans la chapelle pour recevoir la bénédiction nuptiale, le Prêtre qui devoit la donner, fit réflexion que le mari de l'Impératrice, et la femme de Botaniate étoient encore en vie, et qu'il ne pouvoit prêter son ministere à un tel mariage sans violer les loix de l'Eglise, et s'exposer aux censures. Ayant fait voir par son embarras et ses délais qu'il ne vouloit pas faire la cérémonie, le César qui s'en apperçut, lui en substitua adroitement un autre qui ne fit aucune difficulté.

NICEPHORE BOTANIATE. An de N. S. 1078.

Cependant l'Empereur n'étoit pas encore paisible possesseur de la couronne. La révolte de Nicéphore Brienne subsistoit toujours, et ses forces qui croissoient de jour en jour par ses largesses augmentoient ses espérances. Botaniate entreprit de ruiner sa faction en lui opposant les mêmes armes; il affecta de prodiguer ses largesses, et de faire paroître une libéralité sans bornes. Mais Brienne donnant avec sagesse et discernement, fortifioit son parti, et Botaniate donnant sans examen à tous

CXXXIV. Mauvaise administration de l'Etat.

NICEPHORE BOTANIATE. An de N. S. 1079.

ceux qui se présentoient, mit le trouble dans l'Etat, et dissipa inutilement les finances. Croyant gagner l'amitié de tout le monde, il accorda les charges et les dignités aux premiers qui les demandoient, sans avoir aucun égard au mérite ni à la condition. Il ne refusoit pas même des récompenses à ceux qui n'alléguoient que des services imaginaires. Ainsi le trésor Impérial devenu la proie du public, fut bien-tôt épuisé; on altéra la monnoie, on retrancha les gages des Officiers, et l'Etat se trouva sans ressources, pour arrêter les progrès d'une ligue puissante. Car on ne recevoit plus les revenus des grandes provinces de l'Asie, depuis que les Turcs s'en étoient emparés; et Nicéphore Brienne avoit extrêmement diminué ceux de l'Europe.

CXXXV. Proposition de paix avec Brienne.

Cependant celui-ci rassembla ce qu'il avoit de troupes de Macédoine, de Thrace et des nations étrangeres, et les fit avancer vers Constantinople. L'Empereur lui envoya des Députés pour traiter d'un accommodement, et dans l'incertitude si Brienne voudroit s'y prêter, il donna ordre à Alexis de se préparer à le combattre. Déjà il avoit demandé du secours à Masur, Prince de Bithynie, et à Soliman fils de Cutlume, qui lui donnerent deux mille hommes, et promirent de faire des le-

vées en sa faveur. Les Députés trouvèrent Brienne près de Théodoropole, où il venoit de ranger son armée, donnant des ordres pour le marche. Le bel ordre qu'ils y apperçurent les frappa, et ils ne purent refuser des louanges à celui qui en étoit le chef. Lorsqu'on les eut annoncés à Brienne, il s'avança au-devant d'eux avec ses Officiers, qui étoient à pied autour de lui, et leur donna audience monté sur un cheval blanc, et revêtu des ornemens Impériaux, dont il relevoit l'éclat par sa taille avantageuse, son air affable et son éloquence. Straboroman parent de Botaniate qui portoit la parole, dit à Brienne, que s'il vouloit mettre les armes bas, l'Empereur lui donnoit le titre de César, et le désignoit son successeur après sa mort, qui n'étoit peut-être pas fort éloignée suivant le cours de la nature. Brienne répondit qu'il acceptoit ces conditions, pourvu que les Officiers qui lui étoient attachés pussent jouir également de la paix ; et que quand Botaniate lui en auroit donné des assurances, il pourroit venir avec le Patriarche à Damocrane, Bourg de Thrace, où ils ratifieroient l'alliance dans une Eglise. « Mais, réprit Stra- » boroman, pourquoi ne voulez-vous » pas vous-même venir à Constanti- » nople, où se fera la cérémonie de

NICEPHORE BOTANIATE. An de N. S. 1079.

» votre élection ? Je ne crains que
» Dieu, répondit Brienne ; mais je me
» défie de ceux qui environnent votre
» maître. »

NICEPHORE BOTANIATE. An de N. S. 1079.

Ce soupçon les offensa. Ils persuaderent à l'Empereur que Brienne, convaincu de sa foiblesse, avoit recours à la perfidie ; qu'il ne vouloit l'attirer hors de Constantinople que pour se rendre maître de sa personne, et qu'il ajoutoit l'insulte à la rébellion en proposant à son Prince de faire des démarches de réconciliations qui ne convenient qu'à un sujet. Enfin ils le déterminerent à continuer la guerre. Alexis Comnéne fut en conséquence nommé grand Domestique, ou Général de cette expédition. Il partit aussi-tôt avec le peu de troupes qui composoient l'armée, sans attendre que les Turcs fussent arrivés. La disproportion qu'il y avoit de son armée avec celle de Brienne ne l'effraya pas ; comme il ne pouvoit se flatter de les vaincre à force ouverte, il chercha à leur dérober la victoire par les ruses et les stratagêmes.

CXXXVI. L'Empereur change d'avis.

Sa premiere attention fut de ranger ses troupes de maniere qu'elles ne pussent pas voir les ennemis. Il les conduisit par des défilés derriere une colline, d'où elles n'appercevoient que l'aîle droite de Brienne. Alors il l'attaqua avec courage ; mais il eut la douleur de

CXXXVII. Il envoie Alexis contre lui.

voir plier les siens, et une partie des étrangers se donner à l'ennemi. Les Turcs arriverent sur la fin de ce choc, et réleverent ses espérances. Ayant recommencé le combat avec autant d'adresse que de bravoure, ils réussirent dans tous les piéges qu'ils tendirent à l'ennemi : ils l'affoiblirent par parties et le mirent en désordre. Alexis, que l'ardeur avoit emporté au milieu des ennemis, acheva de les déconcerter par une ruse militaire. Il abaissa son casque, pour n'être pas reconnu, alla attaquer un écuyer de Brienne, qui tenoit un cheval couvert de la housse impériale, le tua, et enleva les haches que l'on portoit devant les Empereurs. Lorsqu'il fut rentré dans son camp, il fit publier par un herault que Brienne étoit mort, et envoya montrer son cheval dans les rangs. Ce bruit les remplit de joie, et s'étant répandu parmi les rebelles, leur abattit le courage.

NICEPHORE BOTANIATE. An de N. S. 1079.

CXXXVIII. Valeur de Brienne.

Brienne les voyant prendre la fuite sans en savoir la raison, s'efforça de les retenir et de les animer par son exemple. Lui seul soûtint tout le choc des ennemis, et ce qui se passa alors autour de sa personne, montre qu'elle étoit sa bravoure. Un gros de Turcs se jetta sur lui pour l'envelopper, et l'un d'eux ayant voulu lui porter un coup

NICEPHORE BOTANIATE. An de N. S. 1079.

d'épée, Brienne lui coupa la main ; un autre le pressant de trop près en reçut un coup de lance. Pendant que ce dernier s'efforçoit de couper la lance dont il s'étoit saisi, celui à qui il avoit abattu la main sauta sur la croupe de son cheval ; Brienne tâcha de le percer de son épée, mais il ne le put, parce que le barbare le serroit trop fortement.

CXXXIX. Il est fait prisonnier.

Les Turcs pleins d'admiration pour ce héros, changerent leur fureur en respect. Ils descendirent de cheval, et le conjurerent de céder à la fortune. Brienne ne les écouta pas ; il ne cessa de porter des coups, d'en parer et d'en recevoir, tant qu'il eut assez de force pour remuer le bras. Enfin accablé de lassitude, il suivit le conseil de ses ennemis.

CXL. On lui creve les yeux.

Alexis ne put dissimuler le plaisir qu'il ressentit d'avoir vaincu un si grand homme. Il le traita avec la même humanité, dont les Turcs avoient usé à son égard en le lui amenant. Mais l'Empereur, ou plutôt ceux qui le gouvernoient, furent plus barbares que les barbares mêmes. Après l'avoir insulté pendant quelques jours dans son malheur, ils lui envoyerent un Scythe pour lui crever les yeux.

CXLI. Révolte de Basilace.

Ils espérerent par cet exemple de sévérité, jetter la frayeur dans une autre faction non moins dangereuse, et dis-

siper les rebelles. Basilace, renommé dans les troupes pour la force de son corps, pour sa taille extraordinaire, pour son intrépidité, sa valeur et son expérience, avoit été envoyé par Michel Ducas pour contenir l'Illyrie dans l'obéissance. L'exemple de Botaniate et de Brienne séduisit sa fidélité. Il espéra que ces deux rivaux pourroient se détruire l'un l'autre, et qu'alors il lui seroit facile de s'élever sur le trône. Sur cette idée il forma le plan d'une nouvelle ligue ; sa réputation et ses avantages extérieurs attirerent les soldats et le peuple dans ses intérêts ; bientôt il fut en état de disputer l'Empire.

NICEPHORE BOTANIATE. An de N. S. 1079.

CXLII. Alexis marche contre lui.

Déja il s'étoit avancé jusqu'à Thessalonique à la tête des Illyriens, des Bulgares, des Varanges, et d'un corps de troupes tirées de l'Italie, qu'il ne faisoit subsister que par la dépradation et les brigandages, lorsque la faction de Brienne fut ruinée par la captivité du chef. L'Empereur ne lui donna pas le tems d'approcher plus près de Constantinople. Il envoya aussi-tôt un ordre à Alexis Comnéne de mener incessamment son armée victorieuse contre Basilace ; et en même tems il lui donna des lettres scellées de la bulle d'or, par lesquelles il assuroit tous ceux qui avoient suivi le parti de Brienne, qu'il les conserveroit dans la possession de

NICEPHORE BOTANIATE. An de N. S. 1080.

leurs biens, et dans l'exercice de leurs charges, dès qu'ils lui auroient prêté serment de fidélité.

CXLIII. Basilace croit le surprendre, et le manque.

Après que les Capitaines et les soldats suivis de leur famille, eurent été faire serment de fidélité à Constantinople, ils allerent joindre Alexis campé entre deux rivieres près de Thessalonique. Ils arrivoient de jour en jour, lorsqu'un déserteur alla offrir à Basilace de lui livrer Alexis endormi dans sa tente s'il vouloit le suivre. Basilace accepta la proposition, et s'avança pendant la nuit vers le camp des Impériaux. Alexis informé de sa marche par ses espions, ne laissa qu'un seul Moine son intime ami pour garder sa tente, se retira avec l'élité de ses troupes, et se mit en embuscade dans un endroit un peu écarté. Lorsque Basilace fut entré dans la tente du Général, il demanda où étoit le Bégue, c'est ainsi qu'il nommoit Alexis, parce qu'il avoit de la peine à prononcer la lettre R. Le Moine l'ayant assûré qu'il ne le savoit pas, il le chercha par-tout inutilement, et s'écria qu'il avoit été trompé. Tandis que lui-même et ses soldats, pour se consoler, étoient occupés du pillage, Alexis fondit vivement sur eux ; il en tua plusieurs que la frayeur, l'obscurité et le butin empêcherent de se défendre, et il mit les autres en fuite.

Le jour suivant les deux Chefs se préparent à une action générale. Elle fut peu sanglante par la lâcheté des rebelles, qui se sauverent dès le premier choc à Thessalonique, et en firent fermer les portes. Alexis menaça les habitans, s'ils refusoient de les ouvrir, de les assiéger, et de mettre leur ville au pillage. Il envoya même faire des propositions d'accommodement à Basilace, qui les rejetta avec hauteur. Mais sa témerité ayant irrité les Thessaloniciens, ils firent entrer l'armée, et lui livrerent Basilace qui s'étoit réfugié dans la citadelle, et qui s'obstinoit à s'y défendre.

[NICEPHORE BOTANIATE. An de N. S. 1080.

CXLIV. Alexis le fait prisonnier.

Alexis dépêcha un courrier pour en porter la nouvelle à Constantinople, et il ne demeura à Thessalonique qu'autant de tems qu'il en falloit pour ramener les esprits, et dissiper les restes de la rebellion. Il rencontra à son retour, entre Philippe et Amphipole, quelques personnes qui lui demanderent Basilace de la part de l'Empereur; leur ayant été livré, ils le menerent à l'écart et lui creverent les yeux près d'une fontaine, qui fut depuis appellée la fontaine de Basilace. Alexis rentra dans Constantinople au milieu des acclamations de tout le peuple qui lui devoit sa tranquillité, et peu de tems après, il fut proclamé César en plein Sénat.

CXLV. On lui creve les yeux.

NICEPHORE BOTANIATE. An de N. S. 1080.

Ce titre fut une source de troubles et de division intestine qui mirent Alexis en danger de perdre les yeux, qui l'armerent contre celui à qui il avoit juré une fidelité inviolable, et firent perdre la couronne à Nicéphore Botaniate. Ce Prince, qui n'en jouissoit paisiblement que par la valeur d'Alexis, avoit pour lui toute l'estime, l'affection et la reconnoissance que méritoient ses services importans; il lui en donna des marques en toutes occasions; il étendit ses bontés jusques sur son frere Isaac Comnéne et leur fit souvent l'honneur de les admettre à sa table, où il les traitoit avec la plus grande distinction.

CXLVI. L'Empereur fait Alexis César et l'honore de son amitié.

CXLVII. Borile et Germain en sont jaloux.

Borile et Germain, Scythes de nation, et les deux principaux favoris de l'Empereur, dont ils possédoient toute la confiance, en devinrent jaloux. Craignant d'être supplantés par des hommes d'un si rare mérite, que l'on regardoit comme des libérateurs de la patrie et comme les défenseurs du trône, ils résolurent de les détruire, soit en attaquant leur réputation, soit par les bruits artificieux qu'ils semerent à la Cour en présence de Botaniate, soit par des moyens plus violens.

Les Comnénes apperçurent bien-tôt l'orage qui se formoit sur leur tête.

NICEPHORE BOTANIATE. An de N. S. 1080.

Ils ne virent d'autre moyen pour l'écarter, que de s'insinuer dans les bonnes graces de l'Impératrice Marie, ayant de grands avantages pour y réussir. Ils avoient un caractere aimable et propre à gagner les cœurs; d'ailleurs, ils ne s'étoient jamais écartés des intérêts de cette Princesse. Elle avoit donné en mariage une de ses cousines à Isaac; et celui ci ne pouvoit pas douter de sa protection. Rempli d'une amitié tendre et sincere pour son frere, il ne pensa qu'à solliciter des graces en sa faveur, et il engagea l'Impératrice à l'adopter. La cérémonie en fut faite publiquement, avec toutes les solemnités prescrites par les loix; et Alexis se crut désormais à couvert de la malignité de ses ennemis, par la liberté et le droit qu'il eut d'aller fréquemment à la Cour de l'Impératrice.

CXLVIII. Alexis et Isaac ont recours à l'Impératrice.

Mais cette tranquillité ne fut pas de longue durée. Borile et Germain en prirent occasion de les rendre l'un et l'autre suspects à l'Empereur, et de lui persuader qu'ils tramoient de noirs desseins contre sa personne. Botaniate, que la vieillesse rendoit soupçonneux, crut aisément ce qu'on lui suggéroit. Comme il n'avoit jamais eu d'enfans, et qu'il n'étoit plus en âge d'en espérer, il choisit pour son successeur à la couronne un de ses parens,

CXLIX. Botaniate désigne son successeur.

NICEPHORE BOTANIATE. An de N. S. 1080.

nommé Synadene, jeune Seigneur, qui réunissoit tous les avantages du corps et de l'esprit.

CL. Douleur de l'Impératrice.

Quelques soins que l'on eût pris pour tenir cette résolution cachée à l'Impératrice, elle en eut connoissance, et comme elle y étoit plus intéressée que personne, sa douleur en fut extrême. Elle voyoit son fils Constantin Ducas, dont le mérite effaçoit Synadene, exclus de la couronne. Alexis, qu'elle avoit adopté, étoit frustré des espérances que lui donnoit le titre de César, suivant les loix de l'Empire, elle-même n'auguroit rien que de sinistre pour sa propre destinée après la mort de l'Empereur. Les Comnénes s'apperçurent de sa peine, et la presserent lon tems avant que de pouvoir lui en faire avouer le sujet. Lorsqu'elle le leur eut déclaré, ils lui jurerent une fidélité inviolable, ils lui promirent d'exécuter tout ce qu'elle leur commanderoit, et de ne pas même épargner leur vie pour conserver la couronne à son fils. Ils la supplierent seulement de les avertir de ce qu'elle pourroit découvrir des desseins de ses ennemis.

CLI. Soupçons des Comnénes.

Bien informés de ce que tramoient contre eux Borile et Germain, dont la jalousie et la haine croissoient de jour en jour, ils convinrent de ne plus aller ensemble au palais, de peur d'ê-

tre arrêtés tous deux en même-tems. Mais leur fortune, loin d'être aussi mauvaise qu'elle le leur paroissoit, étoit plus florissante auprès de l'Empereur, qu'ils ne se l'imaginoient, par le besoin pressant qu'il avoit de leur secours. Tandis que les troupes de l'Empire étoient occupées à éteindre en Illyrie, dans la Thrace et la Macédoine, le feu des conjurations que quelques sujets rebelles y avoient allumé, les Turcs étendoient leur puissance dans l'Asie, sans trouver aucun obstacle; ils n'avoient besoin que de se montrer pour soumettre les villes les plus fortes. L'Empereur venoit d'apprendre nouvellement qu'ils étoient entrés dans Cyzique les armes à la main, sous la conduite de Nicéphore Melisseue, qui vouloit s'emparer du trône.

NICEPHORE BOTANIATE. An de N. S. 1080.

Il manda aussi-tôt Alexis Comnéne, lui donna de grands témoignages de confiance et d'amitié, et l'admit à sa table. Au milieu du repas il lui annonça que les Turcs s'étoient rendus maîtres de Cyzique, et qu'il avoit jetté les yeux sur lui pour arrêter leurs progrès. Alexis n'hésita pas (selon Anne Comnéne sa fille) de répondre au Prince qu'il étoit prêt d'obéir à ses ordres. Il lui promit de reprendre cette place dans peu, et de faire souffrir

An de N. S. 1081.

CLII. Alexis promet à l'Empereur de marcher contre les Turcs.

NICEPHORE BOTANIATE. An de N. S. 1081.

aux barbares des pertes sept fois plus grandes que celles qu'ils avoient causées à l'Empire ; mais cette disposition, qui marquoit tant de zèle, supposé qu'elle fût sincere, ne dura pas long-tems.

CLIII. Borile et Germain cherchent à faire crever les yeux.

Si, au défaut des autres Historiens qui passent sous silence cet endroit délicat, on s'en rapporte encore au témoignage de sa fille, Alexis sera moins coupable d'avoir pris tout-à-coup cette résolution contraire à la parole qu'il avoit donnée. Borile voyant les Comnénes parfaitement reconciliés avec l'Empereur, et rentrés dans ses bonnes graces, prit la résolution de les mander au palais au nom du Prince, et de leur faire crever les yeux. Ils éviterent ces dernieres embuches par les avis de quelques personnes fideles. Mais déterminés à ne plus courir de tels dangers que l'Empereur occasionnoit, puisqu'il protégeoit aveuglément ceux qui en étoient les auteurs, ils penserent à se servir du dernier moyen qui leur restoit pour sauver leur vie. Celui qui avoit été jusqu'alors l'ennemi déclaré, le vainqueur et le fléau des rebelles, forma lui-même une rebellion dont il devoit être le chef. Après avoir paru détester la conduite des Ursels, des Briennes, des Basilaces, des Mélissénes, il marcha sur leurs traces,

traces, malgré la promessse solennelle qu'il avoit faite à Botaniate de lui être fidele jusqu'à la mort.

NICEPHORE BOTONIATE. An de N. S. 1081.

Il alla de nuit, trouver Pacurien, qui étoit à la tête des troupes près Chiorli, petite ville de Thrace. Il lui exposa sa situation, la haine et la jalousie des deux Scythes contre lui, et le péril continuel où il étoit. Il ajouta, que s'il falloit mourir, il aimoit mieux donner sa vie, après s'être signalé par une action héroïque, que de se laisser tuer comme un esclave. Pacurien fut touché de ses malheurs, et comprit qu'il n'y avoit point de tems à perdre. Il lui dit : » Si vous » voulez partir demain dès l'aurore, » je suis prêt à vous suivre, mais si je » vois que vous hésitiez de prendre les » armes, je vais vous déférer à l'Em- » pereur. » Puisque vous vous offrez » si généreusement de prendre mes in- » térêts, répondit Alexis, je suivrai » vos avis, je ne vous demande que » votre serment, et je vous donne le » mien. » Ils jurerent réciproquement de ne se jamais abandonner; et entre les conditions dont ils demeurerent d'accord, Alexis promit à Pacurien la charge de Grand Domestique, lorsqu'il seroit parvenu à l'Empire. Il traita aussi avec un autre officier non moins illustre, nommé Umpertopule,

CLIV. Il se déclare Chef de révolte.

qui s'engagea de la même maniere?

NICEPHORE BOTANIATE.

Alexis étant retourné à Constantinople, en sortit la nuit suivante pour se rendre aupès de Pacurien. Anne Délassene sa mere ne pouvant s'y transporter aussi promptement, se réfugia dans une Eglise avec sa belle-fille, femme d'Isaac, pour se mettre à couvert du ressentiment de l'Empereur, qui ne tarderoit pas à éclater. En effet le lendemain il assembla le Sénat, et après s'être plaint de la fuite des Comnénes, il envoya Straboromain et Euphémien pour les tirer de l'asile qu'elles s'étoient choisi. Délasséne ne voulant pas sortir de l'Eglise, leur dit : » Vous pouvez » assurer l'Empereur que ce n'est point » un esprit de révolte qui m'a portée à » recourir aux lieux saints. Il sait » qu'aucun de ses sujets n'a montré » plus d'attachement, plus de zele, » plus de fidélité à ses intérêts que mes » deux fils ; il ne doit point avoir ou- » blié en combien d'occasions ils ont » répandu leur sang pour défendre son » trône et sa vie. C'est parce qu'il les » honoroit de son estime et de sa bien- » veillance que deux vils esclaves, Bo- » rile et Germain, avoient déja pris des » mesures pour leur faire crever les yeux. » Vainement Alexis et Isaac auroient- » ils entrepris d'affoiblir la confiance » que l'Empereur a donnée trop légé-

CI.V. Delassene sa mere se réfugie dans une Eglise.

» rement à ces deux méchans hom-
» mes ; ils n'auroient fait que se ren-
» dre suspects. Il est vrai qu'ils se sont
» retirés, mais c'est dans la seule vue
» d'échapper aux périls continuels qui
» les menaçoient ; c'est dans l'attente
» d'un moment favorable, où ils pour-
» ront informer l'Empereur de la ma-
» lice de leurs ennemis, et implorer sa
» justice. » Saisissant ensuite la porte de l'Eglise, elle s'écria : » Oui, l'on me
» couperoit plutôt les mains que de
» m'enlever de ce refuge, jusqu'à ce
» que l'Empereur m'ait envoyé une croix
» pour assurance qu'il me conservera
» la vie. » Straboromain détacha celle qu'il avoit au col, et la lui offrit pour sureté. » C'est de l'Empereur et non de
» toi, reprit Délasséne, que je veux ma
» certitude. Une croix aussi petite que
» la tienne ne me contente pas ; j'en
» demande une qui soit d'une juste
» grandeur, et qui puisse être apperçue
» de tout le monde. Vas donc rappor-
» ter à l'Empereur ce que j'attends de
» sa justice et de sa clémence. » L'Empereur lui accorda ce qu'elle souhaitoit ; et lorsqu'il l'eut en sa puissance, il la fit enfermer dans le Palais avec plusieurs autres qui étoient du même parti.

NICEPHORE BOTONIATE. An de N. S. 1081.

Elle étoit consolée dans sa détention par la fidélité de deux Gardes, qui l'avertissoient tous les matins de ce qui

NICEPHORE BOTONIATE. An de N. S. 1081.

regardoit ses fils. Leur parti grossissoit de jour en jour. Ils y attirerent George Paléologue, le César Jean et plusieurs autres personnes de distinction. Ceux-ci, principalement Jean et Paléologue, tous deux de la famille des Ducas, alloient dans les villes, dans les bourgs, dans le camp solliciter les Soldats et le peuple. » Qu'attendez-vous, disoient-» ils, pourquoi tardez-vous de vous » déterminer en faveur d'Alexis ? Il » vous donnera des récompenses pro-» portionnées à sa générosité. Mais ce » ne sera pas sans discernement comme » les Princes qui ne gouvernent point » par eux mêmes, et qui ne connois-» sent jamais le mérite ni la vertu. Il » vous a commandé d'abord en qua-» lité de Capitaine, et depuis comme » Général d'Occident. Vous l'avez vu » à votre tête dans les escarmouches, » dans les grandes batailles, dans les » plaines, sur les montagnes; il con-» noît vos noms, vos visages, vos bel-» les actions; il sait ce qui est dû à » votre bravoure.

CLVI. Son parti se fortifie.

CLVII. On ne sait s'il sera Empereur ou Isaac.

Ces discours entraînerent tous les esprits, et ce consentement général fit naître une autre difficulté qui marquoit le mérite des Comnénes, mais qui pensa ruiner leur parti en les divisant. Les peuples n'étoient pas d'accord sur celui des deux à qui ils donneroient la

couronne. Les uns vouloient Alexis, les autres lui préféroient Isaac. Ceux-ci disputoient entr'eux d'amitié, de politesse et de déférence. Alexis rendoit à son frere tous les honneurs possibles; il le voyoit assuré des suffrages du peuple, mais il savoit que les troupes lui étoient contraires, et qu'elles feroient pencher la balance en sa faveur. Il cherchoit à le consoler du refus qu'il souffriroit de leur part, en témoignant qu'il étoit prêt de lui céder l'autorité souveraine.

NICEPHORE BOTANIATE. An de N. S. 1081.

CLVIII. Isaac lui donne lui-même les brodequins.

Isaac poussé par une grandeur d'ame peu commune, aima mieux sacrifier ses espérances et ses intérêts, que d'attendre les cris du peuple qui auroit décidé en sa faveur. Profitant d'une assemblée générale où les troupes réunies, attendoient les ordres des Officiers principaux, il déclara en présence de toute l'armée, qu'il renonçoit à l'Empire, et qu'il cédoit les suffrages du peuple à Alexis; en même tems il s'approcha pour lui mettre les brodequins de pourpre qu'il avoit préparés, et qui étoient un des premiers ornemens Impériaux. Alexis voulut l'empêcher, mais Isaac lui dit: » Ne vous » opposez point aux volontés du ciel » qui se déclare manifestement. Dieu » veut se servir de vous pour conser» ver notre famille. Souvenez-vous de

NICEPHORE BOTANIATE. An de N. S. 1081.

» ce qui a été prédit en ma présence » par un inconnu ; vous en voyez au- » jourd'hui l'accomplissement. »

CLIX. Il est proclamé Empereur.

Une démarche aussi généreuse, charma les spectateurs et termina toutes les contestations. Les Ducas qui soutenoient le parti d'Alexis, tant par l'estime de ses bonnes qualités que par l'alliance qu'ils avoient contractée avec lui, furent les premiers qui le proclamerent Empereur à haute voix. Aussi-tôt leurs parens, leurs amis, l'armée entiere répondirent à leur acclamation avec une unanimité d'autant plus surprenante, que peu auparavant plusieurs étoient si zélés partisans d'Isaac, qu'ils publioient hautement que jamais ils ne souffriroient qu'aucun autre lui fût préféré. Mais Isaac lui-même les avoit déterminés en faveur d'Alexis.

CLX. Mélissène recherche son alliance.

Pendant que l'on disposoit ainsi du trône de Constantinople, on apprit que Nicephore Mélisséne, qui avoit épousé la sœur des Comnénes, étoit entré à Damalis à la tête de ses troupes, et qu'il y avoit été nouvellement proclamé Empereur ; et Alexis reçut quelques jours après des Ambassadeurs de sa part avec la lettre suivante. » Je » suis venu graces au ciel, jusqu'à Da- » malis, où j'ai appris de quelle ma- » niere la Providence vous a conservé » malgré la haine et les noirs desseins

» des deux Scythes qui gouvernent Bo-
» taniate. Dieu qui voit le fond de
» mon cœur, m'est témoin que je m'es-
» time très-honoré de votre alliance,
» et qu'aucun de vos parens ne vous
» est plus attaché que moi. Il est de
» votre prudence de pourvoir tellement
» à nos intérêts communs, que nous
» assurions notre repos, et que nous
» nous mettions à couvert des orages.
» Pour y réussir, il faut que nous pre-
» nions Constantinople, et que vous
» contentant de gouverner l'Occident,
» vous me laissiez jouir de l'Asie avec
» la couronne et la robe Impériale. Je
» vous demande encore de consentir
» que dans les acclamations publiques
» mon nom soit joint au nom de celui
» que vous choisirez de votre côté pour
» lui déférer la souveraine puissance.
» Si vous agréez ces conditions, la dis-
» tance des lieux ni la diversité des af-
» faires n'empêcheront pas que nous ne
» gouvernions l'Empire avec une par-
» faite intelligence. »

NICEPHORE BOTANIATE. An de N. S. 1081.

CLXI. Ses Ambassadeurs se contentent du titre de César.

Le mouvement où étoient les Officiers fit qu'on ne répondit pas sur le champ aux Ambassadeurs; les préparatifs pour le siége de Constantinople occupoient les esprits; le jour suivant les chefs de l'armée s'étant assemblés, déclarerent aux Ambassadeurs qu'on accorderoit à Mélisséne le tître de Cé-

NICEPHORE BOTANIATE. An de N. S. 1081.

sar, le bandeau, les acclamations et les autres honneurs dûs à cette dignité avec la ville de Thessalonique. Quoique les Députés ne fussent pas fort contens de cette réponse, cependant quand ils virent les grands préparatifs qui se faisoient pour le siége de la Capitale, et la multitude des troupes qui arrivoient de toutes parts, ils appréhenderent qu'on ne leur refusât aprés la prise de la ville, ce qu'on leur offroit alors. Ils demanderent qu'on les assurât de ces conditions par des lettres scellées de la bulle d'or, et Alexis les leur fit expédier.

CLXII. L'Empereur pense à abdiquer.

L'Empereur voyant que d'une part l'armée des Comnénes se fortifioit, et que de l'autre celle de Mélisséne, qui n'étoit pas moins nombreuse, se préparoit à passer la mer, désespéra de ruiner deux partis si redoutables. Sentant d'ailleurs refroidir par l'âge, l'ardeur qu'une jeunesse ambitieuse avoit autrefois allumé dans ses veines, il pensa à se dépouiller de la pourpre. Cette résolution n'ayant pas été tenue aussi secrette qu'elle devoit l'être, jetta une telle consternation parmi le peuple, que plusieurs se défiant de la foiblesse de leurs murailles, renoncerent à leur défense, et s'abandonnerent à la douleur.

Alexis n'en pensoit pas de même. Il

prévoyoit que le siége seroit long, et il appréhendoit de ne pouvoir contenir jusqu'à la fin dans la discipline et la soumission, une armée composée de différens peuples. Il jugea qu'il seroit plus sûr de gagner par caresses et par argent les troupes qui étoient préposées à la garde des murailles. Le César à qui il le proposa, prit un habit de Moine, et fit avec lui le tour de la ville, pour observer ceux qui gardoient les Tours. Il reconnut qu'il y avoit des soldats de la légion des Immortels, des Nemiziens et des Varanges, peuples des environs de Thulé, dit Anne Comnéne, sans s'expliquer davantage sur la situation de cette Isle. Il conseilla à Alexis de ne pas s'adresser aux Immortels, ni aux Varanges, dont la fidélité étoit incorruptible, mais de tenter les Némiziens. Ces peuples qui n'avoient jamais servi l'Empire, qu'en qualité de troupes mercénaires, se laisserent aisément séduire par les sommes qu'on leur donna et les grandes promesses qu'on leur fit; ils donnerent parole de recevoir dans la Tour qui leur étoit confiée, les troupes qui se présenteroient.

NICEPHORE BOTANIATE. An de N. S. 1081.

CLXIII. Alexis gagne par un stratagême les soldats qui défendent Constantinople.

Personne n'étoit plus capable d'exécuter ce dessein que George Paléologue, César, homme de tête, et habile dans l'art de prendre des villes. Il mon-

CLXIV. Il prend la ville, et l'abandonne au pillage.

NICEPHORE BOTANIATE. An de N. S. 1081.

ta pendant la nuit dans la Tour des Némiziens avec quelques soldats choisis, et il avertit Alexis d'avancer lorsqu'il lui en donneroit le signal. Alexis disposa ses troupes à la faveur de l'obscurité, et dès la pointe du jour il les fit marcher vers la porte dont on étoit convenu. Paléologue l'ouvrit aussi-tôt, l'armée y entra le premier jour d'Avril, l'épée et la lance à la main, et se mit à piller cette grande ville remplie des trésors de tant de nations. Les soldats avides du butin se répandirent en un moment dans toutes les rues et les places publiques; ils n'épargnerent ni les maisons des Sénateurs, ni celles des simples citoyens, ni les Monasteres, ni les Eglises. S'ils ne répandirent point de sang, c'est parce qu'on n'osa leur résister, mais on ne sauroit exprimer les fureurs, les profanations et les impiétés qu'ils commirent. Les originaires du pays sembloient vouloir enchérir sur l'emportement des Barbares, comme s'ils eussent renoncé à leurs mœurs, et oublié leur naissance.

CLXV. L'Empereur envoie chercher Méliséne pour lui céder sa couronne.

Au milieu de cette horrible confusion l'Empereur ne savoit quel parti prendre; Alexis à la vérité étoit maître de la ville; mais comme Méliséne avoit mis à la voile pour s'y rendre incessamment, il craignoit qu'en traitant avec le premier, il n'irritât le second, dont

l'armée presque toute composée de Turcs et de Sarrasins, pourroit traiter avec cruauté. Cette réflexion le détermina en faveur de Mélisséne, à qui il envoya un vaisseau pour l'amener au Palais.

NICEPHORE BOTANIATE. An de N. S. 1081.

CLXVI. Paléologue arrête les matelots.

Paléologue informé de sa résolution, courut au port, et se jetta dans le navire lorsqu'on en levoit les ancres. Il se saisit de la proue, et arrêta les matelots. » Où allez-vous leur dit-il ? » Pourquoi causer de nouveaux malheurs qui retomberont sur vous ! » le Grand Domestique a été proclamé Empereur, vous voyez d'ici les » compagnies de ses Gardes ; vous entendez les acclamations dont la ville » retentit. Quel autre que lui peut désormais avoir droit au trône ? Si Botaniate est un bon Prince, a-t'il la » valeur et la sagesse des Comnénes ? » S'il lui reste quelques troupes, nous » en avons de plus nombreuses, et » de mieux aguerries. Il n'est pas juste » de trahir vos femmes et vos enfans, » ni de vous trahir vous-mêmes. Notre armée victorieuse est maîtresse de » la ville, et elle conduit Alexis au » Palais avec les marques de la dignité » Impériale ; rendez-vous donc au parti » du vainqueur. » les matelots suivirent son conseil, et mêlerent leurs voix à la sienne, pour reconnoître solen-

NICEPHORE BOTANIATE. An de N. S. 1081.

nellement le nouvel Auguste, et lui souhaiter un régne heureux. Paléologue gagna encore quelques autres vaisseaux de la flotte, et alla avec eux proclamer Alexis Empereur en présence de celle de Mélisséne, afin de décourager le Chef et les soldats.

CLXVII. Il empêche Alexis de traiter avec Botaniate.

Autant cet Officier montroit de zele pour les Comnénes, autant son pere demeuroit inviolablement attaché à Botaniate. Ce Prince forcé de céder au torrent, le pria d'aller trouver Alexis, et de lui dire de sa part : » Je suis » vieux, et je n'ai ni enfans, ni fre» res, ni proches. Je consens à vous » adopter pour terminer toute contes» tation, et vous ne sauriez refuser » les conditions auxquelles je vous le » propose. Je ne priverai aucun de » ceux qui vous ont suivi des récom» penses que vous leur avez promises, » et me contentant du simple honneur » des acclamations, du titre d'Empe» reur, des ornemens de cette dignité, » et de l'appartement que j'occupe » dans le Palais, je vous abandonnerai » entiérement l'administration des af» faires. » Des propositions si raisonnables ébranlerent Alexis, et il n'attendoit que le consentement des principaux Officiers pour les accepter. Mais l'humeur fiere et absolue de Paléologue détruisit ces premieres apparences.

d'accommodement. S'adressant à celui qui étoit chargé de la négociation, il lui dit : » Vous pouvez répondre à » Botaniate que des offres qui auroient » peut-être été recevables avant la prise » de Constantinople, ne le sont plus » depuis que nous y sommes entrés. » Etant âgé, foible et infirme comme » il est, il faut qu'il descende du » trône, et qu'il pense à se procurer » une retraite, pour passer dans le » repos le peu de tems qu'il lui reste » à vivre.

NICEPHORE BOTANIATE. An de N. S. 1081.

CLXVIII. Le Patriarche détermine l'Empereur à quitter la couronne.

Le Patriarche Côme dont la prudence ne cédoit point à ses autres éminentes vertus, voyant que l'Empereur balançoit encore, alla l'exhorter à ne pas irriter plus long-tems un rival qui n'en vouloit qu'à sa couronne, et qu'une plus grande résistance rendroit peut-être son ennemi personnel ; il le conjura de ne pas faire répandre le sang des Chrétiens par la fureur d'une guerre civile. Botaniate suivit ce conseil, il quitta ses habits impériaux, et il se retira dans la grande Eglise.

Aussi-tôt que les Comnénes furent maîtres du Palais, ils envoyerent Michel, qui avoit épousé leur niéce, et qui fut depuis secrétaire d'Etat, et Radenne, Préfet de Constantinople, pour enlever Botaniate, et le conduire au Monastere de Periblette, où ils l'en-

NICEPHORE BOTANIATE. du de N. S. 1081.

gagerent à prendre l'habit religieux ; ce qu'il fit le jour même. Un de ses anciens amis lui ayant demandé comment il supporteroit ce changement de vie ; il répondit froidement, que l'abstinence des viandes l'incommoderoit peut-être, mais que le reste ne lui feroit point de peine. Ce flegme étoit digne d'un Prince qui avoit tenu le sceptre trois ans moins deux jours, avec autant d'indolence qu'il le quitta.

L'Empire étoit en même-tems menacé d'une guerre étrangere, dont l'auteur étoit résolu de n'épargner ni le fer ni la flamme. Le Normand Robert Guiscard dont nous avons déja parlé, ne se contentoit pas de posséder la Lombardie, la Pouille et la Calabre ; il aspiroit au trône de Constantinople, et le mariage de sa fille avec Constantin fils de Michel Ducas, servit de prétexte pour couvrir son ambition. Il crut avoir trouvé un motif spécieux de la satisfaire, quand il apprit la ruine de Michel Ducas. Dès-lors il voulut prendre les armes, mais sa femme, malgré son inclination pour la guerre, et toute sa Cour l'en détournerent, et il eut recours à l'imposture pour les engager à y consentir. Il envoya à Crotone deux personnes de confiance qu'il avoit mises dans son secret, et les chargea de lier amitié avec quelque Moine qui

voulût bien l'aider à exécuter son dessein. Ils en découvrirent un, nommé Rector, qui paroissoit né pour jouer le personnage d'imposteur. Après qu'ils l'eurent instruit de ce qu'il devoit faire, il écrivit à Robert ce billet dont on étoit convenu. » Michel votre allié, » arraché de son trône, et dépouillé » de ses ornemens Impériaux, s'est » échappé du cloître où il étoit ren- » fermé, et part pour aller implorer » votre secours. » Robert lut ce billet à sa femme et à ses amis, qui lui conseillerent aussi-tôt de prendre la protection de ce Prince opprimé. Le Moine arriva peu de jours après, et raconta d'un air affligé, comme s'il eût été Michel Ducas lui-même, de quelle maniere on lui avoit enlevé la couronne, sa femme et ses enfans. Robert affectant un air d'indignation, s'écria qu'il vengeroit des traitemens aussi injurieux, et en particulier ceux qu'il avoit reçus en la personne de sa fille, dont il ignoroit la situation préseute. Le faux Empereur l'excitoit encore à la guerre, en l'assurant qu'il trouveroit à Constantinople des trésors immenses.

NICEPHORE BOTANIATE. An de N. S. 1081.

Robert ayant surpris par cet artifice les grands et le peuple de ses Etats, se rendit à Salerne, d'où il envoya Raoul à Constantinople, se plaindre à l'Em-

NICEPH. BOTANIATE. An de N. S. 1081.

pereur Botaniate de ce qu'il avoit séparé sa fille de Constantin, et privé l'un et l'autre du droit qu'ils avoient à l'Empire. L'Ambassadeur étoit chargé de riches présens pour Alexis, et d'une lettre polie qui tendoit à gagner l'amitié d'un homme dont les vertus militaires étoient déja connues dans les royaumes étrangers. Non seulement Raoul ne rapporta aucune réponse favorable, mais à son retour il apprit à Robert que Botaniate n'étoit plus sur le trône, et qu'Alexis s'en étoit emparé; il l'assura de plus qu'il avoit vû Michel Ducas dans son monastere, qu'il n'en étoit jamais sorti, et que le Moine Rector étoit un imposteur digne de punition, enfin il fit tous ses efforts pour le détourner de la guerre. Alors Robert s'emporta contre Raoul; il l'accusa de mensonge, et l'auroit fait mourir dans les tourmens, s'il ne se fût soustrait à sa fureur. Irrité de voir sa fourberie découverte, il ne garda plus de ménagement, et se prépara à la guerre qui éclata au commencement du régne d'Alexis.

Auteurs du XI siecle.

Le siecle dont nous venons de parcourir l'histoire, ne fournit que des Ecrivains d'un mérite médiocre. Parmi les

Léon le Grammairien.

Grecs, Léon le Grammairien donna une continuation succinte de Théophane, qui commence l'an 813 avec le regne

de Léon l'Arménien, et finit en 1068, à la mort de Romain Diogéne. On ne peut rien voir de plus abrégé, puisqu'une histoire de 155 ans ne rempliroit pas deux heures de lecture. NICEPHORE BOTANIATE. An de N. S. 1081.

Michel Psellus brilla davantage, soit par l'esprit, soit par la multitude de ses connoissances, soit par les grandes charges qu'il remplit dans le Sénat et à la Cour, où il fut précepteur de Michel Ducas. Malheureusement le mauvais goût de son siécle l'empêcha d'appliquer des talens à des objets qui en fussent dignes. Ses ouvrages qui sont en assez grand nombre, ne sont que des piéces détachées sur des matieres peu intéressantes. Michel Psellus.

George Cedren très-connu et peu estimé, composa une chronique ou des annales depuis l'origine du monde, jnsqu'à l'abdication de Michel Stratiotique. Quand il ne l'auroit pas avoué dès le commencement de son ouvrage, on se seroit bien apperçu que c'est une simple compilation du Syncelle, de Théophane et de Scilitz Curopalate, qu'il a servilement copiés. George Cedren.

Il ne nous reste que très-peu de chose de Scilitz, c'est-à-dire, une histoire qui commence au regne d'Isaac Comnéne, et qui finit aux révolutions d'Alexis Comnéne. Ce fragment suit l'ouvrage de Cedren dans la Byzantine. Jean Scilitz.

NICEPHORE BOTANIATE. An de N. S. 1081.

La conformité de nom a fait attribuer à Xiphilin Patriarche de Constantinople, mort l'an 1077, la continuation de l'Histoire Romaine de Dion Cassius; mais c'est une erreur reconnue aujourd'hui pour telle, puisque l'auteur dit lui-même, qu'il étoit neveu du Patriarche. Ce qui nous reste de plus considérable de ce Prélat sont trois Constitutions sur des matieres ecclésiastiques.

Xiphilin.

Théophilacte.

Théophilacte natif de Constantinople et Archevêque d'Acride, Métropole de Bulgarie, se rendit célébre par ses commentaires sur l'Ecriture.

Aimoin.

Chez les Latins, Aimoin moine d'Aquitaine composa au commencement de ce siecle une histoire des François depuis la ruine de Troie jusqu'au sacre de Pepin en 753. Le cinquieme livre de cet ouvrage est d'un Ecrivain postérieur. Du Chesne l'a fait imprimer en entier dans la collection des Historiens de France. Nous avons du même auteur quelques traités de morale.

Berenger.

Nous ne croyons pas devoir oublier le célebre Bérenger natif de Tours, et Diacre de l'Eglise de S. Maurice d'Angers, que l'on regarde comme le premier qui ait nié la présence réelle de J. C. dans l'Eucharistie. Sa vie fut une suite continuelle de rechutes et de rétractations.

Le Cardinal Humbert lui fit faire la premiere dans un Concile de Rome en 1056. Nous avons vû quels étoient le mérite et le nom de cet illustre Cardinal, lorsque nous avons parlé de son ambassade vers l'Empereur Constantin Monomaque, pour l'extinction du schisme que Michel Cerularius faisoit renaître; il composa à ce sujet différens écrits.

NICEPHORE BOTANIATE. An de N. S. 1081.

Le Cardinal Humbert.

Pierre Damien né à Ravenne fut le seul de son siecle digne de lui être comparé. Ce savant et vertueux Abbé de Sainte Croix d'Anellane, n'oublia rien pour inspirer à ses Religieux l'amour de l'étude. Ses ouvrages sont en très-grand nombre, quoiqu'il fût souvent employé pour négocier entre les Puissances. C'est lui qui a introduit dans les Monasteres la récitation de l'Office de la Vierge.

Pierre Damien.

Lantfranc, Archevêque de Cantorbery, se distingua principalement par son zele contre Bérenger dans le traité qu'il donna de la présence réelle du Corps et du Sang de J. C. dans l'Eucharistie. Nous avons encore de lui d'autres ouvrages de morale.

Lantfranc.

Le célebre Hildebrand, depuis Pape sous le nom de Grégoire VII, excita de grands troubles par ses écrits, et par les scandaleuses excommunications qu'il lança contre l'Empereur d'Allemagne Henri IV, à l'occasion des investitures.

Hildebrand ou Grégoire VII.

NICEPHORE BOTANIATE. An de N. S. 1078.

S. Bruno est moins célebre par ses ouvrages que par l'institution de l'Ordre des Chartreux.

S. Bruno.

Ives de Chartres, ardent défenseur de la discipline ecclésiastique, et illustre par sa doctrine et par sa piété, passe avec justice pour le premier Jurisconsulte de son siecle, et il en a donné la preuve dans ses recueils de Décrétales.

Ives de Chartres.

S. Anselme.

S. Anselme peut tenir le même rang parmi les Théologiens ascétiques.

Fin du neuvieme Tome.

TABLE
DES MATIERES
Contenues dans ce huitiéme Volume.

A

ABASGES, ennemis des Romains, défaits par Baſile, 205, *& ſuiv.*
Abram-Alim frere uterin de Tangrolipix, prend Arze, bourg célébre par les richeſſes des marchands qui l'habitoient, 259. il y met le feu, *ibid.* il fait priſonnier Liparite, Général des Romains, 260
Adon, ſon martyrologe, 70
Aimoin, auteur d'une Hiſtoire de France, 378
Aïon, Duc de Lombardie, enléve quelques Provinces d'Italie aux Romains, 48
Alexandre Empereur, déshonore la pourpre, 72. chaſſe du ſiége Patriarchal le ſaint vieillard Euthymius, et rétablit Nicolas, *ibid.* les Sarraſins en ſont ſcandaliſés, 73. ſes débauches et ſa négligence dans le gouvernement, *ibid.* il veut faire mutiler le jeune Conſtantin, héritier de la Couronne, pour mettre Baſilatze à ſa place, 73. 74. Zoé ſe déclare contre lui, 74. il la chaſſe de C. P. *ibid.* ſon penchant pour l'idolâtrie, et ſa mort violente, *ibid. & 75*
Alexis objet de haine pour Michel Calafate, eſt ſauvé par le peuple, 242. 243
Alexis Comnéne déja regardé comme un héros dans ſa jeuneſſe, ſauve le camp des Grecs contre les Turcs, 319 320. il ne peut arrêter les déſerteurs, 321. comment il juge de la parure des militaires, *ibid.* il eſt nommé Général contre les Turcs, avec ſon frere Iſaac, 322. belle action de l'un et de l'autre, *ibid.* il marche contre Urſel et affoiblit ſon parti, 328. il engage les Turcs dans une alliance, 329. 330. il met fin à la révolte d'Urſel, 331. il va au-devant de NicéphoreBotaniate, et lui voue une éternelle fidélité, 345. 346. il met fin à la révolte de Brienne, 351.

& *ſuiv.* l'Empereur le fait Céſar, 356. Borile et Germain en ſont jaloux, *ibid.* Alexis a recours à l'Impératrice, 357. il conçoit des ſoupçons ſur les diſpoſitions de l'Empereur à ſon égard, 358. il lui promet de marcher contre les Turcs, 359. Borile et Germain cherchent à lui créver les yeux, 360. il ſe révolte contre l'Empereur, 361. il diſpute avec ſon frere Iſaac pour ſe céder la couronne, 365. Iſaac lui donne les brodequins, *ibid.* il prend C. P. et l'abandonne au pillage, 370. il eſt proclamé Empereur, 371. il gagne les troupes de l'Empire, *ibid.*

Aluſien ſe retire de la Cour par mécontentement, 236. il ſe ſauve en Bulgarie ſa patrie, *ibid.* Dolianus l'aſſocie à ſa couronne, et lui fait créver les yeux, 237

Amalarius, ſes écrits, 63

Anaſtaſe le Bibliothécaire. Son mérite et ſes écrits, 71

Andronic, Général des Romains ſe laiſſe tromper par les faux avis de Samonas, 60. il ſe révolte et paſſe chez les Sarraſins, 61

Anne Délaſſéne, mere des Comnénes, ſe refugie dans une Egliſe à la révolte de ſon fils, 362. ſa fermeté, *ibid.*

Anſelme (Saint) Théologien Aſcetique, 380

Aſbeſdas, Evêque de Syracuſe, dépoſé pour ſes crimes, ordonne Photius, 4

Aſſociation à l'Empire, cérémonies qui s'y pratiquoient 19. & *ſuiv.*

Axan Sultan de Perſe, renouvelle la guerre contre les Grecs, 317. il les défait, *ibid.*

B

BARDAS. Il eſt jaloux de la fortune de Baſile le Macédonien, 15. il en prévient la conjuration, 17. il feint de ſe réconcilier et de ſigner ſa réconciliation avec le ſang de Jeſus-Chriſt, 17. et 18. il y eſt trompé, 18. l'Empereur Michel ſe prévient contre lui, *ibid.* il eſt aſſaſſiné par Baſile, 19

Bardas Selerus eſt envoyé contre les Ruſſiens par Zimiſcés, 150. il les défait prés d'Andrinople par ſurpriſe, 151. il ramene par la douceur quelques mécontens, 153. il ſe revolte ſous Zimiſces, et Baſile le fait exiler, 169. il ſe fait proclamer Empereur par les troupes d'Orient, 178. il s'empare du tribut, et s'unit avec les Sarraſins, *ibid.* on ne peut le faire changer de réſolution, 171. & *ſuiv.* Il remporte une grande victoire par ſtratagême, 172. il devient maître de la flotte des Impériaux, 173. Léon marche contre lui avec les pouvoirs de Dictateur, 174. affoi-

bliſſement de ſon parti, *ibid. & ſuiv.* il remporte ailleurs une grande victoire, 175. 176. ſes progrès en Aſie, 177. autre victoire ſur Phocas, 178. *& ſuiv.* il eſt bleſſé par celui-ci, 179. ſes troupes ſe diſſipent et il ſe ſauve à Babylone, 180. *& ſuiv.* l'Empereur le ſollicite de revenir, 181. Coſroez le fait mettre en priſon, *ibid.* il ſe ſauve, 185. il ſe joint à Bardas Phocas et forme une nouvelle révolte, 186. il trompe l'Empereur, 187. il partage l'Empire avec Phocas, 188. celui-ci le fait arrêter, *ibid.* il ſe rend à l'Empereur après la défaite de Bardas Phocas, 190

Baſilace ſe révolte, 353. il eſt vaincu par Alexis, on lui créve les yeux, 355

Baſile, le Macédonien. Ses commencemens, 13. 14. il vient à C. P. avec une beſace et un bâton, 15. particularités de ſon entrée, *ibid.* l'Empereur Michel le fait ſon écuyer et enſuite ſon grand Chambellan, *ibid.* il ſe déclare contre Bardas, et conſpire contre lui, 16. il feint de ſe réconcilier avec lui, et ſigne ſa réconciliation avec le ſang de Jeſus-Chriſt, 18. il aſſaſſine Bardas, 19. il eſt aſſocié à l'Empire par Michel, *ibid.* l'Empereur veut le faire mourir, parce qu'il l'exhorte à quitter ſes débauches, 25. Baſile le prévient, 26. il rétablit le Patriarche Ignace, 28. il ſe compoſte en Prince équitable, *ibid.* il cherche à réparer les maux de l'Egliſe et de l'Etat, *ibid. & ſuiv.* il rétablit la juſtice, 29. il contribue à la converſion des Bulgares, 31. il place ſa famille, 32. il défait les Manichéens, *ibid.* ſes victoires en Orient, 35. il ſe laiſſe tromper par une fauſſe généalogie, 35. *& ſuiv.* il rétablit Photius, 37. il eſt ſéduit par Théodore Santabarene, et bâtit des Egliſes en l'honneur de ſon fils qu'il croit voir après ſa mort, 37. 38. *& ſuiv.* il ajoute foi aux calomnies de Santabarene contre ſon fils, 41. il eſt détrompé par un perroquet, 42. ſa mort, 43. ſes bonnes qualités, 44. l'ambition eſt la cauſe de toutes ſes fautes, 45

Baſile conſpire contre Romain, et eſt brûlé vif, 101. 102

Baſile, Eunuque et Chambellan. Ses grandes richeſſes et ſon ambition afligent Zimiſcès, 165. il craint d'en être diſgracié, et il le fait empoiſonner, 166. il a l'adminiſtration des affaires après ſa mort et rappelle Théophanon, 168. 169. il eſt cauſe de la révolte de Bardas Selerus, 169. il le fait ſolliciter de ſe rendre,

et envoye des troupes contre lui, 171. 172. elles sont vaincues, 173. il en envoie d'autres qui ont l'avantage. 175. & 177
Basile Empereur, 168. il marche contre les Bulgares, 182. il est trahi par un de ses officiers, 183. il défait les troupes de Bardas Phocas à Chrysopolis, 189. il ramene par amitié Bardas Selerus, 190. il repousse les Bulgares, 191. il se venge des Sarrasins de Phénicie, et d'Ibérie, 191. 192. il se défie des grandes richesses d'Eustate Mélène, et l'oblige à demeurer à la Cour, 192. Ses conquêtes sur les Bulgares, 195. il traite leurs prisonniers avec inhumanité, 196. les autres se soumettent à lui, 197. ils reconnoissent Basile pour leur Souverain, 198. & *suiv.* il triomphe à C. P., et porte une thiare ou tuste au lieu de couronne, 203. le Patriarche l'exhorte à accomplir le vœu qu'il avoit fait, 204. il n'en accomplit qu'une partie en prenant un petit habit de moine, et laisse le peuple accablé d'impôts, *ibid.* il défait les Abasges. 205. sa mort et son caractere, 206. & *suiv.*
Berenger, héréfiarque, 378
Borile et *Germain*, Scythes de nation, sont jaloux de la faveur d'Alexis et d'Isaac Comnéne, ils cherchent à les détruire, 358. ils méditent de leur faire créver les yeux, 360
Brienne s'emporte contre Opsaras, et lui ôte la distribution des dons du Prince aux Soldats, 277. 278. Licantès le fait arrêter et le livre à Opsaras, 278. celui-ci lui fait créver les yeux et l'envoie à C. P. *ibid.*
Bruno (Saint) moins célébre comme écrivain que comme Instituteur des Chartreux, 380
Bulgares. Leur conversion 31. nouvelles incursions de leurs partis, *Voyez* Siméon. Ils assiégent C. P. 79. ils mettent en fuite les Généraux Grecs, 91. 92. nouvelles hostilités de leur part, 182. l'Empereur Basile marche contre eux, *ibid.* il les repousse, 191. ils prennent Thessalonique, 193. ils se jettent dans l'Attique et le Péloponese, *ibid.* ils sont defaits par Nicephore Urane, 194. ils se soumettent entiérement à l'Empereur Basile, 197. ils se révoltent, 198. ils prennent Dolianus pour leur Roi, 232. 233

C

CALOCYRUS proclamé Empereur par les Russiens, 150
Cedren,

Cedren, Hiſtorien peu eſtimable, 377
Cégénes, Patzinace d'origine, craint la jalouſie du Roi Thyrach, et ſe réfugie auprès de l'Empereur, 262. il ſe fait bâtiſer, et va habiter ſur les bords du Danube, d'où il fait des courſes ſur les terres de ſa nation, *ibid.* horrible carnage qu'il fait des Patzinaces, 263. trois de leurs Officiers veulent l'aſſaſſiner, il les ſurprend, et ils en appellent à l'Empereur, 264. ils en impoſent à ce Prince qui fait arrêter Cégénes, *ibid.* l'innocence de cet officier eſt reconnue, et il ſignale ſon zéle contre les Patzinaces, *ibid.* & *ſuiv.*
Conjuration contre Conſtantin et Zoé, 76, 77. punition des complices, 78. conjuration contre Romain découverte, 91. conjuration de Baſile, 100. & *ſuiv* celle de Nicephore et de Xiphias, 206. celle de Pruſien et de Théodora, 213
Conſtantin Porphirogenete. Alexandre veut le faire mutiler, 73. il ſe laiſſe ſéduire par Théodore ſon précepteur, et veut exiler Zoé ſa mere, 84. 85. il favoriſe l'ambition de Romain qui le trahit, 86. 87. cependant il épouſe la fille de ce perfide, 87. il lui donne le titre de *Baſiléopator*, *ibid.* il le couronne Empereur, et ſouffre qu'il ait le premier rang, 92. il marie ſa fille avec le fils de Hugues Roi d'Italie, 105. il reprend l'autorité dont il ne jouiſſoit pas ſous Romain, 109. il ſe livre aux ſciences. Ses ouvrages, *ibid.* & *ſuiv.* ſon amour pour la table, 111. il laiſſe gouverner l'Empire par l'Impératrice Héléne, *ibid.* il eſt empoiſonné par ſon fils Romain le jeune, 116. il tombe en langueur et meurt, 117. ſon caractére, *ibid.* & *ſuiv.*
Conſtantin fils de Romain le jeune Empereur, 168. indolence de ſa vie, 209. ſes vices cruels et honteux, *ibid.* il fait crever les yeux à Nicephore Comnéne, 210. et enſuite exécuter pluſieurs autres perſonnes, *ibid.* les puiſſances voiſines le mépriſent et envahiſſent l'Empire, 211. ſa mort, 312
Conſtantin Monomaque, Empereur par ſon mariage avec Zoé, 247. il rélégue l'Eunuque Jean et lui fait crever les yeux, *ibid.* ſes amours avec la petite fille de Selerus, 248. elles occaſionnent la révolte de Maniace, 249. le peuple veut l'aſſaſſiner pour le même ſujet, 251. Zoé et Théodora appaiſent la ſédition, *ibi* il fait crever les yeux à ſon frere qui s'étoit révolté, 252. il reçoit

Cégenes, et refuſe de le rendre au Roi des Patzinaces, 262. ſes profuſions et les impôts accablans dont il charge le peuple, 265. il licentie les troupes qui gardoient les frontiéres, et les Turcs en profitent pour ravager l'Aſie mineure, *ibid*, & *ſuiv.* ſes foibleſſes à la mort de Zoé, 266. il fait Michel Cérularius ſon ami, Patriarche, 267. ſes anciennes débauches lui donnent la goutte, et il en meurt, 270. 271. ſon caractére, 271

Conſtantin Ducas nommé Empereur par Iſaac Comnéne, 287. ſes bonnes qualités, 289. il introduit l'uſage de mettre dans les édits, *Telle eſt notre volonté*, *ibid.* ſes défauts et ſa maniére de gouverner, 290. On lui reproche ſon avarice, *ibid.* il chaſſe les Uſiens à force d'argent, 292. il fait jurer les Grands de ne jamais reconnoître d'autres Empereurs que ſes fils, 293. ſon humanité et ſon amour pour les ſciences, *ibid.* ſon ſentiment ſur l'explication et la multiplicité des loix, 294

Criſpin ſe révolte contre Diogéne, 300. il ſe réconcilie, 301

Chriſtophle, fils de Romain, déclaré Auguſte, 90. ſa mort, 97

Cutatare Arménien, ſoutient par ſes richeſſes l'Empereur Romain Diogéne, 311

D

DAPHOMELE ſurprend Ibatzés, chef d'une révolte des Bulgares, et lui fait ſortir les yeux de la tête, 200. 201. il ſe juſtifie en préſence des rébelles, 202. il l'amene à l'Empereur et met fin à la révolte, 203

Dolianus en impoſe aux Bulgares, et eſt déclaré leur Roi, 232. il fait maſſacrer Ticomere Roi de Dyrrachium, 234. ſes progrès ſur les Grecs, 235. il déclare Aluſien ſon collégue, 236. il le ſoupçonne de perfidie, et lui fait crever les yeux, 237. il craint le reſſentiment des Bulgares, et recourt à la protection de l'Empereur à qui il ſe donne, *ibid.*

Ducas chef d'une conjuration contre Zoé et ſon fils, 76. *& ſuiv.* il périt dans le tumulte, 78

E

EGINHARD, Sécrétaire de Charlemagne, ſes écrits, 69

Egliſe de Jeruſalem brûlée par les Sarraſins, 205

Eldas. Son zéle pour Conſtantin et Zoé, 77. 78

Etienne, fils de l'Empereur Romain, le fait réleguer dans l'Iſle de Proté, 107. lui-même eſt exilé avec ſon frere Conſtantin, 108. triſte entrevue avec leur pere, *ibid.*

Eudoxie Impératrice avec ſes fils, 294. elle accorde la grace à Romain Diogéne. 295. elle s'attache à lui, 296. elle l'épouſe en trompant le Patriarche, 297. ſur de faux bruits de ſa mort, elle fait déclarer ſes fils Empereurs, 310. le Céſar Jean l'oblige à ſe faire Religieuſe, 311

Euſtate Méléne devient ſuſpect à Baſile par ſes grandes richeſſes. On l'oblige de venir demeurer à la Cour, 192. il défraye l'armée de l'Empereur, *ibid.*

Eutymius chaſſé du ſiége de Conſtantinople, et maltraité par Alexandre, 72. 73. les Sarraſins ſont ſcandaliſés de ſes violences, 73

F

FLEAUX de l'Empire, 48. 97. 99. 220. 221

Flodoard, auteur d'une chronique de l'Hiſtoire de France, 208

G

GONZILAS, habile dans la ſpéculation de la guerre, & qui en ignore la pratique, 115. ſa flotte eſt vaincue par les Sarraſins, *ibid.*

Grégoire VII. Pape (Hildebrand) ſon ambition, 379. ſes écrits, *ibid.*

Guillaume Maſcabele, Prince de Lombardie, aſſaſſiné par Robert de Normandie, 344

H

HELENE fille de Romain et femme de l'Empereur Conſtantin, 109. elle s'ingere dans le gouvernement de de l'Empire, 111

Hincmar de Reims. Sa conduite et ſes écrits, 70

Hiſtoire. Avis de Baſile à ſon fils ſur la lecture de l'Hiſtoire, 67

Humbert, Cardinal, remet au Pape l'écrit ſchiſmatique de Michel Cérularius, 269. il eſt envoyé à C. P. en qualité de Légat, et il refuſe l'écrit du Patriarche, *ibid.*

I

IBATZÉS, Bulgare, ne peut voir ſa nation ſoumiſe aux Grecs, il ſe révolte, 199. 209. Daphnomele le ſurprend & lui fait ſortir les yeux de la tête, 201

Jean VIII, Pape, ſe déclare contre Photius, 40

Jean Céſar fait la guerre à l'Empereur Diogène, 311. il oblige l'Impératrice Eudoxie à ſe faire Religieuſe, *ibid.* il pourſuit Romain Diogène, & le détrône, 313. 315. il rappelle les Comnènes & Nicephore, 317. celui-ci le ſupplante, 318

Jean de Brienne devient ſuſpect à l'Empereur, qui veut le faire aſſaſſiner, 334. 335. il ſe révolte, 336

Jean XII. Pape. Irrégularité de ſon élection, & ſcandale de ſa vie, 137. *& ſuiv.* Otton l'excuſe d'abord, et le fait enſuite dépoſer au Concile, 138

Jean Zimiſcès diſgracié par Nicephore Phocas, ſe révolte contre lui, 143. il l'aſſaſſine, 145. il s'empare du trône & s'aſſocie les fils de Romain le jeune pour rendre ſon uſurpation moins odieuſe, 146. cependant le Patriarche Polyeucte refuſe de le couronner, *ibid.* il y conſent après ſa pénitence, *ibid* & 147. précaution de Zimiſcès pour s'aſſurer la couronne, 147. ſon humanité envers des conjurés, 151. ſon mariage avec Théodora, 153. 154. ſageſſe de ſa politique envers les Officiers, 154. il mépriſe quelques eſpions Ruſſiens, 155. il défait les Bulgares, 156. il prend la Ville de Paraſthlaba avec des difficultés incroyables, & la rend au Roi de Bulgarie, *ibib. & ſuiv.* il lui donne le nom de Joannopolis, 158. il prend Diſtra par un combat opiniâtre, *ibid. & ſuiv.* il offre au Général des Ruſſiens de terminer cette guerre par un combat ſingulier, 160. il les défait entiérement, 161. il leur accorde la paix et la permiſſion de s'en retourner, 162. ſon entrée triomphante à C. P. 163. il met ſur le char une ſtatue de la Vierge à ſa place, & marche à cheval, 164. il fait fleurir la Religion & ſoulage les peuples, *ibid.* caractère de ce Prince. Il eſt le premier qui ait fait mettre l'image de J. C. ſur la monnoie, 164. il porte ſes armes victorieuſes en Aſie juſqu'à Damas, 165. Il ſe plaint de l'ambition & des richeſſes de Baſile, *ibid.* & 166. celui-ci le fait empoiſonner, 166. Sa religion, 167

Jean Eunuque de Romain Argyre, introduit ſon frere auprès de l'Impératrice Zoé, 223. il s'empare de l'autorité après le couronnement de ſon frere Michel Paphlagonien, 228. il ne laiſſe en place que ſes créatures, *ibid.* & 229. il eſt cauſe du ſoulevement des Provinces, 235. il eſt chaſſé par Conſtantin Monomaque qui lui fait crever les

yeux, 247. il en meurt de douleur, *ibid.*
Jean, évêque de Trani, remet au Cardinal Humbert l'écrit de Michel Cérularius, 263
Jean Comnène, refuse la couronne que son frere lui offre, 286. violens reproches qu'il en reçoit de sa femme, *ibid. & suiv.*
Ignace (Saint) Photius lui succede, 3. persécution que cet intrus lui suscite, 4. *& suiv.* mauvais traitemens qu'on lui fait soussrir dans un Conciliabule, 7. 8. Photius suppose un faux acte de démission, 8. sa mort, 37
Joseph, Ministre de Romain le jeune, abuse de sa confiance, sa jalousie contre Nicephore Bardas, 119. *& suiv.* celui-ci le trompe par une fausse confidence, 123. soulevement contre lui, 124. *& suiv.*
Isaac Comnène est élû chef d'une révolte contre Michel Stratiotique, 277. les rebelles le proclament Empereur, 278. il s'empare des revenus de l'Asie & de la Ville de Nicée, 279. il refuse le titre de César que Michel Stratiotique lui offre, 280. *& suiv.* il est couronné à C. P., 283. changemens avantageux & équitables qu'il fait dans l'Etat, *ibid. & suiv.* il exile Michel Cérularius, 285. il tient toutes les puissances étrangeres en respect, *ibid.* il veut abdiquer la couronne, 286. il l'offre à Jean son frere qui la refuse, *ibid.* il la donne à Constantin Ducas et prend l'habit monastique, 287. Son portrait, 288
Isidore Mercator. Ses écrits, 70
Ives des Chartres grand & zélé Jurisconsulte, 380

L

LANTFRANC. Ses ouvrages, 379
Léon le Philosophe Empereur. Son amour pour la vertu, 45. 46. il transporte le corps de Michel, 46. il instruit contre Photius & le fait déposer, *ibid.* & 47. il appelle les Turcs à son secours contre les Bulgares, 49. Ses infidélités envers l'Impératrice Théophane, 52. il épouse d'autres femmes contre les loix, *ibid.* il donne une autorité absolue à Stylien, 53. plusieurs conjurations contre lui, *ibid.* et 54. ses troisiémes et quatriémes nôces contraires aux loix, *ibid.* et 55. il trompe le Patriarche Nicolas, *ibid. & suiv.* Il en est excommunié, 56. vengeances qu'il exerce contre lui, 57. il met Eutymius à sa place, *ibid.* il donne sa confiance au perfide Samonas, 58. *& suiv.* il

eſt cauſe de la mort d'Andronic, 62. il fait empoiſonner Euſtate, 63. il montre les tréſors de l'Egliſe au pere de Samonas, *ibid.* il fait enfermer Samonas, 64. la mort, 65. ſes vertus et ſes défauts, 66. 67. ſes ouvrages, 68

Léon Phocas, Général des Romains, promet à Zoé de revenir vainqueur des Bulgares, 81. il eſt alternativement vainqueur et vaincu, 82. bruits qui ſe répandent à ſon ſujet, *ibid.* il ſe flatte de parvenir à l'Empire, 83. il ſe déclare contre Romain ſon rival, 88. ſes ennemis lui font crever les yeux, 88. indignes traitemens qu'il reçoit à C. P., 89

Léon IX. répond à l'écrit ſchiſmatique de Michel Cérularius, 209. il envoye des Légats à CP. *ibid. & ſuiv.*

Léon le Grammairien. Caractère de ſon hiſtoire, 376. 377

Loup Servat. Ses écrits, 69

Luitprand, Ambaſſadeur d'Otton à Conſtantinople, 135. 136. traitemens indignes qu'il reçoit de Nicephore Phocas, 136. 137. il juſtifie Othon ſur le titre d'Empereur, *ibid.* ſon zele pour défendre les intérêts de ſon maître, 138. *& ſuiv.* vifs reproches qu'il fait aux Romains, 140. 141. ſes ouvrages et leur caractére, 208

Lycantes fait arrêter Brienne et le livre à Opſatas ſon ennemi, 278

M

MAHOMET, Sultan de Perſe, appelle les Turcs à ſon ſecours, et ne veut plus les laiſſer retourner, 254. 255. il les oblige à prendre les armes, et y perd la vie, 256

Maniace (Jean) défait les Sarraſins par ſtratagême, 219. il prend pluſieurs villes ſur eux, 221. il envoie à Conſtantinople la fameuſe lettre de N. S. à Abgare, *ibid.* il eſt rappellé de ſon exil par Zoé, 246. ſujet de ſa révolte contre Conſtantin Monomaque, 249. il ſe fait déclarer Empereur, *ibid.* il refuſe les propoſitions de l'Empereur. Il défait ſes troupes et périt lui-même par la main d'un ſoldat, 249. 250

Manuel Comnéne, Général des Romains, eſt fait priſonnier par les Turcs, 303. il gagne leur Général et revient avec lui à Conſtantinople, 304. il y meurt, *ibid.*

Marie, femme de l'Empereur Botaniate, protége les Comnénes, 357. ſa douleur de voir Synadene, deſigné Empereur, 358

Marquis, origine de ce titre, 33

Melissene proclamé Empereur par les troupes, recherche l'alliance d'Alexis Comnéne, 366. 367. ſes Ambaſſadeurs ne demandent pour lui que le titre de Céſar, 367. 368

Michel, Empereur, tâche d'en impoſer au Pape en faveur de Photius, 5. 6. injuſtices et cruautés qu'il exerce ſur S. Ignace dans un Conciliabule, 7 8. il eſt battu deux fois par les Sarraſins, 9. 10. Petronas repare ſes pertes, 11. honteuſes réjouiſſances qu'il en fait à CP. *ibid.* il fait un Patriarche par dériſion, 12. 13. il maltraite l'Archevêque de Theſſalonique, 13. il ſe laiſſe prévenir contre Bardas, 14. il aſſocie Baſile le Macédonien à l'Empire, 19. il veut le faire mourir, 26. Baſile le prévient, *ibid.* et 27. caractére de ce Prince, *ibid.*

Michel conſpire contre Romain, 83

Michel Paphlagonien, Empereur. Zoé en devient amoureuſe, 223. elle le proclame et le prend pour ſon époux, 227. il tombe dans une triſte maladie, 228. l'Eunuque Jean ſon frere s'empare de toute l'autorité, *ibid.* & *ſuiv.* Zoé ſe dégoûte de l'Empereur, et veut l'empoiſonner, 231. il marche contre les Bulgares, malgré la foibleſſe de ſa ſanté, et les défait, 238. il ſe fait moine et meurt dans la pénitence, *ibid.* ſon caractére. Trait de ſa douceur, 239

Michel Calafate, Empereur, neveu de Michel Paphlagonien, et fils d'un Calfateur de vaiſſeaux, 240. ſes vices qui éclatent bientôt aprés, font répentir Zoé de l'avoir mis ſur le trône, 241. il maltraite principalement ſa famille, *ibid.* ſes débauches, 242. le peuple ſe ſouleve contre lui, 243. Zoé demande grace pour lui, et ſa ſœur Théodora veut qu'on le cloue à un poteau, *ibid.* et 244. elle obtient qu'on lui creve les yeux, 244. on le renferme enſuite dans un monaſtére, *ibid.*

Michel Cerularius, Patriarche de CP., ſes perfidies et ſon ordination irréguliére, 267. pour éviter les reproches du Pape, il renouvelle le ſchiſme de Photius, *ibid.* il fait écrire le moine Nicétas contre les Latins, 268. il envoie cet écrit à l'Evêque de Trani, pour le publier, *ibid.* il refuſe de communiquer avec les Légats du Pape, et excite le peuple à les aſſaſſiner, 269. il abandonne Michel Stratiotique et lui conſeille de ſe retirer, 282. il lui fait promettre le Royaume des Cieux

pour récompenſe, *ibid.* il ſe prévaut des bontés d'Iſaac Comnéne, et il oſe le menacer, 284. 285. il prend la chauſſure de pourpre, 285. Comnéne l'exile dans l'Iſle de Préconeſe, *ibid.*

Michel Stratiotique, élû Empereur par les Grands de la Cour, qui eſpérent d'en devenir les maîtres, 274. il donne tout au peuple ou à la faveur, et néglige les Officiers, 276. ceux-ci ſe révoltent, 377. il envoie ſes troupes contre eux, et elles ſont défaites, 279. 280. il offre le titre de Céſar à Comnéne chef des révoltés, 280. il eſt trahi par les ſiens, 281. il veut obliger ſes ſujets par ſerment à ne jamais reconnoître Comnéne pour Empereur, *ibid.* il abdique la couronne et ſe retire, 282

Michel Ducas Parapinace, Empereur, 317. ſon caractère, *ibid.* & *ſuiv.* il veut faire aſſaſſiner Jean de Brienne, 335. celui-ci en eſt indigné et ſe révolte, *ibid.* & 336. il renonce à la couronne par timidité, 341. indolence de ſa vie, *ibid.* & 342. comment le peuple penſoit à ſon égard, 342. il fait alliance avec Robert de Normandie, 343

Michel Pſellus. Caractére de ſes ouvrages, 377

N

NARSAN défait les Sarraſins en Afrique par un ſtratagême, 35

Nicephore, Patriarche de CP., perſécuté pour les Images. Son mérite et ſes écrits, 68. 69

Nicephore, fils de Bardas, remporte de grandes victoires ſur les Sarraſins de Créte, 119. il eſt rappellé par l'Empereur Romain, 121. il défait les Sarraſins en Orient, *ibid.* Théophanon Régente le rappelle, 122. il trompe Joſeph ſon ennemi par une fauſſe confidence, 123. il ſe fait proclamer Auguſte, 124. il eſt couronné et il épouſe l'Impératrice Théophanon, 125. le Patriarche Polyeucte s'y oppoſe, *ibid.* & 126. il défait les Sarraſins en Cilicie, 127. 128. il exile le généreux Butzas par l'effet d'une baſſe jalouſie, 130. changement de ſes mœurs, 131. les horribles exactions pour l'entretien des troupes. Il met les citoyens ſous leurs pieds, *ibid.* ſes fourberies pour le prix de la monnoie, 132. il profite d'une famine pour épuiſer ſes ſujets, 133. vifs reproches qu'un vieillard lui adreſſe, *ibid.* & 134. il veut qu'on honore les ſoldats comme martyrs, 134. il ſe fait

che de ce qu'Othon prend le titre d'Empereur, 135. il traite avec indignité Luitprand, Ambaſſadeur d'Allemagne, 136. & *ſuiv.* il demande en mariage Adelaïde fille d'Othon, pour ſon fils aîné, 142. il fait aſſaſſiner ceux qui la conduiſent *ibid.* révolte contre lui, 143. & *ſuiv.* ſon portrait, *ibid.* il eſt aſſaſſiné par Jean Zimiſcés, 145. ſon caractére, *ibid.* & 146

Nicephore, Eunuque dangereux, devient miniſtre ſous Michel Ducas, 317. & *ſuiv.* il ſupplante le Céſar Jean, 318. il perſécute les gens de bien, 319

Nicephore Botaniate ſe révolte, & eſt proclamé à Nicée, 337. 338. gagne les principaux de CP. 339. Il eſt reçu à CP. 345. ancienneté de ſa famille, 346. il épouſe Marie contre les régles. 347. mauvaiſe adminiſtration de l'Etat, *ibid.* & *ſuiv.* il propoſe un accommodement à Nicephore Brienne, 348. il change d'avis & envoye Alexis contre lui, 350. 351. il nomme Synadene ſon ſucceſſeur, 357. 358. il penſe à céder la couronne aux Comnénes, 368. il ſe porte enſuite pour Meliſſene, 371. le Patriarche le détermine à quitter la pourpre, 373. il prend l'habit monaſtique, *ibid.* & 374. ſon caractére, 374

Nicephore Brienne ſoumet les ennemis de l'Empire en Italie, 333. il devient ſuſpect à l'Empereur, 334. il eſt proclamé Empereur, 336. 337. ſon parti s'accroit en Orient, 337. l'Empereur lui propoſe un accommodement, 348. il refuſe les conditions, 349. 350. ſa valeur, 351. il eſt fait priſonnier & perd les yeux, 352

Nicétas moine, écrit pour Michel Cerularius contre les Latins, 268

Nicolas I. Pape, rejette l'ordination de Photins, 6. l'Empereur maltraite & violente ſes Légats, 7. il condamne Photius, & Grégoire Arbeſdas qui l'avoit ordonné, 12. il avertit de nouveau Michel & Photius, 22, & *ſuiv.*

Nicolas, Patriarche de CP. s'oppoſe aux troiſiémes & quatriémes nôces de Léon le Philoſophe, 55. rémontrances qu'il lui fait, 56. il l'excommunie, *ibid.* vengeances que ce Prince exerce contre lui, 57. il eſt dépoſé, *ibid.* il eſt rétabli par Alexandre, 72

O

OPSARAS diſpute à Brienne le droit de diſtribuer les récompenſes aux ſoldats, 277. 278. celui-ci le maltraite & le fait arrê-

ter, 278. Lycantès le délivre et lui remet Brienne entre les mains, *ibid.* Opſaras fait crever les yeux à Brienne, & l'envoie à CP. *ibid.*

P

PALEOLOGUE ſe joint à la révolte des Comnènes, 370. il y attire les ſoldats, *ibid.* il arrête les Matelots, 371. il empêche Alexis de traiter avec Botaniate, 372

Patzinaces. Leur perfidie envers les Ruſſiens qu'ils aſſaſſinent, 163. origine de la ſeconde guerre de ces peuples avec les Grecs, 262. ils entrent dans la Thrace au nombre de huit cens mille hommes, 262. 263. Cégenes en fait périr la plus grande partie dans leur ivreſſe, 263. l'Empereur rend les armes aux priſonniers & les envoie contre les Turcs, *ibid.* ils reviennent ravager la Thrace, *ibid.* Cégénes les repouſſe, & ils font une tréve de 30. ans, 264. 265

Phocas, Général des Grecs, marche contre le parti de Bardas Selerus, & jure une fidélité inviolable, 178. il attaque Bardas perſonnellement et le bleſſe, 179. 180. il met les rébelles en fuite, 180. il devient chef de révolte, 184. il eſt proclamé Empereur, *ibid.* il ſe joint à Selerus, 186. ils partagent l'Empire, 188. il fait arrêter Selerus, *ibid.* ſes troupes ſont défaites par l'Empereur, 189. lui-même eſt tué dans le combat, 190

Photius, ſes commencemens, 1. étendue de ſon ſavoir, 2. ſes vices, 3. il eſt nommé Patriarche à la place de S. Ignace, *ibid.* il promet à ſon ordination d'honorer toujours S. Ignace, *ibid.* bientôt il lui ſuſcite une horrible perſécution, 4. il l'excommunie dans un concile, 5. il tâche d'en impoſer au Pape Nicolas, *ibid.* & 6. fourberies dont ſa lettre étoit pleine, *ibid.* le Pape les découvre et rejette ſon ordination, 6. il eſt condamné à Rome dans un Concile, 12. il fabrique les actes d'un faux Concile, 23. 40. reproches qu'il fait aux Latins pour ſe ſéparer, 24. il eſt chaſſé par l'Empereur Baſile, 28. condamné dans le VIIIe. Concile général, 30. il ſéduit l'Empereur Baſile par une fauſſe généalogie, 35. l'Empereur le rétablit, 37. il s'attache Santabarene, 38. Il le préſente à Baſile, *ibid.* il dédie pluſieurs Egliſes à Conſtantin, fils de l'Empereur, 39. il eſt dépoſé par l'Empereur, 47. il

est renfermé pour le reste de ses jours dans un monastère, *ibid.* ses ouvrages, 71
Pierre Damien. Son zéle & ses ouvrages, 379
Psellus, *Voyez* Michel.

R

ROBERT de Normandie (Guiscard,) fait alliance avec Michel Ducas. Son portrait, 343. ses progrès en Italie, 344. sa cruauté envers Guillaume Mascabelle, *ibid.* il aspire au trône de Constantinople, 374 il emploie l'imposture d'un moine, 375. il se prépare à la guerre contre Alexis, 376
Romain Argyre, Empereur. Constantin l'oblige à renvoyer sa femme pour épouser Zoé, 211. 212. sa femme se retire dans un couvent, se coupe elle-même les cheveux, 212. il est couronné. Sa générosité & son humanité, *ibid.* il marche contre les Sarrasins & quelques villes rebelles de l'Asie, & est malheureux dans son expédition, 216. *& suiv.* après une dernière défaite il se sauve à Antioche, 217. il change de mœurs & devient avare, 219. il n'est prodigue que pour les bâtimens et pour les moines, 220. crimes qu'il commet pour avoir un successeur, 222. Zoé sa femme se dégoute de lui & s'attache à Michel 223. *& suiv.* elle le fait empoisonner & noyer, 224. 225. vie singuliére de ce Prince, 225. *& suiv.*
Romain Lécapene, se flatte de monter sur le trône & devient rival de Léon Phocas, 82. ses artifices & ses fourberies, 84. Zoé s'oppose à ses entrepriſes, *ibid.* il abuse de la confiance de l'Empereur Constantin & le trahit, 85. il exile Théodore son protecteur & Zoé, 89. il est couronné Empereur, & prend le premier rang, 90. conjuration contre lui, *ibid.* il cherche des appuis, 91. ses Généraux fuyent devant les Bulgares, 92. son entrevue remarquable avec Siméon, Roi des Bulgares, 93. discours qu'il lui adresse, 94. il le rend confus & fait la paix avec lui, 96. il donne sa fille en mariage à Pierre son successeur, 98. ses libéralités à cette occasion, *ibid.* ses aumônes, 99. conjuration de Basile contre lui, 100. *& suiv.* son fils Etienne conspire contre lui, & le fait reléguer dans l'Isle de Prote, 106. *& suiv.*
Romain le jeune, Empereur, 118. suite de sa mauvaise éducation, *ibid. & suiv.* il rappelle

Nicephore au milieu de ſes ſuccés contre les Sarraſins, 120. il ſe livre trop à un faux adulateur nommé Joſeph, *ibid.* & *ſuiv.* ſa mort, 121

Romain Diogéne accuſé d'avoir voulu uſurper le ſceptre, 295. l'Impératrice Eudoxie lui accorde ſa grace, *ibid.* elle s'attache à lui et l'épouſe, 296. 297. généroſité de ſa réſolution en montant ſur le trône, 298. habileté avec laquelle il rétablit les troupes, 299. il remporte de grandes victoires ſur les Turcs, *ibid.* & 301. il refuſe au ſervice le fils d'une mere veuve et affligée, 305, comment il ſe fait craindre des troupes, *ibid.* une partie de ſes troupes eſt defaite, 306. il refuſe la paix aux Turcs, 307. il eſt bleſſé et fait priſonnier, 308. le Sultan le reçoit avec honneur, 309. il le renvoie généreuſement, *ibid.* faux bruits répandus à ſon ſujet, 310. on veut lui enlever la couronne, 311. nobleſſe de ſes rémontrances, 312. ſes troupes ſont défaites, 313. il eſt trahi par les ſiens et livré à Andronic, 314. 315. on lui donne un habit monacal, on lui creve les yeux, et il meurt, 315. précis de ſa vie, 316

Ruſſiens. Leur incurſion en Thrace, 8. une tempête les diſſipe, 9. leur incurſion ſur les terres de l'Empire, 103. leur cruauté et leur défaite, *ibid.* & 104. leur Reine Elga ſe convertit, 112. ils appellent les Turcs pour entrer ſur les terres des Romains, 149. ils proclament Empereur Calocyrus, 150. ils ſont vaincus à Paraſthlaba, et à Diſtra par Zimiſcés, 156. & *ſuiv.* leur bravoure et leur déſeſpoir, 160. 161. l'Empereur leur accorde la paix aprés les avoir vaincus, 162. les Patzinaces les mettent en piéces à leur retour, 163. ils reviennent et ſont defaits par Conſtantin Monomaque, 250

S

SAMONAS. Son origine et ſes trahiſons, 58. & *ſuiv.* l'Empereur prévenu pour lui le juſtifie, 59. il veut ſe venger d'Andronic, 60. il le fait mourir, 62. il eſt renfermé dans un monaſtére, *ibid.* il publie un libelle diffamatoire contre l'Empereur, 64

Samuël, Roi des Bulgares, eſt défait par les Grecs, 194. il ſe ſauve avec ſes fils et il eſt obligé de conſentir au mariage de ſa fille avec le fils du Gouverneur de Theſſalonique, *ibid.* & 195. il s'empare par

ſurpriſe d'Andrinople et il l'abandonne dès qu'il ſait que l'Empereur marche contre lui, 195. 196
Santabarene (Théodore) Apoſtat, devient ami de Photius, 37 il trompe l'Empereur par l'apparition de ſon fils, 38. il calomnie Léon fils de l'Empereur, 41. Baſile le croit, *ibid.* il eſt puni de tous ſes crimes par Léon le Philoſophe, 47
Sarraſins. Leurs ravages en Italie, 33. ils en ſont chaſſés, 34. ceux de Candie ont le même ſort, *ibid.* ceux de l'Afrique perdent leur flotte, *ibid* & 35. leurs incurſions en différens endroits, 48. 57. ils ſont défaits par Léon le Philoſophe, 58. ils font la paix avec Zoé, 80. ils la rompent et ſont vaincus par Jean Curcuas, 96. leurs ſuccés en Créte, 113. ils ſont vaincus en Aſie, *ibid.* dans le même tems en Créte, 119. ils défont les Grecs en Sicile, 127. leur défaite en Cilicie, *ibid.* & *ſuiv.* progrès de Nicephore Phocas ſur eux, 128. leur ligue contre l'Empire ſous Jean Zimiſcés. Ils ſont vaincus devant Antioche, 148. ravages impies qu'ils font à Jeruſalem ſur les monaſtéres et ſur les Egliſes. 205. pluſieurs villes de l'Orient ſe donnent à eux, 214. ils remportent de grands avantages ſur Romain Argyre, 217. ils ſont défaits par un ſtratagême de Maniace, 218. leur ſtratagême eſt découvert à Edeſſe, 231. 232
Scilitz, Hiſtorien du XIe. ſiécle, 377
Siméon, Roi des Bulgares, fait des irruptions en Thrace, 48. cruauté avec laquelle il traite les priſonniers Romains, 49. il eſt défait par les Grecs et par les Turcs, 50. il demande la paix, ſa perfidie, *ibid.* & *ſuiv.* il oblige les Grecs à faire une paix honteuſe, 51. il aſſiége CP. 79. il s'empare du Palais des Blaquernes, *ibid.* l'Empereur va le viſiter, *ibid.* il ſe retire et vient s'emparer d'Andrinople, 79. 80. il met en fuite les Généraux de l'Empire et ravage la Thrace, 92. entrevue remarquable qu'il a avec l'Empereur, 93. & *ſuiv.*
Siméon Métaphraſte, auteur d'une longue ſuite de Vies de Saints, 208
Spondile, Général des Grecs, ſe laiſſe tromper par un faux transfuge Sarraſin et perd Antioche, 215
Stylien, beau-pere de Léon le Philoſophe, acquiert une autorité abſolue, 53
Suidas, Auteur d'un ſavant Dictionnaire, 208
Symbace, gendre de Bar-

das, conſpire contre lui avec Baſile, 16. ſa révolte et ſa punition, 21. 22
Symadéne déſigné Empereur, 357. 358

T

TANGROLIPIX, chet des Turcs, les conduit en Perſe à la priére du Sultan Mahomet, 254, on ne lui permet pas de s'en retourner, et il eſt obligé de prendre les armes, 255. il en appelle d'autres à ſon ſecours, et des Sarraſins ſe joignent à lui, *ibid.* il eſt déclaré Sultan après la mort de Mahomet, 256. il embraſſe le premier des Turcs la Religion Mahométane, et les autres ſuivent ſon exemple, *ibid.* il envahit les Etats du Sultan de Babylone, 257. rapidité étonnante de ſes progrés, *ibid.* & *ſuiv.* il oſe demander un tribut à l'Empereur, 261. fureur avec laquelle il ravage l'Aſie, 265. & *ſuiv.* il pénétre juſqu'au détroit de CP. 266
Théodora, ſœur de Zoé, eſt tirée de ſon Monaſtére par le peuple et reconnue pour Impératrice, 243. elle veut faire clouer Michel Calafate à un poteau, 244 ſon caractére, 245. elle ſoutient noblement la Majeſté Impériale, 246. elle ſe voit ſeule ſur le trône et gouverne avec ſageſſe, 271. & *ſuiv.* elle ſe venge de ſes ennemis, *ibid.* elle ſe fait craindre et aimer, 273. ſa mort, 274. en elle finit la race de Baſile Macédonien, *ibid.*
Théodoſe, couſin de Conſtantin Monomaque, prétend lui ſuccéder. Il ſe révolte contre Michel Stratiotique, 274. & *ſuiv.* il eſt pris et envoyé en exil, *ibid.*
Théophane, Chronographe. Ses écrits et ſon zéle, 69
Théophane, Archevêque de Theſſalonique, ſurpris dans ſon avarice par Michel Paphlagonien, 239
Théophanon eſt déclarée Régente aprés la mort de ſon mari Romain le jeune, 122. elle rappelle Nicephore Général de l'Orient, *ibid.* elle ſe dégoute de Nicéphore Phocas, 144. elle le fait aſſaſſiner, 145
Théophylacte commentateur de l'Ecriture, 378
Ticomere, élu Roi de Dyrrachium, eſt maſſacré par Dolianus, 233. & *ſuiv.*
Turcs. Leur premiére incurſion ſur les terres de l'Empire, 102. ils ravagent la Thrace et Théophane les repouſſe, *ibid.* deux de leurs Princes ſe convertiſſent à CP., 111. & *ſuiv.* origine des Turcs et

de leur établiſſement en Aſie où Mahomet Sultan de Perſe les appelle, 254. *& ſuiv.* ils ſe révoltent et le détrônent parce qu'il refuſe de les laiſſer retourner, 235, 236. *Voyez Tangrolipix.* Ils pénétrent juſqu'au détroit de CP. 266. ils ravagent l'Orient, 291. 294. Axan, Sultan de Perſe, rallume la guerre, 319. il défait les Grecs, *idid.*

Tyrach, Roi des Patzinaces, ſe plaint à l'Empereur de ce qu'il autoriſe un de ſes ſujets perfides, 262

U

URSEL ſe révolte, 319. il déſole l'Aſie, *ibid.* il défait les Grecs, 324. il fait le Céſar priſonnier, 325. il le traite humainement, *ibid.* et 326. il proclame le Céſar Empereur, 326. il eſt battu par les Turcs, 327. Alexis Comnéne affoiblit ſon parti, 328. il eſt pris par le Sultan Toutac, 330

Uziem. Leurs incurſions dans l'Empire, 291

X

XIPHILIN. Ses ouvrages, 378

Z

ZOÉ, Impératrice, ſe déclare contre Alexandre, qui la chaſſe de CP., 74. elle y rentre et gouverne l'Empire, 76. elle renvoie les Gouverneurs qu'Alexandre avoit donnés à ſes fils, *ibid.* leur conjuration, *ibid.* elle fait la paix avec les Sarraſins, 80. 81. ſon fils Conſtantin veut l'exiler, et elle ob[illegible] ſa grace, 85. 86. [illegible] main la fait raſer et enfermer dans un monaſtère, 89

Zoé, femme de Léon le Philoſophe. L'inſcription de ſon tombeau marque le caractère de ſa vie, 52

Zoé, femme de Romain Argyre, s'en dégoute, et s'attache à Michel Paphlagonien, 223. elle lui fait donner une charge de valet de chambre, *ibid.* elle empoiſonne l'Empereur et le fait noyer, 224. 225. traits de ſa diſſimulation et de ſa perfidie, 225. elle déclare Michel Empereur, et engage à force d'argent le Patriarche à les marier, 227. elle fait Empereur Michel Calafate 240. elle s'en répent, 241. elle eſt envoyée en exil, 242. le peuple la fait revenir avec ſa ſœur Théodora, 243. elle épouſe Conſtantin Monomaque, 246. 247. ſa mort le met au déſeſpoir, 266

Fin de la Table des Matières du Tome neuviéme.

C 10244